

Vous et Votre Mac

Trucs & astuces - Prises en main - Ateliers



Spécial Débutants

Mac OS X Mail

Zoom sur toutes les fonctions clés

N°41 • Janvier 2009

Prises en main

PARALLELS DESKTOP 4



Quand Windows se fond dans l'univers Mac

PHOTOSHOP CS4



Les « vrais » plus de la nouvelle version d'Adobe

En pratique

SENDSPACE

Envoyez de gros fichiers avec cette solution simple et efficace

PHOTO NUMÉRIQUE

Utilisez les modes de fusion pour retoucher vos photos

- ▶ Des petits trucs astucieux
- ▶ Des utilitaires efficaces
- ▶ Des commandes Unix simples

Leopard

la foire aux astuces



OpenOffice 3.0 Aqua

Traitement de texte, tableur, présentation, dessin technique, gestion de données...



10 pages pour découvrir la suite libre et gratuite, enfin sur Mac!

- Vidéos **iMovie** ▶ Produisez et montez vos films comme un «pro»
- Images **Photoshop** ▶ Recréez une atmosphère «clair de nuit»
- Projets **Keynote** ▶ Maîtrisez les clés d'une présentation réussie

L 11206 - 41 - F: 5,50 €



France métropolitaine: 5,50 € • DOM-TOM et Belgique: 6,50 € • Suisse: 12 FS



La configuration du Mois !

999€ ttc

iMac 20" - MB323F/A

Intel Core 2 Duo 2.4 GHz
RAM 1Go - Disque dur 250 Go
SD ATI Radeon 128 Mo
Gigabit Ethernet - BT



Pour 1€

+ 1Go de Ram
+ La TNT



Elève, étudiant, personnel enseignant ou administratif, institution scolaire ou universitaire, profitez de nos offres éducations !

Adobe, Apple, Corel, Intégo, Corel, FileMaker, Microsoft, Parallels, Quark, Roxio, Wacom, etc....

Renseignements aux 01 41 06 59 77
email: Education@Krystena.fr
www.krystena.fr

Paris 5

Tel 01 44 41 71 71
paris5@krystena.fr

Paris 15^{ème}

Tel 01 42 73 33 11
paris15@krystena.fr

Levallois Perret (92)

Tel 01 41 06 59 76
levallois@krystena.fr

Un Disque Dur offert pour l'achat d'un MacPro !



Mac Pro MA970F/A

Mac Pro 2,8Ghz
Quad Core Intel Xeon 2Go 320Go 2600X SD
+ 1 disque de 320 Go pour 1€.

2499€ ttc



Service Entreprises
Tel : 01 41 06 59 72
email: entreprise@Krystena.fr

Service Education
Tel : 01 41 06 59 77
email: Education@Krystena.fr

Ventes à Distance
Tel : 01 41 06 59 74
email: vpc@Krystena.fr



Venez danser le Switch !



Configuration Spéciale Switch
Démarrer sur Mac ou sur PC au Choix !

148 Euros*

*et vous repartez avec Windows XP,
et Mac OS X installé,
sur votre Mac !*

Versailles (78)
Tel 01 30 21 02 14
versailles@krystena.fr

Le Mans (72)
Tel 02 43 28 94 00
lemans@krystena.fr

Limoges (87)
Tel 05 55 77 05 58
limoges@krystena.fr

* Nos prix sont révisibles sans aucun préavis. Un escompte de 5% est déjà inclus pour tout paiement comptant. Les photos et les caractéristiques sont non contractuelles. Toutes nos offres sont non cumulables, soumises à conditions et dans la limite des stocks disponibles. Les remises sont appliquées en TTC et les conditions sont disponibles en magasin. Aucune remise n'est accordée sur les produits pour lesquels elle serait prohibée par les dispositions légales (ventes à pertes...) ou réglementaires. Les remises correspondent à des consommations privées. Les prix et spécifications sont valables 1 mois de parution à parution et sous réserve d'erreurs typographiques. Les garanties appliquées sont celles des Constructeurs. Apple et le Logo Apple, Macintosh, et iPhone sont des marques déposées d'Apple Computer Inc. Toutes les Marques citées appartiennent à leur propriétaire respectif. New Store marque déposée Krystena. Photos non contractuelles. Iphone seulement disponible dans nos magasins Apple Premium Reseller. *Offre "Configuration Spéciale Switch" valable uniquement lors de l'achat d'une machine neuve.



sommaire

POINTS CLÉS



Leopard

La foire aux astuces

Comment faire ceci, comment faire cela? Nous avons compilé des questions que vous nous avez posées dans vos courriers ces derniers mois et demandé à notre spécialiste Mac OS X d'y apporter des réponses rapides et claires.

050

070

OpenOffice 3 sur Mac!

Besoin d'un traitement de texte, d'un tableur, d'un outil de dessin technique ou de présentation? Testez la toute dernière version 3 d'Open Office.org, la suite bureautique libre et gratuite, enfin portée en natif sur Mac OS X. Le logiciel est encore un poil jeune et nécessite pas mal de travail, mais il est riche, puissant, rapide et apte à servir à presque tous les travaux!



MAGAZINE

- 006 BOÎTE À OUTILS** Astuces et conseils d'utilisation. Nos trouvailles: Walkietalkie, EverSave, WavePad Sound Editor, Witch 2, DockSpaces, iTunes Alarm, QuickNote.
- 020 ACTUS MAC** Mini Display Port: Apple veut séduire les fabricants d'écrans. Wizzgo menacé de mort! Back-In-Time plonge dans vos sauvegardes Time Machine. Pixelmator est en français. Safari 3.2 contre l'hameçonnage.
- 022 IPHONE** Les nouveautés du firmware 2.2. Fring en français, Nimbuzz, Siax... ça bouge du côté de la VoIP. Vocalia, la reconnaissance vocale en français.

PRISES EN MAIN

- 026 VIRTUALISATION** Parallels Desktop 4.0.
- 028 VIDÉO NUMÉRIQUE** Adobe Premiere Pro CS4.
- 032 GESTION PERSONNELLE** RealBank 3.
- 034 CRÉATION GRAPHIQUE** Adobe Photoshop CS4.
- 038 MULTIMÉDIA** BoinxTV 1.0.
- 040 INTERNET** Web Acappella.
- 042 UTILITAIRE** Flip4Mac Driveln.
- 043 PHOTO** DXO Optics Pro 5.3.
- 044 UTILITAIRE** PathFinder 5.0.3.
- 046 CRÉATION GRAPHIQUE** BeLight Art Text 2.
- 048 SÉLECTION** Six utilitaires pour créer, éditer et manipuler les icônes.

À propos de...

Mac OS X n'est pas « une usine à gaz » ! Il n'en demeure pas moins un ensemble complexe de couches, outils et services dont la compréhension totale est peut-être impossible ! Mes proches et amis, tous équipés en Mac, n'utilisent presque rien des possibilités du système. Dommage... C'est pourquoi nous revenons sur le vaste sujet Leopard, avec cette fois-ci une approche un peu plus orientée « Terminal » et lignes de commande Unix. Rien de difficile !

L'autre grand article du mois est consacré à OpenOffice.org dont la version 3 finalisée, native Mac OS X, est enfin disponible. En dix pages, nous vous proposons une découverte pratique de l'ensemble de ses modules applicatifs. Pouvez-vous l'utiliser en lieu et place de Microsoft Office pour Mac ? Tout dépend de votre activité, mais dans la plupart des cas, c'est sans problème !

Quelques lecteurs jugent que nous consacrons trop de place à l'iPhone... Trois pages par mois, ce n'est pas beaucoup. Nous les conserverons, et comme le Mac et l'iPhone fonctionnent de plus en plus de concert, nous les développerons au besoin. Pour ceux qui en veulent plus dès maintenant, nous publions un hors-série *Spécial iPhone et iPod Touch*, disponible dans tous les kiosques ou sur notre site www.vvmac.com.

Joyeuses fêtes de Noël et très bonne année 2009 !

■ Bernard Le Du (bledu@vvmac.com)



WWW.VVMAC.COM

Sur le site compagnon de *VVMac*, consultez les sommaires, interrogez les index en ligne pour retrouver un article publié, téléchargez des fichiers nécessaires à la réalisation d'ateliers ainsi que les formulaires d'abonnement et de commande des CD-Rom de *VVMac* en PDF. Vous pouvez aussi vous abonner par carte bancaire via PayPal et visiter notre forum.

CONTACTS

Par email à l'adresse : redac@vvmac.com

Par courrier postal à l'adresse :

HowToDo Publishing

Vous et Votre Mac

282, rue des Pyrénées 75020 Paris

L'équipe de *Vous et Votre Mac* n'assure aucun support technique ou service de conseil d'achat. Nous ne répondons ni directement au téléphone, ni de façon personnalisée aux lettres et emails reçus.

Vous et Votre Mac

Imprimeur : BOCCIA
Via Tiberio Claudio Felice, 7
84131 Salerno, Italie.
Imprimé en Union européenne
Printed in European Union

Vous et Votre Mac
www.vvmac.com

Directeur de la publication :
Alain Lalisse

Rédaction :
email : redac@vvmac.com
Rédacteur en chef : Bernard Le Du - Rédacteur en chef adjoint : Alain Lalisse
Ont collaboré à ce numéro : Jean-Louis Bataller (secrétaire de rédaction), Nicolas Klingsor, Alain Lalisse, Mathieu Lavant, Bernard Le Du, David A. Mary, Henri-Dominique Rapin.
Illustrations et photos tous droits réservés.

Publicité :
DIGICIA MEDIA
Angélique Mermet
Tél. : 01 40 33 79 56
angelique@vvmac.com

Vente au numéro :
Contact réservé aux dépositaires de presse : DIGICIA Media / Média dif
Olivier Le Potvin
Mob. : 01 40 33 82 46
Fax. : 01 40 33 71 13
email : olepotvin@digicia.com
Prix du numéro France métropolitaine : 5,50 € (dont TVA à 2,10 %)

Abonnement :
Vous et Votre Mac
howtodo publishing
282, rue des Pyrénées
75020 Paris
abo@vvmac.com
Abonnement France Métropolitaine 11 numéros 48 €
DOM : 60,50 €. Offres d'abonnement pages 19 et 33.

Distribution kiosque France :
MLP

Gestion de la fabrication :
Media4All

Commission paritaire :
0312K86157
Dépôt légal à parution
ISSN : 1771-7108

Vous et Votre Mac est une publication de la société howtodo publishing SAS au capital de 37 000 euros
Siège social : 282 rue des Pyrénées 75020 Paris, France
Tél. : 09 50 33 37 38
RCS Paris B 479 017 857
SIRET 479 017 857 00026
Président : Alain Lalisse
Principaux actionnaires : Alain Lalisse, Bernard Le Du, DIGICIA Media SAS

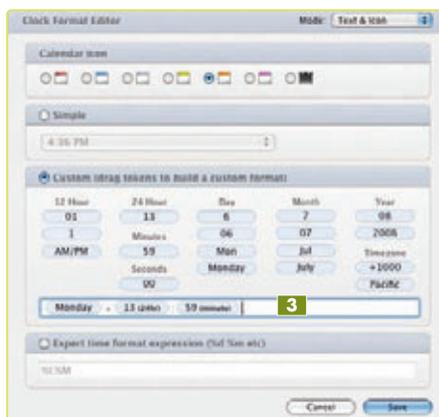
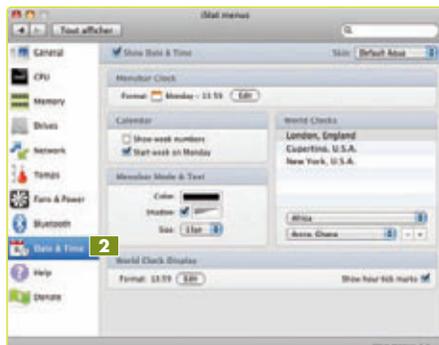
Toute reproduction, représentation, traduction ou adaptation, qu'elle soit intégrale ou partielle, quels qu'en soient les procédés, supports ou médias, est strictement illicite et interdite sans consentement de la société howtodo publishing SAS, sauf, conformément aux alinéas 2 et 3 de l'article 41 de la Loi du 11 mars 1957, les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective, ou les analyses et courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration © howtodo publishing 2004-2009. Crédit photo et copyright, tous droits réservés. Les prix mentionnés dans les pages de ce magazine sont TTC, sauf mention HT. Ils sont donnés à titre purement indicatif, susceptibles de changements à tout moment et ne sont là que pour fournir une indication approximative des prix pratiqués sur le marché. Les adresses postales ou Internet de courriel ou de sites sont susceptibles d'arrêt ou de changement à tout moment; le magazine ne saurait en être tenu responsable. Elles ne sont données qu'à titre d'information.

SOLUTIONS

- 080 MAC OS X MAIL** Nombre d'utilisateurs se contentent de paramétrer une fois pour toutes un compte, sans jamais aller plus loin ni fouiller parmi les nombreuses fonctions et encore plus nombreuses options du logiciel. Dommage... Petite séance de rattrapage...
- 084 TRANSFERT DE FICHIERS** Avec SendSpace, envoyez sans souci les gros fichiers que refusent les serveurs de messagerie.
- 088 VIDÉO NUMÉRIQUE** Réalisez et montez vos films vidéo comme un « pro ».
- 092 ÉDITION** Fabriquez un superbe livre de recettes de cocktails avec iPhoto'08.
- 094 IMAGES NUMÉRIQUES** Apprenez à utiliser les modes de fusion des logiciels bitmap pour retoucher vos photos.
- 098 PODCAST VIDÉO** Avec GarageBand ou iMovie'08, réalisez les voix off de vos productions multimédia.
- 102 IMAGES NUMÉRIQUES** Exploitez un éditeur bitmap comme Photoshop Elements pour créer une photo de nuit sur mesure à partir d'une photo de jour !
- 106 COMMUNICATION** Des astuces et des conseils pour optimiser vos présentations Keynote.

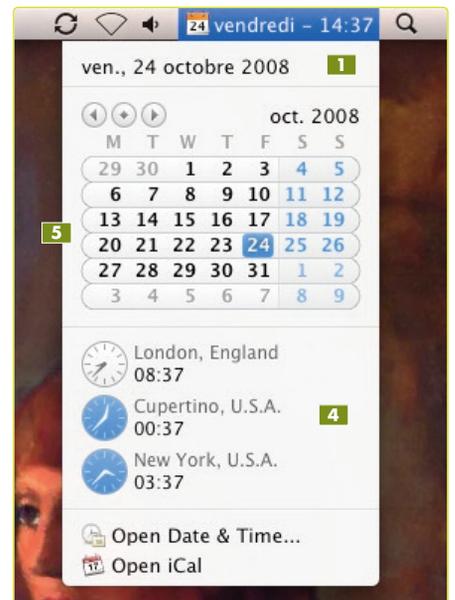
Remplacez le menu horloge

Une des toutes premières choses que vous faites en installant votre Mac consiste sans doute à placer l'indication de l'heure dans la barre des menus. Il suffit de cocher une case dans le panneau **Date et Heure** des Préférences



système. Je vous propose une autre solution, tout aussi transparente, mais qui offre de nombreuses possibilités supplémentaires 1. Il s'agit d'un module d'**iStat menus**. Rien ne vous empêche d'ailleurs de tester plus tard les autres options de cet utilitaire gratuit et très bien pensé. Sur le site de l'éditeur, téléchargez iStat menus 1.3 - il vous faut être sous Mac OS X 10.4 minimum. Lancez l'installateur (**iStat menus Installer**) et acceptez de télécharger les options Intel pour la température des processeurs si on vous le demande. Au final, iStat menus se retrouve sous la forme d'un panneau de la section **Autre** des Préférences système. Ce panneau contient des menus de statistiques pour le CPU, la mémoire, les disques, la température... Allez directement à **Date & Time** 2 et validez la case **Show Date & Time**. Éditez **MenuBar Clock**. Vous n'optez pas pour le paramétrage simple, par trop américain. Validez plutôt **Custom** et glissez les boutons 3 pour former l'heure selon notre manière de l'écrire sur 24 h. Ajoutez le jour, placez les espaces et la ponctuation pour bien formater le menu.

Voilà le menu presque prêt. Si vous avez des amis ou de la famille à l'étranger, ajoutez-y des horloges internationales 4 en recherchant les villes. Vous pouvez également formater les heures affichées par ces horloges. En sus de l'heure, iStat menus donne le calendrier 5, mois par mois, en simple visua-



lisation - un menu pour ouvrir iCal est prévu. Je vous laisse découvrir les autres options de ce superbe utilitaire, et supprimer bien sûr l'affichage du menu horloge « système ». Dernier point : votre nouvelle horloge est placée à gauche dans la barre des menus. Pour la déplacer vers la droite, à la place de l'ancienne, appuyez sur les touches [Alt Cmd] tout en faisant glisser le menu à la souris. ■ **Alain Lalisse**
www.islayer.com

Ça bouge dans la barre des signets

Presque tous les utilisateurs Mac utilisent la barre des signets de Safari... C'est l'endroit idéal pour des accès rapides ou pour stocker un lien que l'on n'est pas encore certain de vouloir conserver. Cette barre des signets

conservé des signets, mais aussi des dossiers qui regroupent les signets par thème. Le dossier présente alors les signets sous forme d'un menu déroulant. Apple a rendu cette barre très interactive... On peut presque tout y faire à la

souris, en glisser-déposer. Pour créer rapidement un nouveau dossier, il suffit de vous placer dans une zone vide de la barre des signets et de faire un clic-droit. Vous donnez alors un nom 1 et le dossier est créé. Pour réorganiser les élé-

ments de cette barre, vous les déplacez à la souris horizontalement. Les signets se poussent de bonne grâce pour laisser une place au nouveau venu. Attention, ils sont parfois un peu plus difficiles à attraper à la souris... Il ne faut pas faire un clic rapide et plutôt viser le bord que le centre.

Jusque-là, mes conseils sont assez connus ! Mais avez-vous déjà essayé de déplacer les signets verticalement ? Avec cette action, en sortant le signet de la barre des signets et en

relâchant la souris, vous supprimez le signet avec le petit nuage habituel.

Toujours en utilisant un déplacement vertical, il est possible de prendre un signet et de le glisser sur un dossier 2, histoire de le ranger. Vous pouvez de la même façon ranger un dossier dans un autre dossier. Bien sûr, toutes ces manipulations pourront aussi être réalisées dans l'interface de **Collection** (la petite icône de livre ouvert) ; c'est juste un peu plus rapide à la souris.



Trouvaille



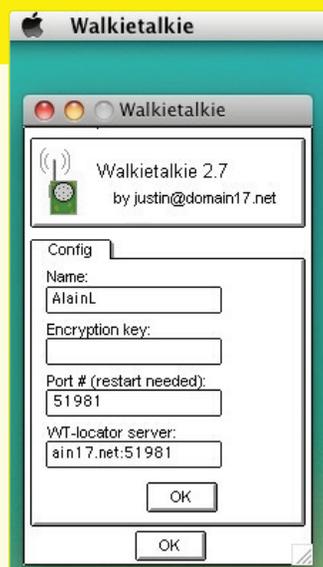
Walkietalkie

La voix sur IP simplifiée...

Le moins que l'on puisse dire, c'est que l'interface de cette application n'est pas très agaçante et n'a aucune chance de gagner un quelconque Apple Award ! Cela dit, l'idée n'est pas mauvaise du tout : il s'agit d'avoir sous la main une petite application de voix sur IP. En langage simple, de parler à quelqu'un sans avoir besoin de téléphone. Cet interlocuteur devra également avoir l'application Walkietalkie installée. Cela peut être sur un autre

Mac, sur un PC ou sur un iPhone ou un iPod Touch dernière génération. Votre correspondant est donc à l'autre bout du monde avec son iPhone, connecté en WiFi à un réseau gratuit comme on en trouve souvent hors de l'Hexagone. Eh bien, vous pouvez vous appeler sans dépenser un centime ! Toute la communication passe par Internet et est très peu gourmande en bande passante.

Pour que cela fonctionne sans trop de difficultés, plusieurs problèmes ont dû être résolus... Tout d'abord, pour joindre un correspondant, vous devez connaître son adresse IP. Ce n'est pas facile car cette adresse peut changer souvent, surtout avec un iPhone ou un iPod Touch. Walkietalkie utilise un mécanisme de nommage. Un nom en clair est associé à une adresse IP au travers d'un serveur. Le développeur du logiciel dispose d'un serveur toujours en marche, celui qui est défini par défaut dans l'application. Mais en fait, tout logiciel Walkietalkie peut être serveur. Il suffit de connaître son adresse. Si vous ne voulez pas utiliser celle par défaut, vous pouvez donc utili-



ser le vôtre, avec l'adresse IP de votre Mac (on définit cela dans Config). Sinon, il vous suffira, après avoir cliqué sur **Config**, d'entrer un pseudonyme sous **Name** - laissez le nom du serveur tel quel.

Toute personne qui connaît ce pseudonyme peut alors vous appeler, dès lors que votre application est en marche bien évidemment.

Deuxième petit problème à résoudre : le micro et la sortie son... Sur le Mac, c'est tout simple : Walkietalkie utilise les réglages par défaut définis dans les préférences du système. Vous relancez Walkietalkie si vous les modifiez. Dans l'interface de l'application vous avez ensuite deux curseurs qui vous indiquent les niveaux. Sur votre iPhone, c'est encore plus

simple car vous n'avez rien à faire ! Passons maintenant à l'utilisation de Walkietalkie...

Tapez l'adresse IP ou le pseudonyme de votre interlocuteur (vous ne pouvez pas le deviner, c'est lui qui vous l'a indiqué) et cliquez sur **Call**. Cela sonne chez lui, puis la communication s'établit. Les noms des personnes que vous appelez s'enregistrent dans **Phone Book** (menu déroulant), ce qui permet de ne pas faire de faute d'orthographe dans le pseudonyme.

Le logiciel s'appelant Walkietalkie, l'on pourrait penser que chacun parle à son tour. Eh bien non, la communication est bidirectionnelle, exactement comme avec un téléphone normal, et de qualité correcte. ■ **Alain Lalis** www.domain17.net/walkietalkie



Mail : coupez pour supprimer !

Pour effacer un ou plusieurs messages dans Mail, vous utilisez soit le bouton **Supprimer** prévu à cet effet, soit la combinaison de touches [Cmd Effacement ar-

rière]. Les messages ne sont pas vraiment effacés, mais simplement déplacés dans la corbeille de Mail qu'il vous appartient de vider par la suite. Il vous faudra donc faire une se-

conde fois la manipulation sur la corbeille...

Il existe toutefois une méthode d'effacement plus rapide, souvent oubliée dans le cadre de Mail : il suffit simplement d'utiliser la fonction **Couper** ([Cmd X]), une fonction commune à toutes les applications.

Au premier Couper, les emails disparaissent, mais ne se retrouvent pas dans la corbeille ; ils sont mis en attente dans le Presse-papiers.

Comme vous le savez, un autre Couper va vider le Presse-papiers automatiquement dans Mail comme dans n'importe quelle autre application. Le ou les messages précédemment coupés sont donc définitivement supprimés. Il sera impossible de les récupérer ultérieurement dans la corbeille. Vous avez cependant la possibilité, en cas de Couper malheureux ou trop rapide, de faire un Coller immédiatement après - ce qui correspond *de facto* à l'annulation de la commande Couper.

Mail	Fichier	Édition	Présentation	BAL	Message	Format
		Annuler				⌘Z
		Rétablir				⇧⌘Z
		Couper				⌘X
		Copier				⌘C
		Coller				⌘V
		Supprimer				⌘⌫
		Tout sélectionner				⌘A

Diaporama rapide et HD avec iPhoto

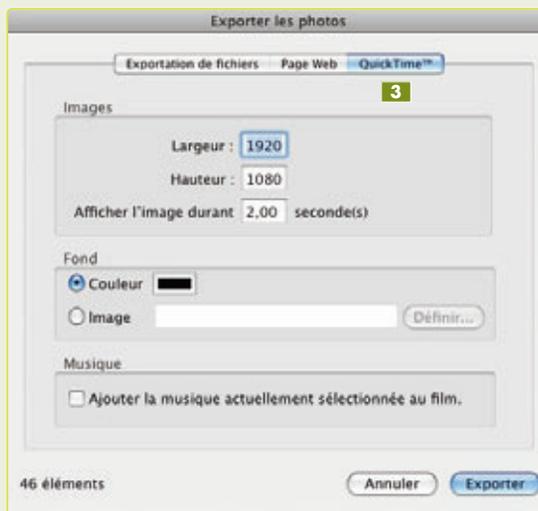
Nous avons tous été déçus par la projection de photos sur nos téléviseurs... Tout d'abord, à cause du rafraîchissement alterné des lignes sur les écrans cathodiques classiques, l'image tremble perceptiblement. Ensuite, la définition... La référence de qualité a longtemps été le format DVD. Or, 720x576, ce n'est pas mal pour la vidéo, mais nettement insuffisant pour la photo. Cette époque est désormais révolue.

Nous avons aujourd'hui des écrans plats HD Ready ou Full HD. Les scintillements observés sur une image fixe ont disparu et la définition s'est beaucoup améliorée... En Full HD, vous pouvez projeter des



images de 1 920 x 1 080 pixels. Tous les appareils photo numériques vont déjà bien au-delà de cette définition, mais c'est enfin décent ! Alors, autant en profiter, d'autant plus que réaliser un diaporama rapide avec iPhoto en conservant la qualité haute définition est possible...

Mais attention au piège ! De fait, l'application iPhoto propose une fonction **Diaporama** 1. Elle permet de ranger des photos choisies, d'appliquer de multiples effets de transition, un effet Ken Burns de déplacement dans l'image...

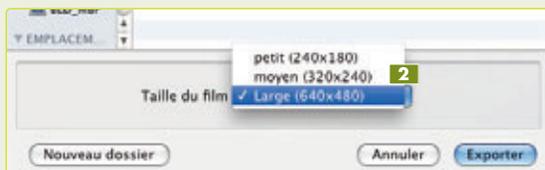


Ces options sont certes classiques, mais appréciables et rapides à mettre en œuvre. L'inconvénient majeur de cette fonction intégrée de diaporama se retrouve dans la résolution, catastrophique... Trois résolutions 2 sont proposées : 240 x 180, 320 x 240, 640 x 480. C'est donc assez pour accompagner un email, mais pas autre chose ! Il existe une autre solution,

avec ses avantages et ses inconvénients... Créez un album et déplacez depuis la photothèque les photos que vous souhaitez mettre en diaporama. Classez-les dans l'ordre où vous voulez les voir s'afficher. Diminuez la taille des vignettes pour avoir un meilleur aperçu de l'ensemble. Une fois le classement effectué, sélectionnez toutes les photos de cet album

([Cmd A]) et rendez-vous dans le menu **Fichier > Exporter...** Dans la fenêtre qui s'affiche, passez dans l'onglet **QuickTime** 3. Réglez les dimensions pour obtenir des images en Full HD : largeur 1 920 et hauteur 1 080. Réglez un temps entre chaque diapositive. Il y aura un petit fondu enchaîné automatique – on ne peut pas changer cette transition. Il est possible de placer une couleur de fond – le noir, c'est classique ! – ou une image particulière (une texture, par exemple). Pour le son, le morceau de musique qui sera ajouté est celui que vous aviez choisi lors du paramétrage de l'affichage en diaporama de l'album. Tous les autres paramètres du diaporama ne peuvent pas être exportés, seulement la musique. Le fichier produit est un fichier QuickTime (.mov) de qualité Full HD.

■ Alain Lalisse



Gérez votre dictionnaire perso dans Word

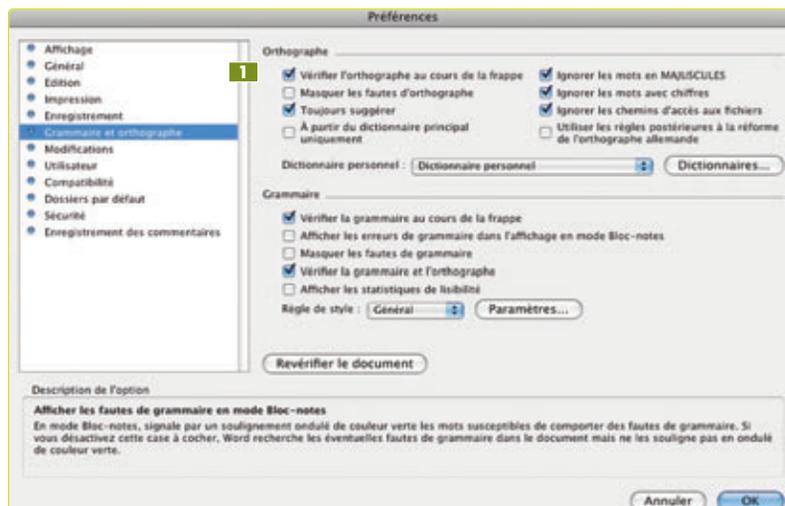
La correction orthographique de documents dans Word 2004 (et 2008 également) s'effectue automatiquement au fil de votre frappe, à la condition d'avoir choisi cette option 1 dans les préférences.

Un mot repéré comme mal orthographié est alors souligné de rouge. À partir de là, le menu contextuel vous propose plusieurs options : soit il affiche une liste de propositions, soit il vous sug-

gère d'ignorer simplement le mot, voire encore de l'ajouter à votre dictionnaire personnel.

Un petit moment d'inattention et on peut vite faire l'erreur d'ajouter à ce dictionnaire un mot incorrect, avec le risque que ce mot ne soit plus jamais détecté comme mal écrit. Comment corriger ce problème épineux ?

Rendez-vous dans les **Préférences** de Word, à l'onglet **Grammaire et orthographe**. En face de **Dic-**





EverSave

L'enregistrement automatique des fichiers

À un tout petit mois d'intervalle, voici un nouvel utilitaire de sauvegarde automatique de documents ouverts ou en cours de travail. Je vous avais en effet présenté SaveCircle dans cette même rubrique le mois dernier.

Par rapport à SaveCircle, EverSave dispose d'une plus large panoplie d'options. Sur le fond, leur objet est identique : proposer un enregistrement automatique des fichiers ouverts. En clair, il effectue à votre place une sorte de [Cmd S] sur tous les documents, quelles que soient les applications. Ça, c'est le principe !

Dans la pratique, toutes les applications ne sont pas concernées. Certaines ne proposent pas de fonction Enregistrer ou, au contraire, disposent de leur propre mécanisme de sauvegarde transparente (souvent des applications professionnelles comme Quark XPress). Dans ce cas de figure, EverSave ne vous sert à rien. Il y a aussi des logiciels qui adoptent une méthode d'enregistrement non standardisée, qui sont trop anciens

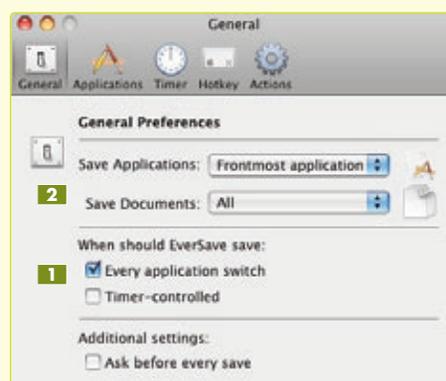
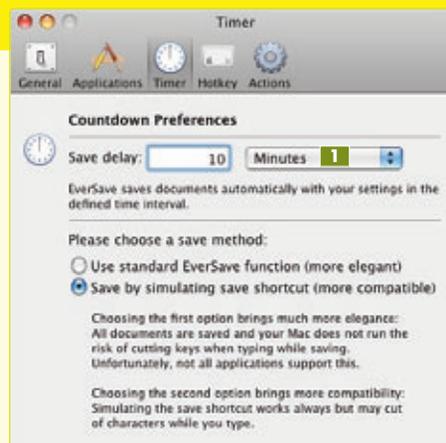
(Office 2004, par exemple), ou dont l'enregistrement pose problème - à l'instar de Toast lorsqu'il est en plein processus de gravure. Cela dit, dans beaucoup d'autres situations, EverSave gère parfaitement l'enregistrement automatique des documents.

Deux possibilités vous sont offertes : un enregistrement avec chronomètre (enregistrer toutes les dix minutes, par exemple **1**) ou un enregistrement lorsque vous passez d'une application à une autre. Dans les préférences d'EverSave, vous choisirez également si vous voulez travailler avec toutes les applications ou seulement avec une liste précise. De la même manière, vous définissez si vous enregistrez tous les documents ou seulement celui au premier plan **2**.

On trouve dans cet utilitaire beaucoup d'options - parfois trop ! Il faudra donc tâtonner un peu, chacun travaillant d'une manière différente. Un tel laisse toutes les applications ouvertes en attente, tel autre quitte systématiquement. Cela change concrètement la mise en œuvre d'EverSave.

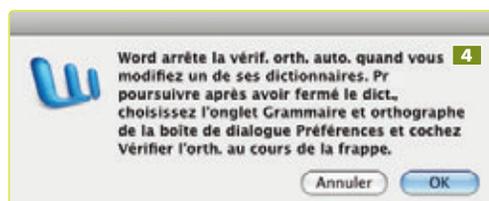
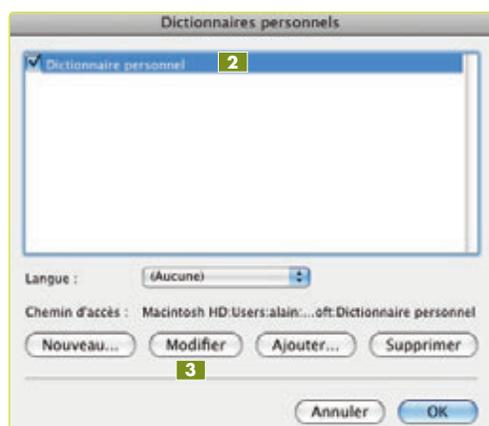
Pratique aussi, la possibilité d'affecter une touche de fonction pour activer/désactiver à la volée l'utilitaire. Sinon, il vous faudra aller dans le menu qui s'ajoute en Xtra dans la barre des menus.

EverSave est une application ; il faut donc la lancer pour la voir apparaître dans la barre des menus. Pensez donc à la placer en démarrage automatique pour



la réactiver après un redémarrage. EverSave est gratuit et son interface est en anglais. Une fois installé, il devient complètement transparent. J'ai choisi pour ma part d'éviter les messages d'alerte à chaque enregistrement. Cela fait trop de «Êtes-vous sûr que...».

■ Alain Lalisse
www.tool-forcesw.com/eversave



tionnaire personnel, cliquez sur le bouton *Dictionnaires...* Sélectionnez ensuite un dictionnaire personnel **2** (on n'en possède souvent qu'un seul) et cliquez sur le bouton *Modifier* **3**.

Une fenêtre d'alerte vous avertit alors **4** que lorsque vous aurez terminé, il vous faudra cocher de nouveau l'option de vérification automatique pendant la frappe. En effet, l'application Word décoche l'option d'elle-même avant de vous ouvrir votre dictionnaire personnel... Supprimez le mot entré par mégarde dans le dictionnaire et profitez-en pour effectuer



toutes les corrections nécessaires. Enregistrez le document Word, ce qui a pour conséquence collatérale d'enregistrer votre dictionnaire personnel mis à jour. Pensez juste à recocher l'option de correction automatique, sinon vous allez croire que vous êtes devenu un génie de l'orthographe. En faisant un petit test, vous verrez que le mot incorrect est maintenant détecté de nouveau. ■ AL

Trouvaille



WavePad Sound Editor

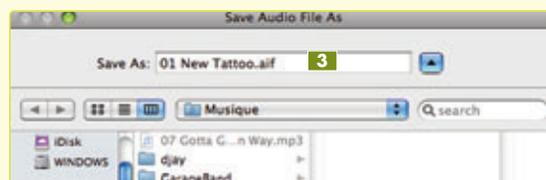
Le découpeur de sons

Besoin d'un petit utilitaire pour découper rapidement vos fichiers audio ? Inutile alors de vous ruiner ou d'employer des poids lourds de l'audio numérique : WavePad fera parfaitement l'affaire.

Il regorge de fonctions pointues comme la correction de la tension de décalage continu (DC Offset), le débruitage et l'analyse spectrale. Idéalement, ce logiciel vient en complément d'un séquenceur comme GarageBand pour traiter les échantillons sonores avant leur intégration dans un projet. Dans sa version de base, WavePad constitue une bonne alternative au gratuit Audacity. Par rap-

port à ce dernier, il apparaît comme plus convivial, plus facile d'emploi. À l'ouverture d'un fichier audio en stéréo, la forme d'onde se présente sous l'apparence d'un mélange des canaux gauche et droit. Si cette représentation graphique vous gêne, cliquez sur la première icône située en bas à droite de la fenêtre **1**. Élaguer un fichier sonore, ce quel que soit son format (MP3 dans mon exemple), s'effectue en quelques clics.

Voici une méthode qui a en outre le mérite d'être totalement sécurisée (puisque le fichier original ne sera jamais affecté directement



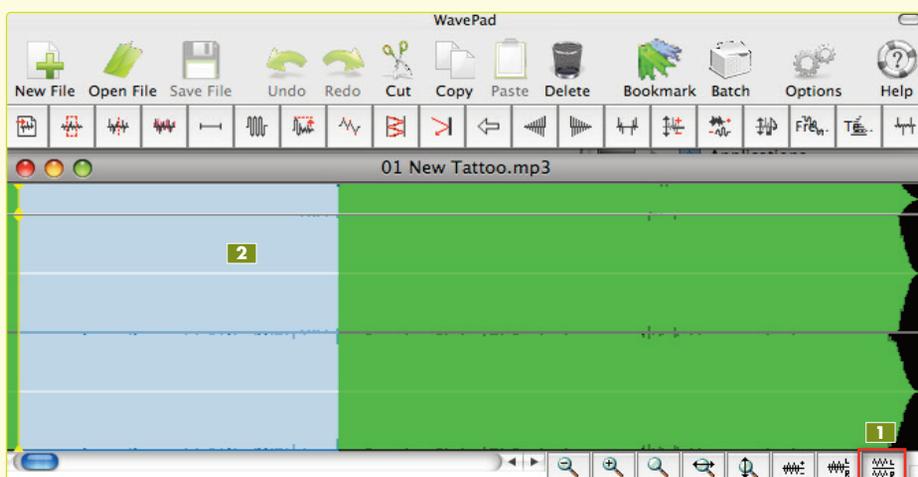
par vos manipulations). Commencez par surligner la portion d'onde à extraire **2**, puis demandez *Edit > Copy To New*. Dès lors, il ne vous reste plus qu'à appliquer toutes les corrections qui s'imposent dans la nouvelle fenêtre qui vient d'apparaître. Sauvegardez ensuite le tout (*File > Save File As*).

Attention tout de même : contrairement au logiciel MP3 Trimmer, l'enregistrement du document nécessite un réencodage. À ce sujet, je vous livre une petite astuce, car d'emblée, vous aurez à faire au conteneur Wave (.wav). Pour contourner cette apparente limitation, dans la boîte de dialogue *File > Save File As*, ajoutez vous-même l'extension voulue après le nom du fichier (.aif, .mp3, .ogg) **3**. Vous provoquerez alors l'encodage au format adéquat.

WavePad existe également en version payante (Master's Edition, 35 €) qui offre quelques suppléments comme les macro-commandes, l'insertion de marqueurs, mais aussi un moteur de traitements par lot, s'il vous plaît !

■ David A. Mary

www.nch.com.au/wavepad/index.html

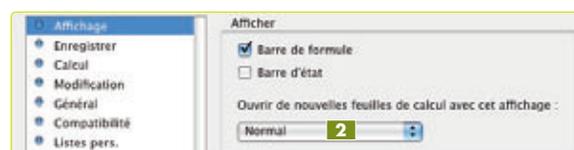
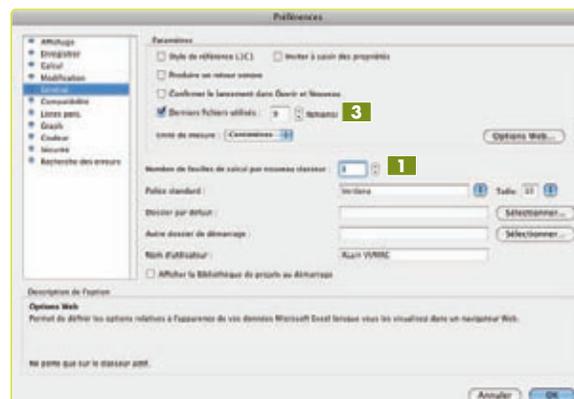


Il n'est jamais trop tard

Beaucoup de logiciels ont des préférences qui s'appliquent aux nouveaux documents. Ce n'est que très récemment que je me suis aperçu qu'Excel (2004 ici, mais 2008 aussi) en avait justement. Après avoir ouvert un document vierge ou un document existant, dans le panneau **Général**, on peut régler le nombre de feuilles que possède un nouveau classeur **1**. Par défaut, c'est trois... et donc le plus souvent il y en a deux qui ne servent jamais. Laisser des feuilles vierges dans un classeur, ce n'est pas très important et cela ne dérange personne. Mais j'avais pris l'habitude

de supprimer moi-même ces feuilles inutiles afin que mes interlocuteurs ne se posent pas de questions. Vous pouvez aussi changer dans le panneau **Affichage** la vue initiale **2**. Comme je n'utilise jamais la vue Mise en page, à chaque nouvelle feuille de calcul, j'étais obligé d'en changer.

Ces petits réglages sont désormais en place. Vérifiez les vôtres ; cela ne prendra que quelques secondes. Et comme un réglage peut en cacher un autre, dans l'onglet **Général**, augmentez le nombre de fichiers récents affichés dynamiquement dans le menu **Fichier** - neuf maximum **3**. ■ AL



L'expertise sécurité
pour Mac a un nom



Intego : le spécialiste de la sécurité pour Mac

Intego propose une gamme complète de logiciels de sécurité conçue pour protéger les Mac contre les dangers de l'Internet. De la protection antivirus au firewall, de la sauvegarde à la protection de données, Intego est spécialisé dans la protection des Mac. Grâce aux solutions professionnelles, seul Intego peut offrir le niveau de sécurité exigé par les utilisateurs Mac d'aujourd'hui.

Solutions Intego de sécurité Mac	
NetBarrier X5	Firewall, antivandale et protection de la vie privée
VirusBarrier X5	Protection antivirus
VirusBarrier Server	Protection antivirus des fichiers sur Mac OS X Server
VirusBarrier Mail Gateway	Protection antivirus pour SMTP sur Mac OS X Server
Remote Management Console	Gestion des logiciels Intego à distance
Personal Backup X5	Solution de sauvegarde locale et réseau
FileGuard X5	Protection des fichiers confidentiels
Personal Antispam X5	Filtrage intelligent du spam
ContentBarrier	Solution de contrôle parental et filtrage de contenu

Trouvaille

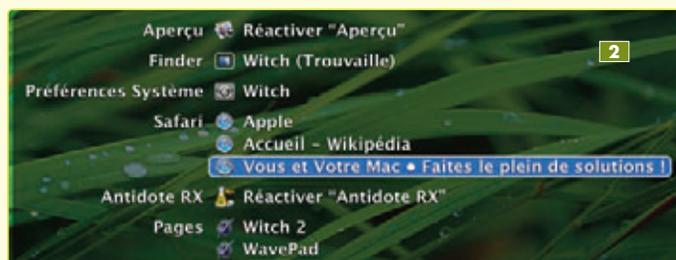


Witch 2

Atteindre la bonne fenêtre, au bon moment

Se présentant comme un panneau des Préférences système, Witch simplifie la manipulation des fenêtres à l'aide de raccourcis clavier. Si ce très court descriptif ravive en vous le souvenir de Mercury Mover, dont j'évoquais l'existence le mois dernier, vous faites fausse route ! Il ne s'agit pas en l'espèce de déplacer les fenêtres à votre écran, mais

plutôt d'afficher la bonne fenêtre au bon moment... À l'aide du raccourci clavier de Mac OS X [Cmd Tab] **1**, l'utilisateur peut ainsi rapidement passer d'une application à l'autre. C'est sur ce même principe que Witch 2 opère. En frappant de concert les touches [Alt Tab] **2**, vous pourrez en sus atteindre l'une des nombreuses fenêtres ouvertes



par chaque application. Son intérêt est avéré lorsque l'on jongle avec de nombreux documents iWork au même moment, où que l'on navigue de manière hasardeuse entre les pages d'un navigateur Internet. À ceci près – dans ce dernier cas uniquement – que Witch ne reconnaît pas les onglets comme autant de fenêtres autonomes (ce qui sera une limitation pour les utilisateurs friands de ce mode de navigation, les autres n'en auront cure...). En outre, il est ici possible d'associer aux raccourcis clavier de votre choix de nou-

velles fonctions utiles ou plus exotiques. Vous pourrez ainsi choisir d'afficher uniquement les fenêtres précédemment placées dans le Dock, ou bien les rappeler toutes au premier plan, et ce, d'un seul clic.

Très complet et aisément configurable, bien qu'en langue anglaise, cet utilitaire n'a qu'un seul inconvénient: il est trop cher (9,95€) pour ce qu'il propose (il faut dire qu'avec l'iPhone, on s'habitue aux logiciels à très bas prix...).

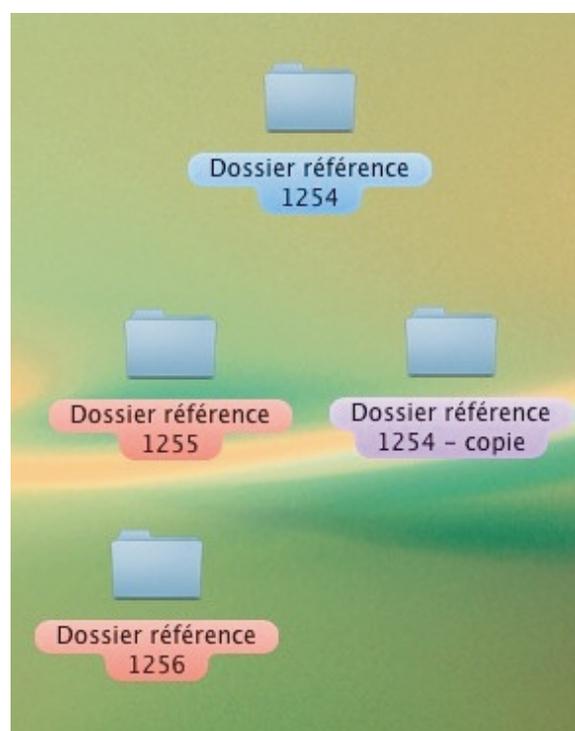
■ David A. Mary
www.manytricks.com/witch

Attention au Finder qui renumérote !

Voici une fonction qui partait, je pense, d'une bonne intention, mais qui est aussi un piège redoutable : la numérotation automatique des éléments (dossiers ou fichiers) lorsqu'on les duplique par copier-coller ou déplacement + [Alt] (ce qui affiche un signe Plus dans une boule verte). Le principe est simple au départ : le fichier xxx328 est renommé après copie xxx329, puis xxx330... Vous allez me dire que c'est pratique ! Oui, sauf quand le chiffre ne correspond pas à un numéro d'ordre. Quand un dossier passe de Février 2008 à Février 2009 puis Février 2010, juste parce que l'on voulait en faire une copie, c'est beaucoup plus gênant ! La signification du chiffre dans le nom du fichier choisi par l'utilisateur est bien entendu ignorée par le Finder qui n'est pas si intelligent. Et la subtilité est poussée plus loin... Par exemple, pour un fichier nommé « Résultats du 10-12-2008 », le Finder ajoute simplement le chiffre 2. Alors qu'un fichier nommé « Résultats du 10 12 2008 »... passe,

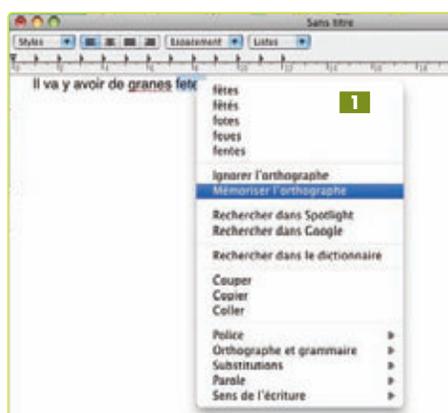
pour sa part, *illico presto* en 2009... Vous voyez donc le tableau si le chiffre correspond à un numéro de Sécurité sociale, un numéro de compte bancaire ! Des situations qui conduisent à de grosses erreurs. Heureusement, l'ancienne méthode existe toujours : optez pour le menu **Fichier > Dupliquer** ([Cmd D]) qui ajoute le postfix « - copie » au nom original. Reste encore un cas de figure, celui où vous copiez un élément dans un autre dossier. On le fait aussi bien, là encore, par copier-coller qu'avec un déplacement et la touche [Alt] enfoncée. Mais cette fois-ci, comme il y a tout à la fois copie et déplacement, le Finder fait montre d'un comportement encore différent. Reprenons le dossier « Février 2008 »... Il restera en « 2008 » s'il est copié dans un autre dossier, alors qu'il passait en « 2009 » lors de sa copie dans le même dossier. Morale : à trop vouloir bien faire, on en arrive parfois à quelques aberrations.

■ Alain Lalisse

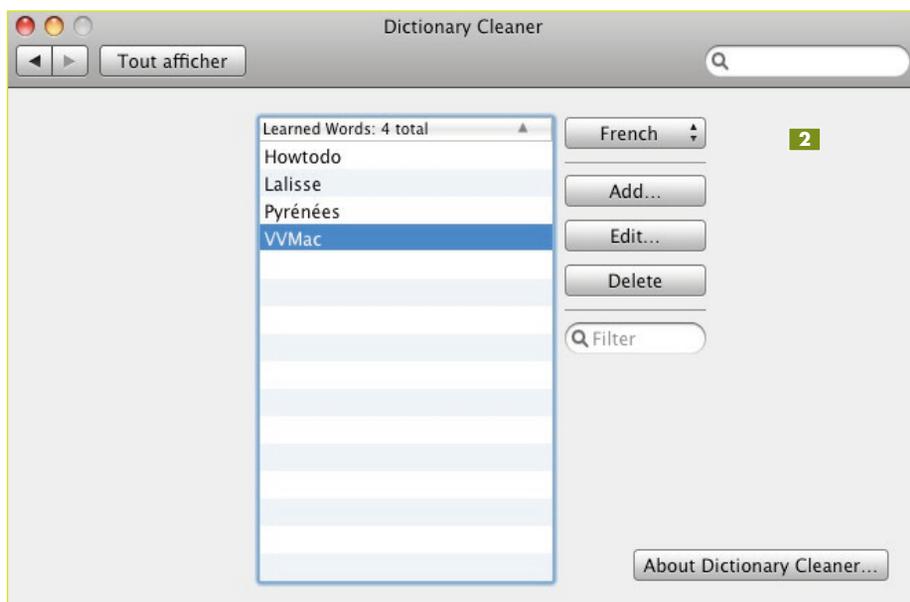


Nettoyez le dictionnaire d'Apple

Mac OS X intègre un dictionnaire français. Les développeurs de logiciels Cocoa peuvent se contenter de faire appel à ce dictionnaire d'Apple pour intégrer à leurs produits la vérification et la correction de l'orthographe. Sauf choix particulier de l'utilisateur, l'orthographe est vérifiée lors de la frappe et un mot douteux est souligné d'une vaguelette rouge. C'est la même alerte que dans Word qui recourt, lui, à un dictionnaire propriétaire intégré par Microsoft.



Lorsqu'un mot est souligné, le dictionnaire du système vous propose 1, s'il le peut, des suggestions de correction. Vous pouvez aussi ignorer l'orthographe, c'est-à-dire supprimer le trait rouge, mais ne pas conserver ce mot. Par exemple, dans votre texte, vous citez souvent un fabricant, mais vous ne souhaitez pas entrer ce dernier dans le dictionnaire... C'est alors l'option **Ignorer** qu'il faut choisir. Dernière possibilité : le mot



ne figure pas dans le dictionnaire, mais il est courant dans votre activité. L'option **Mémoriser l'orthographe** ajoute le mot au dictionnaire - en fait, dans un dictionnaire personnel supplémentaire. Le mot « VVMac », par exemple, je le mémorise car je l'écris très souvent.

Las, la gestion de ces entrées supplémentaires au dictionnaire Apple n'est pas prévue par l'interface standard. Or, on a très vite fait d'entrer des mots que l'on regrette ensuite. Orthographe douteuse, mots inutiles... Aucun retour en arrière n'est malheureusement proposé par le menu. D'où l'indispensable Dictionary Cleaner 2 qui, comme son nom ne l'indique pas, travaille aussi sur le dic-

tionnaire français ! Dictionary Cleaner est un panneau des Préférences système. Il n'y a vraiment rien à dire sur son utilisation qui parle par elle-même. Il donne la liste des mots supplémentaires (pas tout le dictionnaire français), entrés par l'utilisateur qui peut donc ajouter des mots, en modifier ou en supprimer. La mise à jour s'effectue en temps réel. Dictionary Cleaner est gratuit. C'est un indispensable panneau des préférences ! Rien que dans le cadre de Mail, pensez à l'utiliser pour votre nom, votre adresse, ..., des choses que l'on écrit souvent et qui ne figurent évidemment pas dans le dictionnaire général. ■ Alain Lalisse www.twoamsoftware.com

Touches de fonction : en font-elles trop ?

Les claviers des portables Apple utilisent les mêmes touches dites « de fonction » pour deux actions différentes. D'une part, une vraie action de type Fx, reconnue comme telle par des logiciels, les



raccourcis clavier, les virtualiseurs (Windows)... et une action plus « matérielle » (multimédia) ou plus « système » (gestion du son, éjection, luminosité...).

Pour taper une vraie fonction F1 ou F8, il faut par défaut appuyer aussi sur la touche [fn] qui valide les touches de fonction.

De plus en plus d'utilisateurs sont confrontés à cette difficulté car les nouveaux claviers extra-plats alu ont adopté cette double utili-

sation des touches de fonction. Si cette situation vous gêne - je pense notamment aux professionnels qui utilisent beaucoup les touches de fonction dans leurs applications -, Apple a prévu une solution.

Dans les Préférences système, au panneau **Clavier et souris**, cochez la case correspondant à cette fonction pour être immédiatement opérationnel. Quand vous appuyez sur la touche F1, vous aurez bien im-

médiatement la fonction F1. Les fonctions multimédia ne sont pas pour autant perdues. Ce sont elles qui seront alors activées par la touche [fn].

Bref, à vous de choisir, selon votre utilisation du Mac, la configuration du clavier la plus adéquate. Notez que les touches de F13 à F19, ainsi que la touche d'éjection, ne sont pas concernées par cette bascule des touches de fonction.

■ Alain Lalisse

Site

MacSign offre des podcasts aux malentendants

En voici une idée géniale, belle et bonne ! MacSign, une initiative française, est un site d'actualités autour du monde Mac et de ses produits. Il se veut au service des personnes sourdes ou malentendantes.



MacSign présente donc à la fois des textes très courts et écrits en assez gros caractères (on sait que les personnes qui n'ont pas été confrontées au langage parlé ont aussi beaucoup de mal à assimiler la lecture). Mais le plus intéressant, nichés au cœur du site, ce sont les podcasts, screencasts et autres démonstrations en vidéo et en langage des signes. Il est bien entendu possible de s'abonner aux podcasts dans iTunes. Le site existe également en version iPod Touch et pour les iPhone (redirection automatique). Les concepteurs du site MacSign, Sébastien, Jérôme et Jean-François, envisagent maintenant les solutions techniques d'un forum « vidéo » afin que les intervenants puissent s'exprimer eux-mêmes en langage des signes. Il existe pour l'instant un groupe MacSign sur Facebook. Les entendants regretteront peut-être - une fois n'est pas coutume - d'être un peu « exclus ». Pas la peine de triturer votre curseur de volume : ici, il n'y a pas de bande-son, ni même de sous-titres.

■ Bernard Le Du
www.macsign.fr

Trouvaille

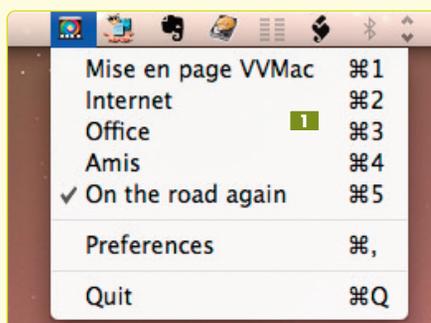


DockSpaces

Le bon Dock en toute occasion

Cette petite application servira à combattre un Dock trop chargé et à avoir toujours le Dock que l'on souhaite... Dock Spaces supporte Spaces, permettant d'attribuer des Docks différents aux espaces de travail. Son interface se réduit à un menu Xtra **1** et tous les réglages s'effectuent dans sa fenêtre de préférences.

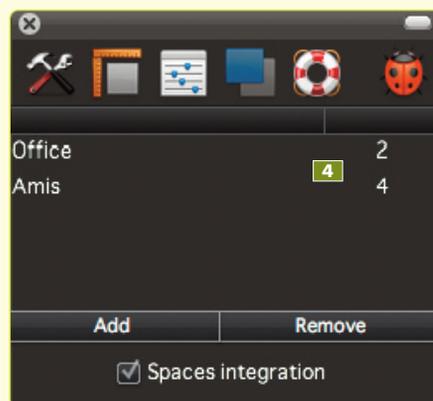
Le premier réglage sera le démarrage automatique (sis sous *la coccinelle*). Sous *l'icône des outils*, vous pourrez créer jusqu'à dix Docks différents et vous leur donnerez un nom explicite. Cet écran **2** comporte aussi trois boutons : *New* pour créer un nouveau Dock, *Use* pour le rendre actif et le configurer, *Delete* pour le supprimer.



Les Docks créés peuvent ensuite être appelés directement depuis le menu Xtra **1**. Par défaut, Dock Spaces attribue à chacun un raccourci clavier (Cmd 0, 1, 2, 3...). Chaque Dock est configuré séparément, exactement comme vous le faites pour l'habituel Dock unique, en y glissant des icônes, en en supprimant, en les organisant...

Vous pouvez aussi régler les préférences de chaque Dock affiché via les Préférences système. Dock Spaces maintient vos préférences ; d'ailleurs, il reprend les mêmes options plus quelques autres, mais comme son interface est en anglais, autant le faire en direct et en français avec Mac OS X.

L'utilitaire Dock Spaces vous permet de gérer jusqu'à seize espaces de travail **3** auxquels vous pouvez ou non attribuer **4** l'un des dix Docks que vous avez éventuellement définis. Plusieurs espaces peuvent donc avoir le même Dock. Vous choisissez simplement un espace, puis son Dock... et, surtout, vous



n'oubliez pas de cocher la case *Spaces Integration*. Dock Spaces a le bon goût d'être un utilitaire gratuit. ■ Alain Lalisse
<http://www.nscoding.co.uk/>

TRI-EDRE vous propose Back-In-Time

Téléchargements, Démonstrations et Achat immédiat sur notre site <http://www.tri-edre.fr>



Back-In-Time

29€
(version téléchargée)

Décuple les possibilités de restauration de Time Machine

- D'un coup d'œil, découvrez les versions disponibles de chaque document et leurs dates, et les éléments supprimés que vous pouvez récupérer.
- Prévisualisez les différentes versions d'un même document.
- Copiez les données par glisser-déposer vers tout endroit de votre Mac.
- Accédez aux sauvegardes Time Machine de plusieurs disques et aux sauvegardes effectuées sur d'autres Macs.



Back-In-Time sait, tout comme Time Machine, récupérer les anciennes versions de vos données. **Mais il offre bien d'autres possibilités que ne permet pas Time Machine.**

• **Time Machine ne sait pas vous dire combien de versions d'un document particulier sont disponibles ?**

Back-In-Time vous l'indique, donne la date et la taille de chacune des versions disponibles, et quand elles ont été sauvegardées.

• **Time Machine ne sait pas, sans parcourir chaque sauvegarde, trouver quand un fichier ou un dossier a été supprimé ?**

Back-In-Time le fait. Il affiche les éléments qui ont été supprimés, ainsi que la date de leur dernière sauvegarde.

• **Time Machine ne sait pas vous indiquer facilement l'évolution des versions d'un document ?**

Back-In-Time le fait. Il vous indique sur un graphe temporel la date où chaque nouvelle version a été enregistrée.

• **Time Machine ne sait pas récupérer un fichier ou un dossier par glisser-déposer ?**

Back-In-Time le fait. Glissez fichiers et dossiers de la fenêtre de Back-In-Time vers le Bureau ou tout autre emplacement, ou directement sur l'icône d'une application pour les ouvrir.

• **Time Machine ne sait pas accéder aux données sauvegardées sur un précédent disque (par exemple si vous avez remplacé le disque utilisé par Time Machine).**

Back-In-Time le fait. Il analyse tous les disques montés, détecte ceux qui contiennent des données Time Machine (et pas uniquement le disque Time Machine en cours) et Back-In-Time sait copier ces données à l'emplacement de votre choix.

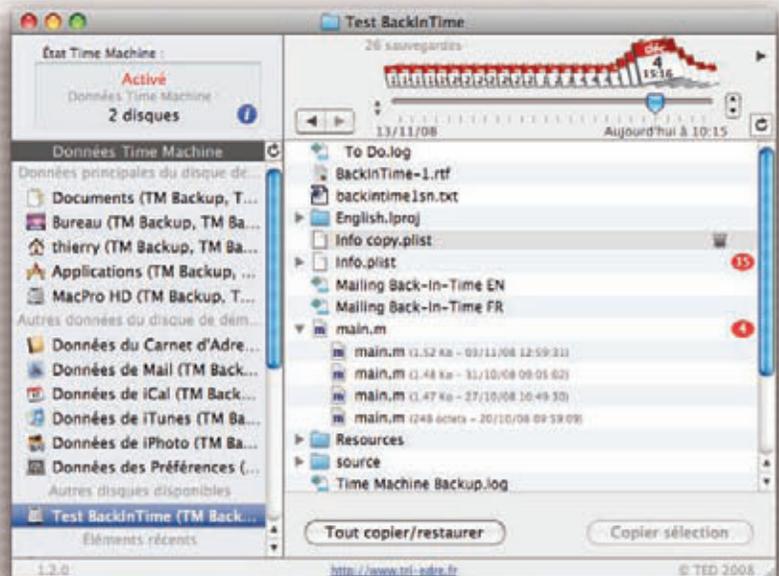
• **Time Machine ne sait pas accéder aux données sauvegardées par une autre machine ?**

Back-In-Time le fait. Tout disque monté contenant des données Time Machine est analysé et Back-In-Time sait récupérer ces données.

• **Time Machine ne sait pas ouvrir plusieurs fenêtres de navigation à la fois ?**

Back-In-Time le fait. Vous pouvez ouvrir simultanément plusieurs fenêtres de navigation pour comparer et récupérer les données.

Une version de démonstration est à votre disposition sur notre site.



Nos logiciels sont disponibles chez votre revendeur habituel et peuvent être commandés directement chez TRI-EDRE



TRI-EDRE Editions
22 Place de l'Eglise - BP 111 - F-83510 LORGUES
Tél. : (33) 0498101050 Fax : (33) 0498101055
Site web : <http://www.tri-edre.com> - www.tri-edre.fr



Tél. : (33) 0498101050
Email : contact@tri-edre.fr
Site : <http://www.tri-edre.fr>



Trouvaille



iTunes Alarm

Alarme musicale et plus!

Ce petit utilitaire vous propose une programmation complète d'iTunes. Lancer une liste de lecture à une heure programmée à l'avance s'avère alors très facile. Cela dit, nous vous avons déjà présenté ce genre de fonction avec d'autres produits. Et alors ? Ce qui est nouveau ici, et plus intéressant, c'est le nombre d'options que propose iTunes Alarm. Grâce à elles, vous allez pouvoir vous concocter un

réveil, mais aussi lancer telle ou telle ambiance, envoyer un message enregistré à l'avance...

Le seul reproche que je pourrais lui faire, c'est de ne pas être développé sous forme d'un panneau système, et donc d'être toujours actif si on le souhaite. En l'état actuel, il faudra laisser l'utilitaire tourner, et donc l'inscrire en démarrage automatique dans votre compte utilisateur. Une case est prévue pour cela dans ses préfé-



rences. Cochez-la et, tout aussi important, profitez-en pour valider l'option *24 hour clock*, nettement plus pratique pour nous. La petite fenêtre d'iTunes Alarm affiche l'heure de la prochaine alarme et quelques caractéristiques de répétition et de réveil. Pour définir une alarme, cliquez simplement sur le bouton *Settings*. Les alarmes sont listées en haut avec une case à cocher pour les valider (ou pas). Vous pourrez donc les préparer d'avance.

iTunes Alarm lance ou stoppe la musique. Il démarre au besoin iTunes si ce dernier n'est pas lancé. Le réglage de l'heure ne pose pas de problème ; il suffit d'utiliser les boutons. Vous avez la possibilité de positionner rapidement une alarme par pas de dix ou trente minutes et de répéter l'alarme certains jours (pas de réveil le week-end, par exemple).

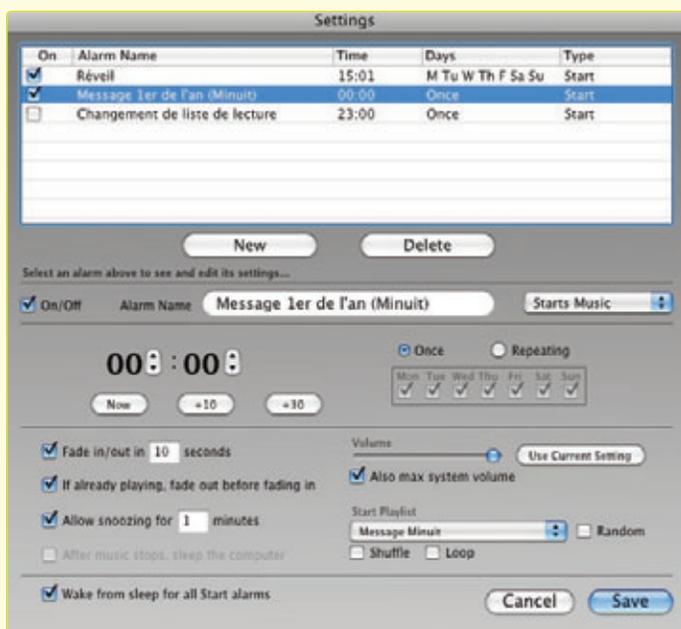
Dans la partie suivante, le plus important est le choix de votre liste de lecture. Il faut bien entendu qu'elle ait été préalablement créée dans iTunes. Cela dit, rien ne vous empêche non plus d'utiliser directement la bibliothèque. iTunes Alarm démarre progres-

sivement la musique. Il arrête de la même manière celle qui est en train d'être jouée... Avec ses options, les messages enregistrés sont diffusés naturellement.

En bas de la fenêtre, vous avez la fonction de réveil du Mac. En effet, si iTunes n'a pas besoin d'être lancé, le Mac, lui, doit normalement resté allumé. S'il est en veille, iTunes Alarm doit alors le réveiller. Le mot de passe système vous est donc demandé pour valider cette option. Au final, on fait *Save* pour valider l'alarme qui s'affiche alors dans la liste et pourra être ensuite modifiée au besoin.

Pour la mise en veille, justement, vous pouvez utiliser soit le menu *Pomme* de Mac OS X ou iTunes Alarm en cliquant sur le bouton *Sleep*. Vous aurez alors une mise en veille programmée avec un minimum d'une minute (le zéro minute ne fonctionne pas).

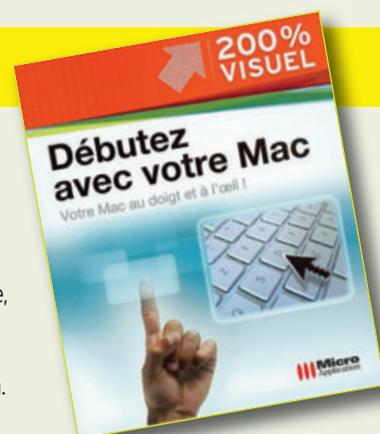
iTunes Alarm est gratuit, en langue anglaise, mais avec des options faciles à comprendre. Si vous utilisez iTunes pour votre soirée de nouvel an, pourquoi ne pas programmer une minute spéciale à minuit ? ■ **Alain Lalisse**
http://johnnarun.com/itunes_alarm

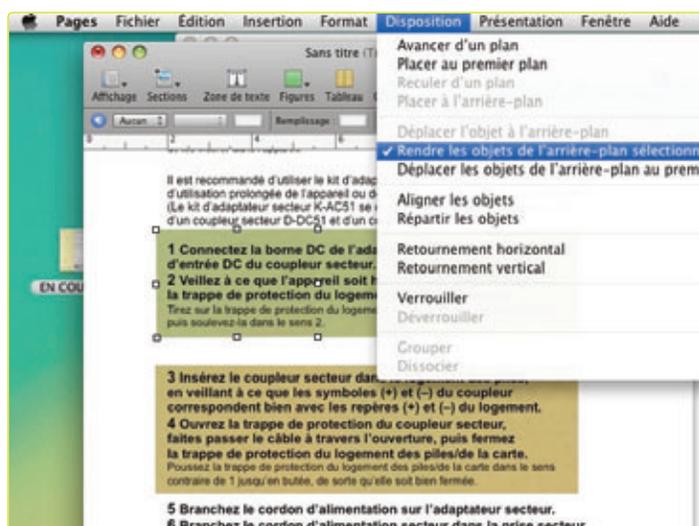
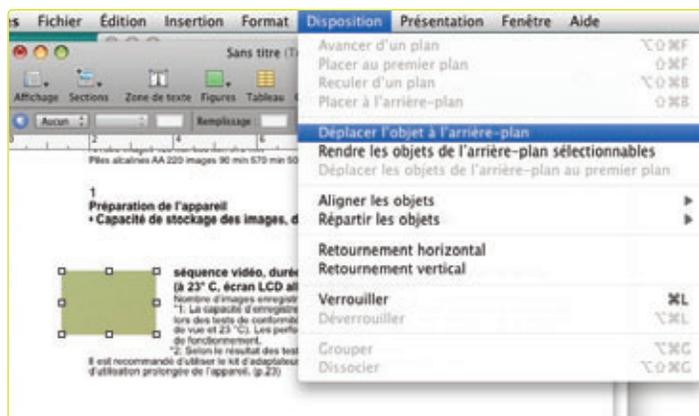


Livre

Une collection pour débutants

De plus en plus de gens rejoignent les rangs des utilisateurs Mac. Dans votre famille vous en connaissez sûrement qui suivent votre exemple, mais vous ne pouvez aider en permanence le cousin, grand-maman ou la nièce Chantal. Offrir un livre est alors une bonne idée. Et en ces temps difficiles, un livre pas cher, c'est aussi bien. Micro Applications propose, tout en images, le *Débutez avec votre Mac*, signé Nicolas Boufier-Langloy. Un ouvrage de 256 pages pour les « grands débutants ». Très facile d'accès, il couvre tout ce qu'il faut savoir sur l'interface utilisateur de Leopard et les points clés du système. iLife '08 est lui aussi traité. En fin d'ouvrage, on découvrira même quelques possibilités de personnalisation.
Prix : 20€ (Éd. Micro Applications)





Pages

Avant et arrière-plan

Pages d'Apple (une des applications de la suite iWork) présente deux visages. Il est avant tout utilisé comme traitement de texte, mais le fait est qu'il dispose de fonctions avancées dignes d'un logiciel de mise en page. Pour quelques feuilles, un bulletin d'association, une lettre d'entreprise, etc., Pages est un outil bien suffisant.

Voyons comment réaliser simplement un « encadré », soit une zone de texte mise en valeur par un fond coloré, voire une texture, et éventuellement un cadre (d'où son nom).

Le premier problème, c'est qu'un objet est toujours placé par défaut à l'avant-plan et « chasse » le texte – ce dernier se décale... Pour y pallier, sélectionnez l'objet « fautif » et demandez, dans le menu *Disposition*, *Déplacer l'objet à l'arrière-plan*. Le texte revient alors s'afficher au-dessus de l'objet. Oui, mais maintenant, l'objet est passé au second plan, il n'est plus sélectionné et il semble impossible de le sélectionner à nouveau. Or, on peut vouloir le repositionner et le redimensionner. Toujours dans le menu *Disposition*, demandez cette fois *Rendre les objets de l'arrière-plan sélectionnables*. Cette option n'est pas conservée dans l'enregistrement des documents; elle agit de manière temporaire et il faudra donc revenir à chaque fois dessus.

Et si vous voulez utiliser une image comme fond ? Le problème ici est que, par défaut, tout agrandissement ou contraction d'une image est proportionnel (le rapport hauteur/largeur est maintenu), ce qui rend difficile la création d'un encadré sous une zone de texte bien définie; l'image n'est jamais de la bonne taille ! Dans Pages, on résout ce problème en créant un bloc, dénommé Figure. On prendra un rectangle, par exemple, pour donner une couleur de fond à l'encadré. Ce rectangle sera placé exactement sous le texte, mais il peut aussi intégrer une image. La taille globale du bloc reste inchangée, mais l'image pourra être zoomée, subir toutes les modifications de couleur, recevoir une transparence... Il suffit donc d'avoir, dans votre bibliothèque iPhoto, une collection de textures pour que vos encadrés soient plus diversifiés.

Attention, une texture, pire une photo, rend parfois la lecture plus difficile qu'une simple couleur. À vous de jouer habilement avec les matières et les polices de caractère et leurs variations typographiques. Dans Pages, vous glisserez les textures dans les blocs en appelant la fenêtre du navigateur de médias.

Dernier petit conseil : travaillez page par page, avec des sauts de page, pour éviter des décalages de texte. ■ Alain Lalisce

Cachez l'icône du disque Windows

Lorsque l'on décide d'utiliser Boot Camp (Mac Intel uniquement), une partition du disque dur est dédiée à l'environnement Windows. Elle est montée sur le Bureau, comme le disque Mac OS X. Problème : on s'en sert quand même nettement moins souvent (heureusement !). Comment faire disparaître ce volume tout en conservant affiché celui de Mac OS X ? L'option des Préférences du Finder supprime toutes les icônes... Reste la solution AppleScript pour rendre un volume invisible (appelé ici Untitled) et à renommer dans le script du nom de votre disque Boot Camp). Ce script, une bascule visible/invisible, pourra être enregistré sous la forme d'application autonome. ■ AL

Script disponible sur www.vvmac.com

```
tell application "Finder" to quit
tell application "System Events" to
  set visible of disk "Untitled" to
  not visible of disk "Untitled"
tell application "Finder" to run
```

Déplacement, copie, alias & Cie...

Pour manipuler fichiers et dossiers, le Finder offre trois techniques différentes.

Le **déplacement** est le mode par défaut lorsque l'on travaille sur le disque dur. La **copie** a pour effet de dupliquer l'élément sélectionné. L'**alias** crée un lien vers un objet sans le dupliquer. Pour indiquer au Finder que l'on souhaite copier ou créer un alias, on appuie respectivement sur la touche [Alt] ou la combinaison de touches [Cmd Alt] tout en déplaçant un élément. La copie est matérialisée par un petit rond vert marqué d'un +; l'alias par une flèche courbe noire (que l'on retrouve sur les icônes des alias).

► Mais il y a **des cas particuliers!** Entre deux volumes (deux disques ou deux partitions), le déplacement d'un élément entre eux entraîne automatiquement sa **copie**. Il n'y a donc jamais déplacement. Pour déplacer, on copie d'abord et on efface l'original à la main ensuite. Pour créer un alias entre deux volumes, on utilise la même combinaison de touches [Cmd Alt]. Plus troublant, lorsque vous sélectionnez par mégarde un volume (l'icône en forme de disque sur le Bureau) avec d'autres fichiers ou dossiers, le déplacement est considéré par le Finder comme une création d'alias - tant pour le volume que pour tous les autres éléments déplacés.

► Ces remarques valent également pour les images disques montées sur le Bureau. Petit rappel au passage : un fichier .dmg est une archive compressée; il n'est pas utile pour travailler de le conserver sur le Bureau ni dans un autre dossier. On peut éventuellement l'archiver sur un disque externe, par exemple, ou un DVD pour réinstallation ultérieure si l'on craint que le logiciel contenu dans le .dmg ne soit plus disponible sur Internet. L'image disque, elle, est le fichier .dmg décompressé et monté sur le Bureau. L'image disque affiche le contenu réel. Deux possibilités s'offrent alors à vous : créer un alias de l'image disque en conservant son fichier .dmg quelque part sur le disque dur, ou bien copier le contenu de l'image disque dans un dossier. Il suffit alors de déplacer l'image disque tout en appuyant sur [Alt]. Dans ce dernier cas, la copie effectuée, l'image disque peut être démontée et le fichier .dmg supprimé.

Trouvaille



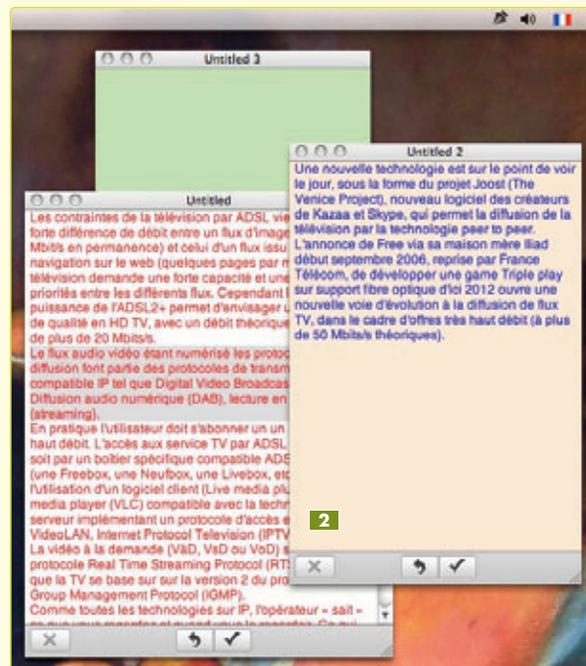
QuickNote 1.0

Des Post-It, en veux-tu ? En voilà !

On ne se rappelle plus depuis quand les systèmes d'Apple disposent de Post-It électroniques... Dans Mac OS X, cette fonction passe par un petit utilitaire dénommé Aide-mémoire **1**. Il faut beaucoup d'imagination pour renouveler ce genre qui pour certains est un outil de tous les jours, pour d'autres une application anecdotique, totalement inutilisée. QuickNote **2** relève le défi !

Tout d'abord, vous lancez QuickNote et... il ne se passe rien. Vraiment rien ? Si vous faites un peu attention, vous remarquerez une petite icône rajoutée en Xtra dans la barre des menus.

Avec l'article *New Note*, vous créez une nouvelle note. Il y a une petite couleur pastel à chaque note. En bas de la zone de texte, trois boutons vous proposent de conserver la note (la coche), de ne pas en tenir compte (la flèche), ou de la supprimer car devenue inutile (la croix). Lorsqu'une note est enregistrée, elle disparaît de l'écran,



mais QuickNote reste toujours ouvert et la note n'est évidemment pas perdue. Vous la retrouverez dans le sous-menu *Open Note*.

Vous pouvez également créer une nouvelle note en reprenant directement le contenu du Presse-papiers, ou depuis une autre application avec une combinaison de touches

paramétrable (dans le réglage *Shortcuts*). Malheureusement, QuickNote reste assez limité dans cette version 1.0. Par exemple, je lui reprocherai de ne pas importer les styles. Dans le copier-coller, le texte perd toutes ses caractéristiques de police, de couleur et de style. Les images ne sont pas non plus supportées. Si l'on veut mettre le texte en couleur, on ne peut le faire que dans sa totalité et pas sur quelques mots ou phrases choisis.

Or, cette gestion du texte enrichi, Aide-mémoire d'Apple le fait très bien ! J'espère donc que la future version 2 de QuickNote intégrera toutes ces améliorations - qui en feront un produit d'une utilisation plus générale. Gratuit, QuickNote est en cours de finition pour les non Leopard. ■ Alain Lalisse
www.snarb.tk



Abonnez-vous à VVMac !

Moins de
4,40 €
le numéro !

Ne manquez plus aucun numéro
& faites des économies



Profitez de notre
offre exceptionnelle
11 numéros
au prix de 48 €
au lieu de ~~60,50 €~~

Paiement sécurisé en ligne par cartes Visa et Mastercard ou compte PayPal
directement sur notre site www.vvmac.com



BULLETIN D'ABONNEMENT - À remplir LE PLUS LISIBLEMENT POSSIBLE et à retourner à l'adresse suivante :

#41

Howtodo Publishing - Vous et Votre Mac - 282, rue des Pyrénées - 75020 Paris

Oui, je m'abonne pour 11 numéros
au prix exceptionnel de 48 €
(Tarif valable uniquement pour la France métropolitaine,
au lieu de 60,50 € au prix de vente en kiosque)

Je règle aujourd'hui par

Chèque bancaire ou postal à l'ordre de howtodo publishing

Date :/...../.....

Signature

M. M^{me} M^{lle}

Prénom : _____

Nom : _____

Adresse : _____

C.P. : [][][][][] Ville : _____

E-mail : _____

E-mail obligatoire pour recevoir une confirmation
d'abonnement et, si nécessaire, une facture.

Le MacBook Pro a bien un FireWire 800

Une erreur s'est glissée dans mon article du mois dernier : j'ai un peu rapidement annoncé la disparition du FireWire de tous les nouveaux portables. En fait, c'est le FireWire 400 qui tire sa révérence. Il n'y a donc plus aucun port FireWire sur les MacBook. Il n'y en a jamais eu sur les MacBook Air, mais sur les MacBook Pro 15", le FireWire est bien présent sous la forme d'un port FireWire 800. Sous réserve d'utiliser un adaptateur, tout périphérique FireWire 400 peut être connecté sur une prise FireWire 800. Il est toujours possible de démarrer un Mac sur FireWire 800, de monter un portable en mode T ou de créer un réseau *ad hoc* FireWire. ■ BLD

iCompta 3 et iCompta Mobile

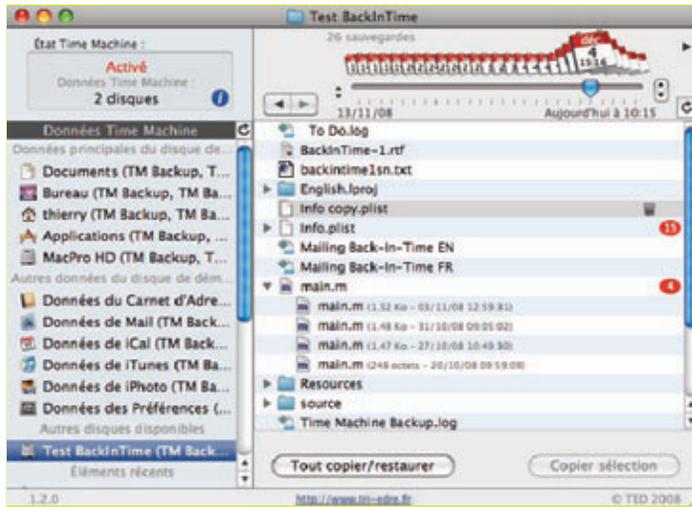
Le secteur de la comptabilité et gestion personnelle ne manque pas de logiciels sur Mac. Dans *VVMac N°40*, nous vous avons parlé de Tous Comptes Faits 5 et d'iBank 3. Dans ce numéro, nous vous présentons RealBank (gratuit). Et voilà qu'iCompta, un autre très bon gratuit (dons acceptés) de gestion bancaire français développé par Cyril Anger, arrive avec une importante mise à jour, la 3.0. Au menu, une refonte de l'interface utilisateur, très dans l'esprit du temps, et de nouvelles fonctions : filtres intelligents, gestion de budgets,



optimisation des écritures récurrentes, meilleure importation OFX et QIF... Cyril Anger propose aussi sur l'App Store (4,99€) une superbe application iPhone/iPod Touch, iComptaMobile, qui ne se contente pas d'afficher vos comptes, mais en permet vraiment la gestion. iComptaMobile se synchronise bien évidemment avec iCompta 3. Nous vous en reparlerons très bientôt! ■ NK
► <http://angeman7.free.fr>

Plongez dans vos archives Time Machine

L'interface utilisateur que propose Apple pour naviguer dans les sauvegardes Time Machine et restaurer des fichiers est innovante, mais aussi déroutante. Elle n'a été intégrée par aucun éditeur



de logiciels Mac. De plus, ses fonctions actuelles s'avèrent limitées. Pour offrir davantage de souplesse et de maîtrise, l'éditeur français Tri-Edre nous propose BackInTime (49€). Ce logiciel assure une navigation plus « traditionnelle » dans les fichiers d'archives et dispose de fonctions inédites comme la possibilité de travailler sur plusieurs disques d'archives, de restaurer des fichiers ailleurs qu'à leur emplacement d'origine, d'avoir en un clin d'œil toutes les versions d'un même fichier stockées dans une sauvegarde, de remonter au moment où un fichier a été supprimé... Un complément rassurant et efficace si vous utilisez Time Machine. ■ Bernard Le Du
www.tri-edre.com

Wizzgo Une pétition pour sauver le site

Nous avons évoqué à deux reprises au moins ce site qui fait office de magnétoscope virtuel. Vous commandez un enregistrement d'une émission de télévision à Wizzgo qui s'en charge et vous prévient lorsque le téléchargement est disponible. Un service que j'ai

utilisé à plusieurs reprises depuis la Thaïlande où je n'ai que TV5 Monde à me « mettre sous la dent ».

Las, l'initiative n'a pas plu aux chaînes. M6, TF1, puis le groupe France Télévision ont ainsi interdit à Wizzgo par décision de justice l'enregistrement de leurs

flux. Pire, un autre jugement a condamné Wizzgo à une amende de quelque 500 000€!

Wizzgo sert juste d'intermédiaire pour un acte de copie privée, droit encore garanti par la loi, et n'organise aucun partage des enregistrements, ce qui serait tout à fait condam-

nable. Si vous avez utilisé les services de Wizzgo, si vous jugez ces décisions injustes et contraires à vos droits de téléspectateur, une pétition est disponible à la signature à l'adresse ci-dessous.

■ Bernard Le Du
www.wizzgo.com/petition

Apple offre le Mini DisplayPort

Nous en parlons le mois dernier, Apple a adopté sur ses nouveaux portables (MacBook, MacBook Air et MacBook Pro) une variante « propriétaire » de la norme vidéo DisplayPort. Une norme très récente, qui n'est encore presque pas mise en œuvre par les fabricants d'ordinateurs et de moniteurs. En fait, les utilisateurs de ces portables ne peuvent aujourd'hui se procurer comme écran externe que... le LED Cinema Display 24" d'Apple, sauf à acheter un des trois convertisseurs proposés vers VGA, DVI et DVI double canal. Cela dit, il n'existe pas d'adaptateur Mini DisplayPort vers DisplayPort. Pour tenter de débloquer la situation, Apple a décidé de proposer

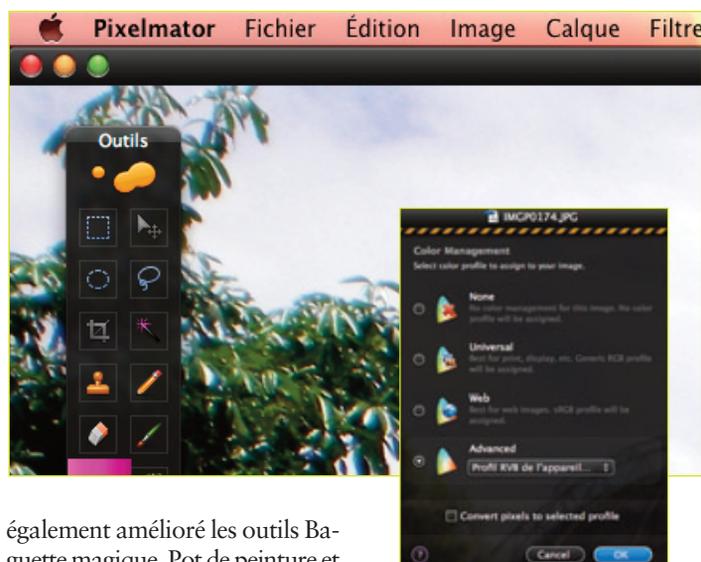


gratuitement aux autres fabricants de câbles, écrans et autres appareils son connecteur Mini DisplayPort. ■ Nicolas Klingsor

Pixelmator en français

Le logiciel d'édition bitmap, qui avait fait tant parler de lui il y a un an et demi, ne cesse d'évoluer et surtout arrive enfin dans une version française. Reste toutefois des écrans non traduits comme le panneau de gestion des profils colorimétriques. La mise à jour est gratuite pour les titulaires d'une licence. Cette nouvelle version est numérotée 1.3.1 et ne se contente pas de cette localisation. La mise à jour est même indispensable.

Les performances ont été améliorées grâce à une gestion optimisée des bibliothèques Core Image de Mac OS X Leopard et d'OpenGL. Pixelmator utilise par ailleurs le GPU de votre ordinateur pour décharger le processeur central de nombreuses tâches. Parmi les évolutions les plus importantes de l'application, on note le nouvel outil de gestion de la couleur et des profils colorimétriques qui vise à simplifier une fonction opaque pour nombre d'utilisateurs... La Pixelmator Team a



également amélioré les outils Baguette magique, Pot de peinture et Gomme, et introduit une fonction Affiner la sélection (vous jouez sur trois paramètres : lissage, contour et taille) avec une visualisation en temps réel des transformations. L'interface évolue peu, si ce n'est que les palettes ouvertes, mais non utilisées (donc inutiles) se ferment

automatiquement pour dégager la surface de travail. Futé...

■ Nicolas Klingsor

www.pixelmator.com

Des tutoriels Pixelmator sur le site:

<http://web.mac.com/sebvdy/PixelmatorTutoriels/Podcast/Podcast.html>

Nokia et votre Mac

La menace que constitue l'iPhone étant de plus en plus réelle, Nokia se décide à investir vraiment pour ses utilisateurs qui ont aussi un Mac. Une nouvelle version de l'utilitaire de synchronisation de données, Nokia Multimedia Transfert pour Mac, était



proposée en Bêta à la mi-décembre. Elle ne fonctionne que sous Leopard, a été nettoyée de ses bogues (il y en a sans doute d'autres...) et utilise aussi bien une connexion USB que Bluetooth. Nokia va également rendre ses services Internet OVI compatibles Mac OS X : synchronisation bidirectionnelle du Carnet d'adresses, des calendriers, des photos et vidéos. Là encore, Leopard seulement et la prise en charge dans un premier temps des seuls N95 (8 Go), N96 et 5800 Tube. ■ NK

VirusBarrier X5 est à jour

Intego, qui a « découvert » en novembre et décembre de nouvelles variantes du trojan RSPUG et qui a échangé via Internet quelques piques avec Apple à propos de l'importance des antivirus sur Mac, a livré fin novembre une nouvelle version numérotée 10.5.5 de son logiciel, VirusBarrier X5.

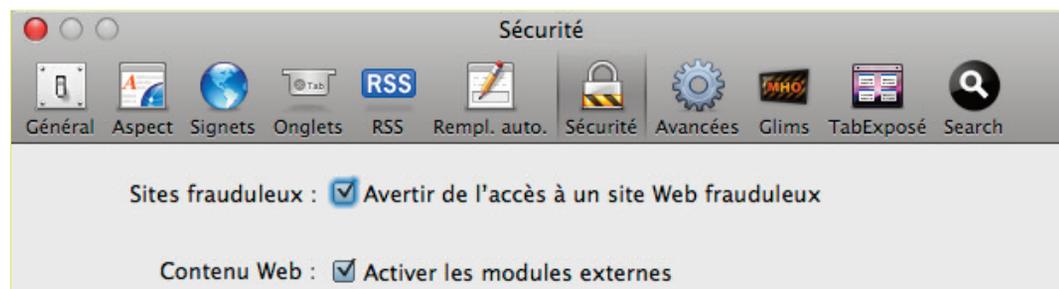


Outre l'analyse manuelle et en temps réel optimisée, le logiciel est maintenant à même, sous réserve d'authentification, de réparer des fichiers qui ne sont pas accessibles par le compte d'utilisateur actif. D'autres améliorations portent sur la gestion des volumes FileVault, des volumes SMB et de la zone où les fichiers suspects sont mis en quarantaine. ■ BLD
► www.intego.com/fr

Safari 3.2 est mieux sécurisé

Cette nouvelle mouture du navigateur de Mac OS X apporte principalement une nouvelle fonction « anti-phishing » (traduit par anti-hameçonnage en français). Il s'agit d'un système d'alerte qui se déclenche lorsque vous dé-

Las, à peine la mise à jour disponible que déjà Apple était mis en cause par des articles dans la *Mac Weekly Journal* et *Macworld*. Pomme de discorde : cette fonction anti-hameçonnage s'appuie sur le Google Safe Browsing Service, une base de don-



bochez sur une page d'un site frauduleux. C'est-à-dire un site qui a toute l'apparence d'un de ceux que vous connaissez bien - celui de votre banque ou de votre opérateur Télécom, par exemple -, mais qui n'est qu'un paravent et n'a qu'un seul but : récupérer des données personnelles et confidentielles. On se souvient qu'il y a quelques mois Paypal avait menacé de ne plus accepter les clients arrivant sur Safari, cette fonction de sécurité n'étant pas présente dans le navigateur d'Apple.

nées de sites frauduleux (ou suspectés de l'être). Le problème pour certains vient du fait que Safari participe également à enrichir cette base, et donc communique des informations (mais de manière tout à fait anonyme) sur les sites que vous visitez, et cela sans vous en prévenir. L'affaire relève bien plus de l'éthique que de la technique... À vous de voir si cela vous gêne et d'activer ou non la fonction (dans Préférences > panneau Sécurité). ■ Nicolas Klingsor

Qu'apporte le firmware 2.2 ?

Le 22 novembre, Apple mettait à la disposition des utilisateurs de tout matériel fonctionnant sous iPhone OS (iPhone V1 et 3G et iPod Touch de première et seconde génération), la mise à jour 2.2 du firmware.

Le firmware est l'ensemble des bibliothèques et programmes correspondant grosso modo à ce que l'on appelle le système d'exploitation sur un ordinateur Mac ou PC. La mise à jour du firmware est proposée et effectuée automatiquement via iTunes (lequel passe en 8.0.2).

Vous ne perdez dans l'opération aucun de vos réglages, documents, notes, contacts, ni logiciels instal-

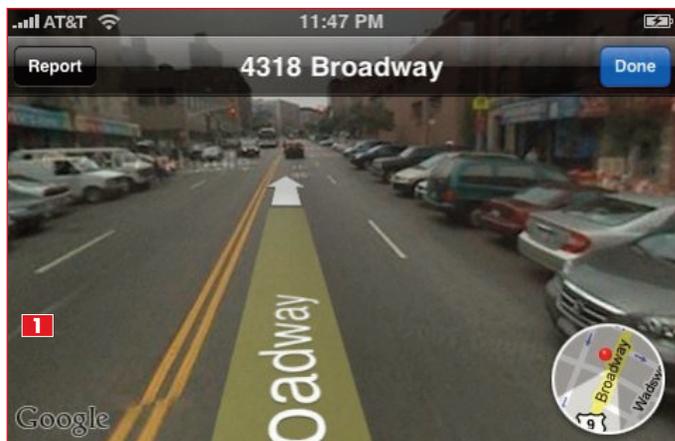
plus grande réactivité. De même, un grand nombre de petits bogues a été corrigé.

L'application Plans intègre la fonction Google StreetView **1**, qui permet de vous « promener » dans les rues de certaines villes comme si vous étiez en voiture ou un piéton. En France, sont couvertes des métropoles comme Paris, Lyon, Marseille, Nice, Lille, Toulouse et quelques villes beaucoup plus petites comme Aigurande, Auray, Bourg-d'Oisans, Brest, Brioude, Cérilly, Cholet, Embrun, Étampes, Figeac, Lanne-mezan, Lavelanet, Nantes ou Saint-Malo. En Europe, en dehors de la France, seules quatre

être communiquées en temps réel au fur et à mesure de vos déplacements si vous habitez Bordeaux ou Maubeuge.

Internet), mais cela ne vous intéressera que si vous vivez dans une ville couverte par le système.

On comprend mieux maintenant pourquoi Apple n'a pas autorisé la commercialisation d'outils liés au podcasting. Le firmware 2.2 propose, dans le logiciel embarqué iTunes, un nouvel onglet **2** permettant de récupérer directement les épisodes des podcasts



lés par Apple ou par vous-même via l'App Store. Vous pouvez toutefois refuser de la faire – mais je ne vois pas quelle pourrait être la raison d'un tel refus.

Cette mise à jour ne remet pas en cause un éventuel désimlockage non officiel, mais efface les effets d'un jailbreak précédent... Il faudra donc recommencer le jailbreak après la mise à jour. Je vous invite à lire notre dossier sur la question, un peu plus loin dans notre magazine, et à vous reporter sur Internet aux nombreux sites iPhone qui offrent des tutoriels et de l'aide.

Même si les évolutions apportées par la version 2.2 s'avèrent mineures, je vous conseille d'effectuer la mise à jour. Il semble que les appareils montrent une

ville espagnole et six italiennes sont gérées par la fonction. Le calcul d'itinéraire piéton est proposé. Un certain nombre d'infos, telles que les transports urbains, devraient



Or, StreetView n'est étrangement pas activé dans la mise à jour des iPod Touch V2. Il est possible, sous réserve de jailbreaker votre iPod (seuls ceux de première génération peuvent l'être) d'activer la fonction (faites une recherche sur



Jailbreak toujours possible !

Le firmware 2.2 ne change rien pour les utilisateurs de matériels déjà jailbreakés ou qui souhaitent le faire. Simplement, la mise à jour fait perdre le jailbreak qu'il faut rétablir ensuite. Pour ce faire, vous devez utiliser les outils Pwn de la DevTeam, PwnageTool 2.2.1 ou QuickPwn 2.2 – lisez notre dossier dans ce numéro. Seuls les iPod Touch V2 ne peuvent être jailbreakés actuellement.

Les possesseurs d'un iPhone 3G doivent faire attention. La version du firmware pour l'iPhone est particulière en ce qu'elle inclut un sous-système autonome, le « baseband », dédié à la gestion du modem du téléphone (il n'existe pas sur l'iPod Touch), qui supporte les communications téléphoniques et de données sur réseau 2G/3G. Le firmware 2.2 embarque une mise à jour du baseband, ce qui n'est pas le cas pour les iPhone V1. Si vous voulez préserver l'éventualité d'un désimlockage par voie logicielle dans le futur (la DevTeam semble être sur le point de proposer un outil), il faut absolument utiliser PwnageTool 2.2.1 (surtout pas QuickPwn) et interdire la mise à jour du baseband.



VVMac Hors-série N°2

100% iPhone & iPod Touch



En kiosque en France, Belgique et Suisse. 5,40 €

auxquels vous êtes abonné, sans en passer par la synchronisation iTunes. Il n'est par contre pas possible de s'abonner depuis le mobile. Quant aux podcasts vidéo, le téléchargement est bridé à 10 Mo sur 3G; pour des podcasts plus gros, il faudra en passer par le WiFi. La synchro est assurée avec iTunes sur Mac et Windows... Le logiciel App Store vous propo-



se **3**, lorsque vous supprimez une application, de donner une note (aucune obligation).

L'arrivée souvent évoquée sur Internet de bibliothèques d'émoticons conçues pour répondre à la demande du marché japonais (Emojis **4**) est effective pour les seuls utilisateurs japonais. Les utilisateurs de mobiles jailbreakés peuvent l'activer grâce à un hack disponible sur Cydia, mais cela n'a aucun intérêt: ces symboles ne sont visibles que si vos destinataires utilisent eux aussi un iPhone sur lequel les Emojis sont activés – ce n'est pas la faute à Apple, mais à l'absence complète d'accords entre fabricants de téléphones pour standardiser une bibliothèque commune.

Parmi les petits détails, on note que la barre de Safari est désormais divisée en deux parties: le champ d'adresse et le champ de recherche Google **5** (les deux étaient jusqu'alors confondus). Vous pouvez envoyer à quelqu'un



vos positionnement géographique par email – le message contient un lien assurant la visualisation du lieu via l'application Plans **6**. Lorsque vous êtes perdu dans vos écrans d'accueil, il est possible de revenir automatiquement à la toute première page du Springboard (le « navigateur » de l'iPhone OS) en appuyant une fois sur le bouton central.

■ Bernard Le Du

Des SwitchEasy pour le Touch V2

Crazyphonic élargit sa collection de coques SwitchEasy avec des produits pour le nouvel iPod Touch V2. La NeoTouch existe en deux couleurs pour l'instant, blanc et noir. C'est un système tripartite (habillage de silicone, armature en plastique très résistant et film d'écran) qui assure une protection intégrale de l'appareil. Le produit



inclut deux protections d'écran, une carte douce (pour poser le film), un tissu de nettoyage, un cabochon pour le connecteur dock, un autre pour la prise minijack, un support pour poser l'iPod en mode paysage et un adaptateur du connecteur pour utiliser l'iPod sur différents docks ou stations d'accueil. Prix : 29,90 €.

■ BLD
www.crazyphonic.com

Station audio pour iPod Touch

Le QDOS Sound Frame accepte les Touch V1 et V2. Doté de deux haut-parleurs Hi-Fi (2x2 W), il est très compact, portable et s'utilisera aussi bien en vertical pour écouter



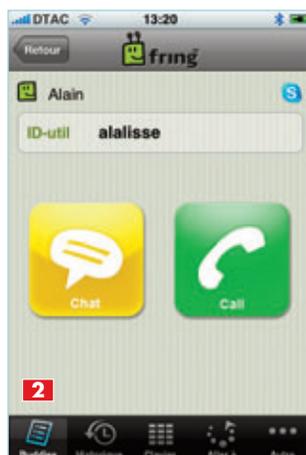
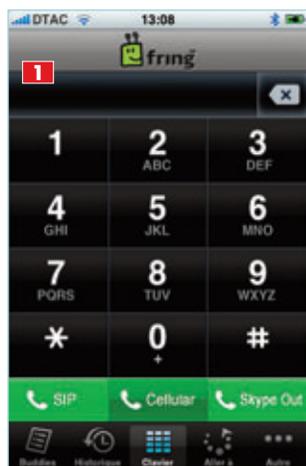
de la musique qu'en horizontal pour visionner un film ou un podcast.

Il est livré avec une housse comportant différents rangements et fonctionne sur piles pour une autonomie d'environ 5 h selon le fabricant, ou bien sur secteur (adaptateur inclus). Dans ce dernier cas, il sert aussi à rechercher l'iPod Touch. Son prix est de 99 €. Par ailleurs, pour 19,50 €, QDOS propose aux utilisateurs d'iPhone 3G sa coque Jet Skin en silicone polie, patinée brillante, accompagnée d'un protège-écran anti-reflet, d'une chiffonnette en micro-fibres et d'un range-écouteurs. ■ BLD

www.qdosound.com

Ça bouge sur le front de la VoIP

Après une longue attente, l'application Fring **1 2** est désormais disponible dans une version en grande partie francisée, mais pas totalement (on retrouve deçà delà des termes anglais). De nombreux petits bogues ont été également éradiqués. Fring permet de chatter sur différents réseaux (AIM/MobileMe, Skype, MSN, Gooletalk, Yahoo!) et, plus intéressant, d'utiliser les services téléphoniques du réseau Skype, notamment un compte Skype Out, ainsi que le protocole SIP (il fonctionne très bien sur le réseau de l'opérateur français Free). Fring est gratuit, disponible sur l'App Store (impossible de l'utiliser sur réseau 3G). Fring est rejoint sur l'App Store par Nimbuzz **3**, un nouveau produit lui aussi proposé sur plusieurs plates-formes, également multiréseau: MSN/Windows Live, Skype, Yahoo!, AIM/MobileMe, Gooletalk, MySpace, Facebook... Nimbuzz assure les fonctions de conversation classiques, en texte ou en vocal quand c'est possible, et supporte en plus les communications SkypeOut (mais il faut avoir préalablement entré le contact car il n'y a pas de clavier de composition dans cette version, ce qui n'est pas pratique). En revanche, pas de protocole SIP. Nimbuzz est gratuit. D'après mes essais, ce dernier est nettement plus instable que Fring. Notamment, à l'occasion d'un appel Skype vocal, il crashe systématiquement lorsque mon correspondant a sa vidéo Skype en automatique. Une troisième offre existe, 100 % SIP, mais cette fois sur Cydia (pour appareils jailbreakés). Siax est payant (4€), mais je n'ai pas réussi à en tirer quoi que ce soit avec mon compte Freephonie. ■ Bernard Le Du



Reconnaissance vocale en français

La société belge Creaceed propose depuis la mi-novembre sur l'App Store le premier utilitaire de reconnaissance vocale en langue française (5,99 €). Une fois que vous avez ouvert Vocalia, vous n'avez qu'à énoncer le nom d'un de vos contacts de votre Carnet d'adresses... Avant d'en arriver là, mieux vaut faire quelques réglages. Le plus important à mon avis, si vous avez un grand nombre de contacts, est de créer un sous-groupe (faites-le sur votre Mac ou votre PC puisqu'on ne peut le faire directement sur l'iPhone) que vous appellerez Vocalia... Ce sera uniquement sur ces noms que le logiciel effectuera une reconnaissance, d'où une justesse totale si je me fie à mes tests. Vous pouvez également régler le nombre de résultats retournés ou la possibilité de couper les

noms en nom-prénom pour ne prononcer qu'un des deux (par défaut, la reconnaissance fonctionne sur le couple nom-prénom complet).

Utilisé sur l'ensemble de mon carnet (un peu plus de 500 contacts), Vocalia s'est montré efficace à 95% ! Utilisé sur un seul groupe composé d'une vingtaine de « favoris », Vocalia n'a jamais commis une seule erreur de détection.

Reste que Vocalia est une belle démonstration technologique, mais s'avère peu praticable. Il ne reconnaît que les contacts et se contente d'afficher les fiches contacts (complètes) dans lesquelles vous devrez taper avec précision sur le numéro que vous voulez appeler. Il y a donc encore pas mal de travail à produire, mais c'est un bon début.

■ Bernard Le Du

www.creaceed.com/fr/vocalia



Être performant sur son Macintosh, rien de plus facile !



Centre de Formation Agréé

Mon Mac & Moi

Une collection de livres d'auto-formation, passionnante et enrichissante réalisée par des formateurs certifiés Apple.

Le courrier électronique avec Mail (Réf. 3M/036)

Inclut une introduction à MobileMe

Gérez efficacement vos messages, vos notes et vos tâches !

Prix de vente : 10,80 € TTC

Ouvrages disponibles chez votre revendeur

iLife '08 (Réf. 3M/037)

Au cœur de votre vie numérique !

La création numérique n'aura plus de secrets pour vous !

Prix de vente : 17,50 € TTC

À lire sans modération...

www.monmacetmoi.com



Les Podcasts Agnosys

Des épisodes « formation » de 3 à 12 mn réalisés par des formateurs certifiés Apple.

Une parution bimensuelle le mercredi.

Numéro 1 des téléchargements sur iTunes Store depuis leur parution

- 3 niveaux**
- Grand Public
 - Compléments de formation
 - Experts

Abonnement gratuit depuis iTunes Store



À suivre sans modération...

www.agnosys.fr

Parallels Desktop 4

10.4 10.5



Rapide, stable, économe... Une très belle nouvelle version



Avec cette version 4, le virtualiseur le plus utilisé sur Mac (plus de 1,5 million de licences dans le monde) revient devant la concurrence. Moins gourmand que Fusion, il est aussi très rapide, stable et encore plus simple d'utilisation. Efficace tout simplement ! ■ Bernard Le Du

Je suis un utilisateur de Parallels Desktop depuis sa sortie il y a deux ans. Sur un MacBook Pro de première génération (15", 2 GHz, 2 Go) avec un écran secondaire de 21", je m'en sers essentiellement pour faire exécuter des logiciels d'architecture « tout public » et des outils d'apprentissage de langue disponibles sous Windows, mais pas sur Mac OS X. Pour toutes mes autres activités, tant professionnelles que de loisir, je n'utilise que des applications Mac OS X le plus possible « pur sucre ».

Pour ma part, je n'avais pas rencontré de gros problèmes au quotidien avec Parallels Desktop 3 et n'ai jamais senti le besoin de passer à Fusion. La récente version 2 de ce dernier logiciel, que j'ai bien évidemment testée, ne m'a pas séduit non plus... Elle s'avère plus lente que la version 1 et plus gourmande en ressources processeur. Si je devais abandonner Parallels Desktop, je pense que j'opterais tout simplement pour VirtualBox, plus limité certes, mais gratuit et parfaitement fonctionnel, suffisant pour mes besoins. Le « décor » planté, voyons ce que vaut ce quatrième opus de Parallels Desktop. Après avoir passé de nombreuses heures de travail en sa compagnie, je ne vous cacherai pas que j'en suis satisfait...

Cette version est bien plus rapide que la 3, plus stable aussi, à tous points de vue plus « confortable » car le moteur du logiciel (le processeur Parallels Service) s'octroie beaucoup moins de ressources ma-



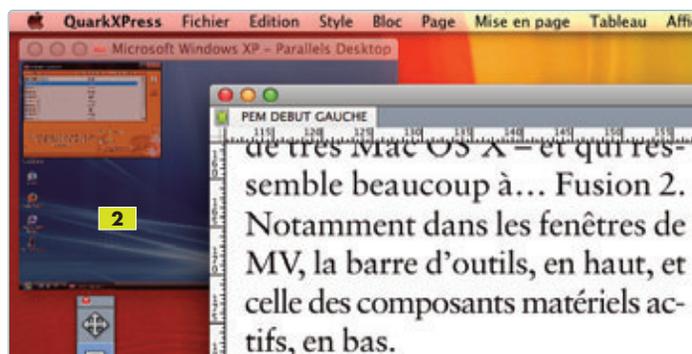
chine qu'auparavant, et moins que Fusion 2 – qui n'est vraiment plus un exemple de bonne conduite. Cette sobriété est à mes yeux LE point clé, compte tenu de ma configuration, aujourd'hui « modeste ». Sinon autant utiliser Boot Camp ! La toute première chose que j'ai faite, cette version 4 installée, fut de reprendre *illico presto* ma machine virtuelle de travail. Ce qui s'est passé en à peine trois-quarts d'heure et sans accroc. J'ai cependant lu sur Internet quelques récits d'utilisateurs ayant vécu, au contraire, une « mise à jour catastrophique »... Pas moi.

J'ai également créé une autre machine virtuelle de test à partir d'une build de Windows XP de Microsoft, « largement personnalisée », qui n'a posé aucun problème à Parallels Desktop 4 alors que Fusion 2 me la refuse systématiquement. L'installation d'une nouvelle ma-

chine est totalement assistée et ne pose aucun problème à l'utilisateur. Si vous ne voulez pas effectuer de réglages spéciaux, laissez-vous guider par l'assistant qui choisit les meilleurs possibles en fonction de votre machine !

Interface moderne

Lorsqu'on a été utilisateur des versions précédentes de Parallels, on remarque tout de suite la nouvelle



PRIX: 80 € (MàJ 40 €)
ÉDITEUR: Parallels
www.parallels.com/fr/desktop
CONFIG. MINI.: Mac Intel,
Mac OS X 10.4.11/10.5.x

- + Nouvelle interface utilisateur; tous les outils Parallels ou tiers inclus; intégration très poussée avec Mac OS X; gestion de l'USB; utilitaire iPhone; gestion graphique évoluée; économie des ressources utilisées.
- Il semble que des utilisateurs de la version 3 aient rencontré des problèmes de migration de leurs machines virtuelles vers la version 4.

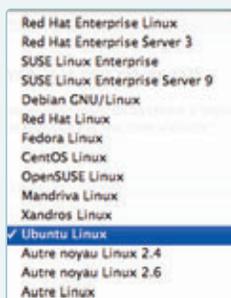
icône du logiciel, mais surtout une interface **1** complètement rhabillée, tant au niveau de Parallels Desktop lui-même que des fenêtres des machines virtuelles... Parallels renonce à son interface quelque peu « exotique » pour quelque chose de très Mac OS X – et qui ressemble beaucoup à... Fusion 2. La chose est patente dans les fenêtres de MV, la barre d'outils en haut et celle des composants matériels actifs, en bas.

Cela dit, cette interface ne se voit que lorsqu'on travaille en mode fenêtre... Le plein écran est utile pour exploiter la totalité d'un écran ou d'un écran sur deux (une configuration désormais extrêmement courante chez les utilisateurs de portables Mac). Dans le mode Coherence, l'interface de Parallels Desktop disparaît, ainsi que le Bureau de Windows – les logiciels Windows ouverts semblent donc évoluer dans l'environnement Mac

de très Mac OS X – et qui ressemble beaucoup à... Fusion 2. Notamment dans les fenêtres de MV, la barre d'outils, en haut, et celle des composants matériels actifs, en bas.

La virtualisation en deux mots (ou presque)

Si vous n'avez pas lu notre dossier du mois dernier, voici un rappel... Un logiciel de virtualisation permet de faire tourner un (ou plusieurs) système d'exploitation développé pour une architecture matérielle donnée au travers d'un système d'exploitation hôte. Dans le cas présent, c'est au travers de Mac OS X, et grâce au logiciel de virtualisation, que Windows et ses logiciels peuvent s'exécuter comme s'ils avaient un accès direct à l'architecture matérielle de votre Mac Intel. Ce qui n'est pas le cas, à la différence d'une approche comme celle de Boot Camp, qui présente d'autres contraintes. La virtualisation est née en entreprise pour optimiser l'utilisation des ressources machines déployées sur les réseaux. Avec l'arrivée des Mac Intel, les développeurs de solutions de virtualisation ont trouvé un tout nouveau débouché : le « grand public » qui veut avoir accès à tous les logiciels disponibles sur le marché et aux jeux. Phénomène renforcé par les switchers qui embrassent le monde Mac avec leur logithèque Windows dans leurs bagages. Outre Windows, les machines virtuelles peuvent également recevoir de nombreuses variantes d'Unix et de Linux, et même des systèmes « anciens », mais qui restent d'actualité dans certaines entreprises (OS/2, par exemple).



OS X de façon aussi transparente que les applications Mac OS X. Bien entendu, Windows est toujours là, gage d'une excellente compatibilité avec tous les logiciels, ce qui – je vous le dis d'expérience – n'est pas le cas d'un outil comme CrossOver.

trois modes le mode Modality qui affiche en réduction, et éventuellement transparence **2**, une ou plusieurs machines virtuelles afin de pouvoir aisément les surveiller de l'œil. Exemple typique d'utilisation : surveiller l'installation d'un logiciel ou d'une mise à jour.



Un quatrième mode d'affichage

Dans le mode Coherence, on remarque que des icônes s'affichent dans la barre générale des menus Mac, du côté des Xtra, correspondant à des fonctions système Windows telles que le réglage du son. L'icône de Parallels Desktop dans le Dock se transforme également en menu Démarrer (Windows). On pourra difficilement aller plus loin dans l'intégration ! Parallels Desktop 4 ajoute à ces

Modality sera utile à ceux qui, en entreprise, exécutent plusieurs machines virtuelles avec des logiciels largement automatisés.

Pour ma part, j'utilise surtout le mode Coherence. Sa souplesse est renforcée par l'excellente intégration des mondes Mac et Windows. Partage de dossiers du compte d'utilisateur Mac, autres dossiers partagés, gestion transparente du réseau, correspondance personnalisable entre fichiers et applications, icônes dans le Dock et dans

le ruban des applications actives ([Ctrl Tab])... Autant d'éléments que propose de son côté Fusion, à l'identique ou avec variante – et dans une bien moindre mesure, VirtualBox.

Pour l'USB, c'est parfait !

La nouvelle prise en charge des matériels périphériques USB a été repensée et s'avère très agréable. Quand vous connectez quelque chose sur un port USB, Parallels le détecte et vous demande **3** si vous voulez l'attacher à la machine virtuelle ou pas. Très simple et efficace, d'autant que le choix fait pour tel ou tel périphérique peut être ponctuel ou permanent. Pour les périphériques de stockage (disques durs, clés mémoires...), Parallels vous demande si vous voulez partager entre les deux environnements (attention, il faut que le formatage soit en FAT32 ou que vous ayez des outils spécifiques comme NTFS for Mac 6.5 ou MacDrive 7.x pour Windows. De base, l'application Parallels Desktop n'est pas très exigeante. Il vous faut bien sûr un Mac Intel fonctionnant sous Mac OS X 10.4.11 minimum. Le logiciel est toutefois optimisé pour Leopard. Enfin, vous devez posséder une licence de Windows XP ou Vista.

Un logiciel très sobre

Ce qui est manifeste, c'est que Parallels Desktop est beaucoup plus rapide et réactif qu'avant. La gestion du mode Coherence est particulièrement fluide. J'ai constaté dans Moniteur d'activité que Parallels Desktop 4 (plus particulièrement son moteur Parallels Service) utilise, sur un même Mac et pour une même application Windows, entre 50 et 70 % de ressources CPU en moins que la version 3. Je dépasse rarement 15 % d'occupation CPU liée à Parallels Service. La gestion de mémoire semble aussi plus efficace. Enfin, notons le support de DirectX 9, de DirectX Pixel Shader 2.0 et d'OpenGL 2.0, support qui sait utiliser jusqu'à 256 Mo de mémoire vidéo par machine virtuelle.

Cela se traduit pour moi par un gain réel : dans mes programmes de conception architecturale « tout

public », tout est beaucoup plus fluide désormais. Les utilisateurs les plus exigeants et qui possèdent la machine adéquate pourront adresser jusqu'à 8 Go de Ram et déterminer le nombre de cœurs alloués à l'exécution d'une machine virtuelle.

Parallels Desktop 4 prend également en compte l'architecture 64-bits de certaines configurations et supporte alors les versions 64-bits de Windows XP et de Vista. Il est aussi capable de virtualiser Leopard Server – ce que la licence Apple autorise. Mais là encore, Fusion 2 sait le faire...

Pour un prix inchangé de 80€ (40€ en mise à jour), Parallels Desktop 4 intègre de nombreux outils, tels les « snapshots » (empreinte d'une machine virtuelle à un instant T), une gestion de copies d'écran, un système de compression de données dans la machine virtuelle...



et, comme l'explique le site de Parallels, pour près de 160€ d'outils Windows, notamment le Parallels Internet Security de Kaspersky (un antivirus – abonnement pour 12 mois –, un pare-feu, une restauration...) ainsi que des outils de gestion de disque d'Acronis (True Image Home et Disk Director Suite).

Parallels propose également sur l'App Store un petit logiciel iPhone gratuit **4** pour contrôler les machines virtuelles à distance : il suffit d'entrer l'adresse IP (WiFi) de votre Mac et votre mot de passe (celui que vous obtenez en tapant **whoami** dans le Terminal).

Premiere Pro CS4 (version 4.01)



10.4 10.5



C'est mieux... mais sans plus



Avec la version précédente, Adobe signait le retour de sa solution vidéo sur Mac. Cette nouvelle mouture constitue un aboutissement de la saga, mais reste fragile et sans innovation majeure. ■ David A. Mary

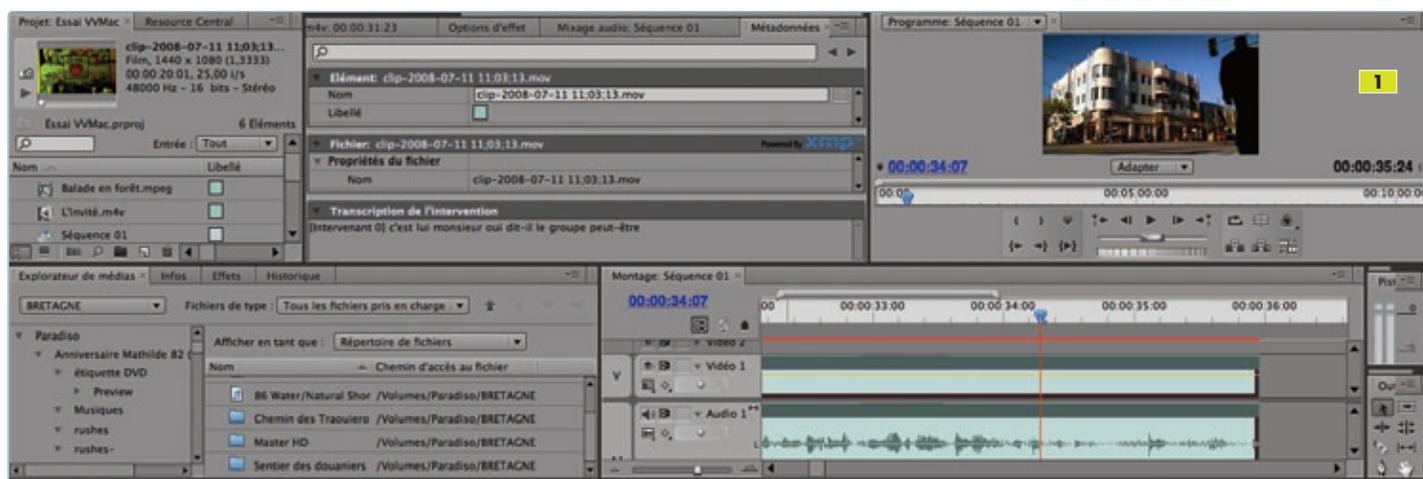
P lutôt concurrentiel et vélocité face à Final Cut Pro, Premiere CS3 avait tout pour plaire, sauf... la date de sa commercialisation, peu avant la déferlante Leopard. Conçu donc pour Tiger, certains défauts n'ont pu être correctement corrigés sous le nouveau système d'exploitation d'Apple.

Premiere CS4 se construit à la manière d'une petite suite logicielle incluant, comme par le passé, le module Adobe Media Encoder, Encore CS4 pour la confection et la gravure de disques optiques (DVD-vidéo et Blu-ray), ainsi que OnLocation, adapté pour la première fois sur Mac OS X.

ture de prises de vue directement sur le disque dur de l'ordinateur. Même si l'on peut fort bien employer l'écran LCD du Mac pour contrôler le tournage vidéo, le raccordement à un moniteur cathodique – qui semblera quelque peu préhistorique à certains – aura le mérite de restituer immédiatement

PRIX: 1016 € (avec Adobe Media Encoder, OnLocation CS4 et Encore CS4); mise à jour: 358 €
ÉDITEUR: Adobe www.adobe.com
CONFIG. MINI.: Mac Intel Core Duo ou Core 2 Duo, carte graphique compatible OpenGL 2.0, Mac OS X 10.4.11 ou 10.5.4

- + Encodage par lot rapide; support avancé des métadonnées; nouveau navigateur de médias; exportation en Flash d'un projet DVD; support des fichiers XML de Final Cut Pro....
- Le module d'acquisition HDV laisse à désirer; fonction de transcription insatisfaisante; stabilité aléatoire d'OnLocation; absence d'Adobe Ultra.



Les vidéastes qui ont migré vers la haute définition ont dû faire face à quelques problèmes insolubles, le module d'encodage étant assez capricieux. Heureusement, tout cela est de l'histoire ancienne – à la bonne heure!

Une offre qui s'étoffe

De prime abord, peu d'éléments changent dans l'interface de Premiere Pro CS4 **1**. La couleur retenue par défaut lui donne de faux airs de Final Cut, mais elle inspire à mon avis plus l'austérité que la créativité. Au rang des nouveautés, on trouvera un navigateur de médias plus fonctionnel, le support des métadonnées, des outils de contrôle remaniés ainsi qu'un gestionnaire de traitement par lot.

Il faut noter que, contrairement à la version Windows du logiciel, le « module » Adobe Ultra – spécialisé dans le compositing et l'incrustation sur fond uni – n'est toujours pas proposé sur notre plate-forme. Il faudra donc s'en remettre à After Effects, ce qui implique nécessairement l'achat du pack Production Premium.

Mais je reviens quelques instants sur OnLocation **2**... Il s'agit ni plus ni moins d'un moniteur de contrôle de prise de vue incluant tous les outils nécessaires pour effectuer une prise de vue dans les règles de l'art. Est inclus notamment un oscillo-vectroscope mesurant les niveaux de luminance et de chrominance. Aussi, s'employant à demeure, il autorise la cap-

ture des défauts probables de l'image; un constat qui se fera d'ailleurs au premier coup d'œil, sans recourir à une lecture fine des mesures de données.

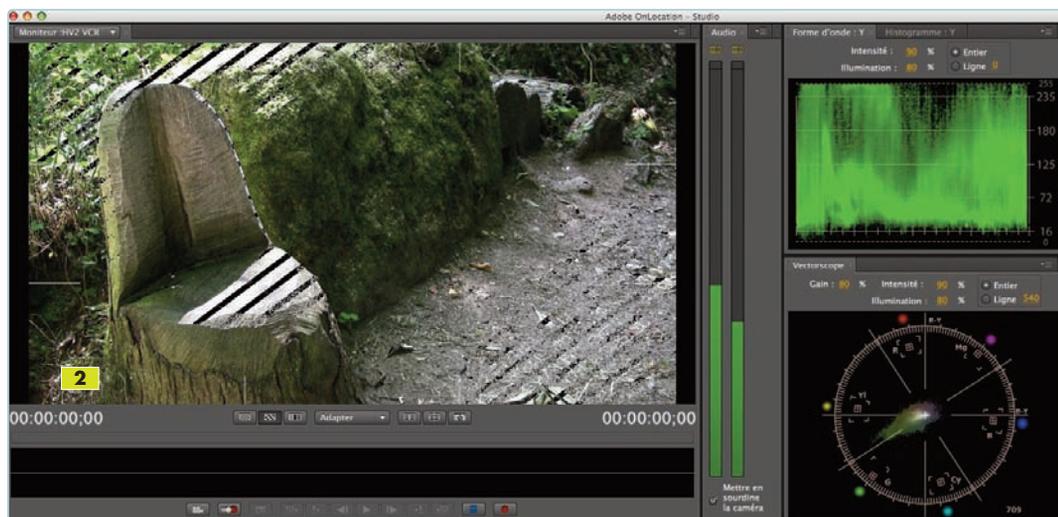
Las, la HD, ce n'est toujours pas ça!

Les utilisateurs de formats mini-DV seront certainement les mieux lotis. L'acquisition des rushes ne pose quasiment jamais de problèmes particuliers, avec un contrôle de la vidéo importée au sein de l'application.

En revanche, la situation est un peu plus problématique pour les possesseurs de matériel HDV où il faudra employer l'écran intégré de la caméra en guise de moniteur de capture. Pas terrible, mais on

peut à la rigueur s'y faire. Là où le bât blesse, c'est que le processus d'acquisition ne s'est toujours pas amélioré depuis la version précédente – Premiere Pro CS4 se comporte de manière aussi attristante que Final Cut Express.

Dans les faits, la capture des différents plans s'agglomère au sein d'un clip maître unique où chaque détection de scène ne constitue qu'un sous-plan (virtuel), et non un fichier vidéo indépendant. Un comble pour une solution professionnelle! Les propriétaires de caméscopes Canon, pour ne citer qu'eux, devront se reporter sur une application externe comme VideoPier HD d'Aquafadas pour obtenir un découpage par plan en bonne et due forme.



diffusion sur médias optiques, baladeurs (iPod, iPhone...) et bien évidemment optimisés pour l'Internet (YouTube, Yahoo! Video...), y compris en Flash Video **4**. Enfin, autre motif de satisfaction, l'encodage s'effectue par lot et naturellement en tâche de fond.

Un produit encore « fragile »

En bref, et malgré l'arrivée de nouveaux outils pratiques, voire innovants, cette nouvelle version de Premiere Pro n'arrive pas à me

Reste que les formats reconnus sont nombreux, des plus populaires (documents QuickTime, DV, HDV, AVCHD) à ceux des professionnels (P2, XDCAMEX et HD). Autre bon point, mais ne constituant pas une nouveauté cette fois : les fichiers haute définition en acquisition ne passent pas par un codec intermédiaire.

Transcription délicate

Premiere CS4 gère également les métadonnées **3** contenues dans les documents vidéo ainsi que leur transmission tout au long du flux de production.

Grâce au module de transcription intégré, l'application reproduit sous forme de texte l'ensemble des paroles contenues dans un clip vidéo. Disponible en sept langues (dont le français), on pourra simplement regretter son manque de fiabilité, pour le moment, mais encore de rapidité tout autant que de souplesse dans la correction des

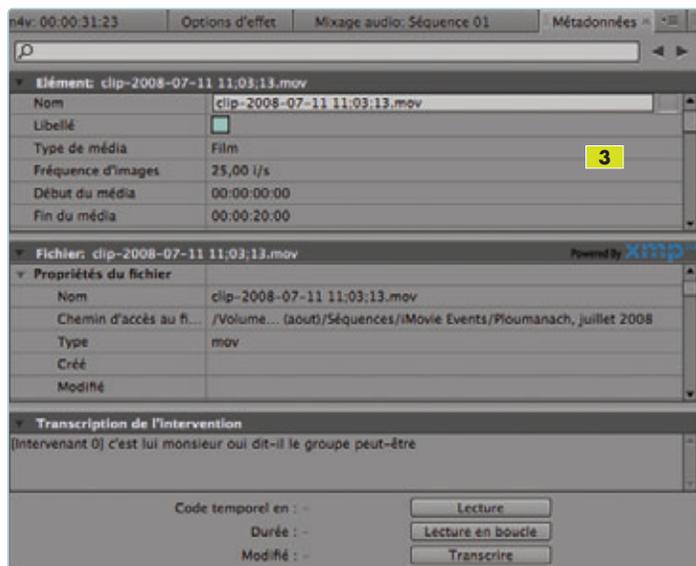
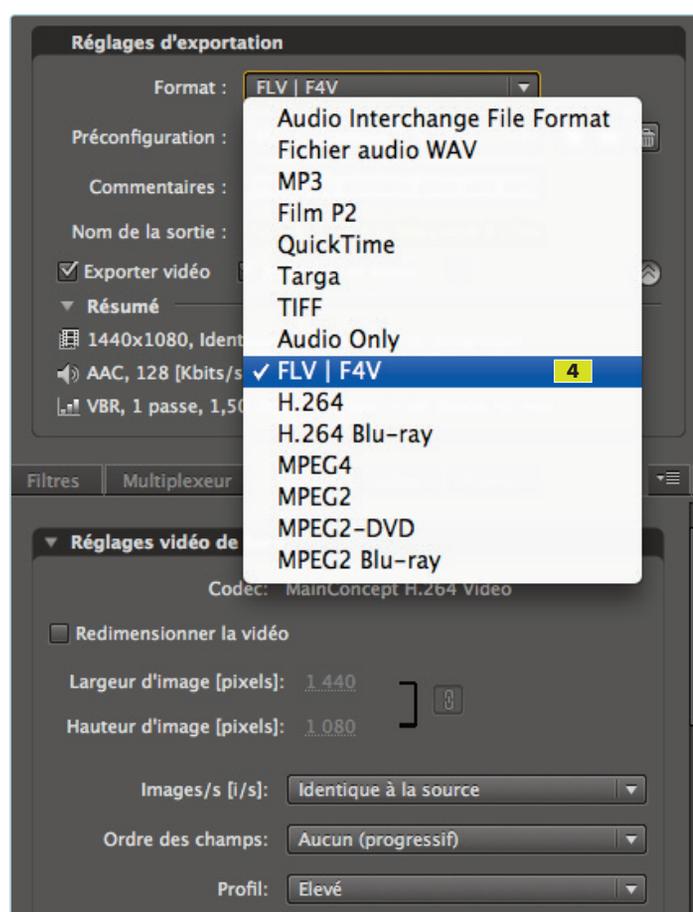
relevés. Dans l'esprit des développeurs de l'application Premiere CS4, cette fonction a sans doute semblé pratique pour glaner des mots-clés à la volée. Certes, mais il faudra attendre une prochaine révision pour voir le prodige s'accomplir sans coup férir.

Pour ce qui est des effets et autres volets de transitions, il est désormais possible de les distribuer sur plusieurs plans à la fois. Mieux encore : lors de la substitution d'un clip par un autre, vous pourrez conserver les effets et paramètres précédemment attribués.

Traitements par lot

Adobe Media Encoder a toujours brillé par sa rapidité de traitement, ainsi que pour la qualité du résultat obtenu à partir d'images avec trames entrelacées.

Pour les adeptes du mode « progressif 25p » en haute définition, Premiere Pro CS4 d'Adobe ne fait guère mieux que la version CS3



– le downscaling aboutissant à du moirage à différents endroits de l'image lors de l'utilisation du module d'encodage MPEG-2.

En MPEG-4, le résultat est bien meilleur, mais le tout manque, somme toute, de « piqué ». Autant dire que sur Mac, dans un cas tout aussi spécifique, il n'y a qu'Episode Pro de Flip4Mac qui donne des résultats corrects.

Point tout de même positif, Adobe Media Encoder est stable sous Leopard, contrairement à son prédécesseur. Il propose toute une variété de préréglages destinés à la

convaincre totalement. Elle donne en effet un sentiment mitigé de fragilité. Ce n'est pas là l'aboutissement d'un produit parfaitement polyvalent en toutes circonstances que les vidéastes professionnels attendaient...

Enfonçons une nouvelle fois le clou : le tarif français pratiqué par Adobe sur les produits de la suite CS4 constitue une terrible pierre d'achoppement. Dans le cas particulier de Premiere Pro CS4, le fait est que Final Cut Studio 2 en propose beaucoup plus pour à peine plus cher.

A- Highly recommended by iStockphoto

24,90 € TTC

SwitchEasy CapsuleRebel pour iPhone 3G

Le best-seller de la protection pour iPhone à la fois astucieuse et robuste. Elle offre une protection intégrale de votre iPhone 3G sans altérer sa facilité d'utilisation. Très simple à installer elle autorise l'accès à toute la connectique et aux fonctions tactiles.
Nouveaux coloris.



Novodio Pack SlimColor Multi coloris

Le pack 10 SlimColor silicone ultra-fin!
10 nouveaux étuis SlimColor pour l'iPhone 3G en silicone ultra-fin. Livrés avec un tissu de nettoyage et une protection écran!

À l'unité

9,90 € TTC

10 Etuis en silicone

49,90 € TTC

49 € TTC

Novodio SoundBUZZ - Enceintes USB

Le SoundBUZZ de Novodio est un accessoire très astucieux qui répond à tous les besoins audio. C'est une entrée son qui vous permettra de numériser toutes sources audio, ce sont des enceintes de qualité, et c'est un microphone spécialement adapté à vos besoins de visioconférence (suppression de l'écho).
Disponible en noir ou blanc.



149 € TTC

Storeva MultiDock USB 2.0 + 1 To

Le dock ultra-polyvalent pour disques durs SATA, cartes mémoire et clé USB

Reliez en un tour de main vos disques durs SATA 2,5" ou 3,5" à votre ordinateur. Vous n'avez qu'à insérer votre disque dur sur le connecteur du dock prévu à cet effet et relié à votre ordinateur en USB 2 pour qu'il apparaisse comme un disque dur externe. Le MultiDock pourra également accueillir des cartes mémoire et une clé USB grâce à son port idéalement situé en façade. Vous pourrez également réaliser vos copies d'un support à l'autre! Livré avec un disque dur SATA 3,5" 1 To.



199 € TTC

AVOX INDIO Classic - Radio internet et WiFi

La radio internet au design élégant, au fonctionnement intuitif qui ne sacrifie rien à la qualité sonore grâce à son amplificateur numérique (de classe D) couplé à des enceintes puissantes (2 x 16 W). Son support du WiFi et de l'Ethernet vous permet d'accéder à 10 000 stations radios.

les meilleurs prix sont

Top sélection mémoires

Découvrez notre gamme complète sur notre site internet

Mémoire SODIMM DDR2 667 MHz ou 800 MHz Compatible iMac Intel, MacBook Pro, MacBook, Mac mini Intel et tout PC compatible avec la mémoire SoDimm DDR2 667 / 800 MHz.	2 Go	24,90 € TTC*
Kit 6 Go SODIMM DDR2 667 MHz NOUVEAU Pour booster votre MacBook et MacBook Pro (Santa Rosa / Peryn) au maximum. Kit Mémoire Nulmpact 6 Go SODIMM 667MHz.	4 + 2 Go	274 € TTC*
Mémoire 2 Go SODIMM DDR3 1066 MHz pour les nouveaux MacBook, MacBook Pro octobre 2008.	2 Go	59 € TTC*
Boostez votre MacBook et MacBook Pro d'octobre 2008 à 4 Go pour profiter de tout son potentiel.	2 x 2 Go	99 € TTC*
Mémoire DDR2 800 FB-DIMM ECC (PC 6400) pour tout Apple Mac Pro.	2 Go	54,90 € TTC*

*Prix soumis à variations

NOUVEAU

199 € TTC

Disque SSD Patriot Warp 64 Go 2,5" SATA II

VITESSE MAXI



149 € TTC

1,5 To Seagate Barracuda 7200.11 SATA II 3,5" 7200t 32Mo interne



109 € TTC

500 Go Samsung Spinpoint M6 SATA 2,5" 5400t 8Mo interne



AMCC - ALTEC LANSING - APPLE - AUDIOENGINE - AVOX - DANE-ELEC - DVICO - ELGATO - EPSON - GOLDSTER AUDIO - GRADO - GRIFFIN
HITACHI - I.SOUND - JAYS - KEYSAN - MACWAY - NOVODIO - NUIMPACT - PANASONIC - PIONEER - QNAP SYSTEMS - SAMSUNG - SEAGATE - SHURE
SONNET - SPECK - SWITCHEASY - STOREVA - SYNOLOGY - THECUS - V-MODA - WESTERN DIGITAL... *

* Toutes les marques et logos cités sont les propriétés de leurs sociétés respectives.



1459 €TTC

QNAP Turbo Station TS-509 Pro 5 To 7200 tr/min

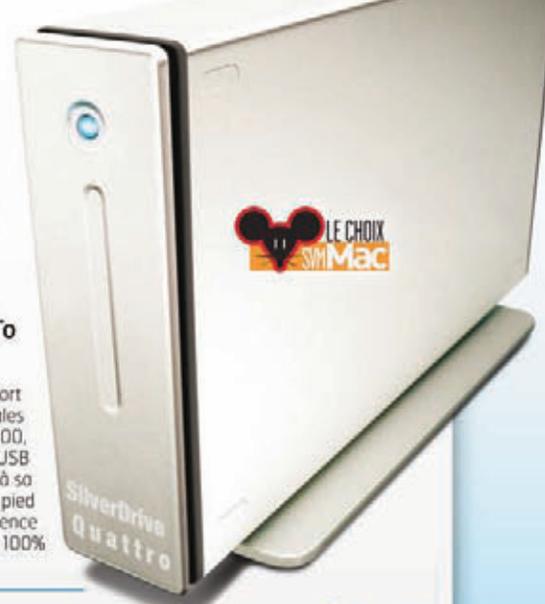
Ce NAS dispose de cinq emplacements pour disque dur SATA et la possibilité d'accéder aux disques à chaud, sans avoir à ouvrir le châssis, grâce à ses racks. De plus, avec son processeur codé en 1,6 Ghz et ses 1 Go de mémoire vive, il offre des performances époustouflantes. En plus du RAID 0/1/5, il offre le RAID 6 qui tolère jusqu'à 2 disques en panne. Enfin, il dispose des fonctions Online RAID Capacity Expansion et Online RAID Level Migration.

249 €TTC

1,5 To, le plus spacieux des disques durs externes !

SilverDrive Alu Quattro 1.5 To 7200 tr/min

Le disque dur externe ultime au rapport qualité-prix inédit. Performances maximales grâce à son interface eSata et FireWire 800, universel grâce à ses ports FireWire 400 et USB 2.0. Design très élégant et compact grâce à sa station verticale (ou horizontale grâce à son pied amovible). Très silencieux grâce à son absence de ventilateur permise par sa construction 100% aluminium.



139 €TTC

Kit boîtier et disque dur SataSwap 1 To 7200 tr/min USB 2.0 et eSATA

Grâce à ce disque dur externe, reliez très facilement vos disques SATA 3,5" à votre ordinateur.

Insérez le disque dur interne à l'intérieur, fermez la trappe et reliez le boîtier à votre ordinateur en USB 2.0 ou en eSATA pour qu'il apparaisse illico comme un disque dur externe.



169 €TTC **NOUVEAU**

Storeva RFIDrive 25 - 500 Go 5400t/mn 8Mo USB 2.0

199 €TTC

Storeva RFIDrive 35 - 1 To 7200t/mn 16Mo USB 2.0

Les RFIDrive 2.5" et 3.5" de Storeva permettent une confidentialité absolue grâce à leur cryptage 128bits et leur clé sans fil RFID. Seule votre clé personnelle, capable de lire la puce électronique intégrée, vous permettra d'accéder à votre disque dur. Sans cette clé, les fichiers et données contenus sur le disque sont illisibles car totalement cryptés. Cryptage matériel sans pertes de performances ni driver.



sur www.macway.com

500 Go dans la poche à prix plancher



129 €TTC

Storeva X-5 500 Go 5400t/mn 8Mo USB 2.0 Métal (Disponible de 80 à 500 Go)

500 Go dans la poche en FireWire 400 et USB 2.0

NOUVEAU



159 €TTC

SafeDisk Mini II 500 Go 2,5" 5400 FireWire 400 et USB 2.0 (SATA interne)

Le meilleur disque dur externe quadruple interface



199 €TTC

AluICE 1 To Extreme Quattro eSATA, FireWire 400 / 800 et USB 2.0

Soyez "Crazy" et retrouvez les meilleurs accessoires **iPhone®**, **iPod®** et **MP3** sur www.crazyphonic.com

la boutique de tous les accessoires iPhone®, iPod® et MP3 chez vous en 24/48 heures



stockage
son
mémoire



Strasbourg et VPC

9 route d'Eschau - 67400 Illkirch-Graffenstaden
Tél. 03 88 102 102 - lundi au vendredi 10h à 13h et 14h à 18h

Paris

39 rue La Fayette - 75009 Paris - France
Tél. 03 88 102 102 - lundi au vendredi 10h à 19h

RealBank 1.3.0



10.4

10.5



Une compta perso gratuite!



Le mois dernier, j'ai confronté iBank et Tous Comptes Faits. Des lecteurs m'ont mis sur la piste de RealBank. Ce gratuiciel, développé en France, est-il meilleur que ses grands frères du commerce? ■ Alain Lalisse

PRIX: Gratuit
ÉDITEUR: Pierre-Jean Goulier
www.realworks.fr/realbank.html
CONFIG.: Mac OS X 10.4.x et 10.5.x

- + Efficace ; très rapide à prendre en main ; gratuit ; documentation en français ; fichier exemple.
- Rien à signaler.

Si il ne s'appelait pas RealBank, difficile de savoir qu'il est conçu à l'aide de RealBasic. Eh bien, tant au niveau de sa réactivité que de son interface, RealBank n'a rien à envier à un développement Cocoa ! Agréable surprise et première impression excellente... Pierre-Jean Goulier utilise RealBasic pour développer facilement sur Mac et PC.

Cette application est en français, sa documentation aussi... Elle est fournie avec un compte exemple, recopié dans votre dossier Documents lors de l'installation.

Au tout premier lancement, RealBank vous demande de vous enregistrer. Ce n'est certes pas obligatoire, mais aidera le développeur à améliorer le produit puisque votre configuration processeur et système lui est communiquée. On lui doit bien cela !

Simple et efficace

RealBank gère vos comptes (un fichier pour un compte) en enregistrant toutes vos recettes et vos dépenses effectuées, déjà payées ou à payer, ainsi que vos prévisions. Il gère les dépenses récurrentes (loyer, assurances, impôts mensuels...). En face de chaque dépense ou de chaque recette, vous

The screenshot shows the RealBank application window titled 'Compte Exemple.rbk (lecture et écriture)'. It features a menu bar with options like 'Ajouter', 'Modifier', 'Effacer', 'Joindre', 'Configurer', 'Chercher', and 'Imprimer'. Below the menu, there are summary boxes for 'Soldes' (Bank, Engagé, Prévu) and 'Cumuls de la sélection...'. The main area contains a table of transactions with columns for Date, Libellé, Poste, Mode, Référence, Dépense, Recette, Pt, and Solde Prog. Below this is a 'Balance des postes' table for the period '01/01/08 au 30/11/08...', showing monthly breakdowns for various categories like Alimentation, Carburant, Chauffage, etc.

affectez un poste (alimentation, voyages, voiture, loisirs, éducation enfants...). À vous de les définir. Pratique, une dépense pourra être ventilée sur plusieurs postes (si, au supermarché, vous achetez de l'alimentation, des livres et des accessoires pour la voiture).

La liste des entrées et sorties s'affiche dans la fenêtre principale 1 avec tous les tris possibles... Les manipulations sont simples, mais efficaces. Pour savoir combien vous avez dépensé en loisirs, triez sur Loisirs, puis sélectionnez les lignes pour obtenir immédiatement le résultat.

Autre fonction indispensable : le **pointage**. Il s'effectue à partir de l'importation du fichier de votre solde de banque (une icône

dans la barre d'outils vous permet de vous rendre directement sur le site Web de votre banque) et permet d'effectuer des rapprochements entre le « réel banque » et les données que vous avez rentrées vous-même. À chaque fois, vous validez le rapprochement ou modifiez la ligne afin d'accorder les deux sources.

Toujours dans la barre d'outils, l'icône **Balance** affiche vos dépenses mois par mois, pour tous les postes 2. Vous visualisez tout d'un coup ou sur une période de temps (ou sur certains postes). La balance est affichée comme un tableau. En cliquant sur un mois ou

sur un poste, vous obtenez un graphique d'évolution en forme de barres 3. Vous savez déjà presque tout sur RealBank.

Ce logiciel est simple et n'offre pas toutes les options d'un Tous Comptes Faits 5.0, mais il fait très bien ce qu'il doit faire, à savoir lister/pointer les recettes et les dépenses, présenter des globalisations et analyser les différents postes d'affectation.

De plus, il est globalement plus simple à utiliser que ses concurrents. Enfin, il est gratuit ! Pratique pour mettre le pied à l'étrier et voir si un logiciel de ce type peut ou non vous servir !



2 formules

11 ou 22

numéros



Abonnez-vous à VVMac !

Payez moins cher au numéro • Ne manquez aucun numéro

Par courrier :

Renvoyez le coupon ci-dessous à
Howtodo Publishing - Abonnement
114 rue des Pyrénées 75020 Paris

Sur Internet :

Par PayPal (paiement sécurisé
par cartes VISA ou MASTERCARD)
directement sur notre site www.vvmac.com



Par e-mail :

Pour toute demande d'information,
contactez-nous sur :
abo@vvmac.com

Hors France métropolitaine

Consultez nos offres tarifaires
et imprimez les coupons d'abonnements spécifiques
sur notre site www.vvmac.com

BULLETIN D'ABONNEMENT À VVMAC

#41

À remplir LE PLUS LISIBLEMENT POSSIBLE et à retourner à l'adresse suivante :

Howtodo Publishing - Vous et Votre Mac - 282, rue des Pyrénées - 75020 Paris

Je m'abonne pour 11 numéros au prix de 48 €

Je m'abonne pour 22 numéros au prix de 92 €

(Tarifs valable uniquement pour la France métropolitaine)

Je règle aujourd'hui par :

Chèque bancaire ou postal à l'ordre de howtodo publishing

Date :/...../.....

Signature

M. M^{me} M^{lle}

Prénom : _____

Nom : _____

Adresse : _____

C.P. : [] [] [] [] [] Ville : _____

E-mail : _____

E-mail obligatoire pour recevoir une confirmation
d'abonnement et, si nécessaire, une facture.

Adobe Photoshop CS4

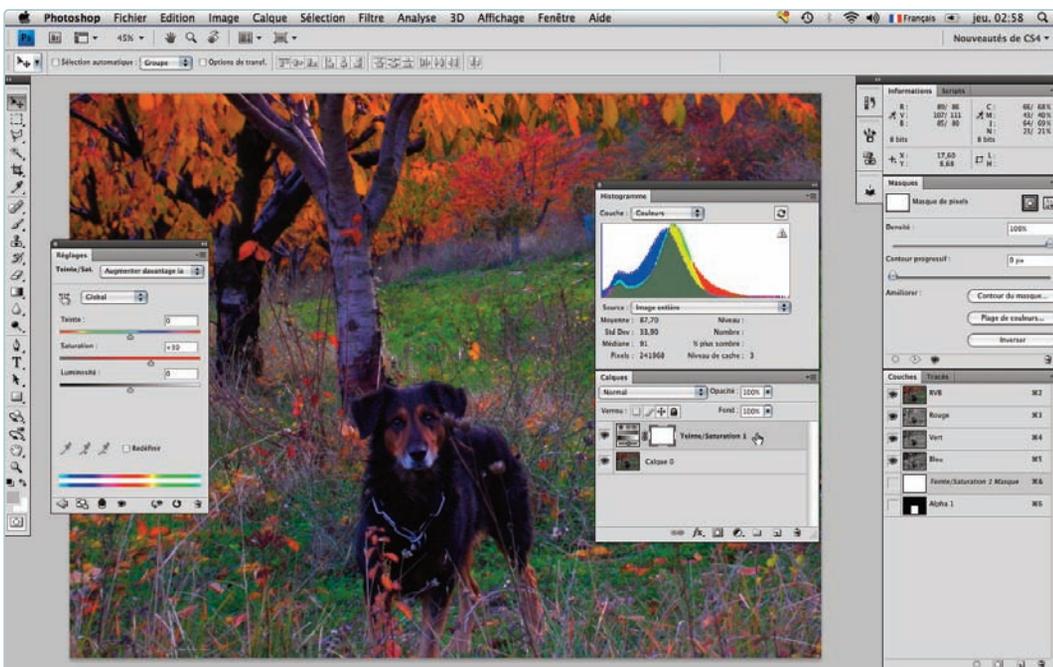
FR 10.4 10.5



Bilan contrasté...



À peine un an et demi après la sortie de la CS3, Adobe remet le couvert. Photoshop CS4 plaira aux photographes professionnels et aux créateurs qui utilisent la 3D. ■ Mathieu Lavant



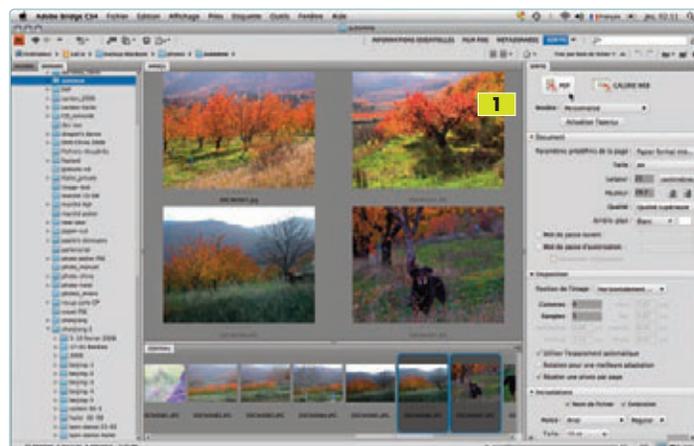
Depuis qu'Adobe a regroupé ses applications de création au sein d'une suite logicielle, la Creative Suite, la sortie d'une nouvelle version constitue un événement dans le petit monde de la photo et du design. Chaque nouvelle version livre simultanément les mises à jour majeures d'une quinzaine d'applications: Photoshop, InDesign, Première, Flash... Même si vous n'êtes équipé que d'une Creative Suite Design, vous devrez vous familiariser avec les nouveautés de quatre applications au minimum, et ceci le plus rapidement possible car vous savez que d'ici dix-huit mois environ, une nouvelle version de la Creative Suite fera son apparition.

Moteur!

Lorsque vous lancez Photoshop CS4, vous découvrez une interface qui ressemble fort à celle de

la version précédente... À quelques petits détails près: la barre de titre de la fenêtre de l'application affiche une nouvelle série d'outils (la barre de l'application) et un nouveau menu local (Les indispensables) vient se loger à son extrémité droite. Voilà pour le côté visible... Pour en savoir plus, il

vous faudra visiter l'aide de Photoshop qui n'est désormais accessible qu'en ligne (via le menu Aide), ou mieux, dérouler le menu local Les indispensables et choisir la rubrique Nouveautés de CS4. En parcourant les menus de l'application, vous aurez alors la surprise de découvrir que toutes les



PRIX: Version Standard 1015 € (mise à jour 297 €); version Extended 1493 € (mise à jour 477 €). Présent dans le cadre de la plupart des suites CS4 (voir le site Web d'Adobe).
ÉDITEUR: Adobe
www.adobe.com/fr
CONFIG. MINI.: PPC G5/Intel, Mac OS X 10.4.11/10.5.x

- + Les nouveaux outils de Camera Raw; les panneaux Réglages et Masques; la richesse du module de 3D.
- Le mode d'affichage Cadre; la disparition de la commande Collection d'images; l'aide disponible uniquement en ligne.

nouvelles commandes et les commandes modifiées s'affichent à l'écran en bleu.

En pratique, les nouveautés de Photoshop CS4 apparaissent dès la première utilisation, en commençant par Bridge **1**, le catalogueur multimédia livré avec le logiciel qui vous permet de visualiser vos photos et de les ouvrir dans Photoshop. Le Bridge voit son interface réaménagée avec l'apparition d'une barre d'icônes qui regroupe un ensemble de raccourcis utiles, ainsi que l'accès direct à différents espaces de travail: Informations essentielles, Film fixe, Métadonnées et Sortie.

Ce dernier espace de travail permet de lancer directement la création d'une présentation PDF ou d'une galerie Web, deux options qui ne sont plus accessibles à partir de Photoshop. Dommage que les développeurs n'aient pas poussé ce principe jusqu'au bout en faisant de Bridge un centre d'impression multiformat.

Si vous travaillez en format Raw, un double-clic sur une image lance le module Camera Raw qui bénéficie de deux améliorations majeures: les outils *Pinceau de retouche* et *Filtre gradué*. Dans le cas contraire, le cliché s'ouvre directement dans l'interface de Photoshop, comme c'était déjà le cas avec la première version de Bridge.



Vient ensuite le travail de correction de l'image... Pour ceux qui n'ont toujours pas adopté les calques de réglages, rien de nouveau sous le soleil hormis une commande **Vibrance** (*Image > Réglages*) qui propose un réglage fin de la saturation des couleurs. Pour les autres, c'est une petite révolution ergonomique avec l'apparition d'un panneau **Réglages** qui simplifie la mise en œuvre des calques de réglages. Associé à ce panneau, vous trouverez également le nouveau panneau **Masque** dédié à la création de masques de fusion et de masques vectoriels. Côté compositing, les utilisateurs ne seront pas en reste avec les com-

mandes **Alignement automatique des calques** et **Fusion automatique des calques** (Menu **Édition**) qui permettent désormais la création de panoramiques à 360°, mais aussi la fusion de plusieurs clichés d'une même scène effectués avec des réglages différents. N'oublions pas la commande **Échelle basée sur le contenu** **2** qui est le gadget à la mode de cette nouvelle version : cette commande de recadrage intelligent permet d'élargir (ou de réduire) une photo tout en préservant le sujet principal. Mais c'est du côté de la 3D, et donc de la version Extended, que se situent les autres nouveautés majeures. Comme vous l'aurez peut-

être déjà noté, un menu entier lui est consacré, ainsi qu'un nouveau panneau accessible à partir du menu Fenêtre. Photoshop CS4 ne se limite plus à l'import d'objets 3D, il propose désormais leur création à partir de calques 2D ou de formes primitives et de l'édition de textures.

Pour finir, il faudrait encore citer ici la possibilité de faire pivoter la zone de travail – une option qui sera appréciée par les illustrateurs utilisant une tablette graphique –, ainsi que la prise en charge accrue des images en 16-bits (fichiers dérivés notamment) qui peuvent désormais être imprimées telles quelles.

Mettre à jour ou pas ?

La sortie de Photoshop CS4 remet l'éternelle question sur le tapis : faut-il faire la mise à jour de l'application, ou acheter le logiciel si vous n'en êtes pas encore équipé ? Si vous êtes photographe professionnel ou amateur et avez adopté le format Raw, vous aurez

tout intérêt à passer en CS4 afin de profiter des nouveaux outils du module Camera Raw – la dernière version du module (5.0) n'est pas compatible avec Photoshop CS3. Idem si vous utilisez Photoshop pour faire de la correction d'images. En revanche, pour ceux qui travaillent davantage sur du compositing, Photoshop CS4 n'apportera rien de révolutionnaire, si ce n'est un confort accru au niveau de l'exploitation des calques de réglages et des masques. Avec un coût de mise à jour qui varie entre 300 et 480€ suivant que vous êtes équipé de la version Standard ou de la version Extended, c'est peut-être un peu cher payé. Enfin, si vous avez adopté Photoshop en version CS3 Extended pour profiter de ses fonctions 3D, la mise à jour s'impose car elle apporte des améliorations majeures dans la gestion et l'intégration des objets 3D (même si certains spécialistes s'accordent à dire que le moteur de rendu 3D de l'application n'est pas à la hauteur).

Une interface qui crée des remous

Au premier coup d'œil, on se dit que l'interface n'a pas vraiment changé... En fait, il suffit d'aller faire un tour dans le menu **Fenêtre** et dans la nouvelle **Barre de l'application** **3** qui occupe le haut de la fenêtre pour constater l'ampleur des changements.

En mode « normal » d'utilisation, cette barre de l'application vient se loger au-dessus de la barre d'options et propose des raccourcis pour les commandes de zoom, de déplacement du document et de changement de mode d'affichage (affichage en mode plein écran).

À droite de l'outil **Zoom**, vous trouverez un nouvel outil **Rotation de la zone d'affichage** et un nouveau menu local **Réorganiser les documents** qui propose différentes options de mosaïque que vous pourrez utiliser si vous avez ouvert plusieurs photos dans l'application.

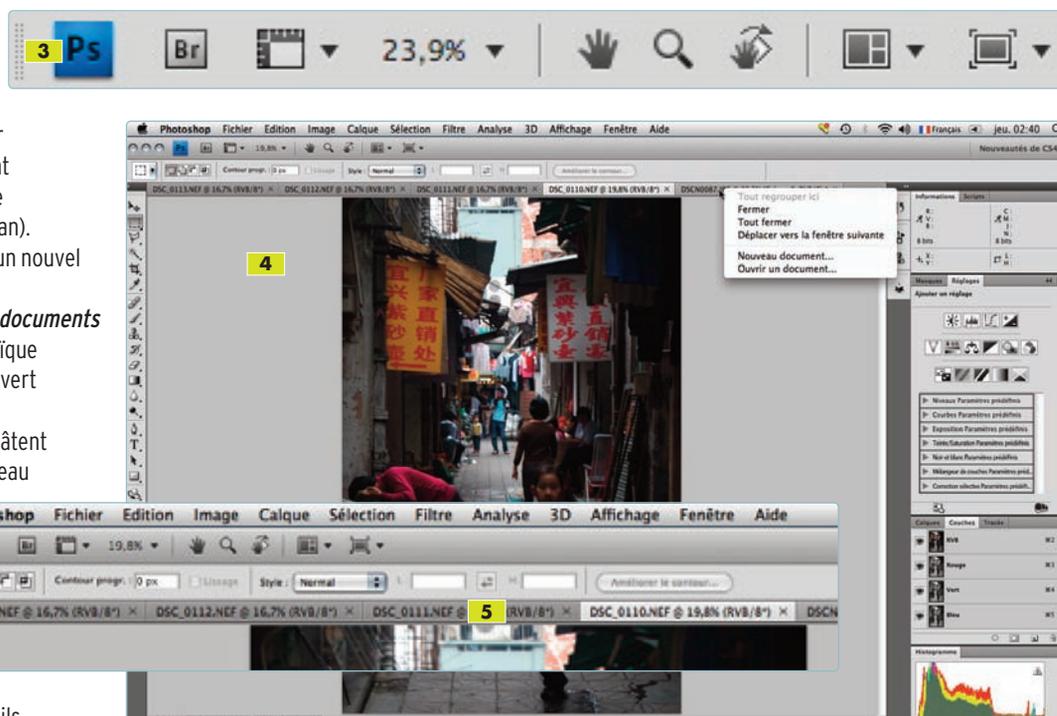
Jusque-là, rien à redire... Les choses se gâtent lorsque vous décidez d'exploiter le nouveau mode d'affichage

dans un cadre (**Fenêtre > Cadre de l'application**).

Dans ce mode adopté par la plupart des logiciels sous Windows, l'ensemble des éléments de l'interface (barres d'outils,

panneaux et barre d'options) s'affichent dans une fenêtre à fond opaque **4** qui s'impose en plein écran et masque toutes les applications ouvertes à l'arrière-plan.

Avantage du système, vous n'êtes pas dérangé par d'autres éléments situés à l'arrière-plan et vous pouvez ouvrir plusieurs documents qui s'afficheront sous forme d'onglets **5** dans



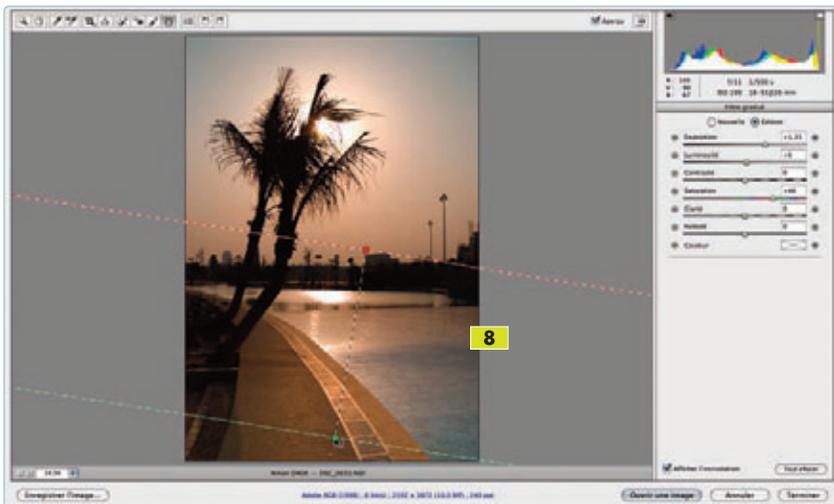
la zone de travail. Inconvénient, vous ne pouvez plus utiliser la pipette pour aller prélever une couleur dans un document ouvert avec une autre application. Itou, le glisser-déposer de calques entre deux images devient problématique, à moins d'avoir choisi un mode d'affichage en mosaïque **6**. Et lorsque ce dernier mode est activé, le retour à l'affichage en une seule vue manque totalement d'ergonomie. Enfin, lorsque vous activez le mode *Cadre de l'application*, la nouvelle barre d'outils *Barre de l'application* vient se loger dans la barre de titre de la fenêtre, ce qui est pour le moins inhabituel. Fort heureusement, le mode *Cadre* est désactivé par défaut, et si vous souhaitez travailler sur un fond opaque, vous avez toujours la ressource d'exploiter le mode d'affichage plein écran traditionnel, accessible en tapant la touche [F].



Camera Raw s'inspire (un peu) de Capture NX

Photoshop CS4 intègre la dernière version de Camera Raw, point de passage obligé pour développer les images Raw avant traitement ultérieur dans Photoshop. Il propose deux nouveaux outils accessibles via la barre d'outils de Camera Raw, qui complètent les réglages généraux de la partie droite de l'interface. Dans le *Pinceau de retouche*, les propriétaires d'un boîtier Nikon reconnaîtront sans doute l'outil Spot de Capture NX (logiciel de traitement de fichiers Raw). Mais c'est en moins bien, hélas! Avec cet outil, vous définissez une zone de retouche sur

l'image d'un simple clic ou en effectuant un cliquer-glisser si vous souhaitez définir une zone plus large. Puis vous ajustez les caractéristiques de cette zone de retouche - diamètre, dureté - et vous réglez ses paramètres d'exposition, de luminosité de contraste... Vous pouvez ainsi corriger l'exposition d'une zone sous-exposée ou la saturation d'une portion de l'image sans altérer le reste de cette dernière **7**. L'outil s'avère assez efficace et facile de prise en main. Toutefois, il semble qu'il soit impossible de déplacer une zone de retouche déjà



créée -contrairement à ce que permet Spot de Capture NX. Avec l'outil *Filtre gradué*, vous retrouvez le principe de correction de l'outil *Pinceau de retouche*, mais au lieu d'appliquer une série de réglages sur une zone circulaire dotée d'un contour flou, l'outil exploite un masque dégradé qui permettra, par exemple, de renforcer progressivement un arrière-plan de ciel bleu. Côté mise en œuvre, c'est tout aussi simple. Vous effectuez un cliquer-glisser pour définir le masque dégradé, puis vous réglez les paramètres de correction dans la partie

droite de l'interface. Vous pourrez à tout moment modifier l'orientation et l'amplitude du masque dégradé grâce aux poignées qui s'affichent sur l'image de travail **8**. À mon sens, cette nouvelle mouture de Camera Raw justifie à elle seule la mise à jour de Photoshop CS3 en CS4. Mais à côté de cela, le module souffre toujours du même défaut : lorsque vous travaillez dans l'interface de Camera Raw, vous êtes bloqué. Tant que vous n'avez pas validé l'export de la photo traitée, vous n'avez pas accès à Photoshop.



Calques de réglages et masques

Les calques de réglages et les masques sont incontournables dès que l'on veut faire de la correction de photos ou du montage tout en gardant intactes les images d'origine. Pour créer un calque de réglages, n'allez pas dans le menu Calque, ni dans la palette Calques. Affichez **le panneau Réglages** et utilisez le type de correction que vous souhaitez effectuer : **Niveaux, Courbes, Teinte/Saturation...**

Autre possibilité, sélectionnez un réglage prédéfini dans la partie inférieure du panneau et celui-ci affiche alors l'interface du réglage à partir de laquelle vous pourrez ajuster les différents paramètres. Photoshop génère un nouveau calque de réglage **9**... Une fois vos réglages effectués, vous revenez à la liste des réglages à l'aide de la flèche située dans l'angle inférieur gauche du panneau. Quel que soit le type de réglage sélectionné, vous réalisez les corrections en direct sur l'image

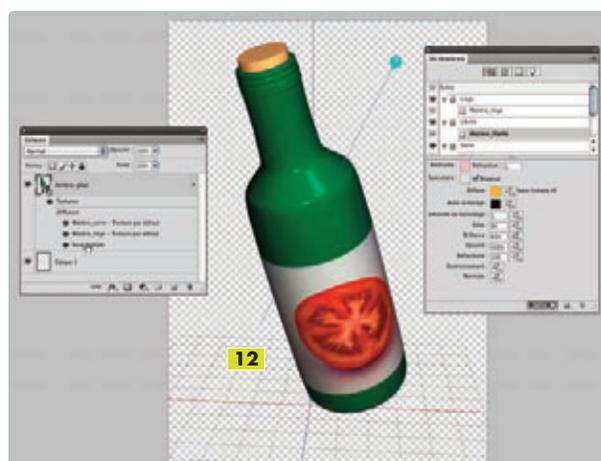
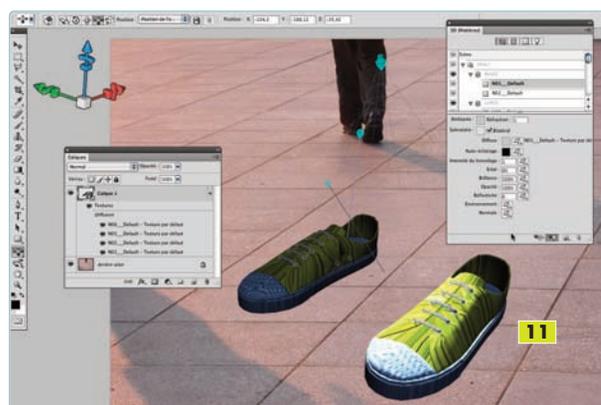
par simple cliquer-glisser (vous devrez activer au préalable l'outil en forme de main situé en haut à gauche de chaque panneau de réglage **10**).

Du côté des masques, c'est la même simplicité de mise en œuvre. Après avoir défini une sélection, vous affichez **le panneau Masques** et vous cliquez sur l'icône **Ajouter un masque de pixels** ou **Ajouter un masque vectoriel**: Photoshop génère alors le masque, l'applique sur l'image et l'affiche dans le panneau **Calques**. Une fois le masque créé, le **panneau Masques** propose des **réglages d'opacité** et de **contour progressif** que vous ajusterez en direct, ainsi qu'une commande **Contour du masque** qui permet d'affiner la sélection. Avec ces deux nouveaux panneaux proposés par Photoshop CS4, vous n'aurez plus aucune excuse pour ne pas exploiter les calques de réglages et les masques de fusion!

Toujours plus de 3D!

Comme en témoignent le **menu 3D**, le **panneau 3D** et les outils **Coulissement 3D** et **Orbite 3D** de la barre d'outils, Photoshop CS4 renforce sa prise en charge de la 3D et propose plusieurs types d'exploitation: l'ouverture/import de fichiers 3D Studio Max, Maya, Google Earth, etc., l'habillage de calques 2D avec différentes formes primitives (cubes, sphères, cylindres...), la création de cartes postales 3D à partir de calques 2D, et de filets 3D à partir de calques de texte ou en niveaux de gris. Les manipulations ne sont pas complexes, mais vous devrez jongler avec les panneaux **Calques** et **3D**, ainsi qu'avec **la barre d'options** qui affichera des réglages supplémentaires dès lors que vous activerez l'un des outils 3D. Pour importer un objet 3D dans une vue 2D, vous demandez **Nouveau calque d'après un fichier 3D...** L'objet s'affiche sous forme de calque 3D dans le panneau Calques. Activez-le et choisissez l'un des outils de déplacement 3D. Le panneau 3D affiche la structure de l'objet, mais vous pourrez également accéder à ses propriétés de textures et d'éclairages. Vous pouvez

personnaliser totalement **11** l'objet importé, sauf sa forme même qui n'est éditable que dans un modèleur 3D. Pour habiller la bouteille d'un visuel, vous passerez par la commande **Nouvelle forme à partir d'un calque...** Vous choisirez une forme de base dans le sous-menu de la commande, puis vous habillerez le volume à l'aide d'une photo choisie, d'un motif ou d'un filtre de Photoshop. Vous pourrez également convertir un calque contenant une image en plan 3D grâce à la commande **Nouvelle carte postale 3D à partir d'un calque**. Une fois converti, vous manipulerez ce plan comme un véritable objet 3D et l'exploiterez, par exemple, comme support d'un objet 3D importé. Quelle que soit la manière dont vous exploiterez les objets 3D, vous aurez la possibilité de personnaliser vos éclairages et de régler les paramètres de rendu de la scène via le panneau 3D, avant de lancer le rendu final **12**... Il faudra alors vous armer de patience car le moteur de rendu de Photoshop CS4 m'a semblé plutôt lent.



BoinxTV 1.01



Produisez votre télé perso



Un outil complet pour réaliser des podcasts audio-vidéo de qualité professionnelle, c'est le challenge que se sont donné les développeurs de BoinxTV. Si, dans sa version 1, le logiciel transforme l'essai de justesse, il s'avère cependant plutôt prometteur. ■ David A. Mary



BoinxTV rassemble au sein d'une seule et unique interface le contenu d'une régie de production télévisuelle – outils de calibrage en moins, pas d'oscilloscope par exemple. L'éditeur allemand cible avant tout les producteurs professionnels de pod-

casts, mais une télévision locale pourrait fort bien s'emparer d'un tel outil. À l'instar des applications Apple, BoinxTV s'ouvre sur un menu d'accueil proposant des projets prêts à l'emploi **1** que l'on peut bien évidemment personnaliser à loisir. Du bulletin d'infor-

mation à la chronique sportive, en passant par les prévisions astrales, le choix proposé est suffisamment vaste pour couvrir une large palette d'émissions.

L'interface de BoinxTV se découpe en trois colonnes verticales de tailles différentes. Sur votre droite, tout d'abord, le moniteur de contrôle **2**. Grâce à lui, vous avez le rendu exact de votre émission telle qu'elle sera perçue par les spectateurs. Au centre s'accumule l'ensemble des modules **3** de titrage, effets spéciaux, volets de transitions, incrustations, ainsi que les différentes caméras mises en œuvre. Enfin sont placés sur la gauche tous les panneaux de réglage et de contrôles **4** de l'application.

Un mode de travail vertical

Le logiciel est conçu avec l'exigence de se suffire à lui-même du début à la fin du tournage. En théorie, il devrait affranchir l'utilisateur de

PRIX: Sponsor Edition à 199 \$ (avec insertion d'un message publicitaire de 5 sec *Made with BoinxTV* par podcast diffusé). Licence complète à 499 \$.

ÉDITEUR: Boinx www.boinx.com
CONFIG. MINI.: Mac OS X 10.5.5 et ultérieur, QuickTime 7.5.5, G5 multiprocesseur ou Intel Core, équipé d'une carte graphique dédiée (ATI ou NVIDIA). Mac Pro avec 4 Go de Ram conseillé.

- + Diversité des thèmes proposés; nombreux automatismes; gestion d'un second moniteur; aide vidéo en ligne pratique (bien qu'en anglais).
- Choix et qualité des effets; nécessite une configuration puissante; gestion sommaire du son; ne dispense pas de retouches en post-production.

tout recours à un logiciel de montage externe (ou de compositing) afin de lui simplifier la tâche.

Cela dit, la situation n'est pas toujours aussi simple: tirer toute la « substantifique moelle » d'une régie virtuelle suppose plusieurs choses. Il faut être capable de penser le podcast à la fois de façon verticale (enchaînement et déclenchements des effets en direct) et horizontale (faire se succéder les rubriques les unes à la suite des autres sans coup férier). Oui, car vous êtes en « live » et le direct ne pardonne rien, c'est bien connu! En cas d'erreur, vous serez dans l'obligation de tout reprendre de zéro. Ensuite, cela nécessite une écriture approfondie de l'émission bien en amont de sa réalisation... À cet égard, un prompteur en surimpression sur le moniteur de contrôle aurait été le bienvenu.

Enfin, même si les différentes « couches » d'effets ou le lancement des rubriques peuvent s'effectuer à l'aide d'un raccourci clavier, je vous conseille de faire appel à une personne supplémentaire jouant le rôle du producteur/technicien pendant que vous vous concentrez sur la présentation seule... Ce qui tombe bien, d'ailleurs, puisqu'il





est ardu de contrôler avec justesse le niveau sonore – à moins d'apparaître à l'écran coiffé d'un casque ou d'opter pour une oreillette.

Composez votre émission

Une fois le concept de votre podcast élaboré, je vous recommande particulièrement de personnaliser votre thème graphique. Pour cela,

thème Leopard. Rien d'innovant donc... Ceci étant dit, BoinxTV offre la possibilité de créer de toutes pièces vos propres effets et tirages à l'aide de Quartz Composer, que vous pourrez intégrer par la suite dans de futurs projets.

Un trucage d'incrustation en fond uni (chroma key) est également proposé par l'application, mais le

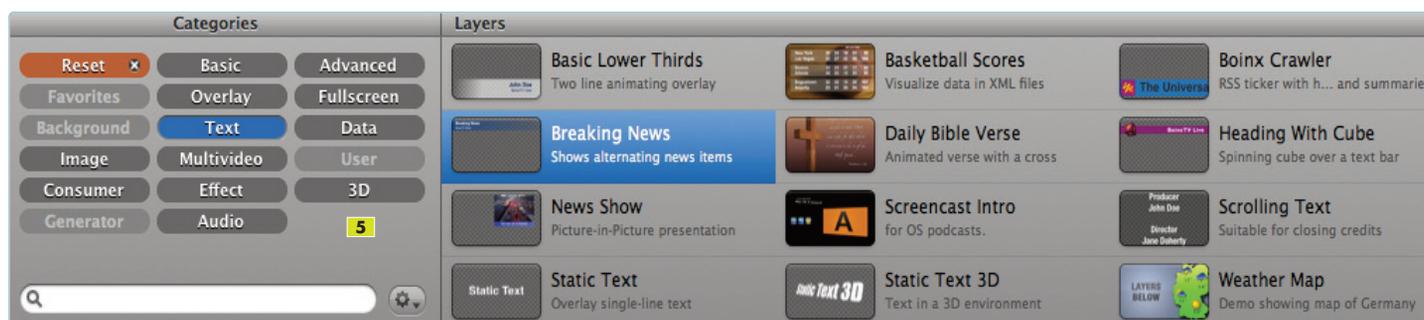
tuation devient plus tendue... Pour ce qui est de la prise de son, avec un boîtier audio externe alimentant deux microphones à condensateurs, BoinxTV se comporte normalement. C'est au moment du paramétrage des caméras supplémentaires que les ennuis commencent: pour un projet de petite taille 480 x 320 pixels (pour iPhone), la

il vaut mieux en effet toujours conserver l'iSight comme unité principale de tournage et reléguer la caméra secondaire à d'autres tâches: plan de coupe, interview... Ou bien, n'utiliser que la seule caméra externe pour conserver une qualité au « top » !

Prêt pour la diffusion

Une fois votre podcast « dans la boîte », BoinxTV compresse la vidéo et l'exporte automatiquement vers le serveur de votre choix (l'application est compatible avec le Podcast Producer d'Apple).

Notez également qu'il vaut mieux prendre un soin tout particulier aux réglages à la création du projet (taille d'écran, nombre d'images par seconde), car il n'est plus possible de les modifier après coup. Je vous conseille de tourner toutes vos émissions dans la plus large taille d'écran possible afin de vous réserver éventuellement la possibilité d'encoder ultérieurement



un peu à la manière de Motion, vous allez puiser les médias dont vous aurez besoin (générique déroulant, images de fond, inserts, reportages...) à l'intérieur de la bibliothèque du logiciel **5**.

Vous pourrez également programmer à l'avance l'ordre d'apparition des modules comme leur déclenchement manuel en direct. Quelques bonnes idées sont à souligner telles que la possibilité d'associer le comportement d'un titrage ou d'un générique à une action entreprise sur l'interface (départ/arrêt de l'enregistrement, désactivation de la caméra...).

Des effets Quartz Composer

Toute une batterie d'effets spéciaux est à votre disposition. Ce sont en fait les effets tapis au fond du sys-

résultat obtenu est tout juste acceptable et n'évite pas les problèmes techniques liés au sous-échantillonnage de la chrominance.

Lorsque l'utilisateur commence à déployer force de moyens matériels pour voir ce que l'application a vraiment « dans le ventre », la

gestion de deux flux vidéo sature le processeur très rapidement sur Mac Core 2 Duo doté de 4 Go de Ram. J'ai donc abandonné l'emploi d'une troisième caméra... Aussi, dans cette configuration, les difficultés se contournent au prix d'un compromis qualitatif:

pour le média de diffusion de votre choix (DVD, iPod/iPhone...) en qualité maximale.

Au global, BoinxTV est une application prometteuse pour vidéoblogs de luxe. L'éditeur déploie ses séductions en offrant une aide vidéo en ligne de qualité ainsi qu'en orientant l'utilisateur vers des outils complémentaires comme le PowerKeys de Silicon Studios – un panneau de commandes tactiles pour iPhone **6**. Si les thèmes sont de bonne facture, les effets élaborés avec Quartz Composer manquent de finesse (crénelage sur certains titrages 3D), voire de pertinence (ASCII Art, Cristallize...). Certes, rien de rédhibitoire, mais placé dans le segment des solutions semi-professionnelles, il convient d'être exigeant.



Un Web-designer orienté objets



Successeur de Cariboost, WebAcappella s'accorde mieux avec Mac OS X, est aussi simple à utiliser qu'iWeb, mais s'avère plus riche et complet. Solution simple, personnelle et toujours gratuite, cette version 3 encore un peu « jeune » préfigure un bon produit. ■ Alain Lalisce



En octobre 2008 est arrivé le nouveau Cariboost. Profitant de son passage en version 3, ce logiciel de création de sites devient WebAcappella.

Trois versions sont disponibles : une version gratuite avec de la publicité dans les pages et un nombre de pages limité ; une version Personal à 49€ (sans publicité ni limitation) ; une version Professionnel à 99€ avec une fonction e-commerce. L'achat d'une licence donne droit aux mises à jour et à un accès au support technique. Cariboost a séduit des utilisateurs qui voulaient réaliser eux-mêmes des sites Web sans programmer, mais avec plus de liberté qu'avec iWeb, ou même des applications comme RapidWeaver ou Sand-

vox qui ne s'appuient que sur des modèles que l'utilisateur ne peut modifier. WebAcappella se place donc entre ces derniers et certains produits plus professionnels comme Freeway, KompoZer (le successeur de NVU) ou Dreamweaver d'Adobe.

Travaillez avec des objets

Si WebAcappella n'est pas bridé par l'utilisation de modèles pré-construits, ni par MobileMe, il

reste moins ouvert que d'autres outils puisqu'il fait appel à une bibliothèque d'objets préprogrammés et que la version actuelle n'offre pas des objets pour tout ce que vous pourriez imaginer.

Les objets proposés sont directement compréhensibles. Alors que d'autres logiciels vous parlent de tableaux, de tags, etc., WebAcappella manipule un album photo, un menu dynamique, un formulaire de contact...

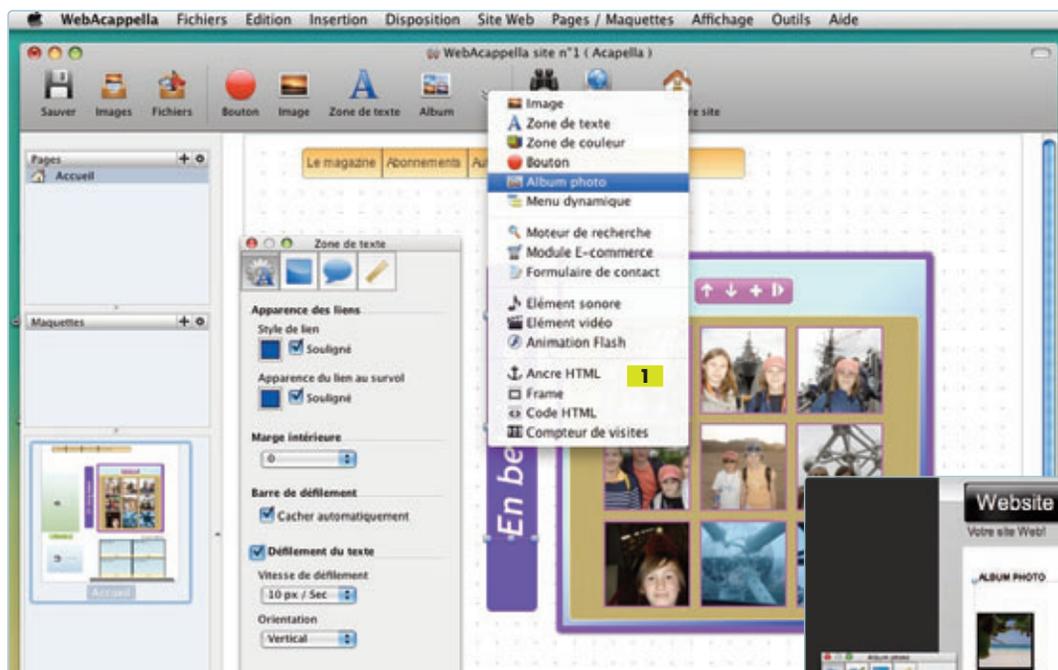
PRIX : Gratuit, 49€ et 99€
ÉDITEUR : Intuisphere
www.webacappella.fr
CONFIG. MINI. : PPC G4/G5,
 Mac Intel, Mac OS X 10.4/5

- + Aucune compétence requise pour créer un site ; notion d'objet avec inspecteur de paramétrage ; bon outil d'e-commerce ; prix abordable.
- Quelques fonctions un peu brouillonnes (sauvegarde, publication d'un site) ; des lenteurs (à vérifier sur votre hébergement).

Vous placez ces objets sur une page du site comme sur une feuille de dessin, vous les déplacez à la souris ou les positionnez précisément avec les inspecteurs associés à chaque type d'objet. Vous les redimensionnez aussi ou les arrangez les uns par rapport aux autres : alignement, mise en avant et arrière-plan, rotation.

Les types d'objets sont proposés dans le menu **Insérer** 1. Vous retrouvez les éléments de base : zone de texte, de couleur, image, bouton. L'album photo est un objet « tout fait » dont vous ne pouvez pas modifier vraiment l'apparence ni les fonctions 2. Il en est de même des modules vidéo ou Flash. Plus intéressant, les menus dynamiques sont très faciles à créer. Un inspecteur pour chaque objet donne accès à de nombreuses options (dégradés, comportement des boutons...). WebAcappella supporte aussi le multimédia (son, vidéo, animation Flash).

On n'échappera pas à quelques éléments « classiques » comme le champ avec du code HTML – on en a toujours besoin ! –, les ancres pour se positionner à un endroit précis de la page, les frames pour avoir une vue sur une autre page, le compteur de visites... Vous pouvez aussi gérer des fichiers que vos visiteurs visualiseront (PDF, par exemple) ou téléchargeront. Parmi les objets sophistiqués, le formulaire de contact est plutôt mal nommé car vous pourrez faire bien d'autres choses avec ! Il offre

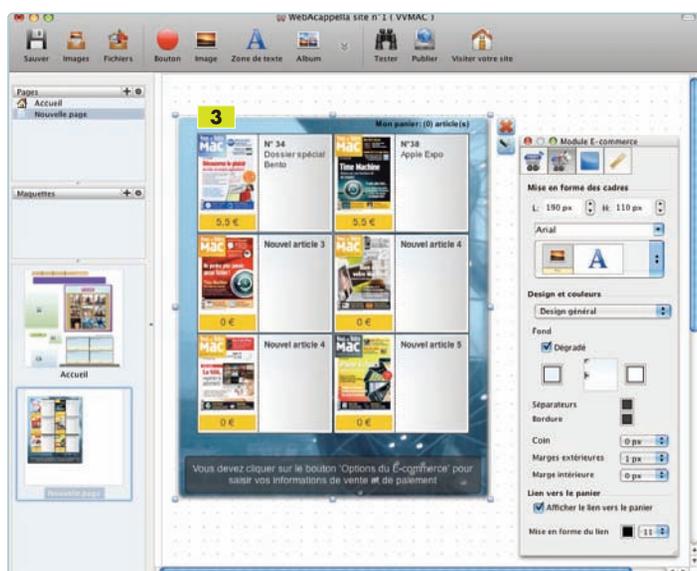


jusqu'à vingt champs avec des options : obligatoires ou pas, nombre de caractères limité, grandes zones de commentaires, champs à choix multiples... Tout cela géré en PHP et envoyé directement sur une adresse email choisie.

L'e-commerce facile

La version Professional ajoute un module de gestion de magasin en ligne **3**. Vous décrivez vos produits, avec photo et prix, et gérez

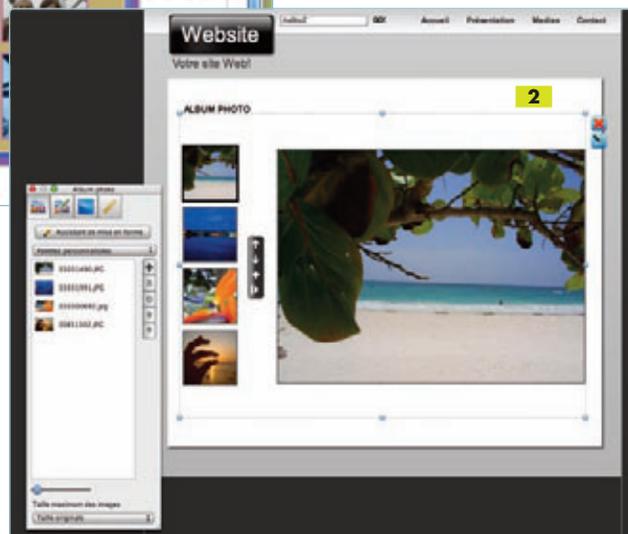
possibles. Et comme pour les autres modules, tout cela est vraiment facile à mettre en œuvre via la petite fenêtre de l'inspecteur. Nul besoin de se payer 250 pages avant de commencer. Ici, en une heure, vous aurez une boutique en place, sans même avoir ouvert l'aide... Pas de simplisme pour autant puisque vous bénéficiez des fonctions de calcul des frais d'envoi, celui des taxes selon les pays... (acceptés ou pas par vous), et du



jusqu'à trois options configurables (couleur, taille et logo, par exemple). L'option s'occupe de la présentation avec possibilité d'associer une page de descriptif détaillé pour chaque produit. Toutes les variantes de présentation (disposition, couleur, fond, etc.) sont

détail de la commande par email. L'ensemble fonctionne avec l'habituel panier complètement automatisé, disponible de n'importe quelle page de votre site. Pour le paiement, le module gère aussi bien les chèques que les virements et l'achat par carte bancaire via

merce) impliquent le support de PHP et de MySQL. Vérifiez auprès de votre hébergeur s'il le propose en standard (1&1, Free et la plupart des hébergeurs) ou en option (Orange à 9€/mois, par exemple). Pour les mises à jour, WebAcappella n'envoie que ce qui a été modifié. Je dois dire que le paramétrage pour la publication des sites est assez mal conçu et plutôt



Paypal. WebAcappella propose donc une option d'e-commerce à 50 € qui n'est pas une usine à gaz. Intéressant donc. Toutefois, pour ceux qui ont très peu d'articles, Paypal propose un panier facile à mettre en œuvre et gratuit.

Une belle boîte à outils

Avec WebAcappella, on peut commencer sur une page blanche ou à partir de sites proposés en exemple **4** et complètement personnalisables. Pour s'entraîner, apprendre à gérer les pages et les liens entre pages, découvrir les bibliothèques d'images et de fichiers, c'est un bon départ. Chaque site a bien un look homogène et cohérent. Pour éviter le bariolage, WebAcappella propose un éditeur pour régler l'harmonie des couleurs du site et la représentation d'éléments d'interface.

WebAcappella sait gérer plusieurs sites regroupés en plusieurs projets (espaces Web). Il les stocke en local jusqu'à ce que vous lui indiquiez un hébergeur auquel envoyer les fichiers par FTP. Certaines fonctions (blog, formulaires, e-com-

incompréhensible par rapport au reste du logiciel qui, au contraire, est souvent intuitif. J'ai été aussi piégé par le menu *Traduire l'application*, que j'ai cru être une aide à la traduction de mes pages, mais qui a modifié l'interface du logiciel en espagnol. Il m'a fallu fouiller dans les préférences pour rétablir l'interface. Je doute fort du bien fondé de ce menu à cet endroit ! WebAcappella générant son propre code, il ne faut surtout pas y intervenir à la main !

WebAcappella a ses supporters. Il suffit de se rendre sur le forum du site pour s'en rendre compte ! Toutefois, certains se plaignent des lenteurs des pages générées. L'éditeur se contente d'attribuer le problème à Free, mais j'ai moi-même constaté cela à partir d'un autre hébergement professionnel. À l'heure actuelle, si je prends un même site généré par Cariboost 2 et par WebAcappella, transférés tous deux chez le même hébergeur, le premier me semble plus rapide... À vous de juger, rien ne vous empêche d'essayer avec la version gratuite !

DriveIn 1.0.11

 10.4 10.5


La copie de DVD sans accroc



Besoin de faire une copie de sécurité de vos DVD favoris sans être en délicatesse avec la réglementation française? DriveIn répond de façon élégante à cet épineux problème. ■ David A. Mary

Depuis l'été 2006, la loi relative au Droit d'auteur et droits voisins dans la société de l'information (dite DADVSI) a bousculé quelque peu la légitimité de la pratique de la copie privée. En interdisant purement et simplement le contournement de verrous informatiques (DRM) placés sur les fichiers musicaux, vidéo, mais également sur les supports de type DVD, elle torpille cette exception à la copie privée car il est rare que les œuvres de l'industrie culturelle ne soient pas protégées par un DRM. Dans ce contexte, le consommateur est bien en peine de faire une copie de sécurité des coffrets de dessins animés que ses enfants allaient vraisemblablement user jusqu'à l'étiquette... Cette situation dramatique, qui sonne comme un mauvais slogan publicitaire, prend fin dès aujourd'hui grâce à l'application DriveIn.

Copie intégrale, protection comprise

C'est à l'éditeur américain Telesream, plus connu sous la marque Flip4Mac, que l'on doit ce nouveau logiciel. Concrètement, comment ça marche? Vous commencez par saisir le numéro EAN (le code-barres à 13 chiffres) situé sur la jaquette du DVD **1**. Vous avez alors accès à la fiche technique complète du film **2**, puisée dans



la base de données Amazon. Après coup, il est possible de modifier chacun des champs afin d'ajouter certaines informations que vous jugeriez utiles **3**. C'est facultatif, mais très pratique pour reconnaître en un clin d'œil, depuis votre Finder, le film à visionner. DriveIn crée sur votre disque dur une image disque **4**, véritable duplicata du vidéogramme original, mesures techniques de protection incluses! Aussi, pour que tout se passe correctement au moment de la copie, je vous déconseille l'emploi d'un lecteur DVD

(Combo ou SuperDrive) externe que vous auriez au préalable dézonné. Dans ce cas, l'application refuse purement et simplement d'accomplir son travail.

Si DriveIn est un logiciel stable et agréable à utiliser, il lui manque quand même quelques fonctions

PRIX: 30 € ou 45 €

ÉDITEUR: Flip4Mac

www.flip4mac.com/drivein.htm

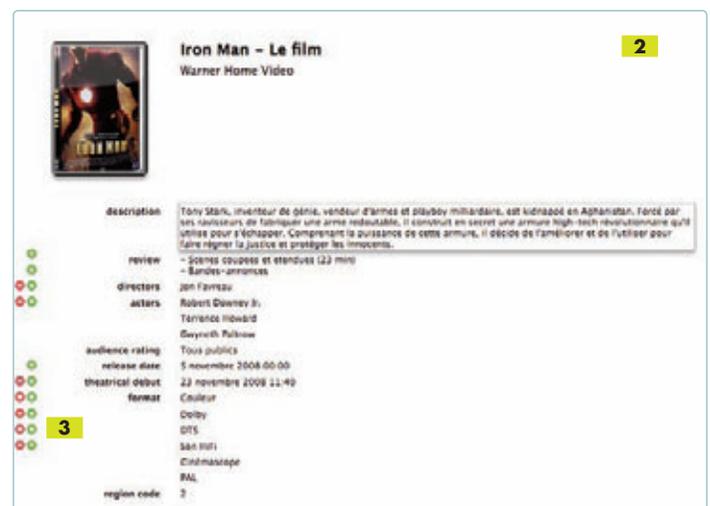
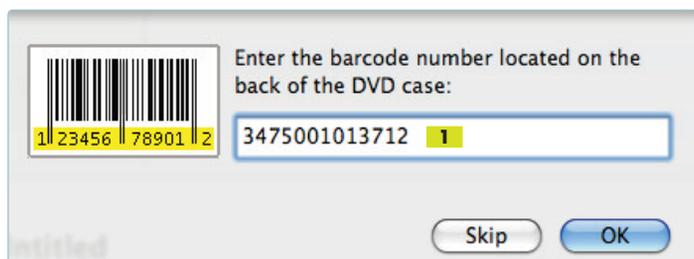
CONFIG. MINI.: PPC G4/G5, Mac Intel, Mac OS X 10.4/5

- + Stable et simple d'emploi; images disques compatibles avec le lecteur DVD Apple et Front Row; archives lisibles sur plusieurs ordinateurs à la fois.
- Manque un gestionnaire complet de votre vidéothèque.

plus avancées comme un gestionnaire complet d'archives DVD. Cette possibilité ferait sens pour tous ceux qui envisagent de transformer leur Mac en un juke-box vidéo de luxe, d'autant que les images disques se révèlent compatibles avec Front Row.

Vidéoclub à emporter

Bonne nouvelle cependant: l'éditeur autorise le transfert et la lecture des archives vidéo d'un ordinateur à l'autre – dans la limite de cinq machines. Las, dans ce cas, il faudra passer commande de la licence multi-utilisateur (Multi Seat) à 45 € au lieu de 30 € pour la version de base. L'initiative est louable, évitant par là même toute diffusion en masse des œuvres, mais cela oblige à mettre la main au porte-monnaie pour faire valoir son droit à la copie privée! Reste à voir si les utilisateurs suivront cette stratégie.



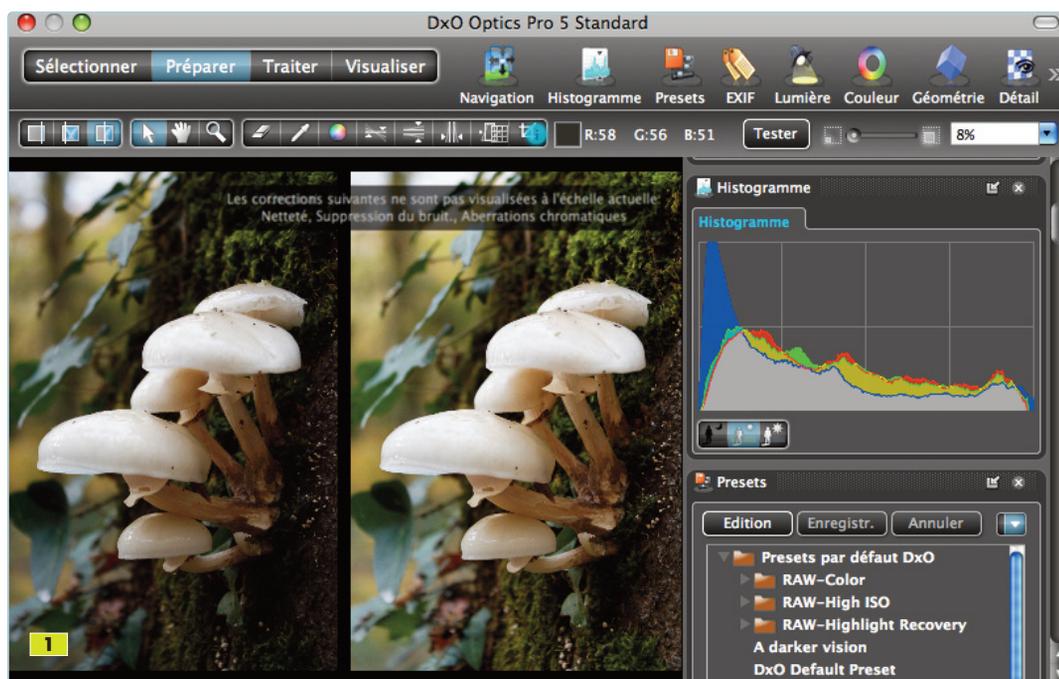
DxO Optics Pro 5.3 (version standard)

 10.4 10.5


Votre APN vous dira merci!



La vedette du dématricage s'expose à nouveau en pleine lumière. La mise à jour en version 5.3 met fin à une longue errance, ponctuée de dysfonctionnements divers. ■ David A. Mary



Le format Raw cumule de nombreux avantages – notamment celui de vous libérer des automatismes de traitement du boîtier photo. Évidemment, lorsque l'on évoque la question du dématricage sur Mac, on songe aux poids lourds que représentent les Adobe Camera Raw, Capture NX et autre Bibble Pro... C'est oublier un peu vite DxO Optics Pro, un produit bien français.

Solution super-ciblée

Véritable pomme de discorde, la version 5 du logiciel chamboulait quelques habitudes dans la prise en main, tout autant que dans le traitement maximaliste affligé à certains négatifs numériques (issus du Canon 450D notamment). Fort heureusement, les choses ont changé depuis. Si vous découvrez pour la première fois cette appli-

cation, sachez que contrairement aux autres solutions du marché, DxO propose un traitement différencié en fonction du couple boîtier/objectif en votre possession. De ce fait, les particularités inhérentes à votre matériel sont corrigées de façon très personnelle. Sans doute ne l'aviez-vous jamais remarqué, mais l'objectif standard livré avec votre appareil photo numérique crée une distorsion en position semi-grand angle ou génère un vignetage important... L'œil s'en satisfait jusqu'au jour où il découvre Optics Pro **1**.

L'application ne s'arrête pas en si bon chemin puisqu'elle débruite en amont du dématricage, puis

applique une analyse spatiale des images afin d'améliorer le rendu des détails. À cela s'ajoutent l'optimisation de l'exposition, des couleurs, et un traitement anti-poussière plutôt convainquant.

Pour le commun des utilisateurs, la correction automatisée sera suffisante. Les connaisseurs pourront contrôler avec précision tous les aspects du développement. Notez tout de même qu'Optics Pro n'est pas un produit miracle et nécessite un temps d'apprentissage... L'apparente simplicité des commandes se révèle en vérité peu intuitive; certains traitements (netteté, suppression du bruit...) ne s'affichent pas à l'écran en dessous



PRIX: 120 € HT
ÉDITEUR: DxO
www.dxo.com/fr/photo/dxo_optics_pro
CONFIG. MINI.: PPC G4/G5,
 Mac Intel, Mac OS X 10.4/5

- + Qualité globale du traitement automatisé; gestion du bruit; exploite le catalogue Lightroom; nouveaux presets plus « neutres »; installation « à la carte »; gestion facile des licences.
- Traitement par lot peu véloce; selon les marques d'appareils photo, un manque de choix dans les couples boîtiers/objectifs proposés.

de 75 % d'agrandissement, ce qui ne facilite pas toujours la prise en compte rapide des changements (à moins de jouer en permanence avec la loupe).

Standard, mais « pro »

Optics Pro 5 est décliné en version Standard et Élite. La seule différence réside dans les boîtiers reconnus: grand public ou experts. À ce sujet, il est à noter que la part belle est faite aux reflex de marque Canon et Nikon. Aussi, les « pentaxistes » n'auront qu'un choix restreint d'objectifs ou de boîtiers (K10D et K20D). Le constat prévaut tout autant pour les autres marques. Du reste, le flux de production est suffisamment souple pour ne pas avoir à cogiter longuement avant de passer à l'action. Vous l'emploierez indifféremment comme application autonome ou en complément de Photoshop CS et de Lightroom dont la bibliothèque est accessible depuis l'interface d'Optics Pro **2**.

Au sujet du traitement par lot, je dois préciser qu'il n'est pas particulièrement véloce, y compris sur un Mac Core 2 Duo dopé. *A contrario*, la gestion du bruit demeure agréable jusqu'à des niveaux de sensibilité très élevés (25600 ISO, excusez du peu). Au global, en dépit d'une ergonomie un peu lourde, Optics Pro demeure le complément indispensable de votre boîtier numérique.

Path Finder 5.0.3

10.5



Un Finder puissance 10!



Performance, souplesse et intégration, tels sont les mots-clés de ce logiciel qui se veut le remplaçant du Finder d'Apple. Cette version 5 a été largement réécrite pour Leopard et apporte des fonctions nouvelles très intéressantes. Hélas, Path Finder est toujours un peu trop complexe à maîtriser. ■ Bernard Le Du

Path Finder est une application autonome, déjà ancienne, qui remplace presque totalement le Finder d'Apple. Enfin, pas encore tout à fait... Il existe des limites techniques infranchissables, hors de portée du développeur de Path Finder. Cela n'enlève rien à ce produit, mais génère par moments un peu de confusion. Pour cette raison, mais aussi parce que c'est un logiciel très complet, avec une multitude d'options et des

Toutefois, sans même découvrir et mettre à profit toutes ses possibilités, on pourrait être séduit par Path Finder pour une ou deux de ses fonctions seulement, très utiles et qu'Apple se refuse malheureusement à implémenter.

Une interface plus proche de celle du Finder

Path Finder 5 ne nous propose pas, comme d'autres alternatives, une vision radicalement nouvelle – en

Dans cette version 5, Path Finder adopte une apparence proche des applications Leopard « standard », y compris du Finder. La nouvelle barre latérale reprend l'organisation de la barre des fenêtres du Finder. On y retrouve donc toutes les rubriques, y compris les partages réseau dynamiques, mais s'ajoute tout en haut une fonction qui manque cruellement au Finder : *la pile de dépôt* **1**. Cette zone escamotable permet en effet de stocker

PRIX : 39,95 \$ (MàJ de 4.x : 20 \$)
ÉDITEUR : CocoaTech
<http://cocoatech.com/>
CONFIG. MINI. : PPC G4/G5, Mac Intel, Mac OS X 10.5

- + La nouvelle interface très proche de celle du Finder ; les vues Cover Flow et double-navigateur ; la richesse des options et des services ; la souplesse de paramétrage ; la rapidité offerte.
- Complexe à maîtriser ; localisation imparfaite ; pas d'aide en français.

besoin d'ouvrir plus d'une fenêtre de navigation à l'écran. Pour celles et ceux qui préfèrent travailler au clavier, Path Finder supporte *la fonction de couper-coller* pour le déplacement des dossiers et des fichiers. En pratique, vous affichez l'onglet de tel dossier, sélectionnez un ou plusieurs éléments (dossiers et fichiers), faites *Couper*, puis passez dans un autre onglet et demandez *Coller*. Contrairement à ce que rapportent quelques utilisateurs sur le forum de l'éditeur, je n'ai eu aucun problème à utiliser le couper-coller de dossiers comme de fichiers sous Mac OS X 10.5.5 Leopard. C'est simple et tellement naturel. Toutefois, si le couper-coller a lieu entre volumes, c'est actuellement (version 5.0.3) un copier qui est réellement effectué au lieu d'un déplacement.

Cover Flow toujours

Le Finder offre quatre façons distinctes d'afficher et de naviguer dans les fichiers : icônes, listes, colonnes et Cover Flow. Path Finder travaille, lui, beaucoup plus comme iTunes puisque vous pouvez avoir *la vue Cover Flow activée* **3** tout en affichant en dessous les fichiers par icônes, listes ou colonnes. La vue Cover Flow est escamotable – un bouton de la barre d'outils permet de l'activer en un clin d'œil. Et puisque je parle d'œil, la fonction *Quick Look* (Coup d'œil) est bien sûr parfaitement utilisée ici. En plus des onglets qui facilitent la gestion de plusieurs « vues » sur



fonctions pointues, Path Finder 5 n'est pas destiné à l'ensemble des utilisateurs Mac, mais à ceux qui maîtrisent très bien Mac OS X et manipulent les fichiers de manière intensive. À mon avis, cela ne saurait donc concerner plus de 10 % des utilisateurs Mac.

navigation 3D, par exemple – de la gestion des fichiers. Il reprend les grands principes d'interface du Finder de Mac OS X 10.5 Leopard, ainsi que son habillage qu'il complète de nombreux outils et fonctions, intégrant l'ensemble dans une interface unique.

temporairement des dossiers et fichiers lors de leur copie ou déplacement d'un endroit à un autre. Cela évite à l'utilisateur d'ouvrir plusieurs fenêtres. C'est d'autant plus pratique que Path Finder utilise largement les onglets **2**, si bien qu'on n'a généralement jamais



les volumes, de la barre de chemin **4** qui permet de se déplacer de façon linéaire dans l'arborescence, et de la barre des signets (bookmarks) **5** pour référencer des dossiers ou fichiers stratégiques à conserver à portée de clic, Path Finder 5 peut afficher la zone de navigation en mode Deux colonnes. De quoi visualiser côte à côte le contenu de deux volumes ou dossiers différents **6**, qu'ils soient locaux ou bien distants. Path Finder 5 reprend donc à son compte l'affichage classique des applications de transfert de fi-

chiers... Et c'est un peu logique puisqu'il inclut un client FTP! Rien qu'au niveau de l'interface du navigateur de fichiers, il existe ainsi une tonne d'options que je ne peux recenser ici.

Des options par dizaines

Tenez, au hasard : la possibilité de définir librement vos étiquettes de couleur (tant au niveau de la couleur que du label), d'afficher ou non tel ou tel élément d'interface de manière autonome (impossible avec le Finder qui masque en bloc certains éléments ou les affiche), de gérer tous les détails de l'affichage ou encore de créer plusieurs barres latérales personnalisées et de jongler avec...

Je citerai également la fenêtre d'Informations sur... **7**, bien plus détaillée et qui donne accès avec précision aux permissions Unix. Ou encore le menu contextuel très riche de fonctions intégrées – et très rapides : passer sur *More* (plus), déroule le sous-menu instantanément, pas comme sur le Finder.

Le plein de services

Path Finder 5 intègre une multitude de services. Outre l'accès aux serveurs FTP, vous disposez du moteur de compression Sitx de Stuffit (pas besoin d'acheter une licence en plus), d'un outil de création et de conversion d'images disques, d'un Terminal intégré sous la forme d'un tiroir, d'un éditeur de texte, d'un petit éditeur bitmap... Tout n'est pas forcément très utile et l'on trouvera souvent mieux, même gratuitement. Vous n'êtes pas obligé d'utiliser ces services ; il suffit de les désactiver un par un dans les Préférences **8**.

Comment fonctionne-t-il avec le Finder ?

Le gros problème de Path Finder a toujours été son intégration ; en fait, il n'a jamais pu remplacer totalement le Finder. Car même s'il est possible de quitter automatiquement ce dernier lorsqu'on lance Path Finder, il y a de nombreuses applications qui font appel directement au Finder, et donc le réactive au besoin. On se retrouve alors avec un « folklorique » mélange de fenêtres Finder et de fenêtres Path

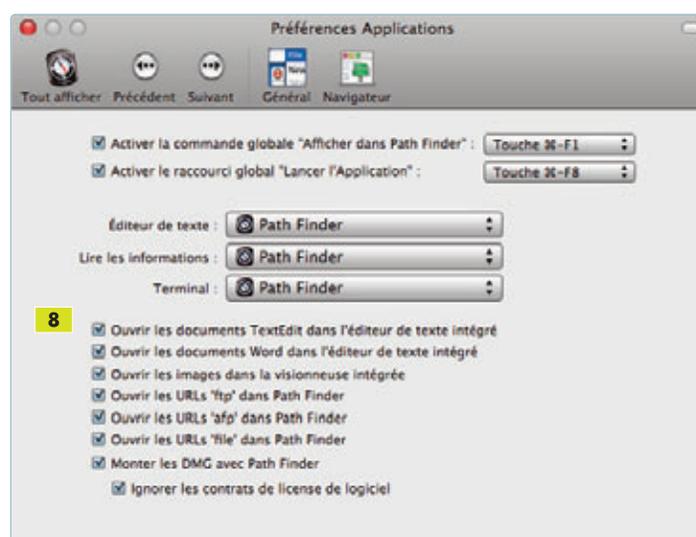
Finder au-dessus du Bureau... Si elles ne sont plus si différentes, cela crée tout de même de la confusion chez l'utilisateur. Et comme j'ai en sus mes fenêtres Windows qui flottent parfois aussi sur le Bureau grâce au mode Coherence de Parallels Desktop...

Dans cette version 5, Path Finder va un poil plus loin. Il est possible dans les préférences, non seulement de le lancer automatiquement au démarrage et de quitter immédiatement le Finder, mais encore d'en faire le *Navigateur de fichiers par défaut* (il fallait auparavant utiliser un script pour cela).

que le Finder d'Apple... Plonger dans les panneaux de préférences – généreusement traduits en français, mais pas totalement – peut-être un délice ou une torture.

Un complément plus qu'un substitut

En revanche, il est bien plus puissant, très rapide et bien plus souple. Les utilisateurs exigeants, ceux qui manipulent beaucoup leurs fichiers et connaissent bien les rouages de Mac OS X, peuvent apprécier toutes les subtilités de Path Finder. Des subtilités redoutablement efficaces si l'on sait en tirer



Reste que tout cela n'est pas parfait, ni transparent à 100%. Ainsi, lorsque cette fonction est active, le menu *Afficher dans le Finder* des icônes du Dock ne fonctionne tout simplement plus (le Dock fait un appel spécial au Finder). Il y a également un « problème » avec iTunes. Il faut aussi compter avec quelques autres désagréments tels que la gestion des Corbeilles (car vous ne le savez peut-être pas, mais il en existe plusieurs dans Mac OS X!), et celle de Time Machine dont l'interface ne se déclenchera pas si le Finder n'est pas actif. En revanche, Spaces est supporté ; veillez à activer Path Finder pour tous les espaces (dans le panneau *Exposé & Spaces* des préférences du système). Path Finder 5 ne saurait remplacer le Finder chez tous les utilisateurs Mac. Il est tellement riche qu'il s'avère plus complexe à maîtriser

profit et si l'on accepte de désapprendre certains comportements pour en acquérir d'autres. Attention toutefois, cette version 5 est encore un peu « jeune » ; certains dysfonctionnements mineurs peuvent se manifester, mais rien qui n'ait mis en péril mes fichiers depuis que je l'utilise. Pour moi qui jongle à longueur de temps avec de nombreux fichiers textes de formats variés, de photos et copies d'écran, de documents Quark XPress pour « monter » les pages de votre magazine, Path Finder 5 est incroyablement plus efficace que le Finder d'Apple et me fait gagner un temps précieux... Cela vaut bien 40 \$, non ? Cela dit, lorsque je m'accorde quelques moments de délicieux répit et utilise mon Mac pour naviguer à loisir ou iTunes pour écouter de la musique, le Finder reprend alors tous ses droits...

Art Text 2

10.4 10.5



Logos, icônes, boutons... la folie!

Le design de logos est une tâche difficile. Et si vous n'êtes pas expert en dessin vectoriel, la concrétisation à l'écran d'une idée ébauchée sur le papier tourne souvent au fiasco. Pour vous éviter des déconvenues, je vous suggère d'essayer Art Text 2.0 de BeLight Software. ■ Mathieu Lavant



PRIX: 39,95 \$

ÉDITEUR: BeLight Software
www.belightsoft.com/products/arttext/overview.php

CONFIG. MINI.: PPC G4/G5,
 Mac Intel, Mac OS X 10.4/5

- + Facilité d'emploi; gestion des calques; styles prédéfinis; bibliothèques d'objets; interface en français.
- Pauvreté des bibliothèques de formes et d'icônes; impossibilité d'exporter un bouton réactif.

du logiciel. À partir de là, tout est possible! Commencez par modifier le texte de votre logo. Double-cliquez dessus pour afficher l'éditeur de texte du panneau *Contenu du calque*. Vous pouvez dès lors saisir le nouveau texte de votre logo, régler ses interlignage et interlettrage et accéder à la palette *Polices* de Mac OS X pour sélectionner une autre fonte.

Pour l'enrichissement graphique, tous les réglages sont regroupés dans la partie droite de l'interface, dans le panneau *Effets* qui offre trois rubriques *Remplissage*, *Texture* et *Ombre*. Par défaut, c'est la rubrique Remplissage qui est proposée pour définir un simple fond de couleur ou en dégradé, ainsi que des options multiples de contour et d'ombre portée.

Si vous préférez un fond de texture, la rubrique du même nom vous proposera des textures bitmap livrées avec Art Text 2. Idem pour charger une photo... Mais si vous êtes plutôt amateur d'effets 3D, vous sélectionnez la rubrique *Ombre* qui dévoile une vaste collection d'effets de relief **2** (Verre, Métal, Plastique...)

Calques, formes et symboles

Lorsque vous travaillez à partir d'un modèle de logo sélectionné dans la Galerie de modèles, Art Text affiche dans l'angle inférieur gauche de son interface toute une série de vignettes **3**... Il s'agit de calques, comme dans Photoshop Elements ou Pixelmator, qui con-

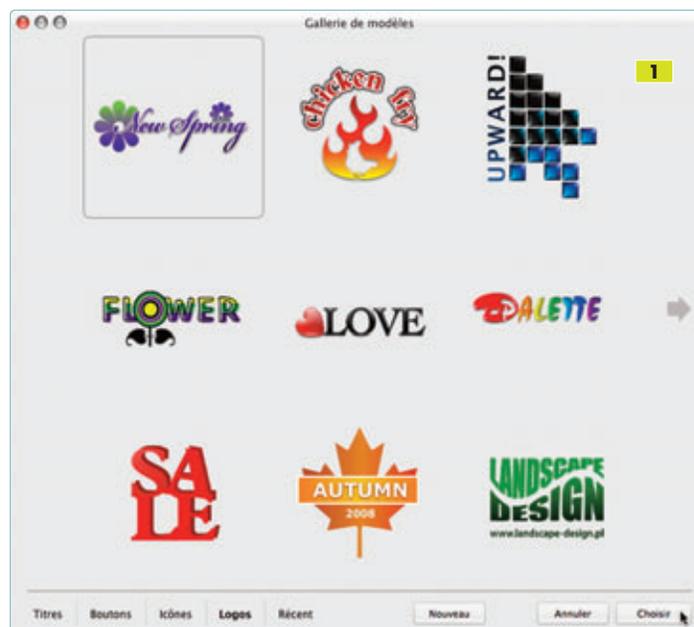
Il y a quelque temps de cela, je vous avais proposé un match Art Text face à The Logo Creator pour la conception du logo d'un club de bilboquet (VVMac N°24). Art Text, qui venait à l'époque tout juste de sortir en version 1.0, avait alors révélé ses faiblesses, notamment son incapacité à gérer des formes graphiques simples, à l'instar de son concurrent. Aujourd'hui, le logiciel de BeLight Software nous revient en version 2.0 avec tous les atouts d'un véritable éditeur de logos.

Une galerie de modèles

Dès son lancement, Art Text 2 annonce « la couleur » avec sa *Galerie de modèles* **1** qui propose une collection de titres, de logos, d'icônes et de boutons que vous pourrez exploiter comme base de votre création. Si vous préférez travailler à partir d'un document

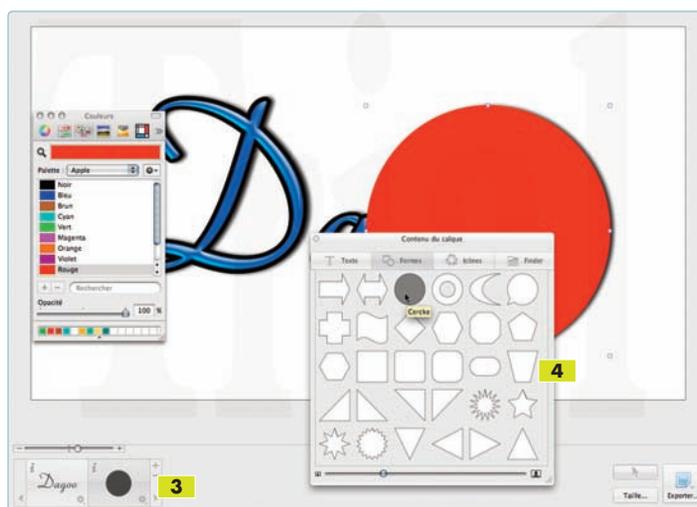
vierge, vous choisirez simplement *Nouveau* dans la Galerie de modèles ou dans le menu Fichier. Art

Text affiche alors un nouveau document contenant un titre mis en forme avec les réglages par défaut





tiennent chacun un élément graphique du logo – c'est la principale nouveauté de la version 2. À l'aide de ces calques, vous pourrez agencer les différents éléments entrant dans la composition du logo. Mais où trouver ces éléments ? Dans le panneau *Contenu du calque* et ses onglets *Formes* et *Icônes* qui proposent une collection d'objets vectoriels prêts à l'emploi **4**. Attention toutefois à la mise en œuvre ! Avant d'insérer un nouvel élément dans la composition, vous devrez tout d'abord créer un nouveau calque (via le menu *Calques*), faute de quoi le nouvel élément remplacera l'élément existant. Notez que vous pourrez aisément rat-

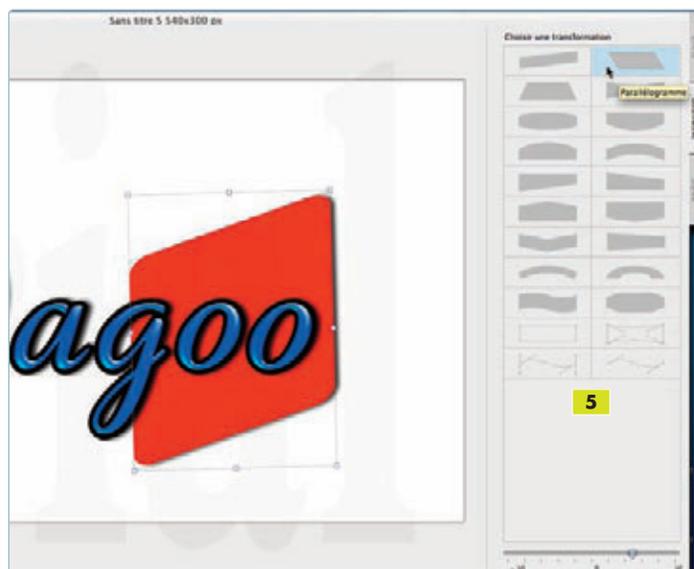


traper cette erreur de débutant à l'aide de la commande *Annuler* qui gère les annulations multiples. Une fois le nouvel élément inséré, vous pourrez l'enrichir à l'aide du panneau *Effets* et de ses différentes rubriques, comme vous l'avez fait pour le texte.

En parcourant les bibliothèques *Formes* et *Icônes* du panneau *Contenu du calque*, vous constaterez que celles-ci ne proposent aucun objet de type trait (horizontal, vertical, ondulé...). En pratique, cette absence est cependant compensée par le panneau *Géométrie* **5**, accessible par un onglet situé sur le bord droit de votre fenêtre de travail. L'onglet regroupe des commandes de transformation et de déformation d'enveloppe qui peuvent être exploitées sur les formes, les icônes et les objets texte insérés dans la composition.

Création assistée

Comme vous le constaterez à l'usage, la mise en œuvre d'Art Text 2 est plutôt facile, mais vous vous sentirez peut-être perdu devant les (trop) nombreuses options disponibles. Dans ce cas, vous pourrez démarrer, soit en exploitant un modèle, soit en utilisant le panneau *Styles* **6** accessible par un onglet placé sur le bord droit de l'interface. Grâce à ce panneau, vous pourrez insérer dans votre composition un objet texte, un bouton ou une icône, tous dotés d'un style prédéfini. Vous n'aurez plus qu'à ajuster la taille et la position des différents éléments et, bien entendu, à remplacer le texte



par défaut par celui de votre logo. Notez que ce même panneau *Styles* vous laisse enregistrer vos propres styles à partir d'objets affichés dans la fenêtre de travail.

Post-production

Côté exportation, Art Text 2 n'est pas restrictif... Vous exploiterez un même logo dans un document

Word, une page Web, une application Flash, une présentation Keynote... Tout dépend du format d'export que vous choisirez dans le dialogue de la commande *Exporter...*

Vous pourrez ainsi opter pour un format vectoriel (PDF), plus léger, redimensionnable et rééditable, ou encore pour un format bitmap (Tiff, PNG, Jpeg...) dans le cadre d'une publication Web.

À mon avis...

Avec cette version 2.0, Art Text change de statut pour devenir un véritable éditeur de logos et d'icônes, capable de concurrencer son adversaire de jadis, The Logo Creator. Pour « bricoler » un logo dédié à votre association ou effectuer un véritable travail de design, l'application répond parfaitement aux exigences de simplicité du néophyte comme à celles de précision d'un professionnel.

Toutefois, si Art Text 2 permet la création d'icônes et de boutons, rien n'a été prévu pour enregistrer les premiers au format .icns, exploité par Mac OS X, ni pour exporter les seconds comme boutons réactifs, directement exploitables dans une page Web.

Si vous devez créer un logo de qualité professionnelle et avez peu d'expérience avec les outils de dessin vectoriel, mieux vaut peut-être investir 40\$ dans Art Text que de perdre votre temps en vous battant avec une application comme InkScape ou DrawIt.

Jouez avec les icônes!

Avec les grandes dimensions, le design des icônes revient au premier plan. Certains font des miracles de miniatures dans 512 x 512 pixels! Si les outils pour travailler les icônes sont peu nombreux et plutôt anciens, miracle, ils fonctionnent pratiquement tous encore avec Leopard. Alors, pour créer une icône, récupérer un logo, personnaliser votre interface de travail ou illustrer un document, voici ma petite sélection. ■ Alain Lalisse

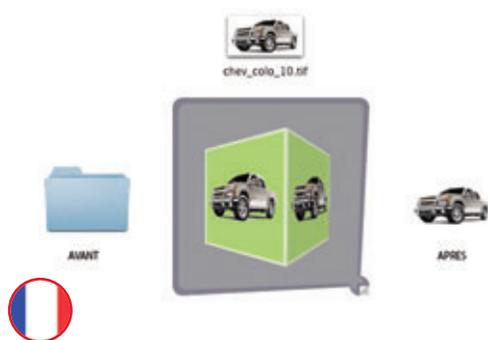


Fastlcons 3.1

10.4 10.5



GRATUIT

<http://projects.digitalwaters.net>


Fastlcons, c'est d'abord un cube qui tourne sur le Finder. Glissez un fichier JPeg, Gif, Tiff, ..., et vous obtenez instantanément une icône. Pensez à enregistrer l'image avec une zone en transparence pour un meilleur effet. Vous pouvez enregistrer cette icône en tant que fichier ou appliquer l'icône à un dossier. Raccourci : appuyez sur la touche [Cmd] tout en glissant un dossier sur le cube. Fastlcons supporte toutes les tailles d'icônes, y compris les grands formats de Leopard (256 x 256 et 512 x 512

pixels). Il dispose d'une interface en français, mais son aide (menu Aide) reste en anglais. C'est certainement un des logiciels parmi les plus simples et les plus rapides pour créer une icône à partir d'une image. Il sera utile tant aux développeurs qu'aux utilisateurs qui veulent personnaliser leurs dossiers. Quelques petits raffinements d'interface, tels que la couleur de fond, la possibilité d'agrandir le cube ou, au contraire, la suppression de l'effet cube rendent cet outil très souple d'utilisation.



Folder Icon X 3.0.2

10.3 10.4 10.5

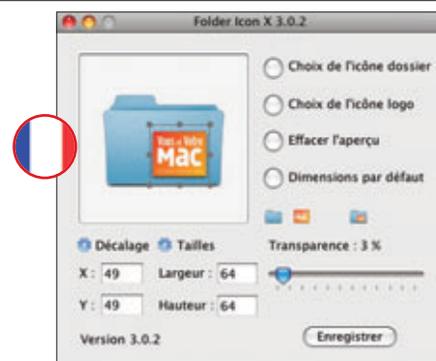


15\$

www.naratt.com/ / www.jjcortes.fr

Cet outil vise à créer des dossiers ou des volumes agrémentés d'un logo. Disons tout de suite qu'il ne prend pas en compte les nouveautés de Leopard, notamment les icônes plus grandes que 128 x 128 pixels. C'est là son seul défaut... Le principe de fonctionnement est simple, par étapes : choisissez un dossier, optez pour une icône ou un logo en sélectionnant un fichier graphique. Les deux éléments étant affichés, positionnez le logo à la souris sur le dossier et réglez sa transparence. À vous les possibilités

de déformation, de mise en perspective. De nombreuses petites astuces, comme le glisser-déposer d'images ou la conservation des niveaux de transparence, ajoutent à son intérêt. Le résultat est produit sous forme de dossier avec icône ou sous forme de fichier .icns. La possibilité de créer ses modèles (*templates*) est une idée toute simple, mais pratique. Folder Icon X, disponible en français, devient alors très personnel. Avec la gestion des grandes tailles, il eut été parfait!

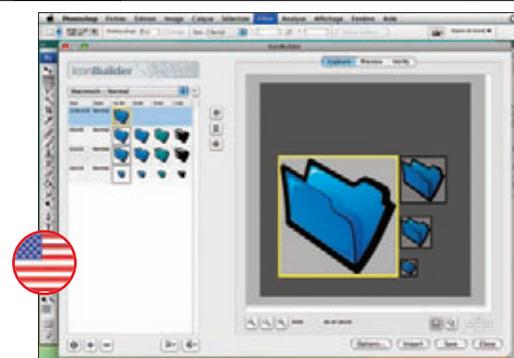


IconBuilder

10.3 10.4 10.5



79\$

<http://iconfactory.com/software/iconbuilder>


Il s'agit là d'un outil professionnel, une extension de Photoshop qui le traite comme un filtre. Même si cela n'apparaît pas clairement dans les prérequis, il s'est parfaitement intégré à ma version CS3 et il est capable de générer des icônes 512 x 512 pixels. Ce filtre ouvre une fenêtre spécifique, au premier abord assez complexe. Il faut alors créer un cadre de travail (Preset) dans lequel chaque dimension d'icône sera définie. Des cadres de sélection sont alors affichés sur l'image - un pour définir chaque

ressource des icônes. Un peu lourd comme processus, non ? IconBuilder s'adresse donc plutôt à des spécialistes graphiques ou développeurs qui vont passer du temps à définir leur environnement et à créer de belles icônes dans toutes les tailles possibles. L'outil offre beaucoup d'options, notamment pour automatiser la création de différents types d'icônes. IconBuilder est bien documenté, mais en anglais. Son prix est cependant vraiment dissuasif pour un simple amateur d'icônes.



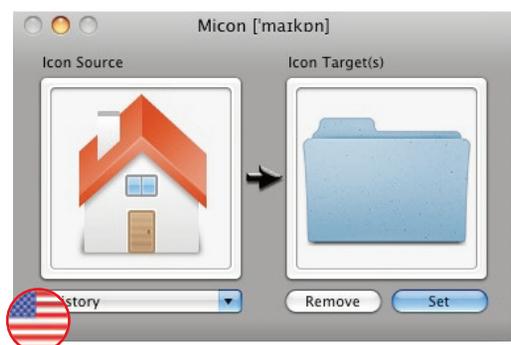
Micon

10.3 10.4 10.5



GRATUIT

www.filewell.com/micon



Pour changer l'icône d'un fichier ou d'un dossier, Mac OS X dispose d'une procédure simple, mais lourde. Dans le Finder, ouvrez la fenêtre d'information des deux éléments source et destinataire. Sélectionnez la petite icône qui se trouve à gauche du nom de la source ; elle s'entoure d'un halo bleu. Copiez-la, puis passez à la fenêtre d'information du second élément. Sélectionnez son icône, puis faites un coller. Son icône est modifiée... Micon simplifie les choses. Glissez sur lui un élément (dossier, fichier ou autre) pour

la source et un autre pour le destinataire. Cliquez sur Set et le changement d'icône s'opère, immédiatement visible dans le Finder. Vous pouvez même obtenir un historique pour l'élément source. Par exemple, j'ai plusieurs designs pour mon répertoire personnel. Avec les historiques, je les applique au gré de mon humeur. On peut très bien se passer de Micon, c'est vrai, mais c'est le genre de petit utilitaire sympa qui ne prend pas de place et qui fonctionne toujours parfaitement.



DockArt 1.3 Plugin

10.3 10.4 10.5

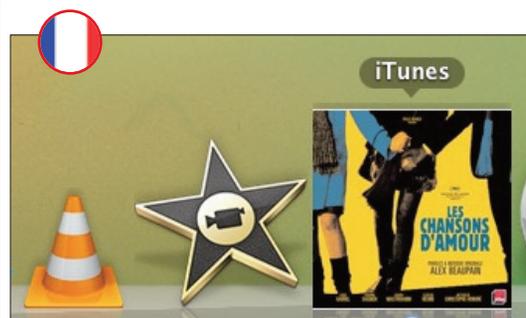


GRATUIT

www.splook.com/Software/DockArt.html

On change complètement de registre avec cette extension à iTunes. Le module se place dans le dossier Bibliothèque/iTunes/iTunes Plug-ins du compte d'utilisateur ou à partir de la racine du disque dur. Relancez iTunes si ce dernier est déjà ouvert... DockArt affiche la pochette du morceau qui est en train d'être joué. Les pochettes changent automatiquement lorsqu'on change de fichier. On revient à l'icône d'iTunes quand rien n'est joué. En pratique, on sait donc toujours ce qui est en train de passer. Mieux, le plug-in DockArt

dispose de quelques options intéressantes. On les retrouve dans Animations (menu Présentation > Animations d'iTunes 8.1). Après l'avoir choisi, Options affiche un dialogue où vous pouvez activer la pochette dans le Dock et/ou en fond d'écran, l'incliner ou ajouter un petit logo de taille réglable, seulement pour se rappeler que l'on est dans iTunes. Ce plug-in iTunes fonctionne parfaitement, même avec la dernière version de Mac OS X et d'iTunes. Un ajout vraiment sympa et utile qui devrait être intégré par Apple!



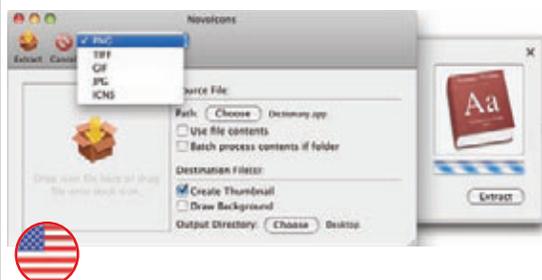
Novolcons 1.0rc2

10.4 10.5



GRATUIT

<http://novoicons.terenovo.com>



Pour extraire une icône, vous pouvez simplement vous servir d'Aperçu, mais Novolcons est plus souple. Il suffit de glisser sur lui un fichier, un dossier, une application... Il affiche alors dans le volet l'aperçu de l'icône et le bouton Extract. Avant de cliquer sur ce dernier, vous réglerez quelques options. D'abord, le format graphique : PNG, Gif, Tiff, Jpeg ou ICNS. Optez pour PNG afin de garder les transparences, souvent utiles et sophistiquées dans le dessin des icônes. Définissez un dossier de destination - le Bureau

du Finder pour faire simple. Ces réglages de base sont conservés pour des utilisations ultérieures. Si vous glissez un dossier sur Novolcons, vous obtiendrez l'icône du dossier. Pour en extraire le contenu, validez la case Batch process contents if folder. Le fichier graphique obtenu contient alors toutes les variantes des dimensions de l'icône d'origine, y compris en 512 x 512. Ouvrez-le dans Aperçu pour en choisir une. Ne fermez pas Novolcons avec la boule rouge, mais via un [Cmd-O] pour éviter le crash de l'application...

Comment faire ?

La foire aux astuces Mac OS X

Comment faire ceci, comment faire cela ? Nous avons compilé des questions que vous nous avez posées dans vos courriers ces derniers mois et demandé à notre spécialiste Mac OS X d'y apporter des réponses rapides et claires. Toutes les astuces réunies ici ont été testées sous Leopard, mais il se peut fort bien que certaines fonctionnent aussi sous Tiger. La plupart d'entre elles seront aisément mises en œuvre par tous les utilisateurs. D'autres requerront l'utilisation d'une commande dans le Terminal, et quelques rares autres encore, plus exigeantes, obligeront à passer plusieurs lignes de commande et à bien comprendre ce que l'on fait avant d'appuyer sur la touche [Entrée]. Cela dit, rien de vraiment dangereux. Plusieurs de ces manipulations pourraient être remplacées par l'utilisation d'utilitaires dotés d'une interface graphique. Mais pourquoi sortir la « grosse artillerie » quand, le plus souvent, taper une petite ligne de rien du tout suffit ?

Une compilation orchestrée par Henri-Dominique Rapin



Remarques et conseils pour bien exploiter ces astuces

► De l'usage de la ligne de commande

Le Terminal est une interface directe entre l'utilisateur et le système Unix, socle sur lequel Mac OS X est fermement bâti. Il faut prendre quelques précautions avant de vous engager dans sa découverte. Le Terminal est une application (un shell pour les experts) que vous trouverez dans le dossier Applications/Utilitaires. Lorsque vous double-cliquez dessus, s'ouvre en général une fenêtre à fond noir dans laquelle vous pouvez saisir du texte, plus précisément des commandes Unix. Il n'y a qu'un seul espace entre le mot et les options. N'utilisez jamais d'accent.

► Écrire dans des fichiers cachés et protégés

Il vous sera parfois proposé d'écrire dans des fichiers cachés ou protégés. En théorie, la création ou la modification de ces fichiers impose l'utilisation de la commande `sudo` dans le Terminal. Cette commande, après la saisie du mot de passe de votre compte, vous procurera les droits de super-utilisateur (root). Attention, aucun fichier ne lui résiste ! Une fois le barrage de la protection passé, il faut utiliser un éditeur – les Unixiens font appel aux programmes Unix Vi et Pico, deux éditeurs en mode texte. Heureusement, il existe une alternative bien plus simple : certains éditeurs Mac dotés d'une interface graphique vous permettent de créer ou de modifier un fichier avec les droits de super-utilisateur. Parmi ces logiciels, je vous conseille particulièrement SubEthaEdit qui autorise toutes ces manipulations, même avec les droits d'administrateur (www.codingmonkeys.de/subethaedit/voices.html).

► Éditer et modifier des préférences

Nous utilisons régulièrement la commande `default` dans le Terminal qui permet de modifier des paramètres dans les fichiers de configuration des applications ou de Mac OS X. Plusieurs utilitaires simplifient l'opération en offrant une interface graphique. Bien au-dessus du lot, un utilitaire gratuit vous rendra de bons services : Pref Setter (www.nightproductions.net/prefsetter.html). Indispensable ! Lors de son ouverture, Pref Setter présente tous les fichiers de paramètres disponibles. L'ajout d'une clé s'effectue via le menu *Actions > Add New Key*. Prenez garde aux modifications que vous effectuez, leur impact peut être important. Dernier conseil : avant de vous lancer, sauvegardez toujours les fichiers que vous vous engagez à modifier. Exécuter Time Machine avant de grosses manipulations est un très bon réflexe.

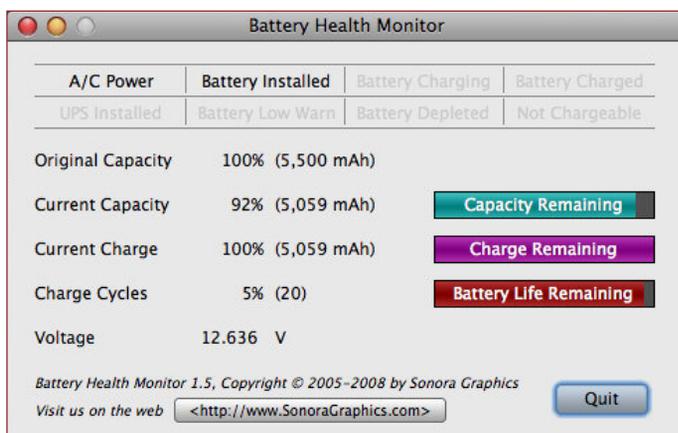
01- Comment prévisualiser les polices ?

Il existe de nombreuses façons de visualiser les polices de caractère dans Mac OS X. La plus simple consiste à se rendre dans le répertoire Fonts (Polices) que vous trouverez dans le dossier Bibliothèque de votre compte d'utilisateur Mac OS X (la petite maison). Dans ce répertoire, sélectionnez toutes les polices ([Cmd A]), puis activez Quick Look avec la combinaison de touches [Cmd Alt Y]. Toutes les polices présentes dans votre répertoire personnel s'afficheront les unes après les autres en mode plein écran. Lorsqu'une police vous convient, cliquez sur la barre d'espace, puis réduisez Quick Look : le nom de la police apparaîtra en haut dans la fenêtre.



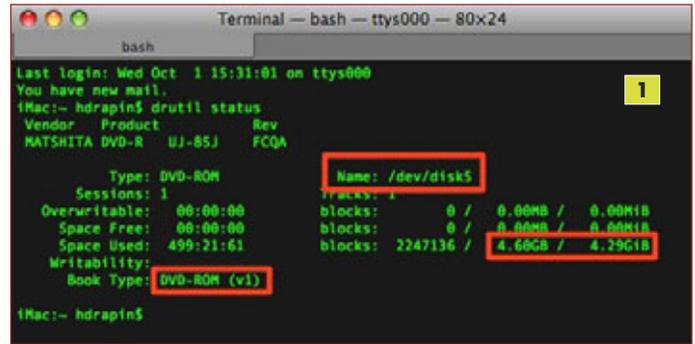
02- Comment tout savoir sur sa batterie ?

L'utilitaire Battery Health Monitor (www.sonoragraphics.com/batteryhealth.html) peut afficher les capacités initiales et actuelles en mAh, la charge actuelle, le cycle de chargement et l'état de santé de la batterie. Il vous précise le voltage et vous informe des modifications de statut de la batterie. Le plus important est le nombre de cycles - selon Apple, votre batterie devrait toujours avoir 80 % de sa capacité originale après 300 cycles.



03- Comment créer un fichier ISO à partir d'un CD/DVD ?

Vous devez identifier le point de montage du CD/DVD. Pour cela, utilisez la commande `drutil status` dans le Terminal. Vous obtiendrez un résultat si-



miliaire à celui-ci **1**. Attention à la taille, il s'agit ici d'un DVD de 4,6 Go. La seconde étape consiste à « démonter » le disque afin qu'il ne soit plus pris en compte par le Finder. Tapez dans le Terminal...

`diskutil unmountDisk disk1`

Enfin, créez l'image à l'aide de la commande `dd`, comme ceci...

`dd if=/dev/disk5 of=file.iso`

Chose faite, vous pouvez remonter le CD/DVD sur le Bureau avec la ligne de commande : `diskutil mountDisk disk1`

Une méthode alternative s'appuie sur la commande `hdiutil` d'Apple. Elle fonctionne relativement bien, mais semble ne pas prendre en compte certains CD audio. La commande est alors la suivante...

`hdiutil create -srcdevice /dev/disk5 -format UDTO file.iso`

Remplacez `/dev/disk5` par le chemin de votre lecteur CD/DVD.

04- Comment utiliser Automator pour convertir des fichiers ISO ?

Placez tout simplement les commandes utilisées dans le Terminal dans un flux Automator. Pour ce faire, lancez Automator, sélectionnez un affichage par application (*Menu Présentation > Ranger les actions par...*).

Sélectionnez **Automator**, puis dans la colonne du milieu, **Exécuter un script Shell** **1**, et placez les lignes suivantes dans l'action que vous aurez placée dans la colonne de droite **2**...



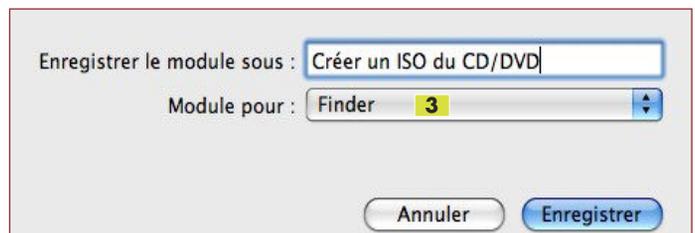
`diskutil unmount disk5`

`dd if=/dev/disk5 of=image.iso`

`diskutil mount disk5`

Adaptez l'indice du disque en fonction de votre lecteur.

Enregistrez comme **Module du Finder** **3**.



05- Comment vider rapidement sa Corbeille ?

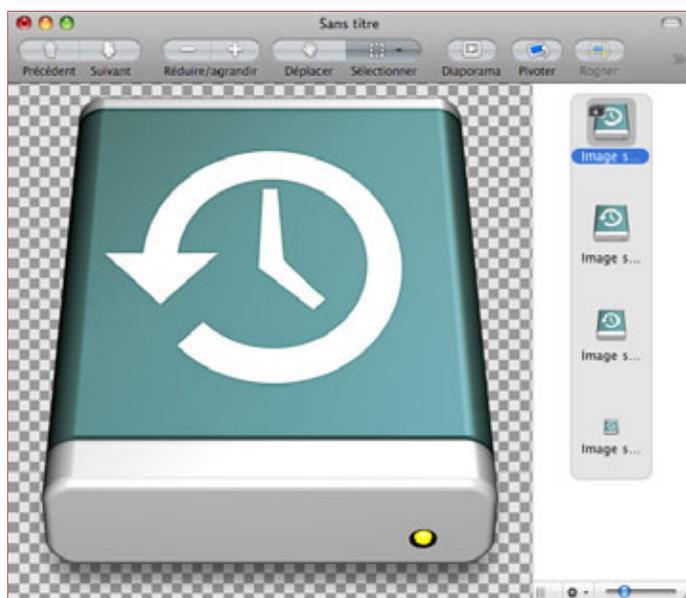
Si vous n'avez pas envie de voir s'afficher la boîte de dialogue de confirmation à chaque fois que vous devez vider votre Corbeille, rendez-vous dans le menu **Finder > Préférences**, onglet **Options avancées** et décochez la case **Avertir avant de vider la Corbeille**. Il n'y aura plus jamais d'alerte.

Si vous voulez conserver cette dernière, mais souhaitez vider ponctuellement la Corbeille en la court-circuitant, utilisez les quatre touches [Cmd Option Shift Delete].

06- Comment extraire facilement une icône avec Aperçu ?

Vous voulez récupérer l'icône d'un logiciel pour illustrer un document ou une page Web ? Il existe de nombreux utilitaires pour cette tâche, mais vous pouvez simplement recourir à Aperçu.

Ouvrez une fenêtre du Finder, visualisez l'application (peu importe le mode d'affichage), sélectionnez-la (son icône passe en surbrillance) et faites-en une copie avec les touches [Cmd C]. Ouvrez Aperçu, puis demandez **Créer à partir du Presse-papiers**. Aperçu ouvre alors une fenêtre avec toutes les icônes du fichier .ico du logiciel. À vous de faire votre choix de taille et d'**Enregistrer sous** l'icône retenue dans un fichier PNG, par exemple, pour conserver la couche alpha.



07- Comment placer et supprimer un élément de la barre d'outils du Finder ?

Il est possible de placer ce que vous voulez dans la barre d'outils des fenêtres du Finder (ces éléments seront donc accessibles depuis toute fenêtre ouverte). Il suffit de choisir un fichier (document, application...) et de le glis-



ser-déposer sur la barre d'outils. Maintenez le clic sur le bouton de la souris tant que l'élément n'est pas définitivement en place. Pour le déplacer ou le supprimer, le plus simple est d'appuyer sur la touche [Cmd] tout en glissant son icône à une autre place dans la barre ou à l'extérieur de celle-ci. Pour la suppression, vous pouvez alternativement sélectionner une des icônes dans la barre, faire un clic-droit et demander **Supprimer l'élément**.

08- Comment récupérer et appliquer un style dans TextEdit ?

Contrairement à l'habituel copier-coller ([Cmd C] et [Cmd V]), si vous voulez copier un style de police pour l'appliquer à une autre partie de texte, vous devez utiliser les combinaisons suivantes : [Cmd Option C] pour copier le style et [Cmd Option V] pour appliquer le style à du texte existant qui reflétera immédiatement la modification.

09- Comment retirer l'effet 3D du Dock de Leopard ?

Des tas d'utilitaires le proposent, mais pourquoi s'embarrasser alors qu'une simple ligne de commande dans le Terminal suffit à la tâche ? Cette ligne retire le « subjectif » effet 3D du Dock de Leopard...

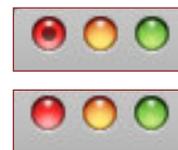
defaults write com.apple.dock no-glass -boolean NO
Relancez ensuite le Dock avec la commande **Killall Dock**.



Pour retrouver le mode 3D, tapez la commande inverse...
defaults write com.apple.dock no-glass -boolean YES

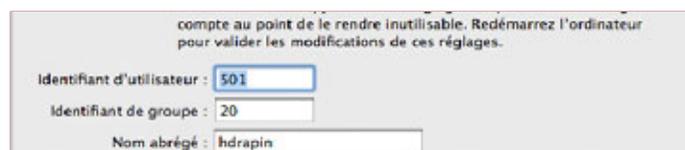
10- Comment savoir quand l'état d'un document est sauvegardé ?

Quand un document n'est pas sauvegardé, l'icône de fermeture de la barre de titre comprend un petit point noir. Dès que vous sauvegardez le document, le point noir disparaît... et réapparaît aussitôt que vous modifiez le document.



11- Comment changer son nom abrégé d'utilisateur Mac OS X ?

En plus de votre nom complet, Mac OS X utilise un nom abrégé, créé lors du paramétrage initial de votre Mac. Mais si, par la suite, vous ne l'aimez plus et voulez le changer ? Dans les versions précédentes de Mac OS X, changer ce nom abrégé était impossible. Ce n'est plus le cas avec Leopard. Ouvrez les **Préférences système** sur le panneau **Comptes**. Faites un clic-droit sur l'icône de votre compte, et dans le menu contextuel, optez pour **Options avancées**. À la ligne **Nom abrégé**, tapez le nouveau pseudo que vous voulez utiliser.



12- Comment calculer dans TextEdit ?

Mac OS X propose à l'utilisateur une puissante calculatrice universelle, mais saviez-vous que l'application TextEdit peut également effectuer des calculs ? Simplement, saisissez votre formule, sélectionnez-la, puis appliquez la combinaison de touches [Cmd Maj *]. Votre formule sera alors remplacée par son résultat.



13- Comment ajouter un message dans la fenêtre d'ouverture de session ?

Vous pouvez rajouter une ligne de texte au-dessus de la liste des utilisateurs dans la fenêtre d'ouverture de session. Pour ce faire, ouvrez le Terminal et tapez la ligne de commande suivante (n'oubliez pas de valider avec la touche [Entrée])...

```
sudo defaults write com.apple.loginwindow LoginwindowText "Bonjour à Vous !"
```

Tapez entre les quotes le texte que vous voulez afficher. Pour l'enlever, saisissez simplement la ligne suivante...

```
sudo defaults write com.apple.loginwindow LoginwindowText ""
```

14- Comment cacher un compte dans la fenêtre d'ouverture de session ?

Si vous vous trouvez avec une liste excessivement longue d'utilisateurs dans votre fenêtre de connexion, ou que vous voulez juste vous débarrasser de cette ennuyeuse barre de défilement, vous pouvez empêcher les comptes d'apparaître dans la fenêtre.

Dans les **Préférences système**, panneau **Compte**, trouvez l'intitulé de chaque utilisateur que vous voulez supprimer. Une fois trouvé l'identifiant du compte, tapez dans le Terminal...

```
sudo defaults write/Library/Preferences/com.apple.loginwindow HiddenUserList-array-add nom-abrégé-1 nom-abrégé-2
```

Remplacez nom-abrégé-1 et suivant par l'intitulé des comptes d'utilisateurs que vous souhaitez cacher.

Une nouvelle option **Autre** est ajoutée à votre fenêtre de connexion qui, quand vous la sélectionnez, présentera une zone pour entrer un nom d'utilisateur et un mot de passe...

Pour faire réapparaître un nom, utilisez la même commande sans aucun nom, ce qui réinitialisera la liste des utilisateurs cachés...

```
sudo defaults write/Library/Preferences/com.apple.loginwindow HiddenUserList-array-add
```

15- Comment obtenir une liste de raccourcis clavier ?

Dans la plupart des applications, activez l'aide de Leopard avec la combinaison [Cmd Shift /] et recherchez « Raccourci ». L'aide affichera la liste de tous les raccourcis clavier de cette application.



16- Comment prendre une copie complète d'une page Web ?

Si les copies d'écran sont faciles sous Leopard, il n'en est rien lorsque l'on veut faire la copie d'une page Internet. Le seul moyen est d'utiliser un utilitaire gratuit du nom de Papparazzi (www.derailer.org/paparazzi).



17- Comment utiliser le compte Invité ?



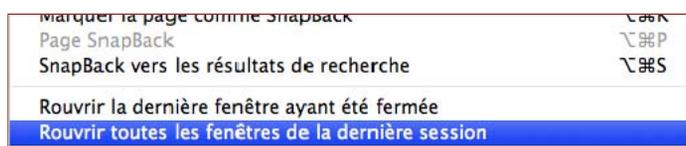
Grâce à Leopard, vous pouvez utiliser un Mac sans laisser de trace. Cela inclut la création de documents, le surf sur Internet ou même la réception de vos emails. Pour mettre en place cette fonction, allez dans les **Préférences système**, panneau **Compte**. Cliquez sur l'icône du cadenas (en bas à gauche) et entrez votre mot de passe administrateur. Cliquez ensuite sur l'icône **Compte d'invité** dans la colonne de gauche de la fenêtre et cochez l'autorisation d'utilisation du compte invité.

À chaque fois qu'un invité se connectera en utilisant ce compte, un nouveau dossier personnel (la petite maison blanche) sera créé, et lorsque la session sera fermée par l'utilisateur, ce dossier sera effacé ainsi que toutes les données qu'il contient.

18- Comment rouvrir Safari en l'état ?

Si vous avez accidentellement quitté Safari ou que vous devez redémarrer votre Mac après une mise à jour, Safari offre dans son menu *Historique* deux fonctions pratiques qui vous aident à retourner là où vous étiez lors de votre dernière session de surf.

La première fonction rouvre la dernière fenêtre fermée, mais ne permet pas d'accéder au dernier onglet ouvert. La seconde ouvre de nouveau toutes les fenêtres de la dernière session.

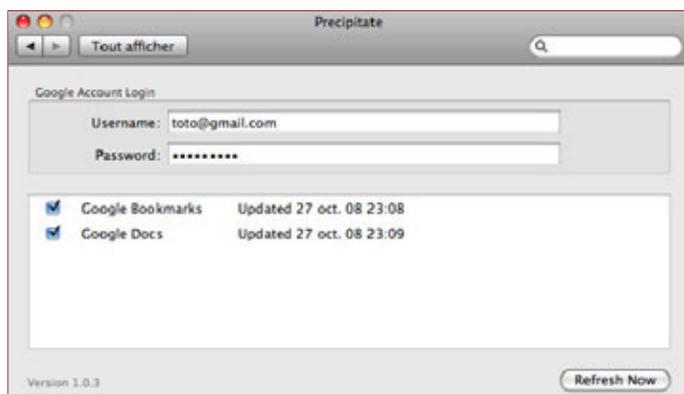


19- Comment augmenter ou diminuer progressivement le volume sonore ?

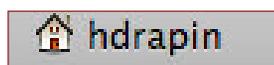
Appuyez sur [Alt Shift] pendant que vous modifiez le son avec les touches du clavier pour obtenir un changement plus lent et progressif du volume.

20- Comment ajouter des documents Google Doc à la recherche Spotlight ?

Vous êtes peut-être de ceux qui utilisent Google Doc pour créer ou sauvegarder vos documents en ligne ? Alors Precipitate (<http://code.google.com/p/precipitate>) est pour vous. Ce panneau des Préférences système ajoute à Spotlight votre librairie de documents enregistrés sur Google Doc ainsi que vos Google Bookmarks.



21- Comment placer le chemin d'accès dans la fenêtre du Finder ?



Normalement, le Finder affiche uniquement le nom du dossier dans lequel vous êtes - souvent Desktop pour Bureau.

Il est cependant possible de lui faire afficher le chemin du répertoire à la place du nom du dossier. Pour cela, entrez dans le Terminal la commande suivante...

```
defaults write com.apple.finder _FXShowPosixPathInTitle -bool YES
```

Validez avec [Entrée].

Killall Finder puis [Entrée] pour relancer le Finder.

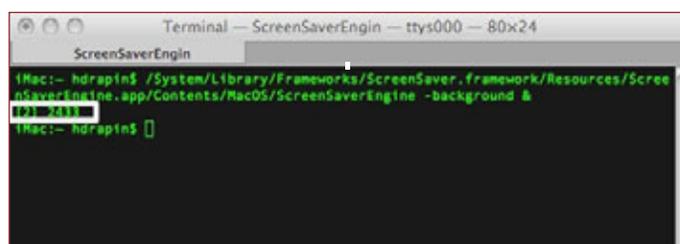
22- Comment récupérer de l'espace sur un disque Time Machine ?

Pour savoir quels fichiers occupent le plus d'espace sur un disque dur, il existe des utilitaires comme GrandPerspective (<http://grandperspectiv.sourceforge.net>). Malheureusement, cet utilitaire ne fonctionne pas avec un disque Time Machine qui utilise des liens symboliques pour organiser ses sauvegardes. Une version modifiée de GrandPerspective existe (www.twinforges.com/GrandPerspective.zip) qui est compatible avec les disques Time Machine. Elle vous permettra d'isoler les gros fichiers et de les supprimer au besoin... Attention, vous n'aurez plus de sauvegarde après cela.

23- Comment utiliser un économiseur d'écran comme fond d'écran pour le Bureau ?

Tapez cette ligne de commande dans une fenêtre du Terminal...
`/System/Library/Frameworks/ScreenSaver.framework/Resources/ScreenSaverEngine.app/Contents/MacOS/ScreenSaverEngine -background &`
 Attention, un chiffre s'affichera ; il s'agit du numéro de processus. Notez-le bien car il vous sera indispensable pour désactiver le fond d'écran.

Il vous faudra ensuite taper la ligne : `kill 2433` (où vous remplacerez bien sûr 2433 par le chiffre qui vous a été donné lors de l'activation).



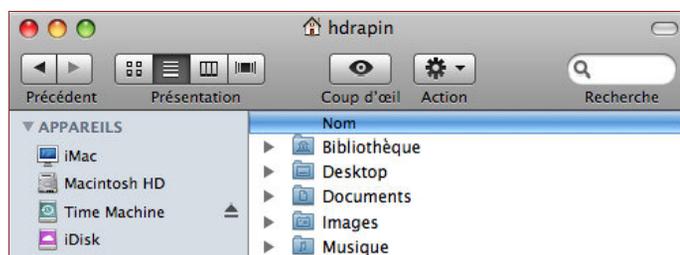
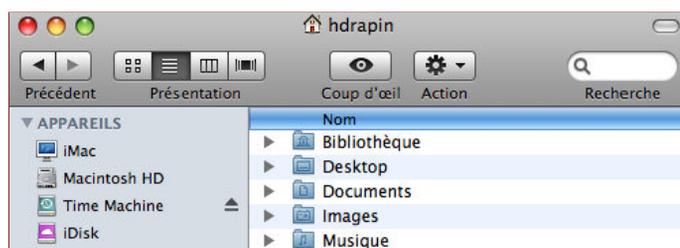
24- Comment retirer les lignes grisées dans le mode Liste du Finder ?

Lorsque vous passez en mode Liste, les éléments des dossiers figurent alternativement sur des lignes blanches et grisées. La ligne suivante supprime cet effet parfois gênant...

```
defaults write com.apple.finder FXListViewStripes -bool FALSE [Entrée]
```

killall Finder Faites [Entrée] pour relancer le Finder.

Remplacez FALSE par TRUE pour retrouver les lignes grisées.



25- Comment obtenir la liste des applications qui utilisent Internet ?

Vous pourriez vouloir connaître les applications ouvertes sur votre Mac qui utilisent le réseau. Qui sait, un espion s'est peut-être introduit dans votre ordinateur ? Comme sous Unix tout est fichier, une connexion réseau est elle aussi... un fichier.

La commande Unix **lsof** donne la liste des fichiers ouverts. En lui ajoutant l'argument **-i**, vous obtenez la liste des fichiers ouverts qui utilisent Internet. Une réponse comme celle-ci indique les applications...

```
$ lsof -i
COMMAND  PID  USER  FD  TYPE  DEVICE  SIZE/OFF  NODE NAME
AppleWebC 141  hdwrp1n  4u  IPv6  0x5044258  0x0  TCP  *:*vnc-server (LISTEN)
SystemUI  150  hdwrp1n  12u  IPv6  0x5040600  0x0  UDP  *:*
Microsoft 282  hdwrp1n  30u  IPv6  0x6f1a66c  0x0  TCP  *:3766 (LISTEN)
GrowlHelp 304  hdwrp1n  7u  IPv6  0x5377270  0x0  TCP  *:23052 (LISTEN)
Mail      486  hdwrp1n  7u  IPv6  0xab866c  0x0  TCP  192.168.1.9:49677->Mail.ero.com:Image (CLOSED)
```

Certaines sont ouvertes (LISTEN), d'autres fermées (CLOSED). La première colonne indique les applications utilisant le réseau. Tiens, Microsoft «écoute» le réseau sur le port 3766 ! Et pourquoi faire ?

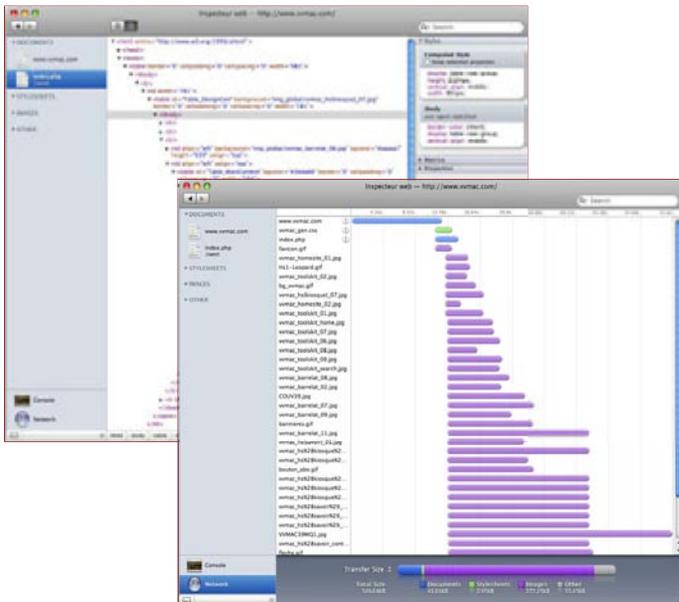
26- Comment autoriser le Web Inspector de Safari ?

Le Web Inspector (une fonction équivalente à Firebug dans Firefox) n'est pas actif par défaut, il faut donc l'activer avant de pouvoir l'utiliser. Lancez le Terminal et entrez la ligne suivante...

```
defaults write com.apple.Safari WebKitDeveloperExtras -bool true
```

Redémarrez Safari. Chargez une page quelconque et, dans le menu contextuel, vous avez désormais l'article *Inspecter l'élément*.

Vous voulez savoir quelles sont les images les plus rapides à télécharger sur votre page Web ? Cliquez sur **Network**. À vous d'explorer maintenant.



27- Comment ajouter un peu d'espace entre les icônes du Dock ?

Afin de donner un peu plus de clarté au Dock, souvent bien encombré d'applications, vous pouvez créer un espace entre chaque icône.

Tapez la ligne suivante dans le Terminal :

```
defaults write com.apple.dock persistent-apps -array-add '{tile-data={};
```



```
tile-type="spacer-tile";}' puis ([Entrée]).
```

Pour donner de l'espace entre les documents ouverts dans la partie droite du Dock, tapez...

```
defaults write com.apple.dock persistent-others -array-add '{tile-data={}; tile-type="spacer-tile";}' puis ([Entrée]).
```

Pour visualiser les modifications apportées...

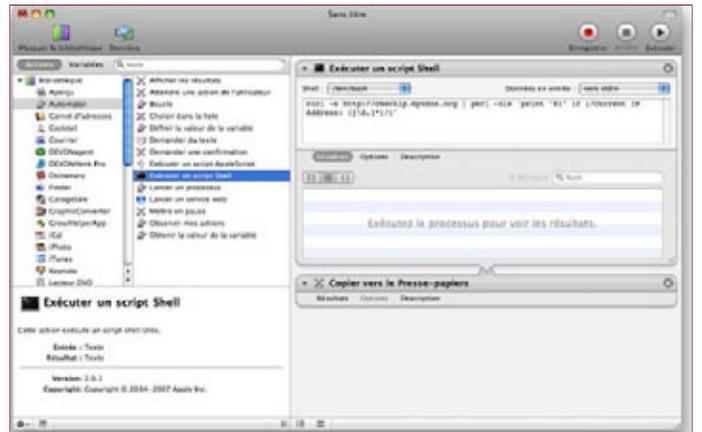
```
kill all Dock
```

Un espace apparaît dans votre nouveau Dock ; vous pouvez le déplacer tout comme vous le feriez avec l'icône d'une application.

Pour retirer les espaces ajoutés, sortez-les tout simplement du Dock.

28- Comment récupérer son adresse IP externe (publique) ?

Votre adresse IP externe est celle qui est attribuée par votre fournisseur d'accès à Internet. C'est celle de votre routeur, de votre Box. Elle est différente de l'adresse IP des Mac qui se trouvent derrière ce routeur (ou cette Box). Lorsque l'on veut accéder depuis Internet à des partages sur un Mac du réseau, c'est cette adresse, dite « externe » ou « publique », qui est indispensable. Votre Mac n'a pas le moyen de la connaître, mais il vous suffit de vous connecter à un site Web qui vous la communiquera (par exemple, <http://checkip.dyndns.org/>).



Pour récupérer cette adresse IP dans le Presse-papiers, saisissez...

```
curl -s http://checkip.dyndns.org | perl -nle 'print \"$1\" if (/Current IP Address: ([\d.]*)/)'
```

Dans un processus Automator de type *Exécuter un script Shell* et faites suivre l'action par *Copier vers le Presse-papiers*. Et voilà !

29- Comment se déplacer dans le Dock avec le clavier ?

Il a toujours été possible de se déplacer dans le Dock avec le clavier, mais avec Leopard cela a vraiment évolué !

Comme précédemment, vous pouvez l'activer en pressant [Ctrl F3], mais maintenant, en plus d'utiliser les touches fléchées droite/gauche pour vous déplacer, vous pouvez voir l'icône d'un logiciel, d'un fichier ou d'un dossier s'illuminer sur le Dock lorsque vous tapez son nom.

À chaque nouvelle lettre tapée, le Finder affine sa recherche et illumine dynamiquement les icônes des applications correspondant aux touches que vous avez saisies.

30- Comment ajouter une pile ou un dossier Éléments récents dans le Dock ?

Grand absent du Dock, le dossier Éléments récents est inclus dans Leopard, mais il n'est pas activé par Apple. Pour le mettre en place, il faudra saisir la ligne suivante dans le Terminal...

```
defaults write com.apple.dock persistent-others -array-add '{ "tile-data"={ "list-type"=1;}; "tile-type"="recents-tile";}' puis [Entrée].
```

killall Dock puis [Entrée]. Cette dernière commande relance le Dock afin que soit pris en compte immédiatement la nouvelle pile Éléments récents. Les « éléments récents » pouvant être de différentes sortes (applications, documents, serveurs, volumes...), vous avez la possibilité, en faisant un clic-droit sur l'icône de cette pile, de sélectionner un de ces éléments.



31- Comment remplacer le logo Apple ?



Vous pouvez remplacer le grand logo Apple qui apparaît en haut de la fenêtre d'ouverture de session par n'importe quelle image de votre choix, à condition qu'elle soit au format Tif et d'une taille exacte de 90 x 90 pixels. Dans le Finder, faites **Aller > Aller au dossier...** ([Cmd Shift G]), et dans la boîte de dialogue qui s'affiche à l'écran, tapez le chemin suivant...

```
/System/Library/CoreServices/SecurityAgentPlugins/loginwindow.bundle/Contents/Resources
```

Un dossier Resources doit s'afficher, dans lequel vous trouverez une image applelogo.tif. Faites-en une copie, juste pour le cas où vous voudriez y revenir. Renommez votre nouvelle image applelogo.tif et glissez-la dans ce dossier Resources où elle écrasera l'ancienne (votre mot de passe administrateur vous sera demandé).

Pour revenir à l'image de départ, procédez à l'identique en remplaçant l'image que vous avez sauvegardée.

32- Comment obtenir des informations utiles avant d'ouvrir une session ?

Le nom de votre Mac est affiché dans la fenêtre de connexion en dessous des mots Mac OS X. Depuis OS X 10.4.3, vous pouvez cliquer sur le nom de votre Mac pour afficher différentes informations le concernant.

À chaque clic, vous obtenez différentes informations utiles quand vous avez un problème à l'ouverture du Mac. Elles s'affichent dans cet ordre...

1 clic : votre version OS X (ex : version 10.4.9)

2 clics : votre OS X build (ex : 9F33)

3 clics : le numéro de série de votre Mac (ex : CK722508KXVP)

4 clics : l'adresse IP de votre Mac (ex : 196.168.1.1)



5 clics : le statut des comptes réseau

6 clics : la date et l'heure

7 clics : retour au début, nom de votre ordinateur

Pour modifier l'ordre des informations qui apparaissent à l'écran, vous allez devoir un peu bricoler dans le Terminal (Applications/Utilitaires). Ouvrez-le et tapez...

```
sudo defaults write/Library/Preferences/com.apple.loginwindow AdminHostInfo HostName
```

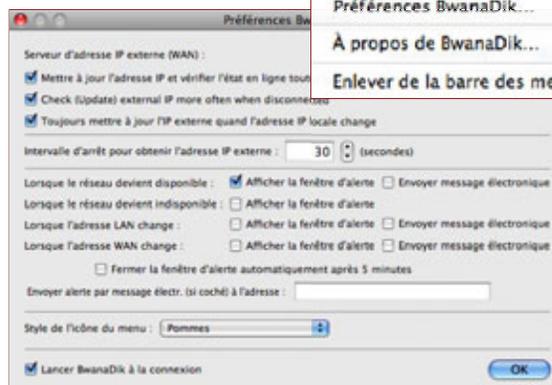
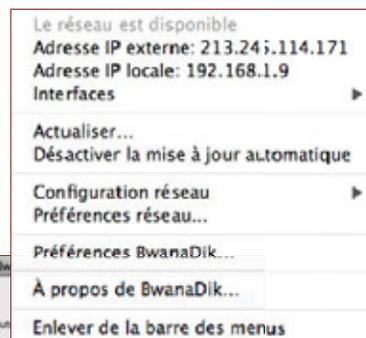
En fonction de ce que vous voulez afficher, remplacez HostName par un des mots suivants, puis pressez la touche [Entrée] : SystemVersion, SystemBuild, SerialNumber, IPAddress, DSStatus, Time.

La prochaine fois que vous ouvrirez la fenêtre de connexion, les informations choisies apparaîtront. Pour remettre à la normale, répétez simplement la commande avec HostName à la fin.

33- Comment savoir si le réseau est indisponible ?

Il existe un utilitaire sympa (et en français) qui répond au nom étrange de Bwanadik (www.jschilling.net/sw_bwanadik.php). Il se manifeste dans la barre des menus, à droite, sous la forme d'une planète. Le nouveau menu vous donne accès à plusieurs informations telles que l'adresse IP de chaque connexion réseau ou l'adresse IP externe.

Dans ses préférences, vous pouvez cocher **Afficher la fenêtre d'alerte** lorsque le réseau devient indisponible.



34- Comment utiliser Quick Look ?

De trois façons ! Par la barre d'outils du Finder : dans une fenêtre ouverte du Finder, sélectionnez un élément de la fenêtre, cliquez sur *l'icône Coup d'œil* de la barre d'outils (qu'il faut au préalable installer via le menu Personnaliser la barre d'outils). Par le menu contextuel : sélectionnez un élément dans le Finder, puis d'un clic-droit déroulez le menu contextuel et optez pour l'article *Coup d'œil sur...*

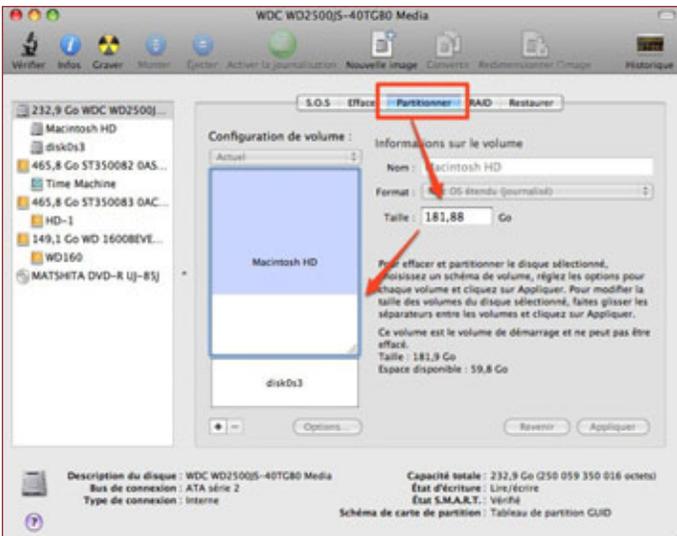
Enfin, avec la barre d'espace : sélectionnez un ou plusieurs éléments dans le Finder et appuyez sur *la barre d'espace*.



35- Comment créer une partition sans reformater un disque ?

Si vous avez un disque dur de grande capacité et que vous souhaitez le partitionner en multiples volumes, vous pouvez le faire sans avoir à effacer vos données. Ouvrez Utilitaire de disque et cliquez sur l'image du disque que vous voulez partitionner. Faites bien attention de cliquer sur le disque et non sur le volume.

Maintenant, cliquez sur l'onglet *Partitionner*. Sélectionnez la partition à modifier, et à l'aide de l'ascenseur modifiez sa taille. Pour ajouter de nouvelles partitions, cliquez tout simplement sur le signe +. Il est bien évident que pour étendre ou créer une partition, il faut avoir de l'espace disponible et que cet espace soit parfaitement libre. Si vous ne disposez pas de l'espace libre et défragmenté nécessaire, ne vous inquiétez pas : l'opération sera annulée. Notez enfin que cette manipulation se réalise même sans redémarrage sous Leopard.



36- Comment changer la langue du système ?

Vous accueillez pour les vacances un lycéen anglais ou une étudiante allemande... et vous leur laissez libre accès à votre Mac. Ils peuvent retrouver leur environnement presque habituel, en tout cas dans leur langue maternelle au prix d'une simple réouverture de session. Allez dans les *Préférences système*, dans le panneau *International*. Cliquez sur *Langue* et déplacez au premier rang de la liste la langue que vous voulez utiliser. Fermez et relancez la session - ou bien redémarrez votre Mac.

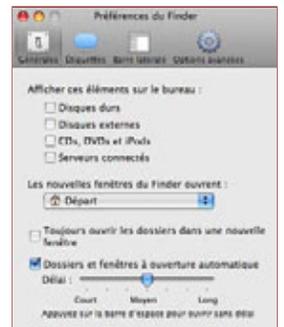
Changes take effect in the Finder the next time you log in. Changes take effect in applications the next time you open them.

ences système, dans le panneau *International*. Cliquez sur *Langue* et déplacez au premier rang de la liste la langue que vous voulez utiliser. Fermez et relancez la session - ou bien redémarrez votre Mac.

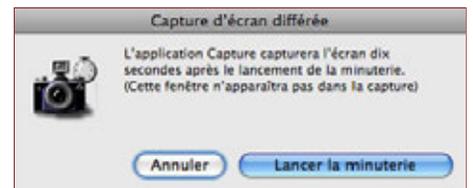
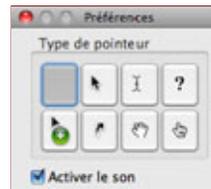
37- Comment choisir ce qui apparaît ou non sur le Bureau ?

Vous voulez masquer votre disque dur, ou ne pas voir montés les volumes réseau ? Rien de plus simple, et il n'est même pas nécessaire d'en passer par le Terminal !

Si vous voulez un Bureau Zen, éloge du vide, passez le Finder en premier plan, puis allez dans son menu *Préférences* et, à la section *Général*, décochez *les types d'éléments* qui ne s'afficheront plus sur le Bureau.



38- Comment faire des copies d'écran avec Capture ?



Si vous fouillez dans le dossier Utilitaires, vous mettrez inmanquablement la main sur Capture, un héritage de la toute première version de Mac OS X, quand les combinaisons de touches [Cmd Shift 3] et [Cmd Shift 4] n'étaient pas encore implémentées.

Ne sous-estimez pas Capture ! À la différence des habituels copieurs d'écran, Capture laisse le pointeur visible sur la copie - vous pouvez choisir le style du pointeur - et vous pouvez demander une copie d'écran à retardement...

39- Comment ajouter des applications au démarrage ?



Pourquoi ne pas ouvrir au démarrage ou à l'ouverture de session les quelques logiciels et utilitaires que vous utilisez en permanence ?

Choisissez une application et ouvrez-la. Repérez son icône dans le Dock et

cliquez dessus, sans relâcher, afin d'afficher le petit menu dans lequel vous opterez pour l'article *Ouvrir à l'ouverture de session*. Cette application s'ouvrira désormais automatiquement.

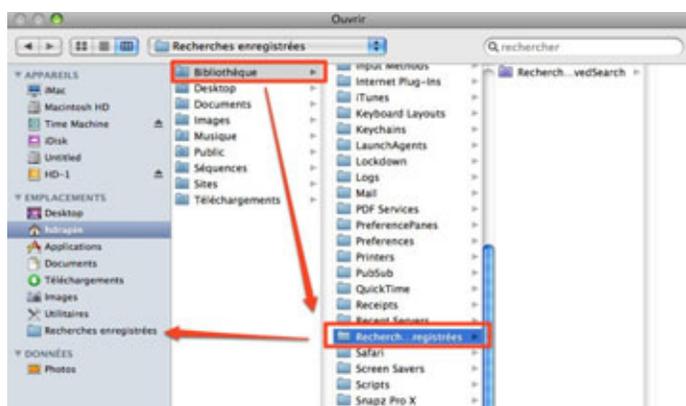
40- Comment accéder aux dossiers intelligents dans les dialogues d'ouverture ?

Les fenêtres de dialogue qui s'ouvrent lorsque vous demandez à ouvrir un document ressemblent beaucoup aux fenêtres de navigation du Finder. Néanmoins, il leur manque un accès à vos recherches enregistrées, les fameux « dossiers intelligents ».

Pour contourner ce problème, voici ce qu'il faut faire... Placez dans la barre latérale gauche de ces fenêtres, le dossier dans lequel sont enregistrées vos recherches. Vous pourrez ainsi y accéder sans difficulté.

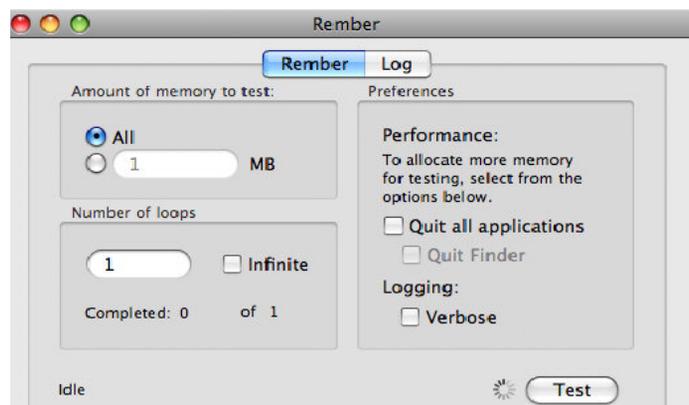
Lancez une application et demandez **Ouvrir...** pour afficher la fenêtre d'ouverture de fichiers. Déplacez-vous jusqu'à l'endroit où le système stocke par défaut vos recherches sauvegardées - c'est dans **vos dossier personnel/Bibliothèque/Recherches enregistrées**. Prenez ce dossier et déplacez-le dans la barre latérale de la fenêtre d'ouverture des documents. Vous pourrez maintenant accéder directement aux fichiers répondant à vos critères de recherche lorsque vous voudrez ouvrir un document.

Si les dossiers de recherche sont grisés et inaccessibles, vérifiez que le menu local **Activer** du dialogue d'ouverture est bien positionné sur l'option **Tous les documents**.



41- Comment vérifier la mémoire de son Mac ?

Que vous ayez un vieux Mac ou un tout nouveau, vous pouvez vouloir tester sa mémoire. Bien que vous n'ayez pas besoin de le faire tous les jours, une fois de temps à autre est une bonne idée, plus encore lorsque vous subissez des instabilités système, des redémarrages intempestifs ou encore des blocages et ralentissements. Actuellement, il existe trois utilitaires qui peuvent le faire pour vous : Apple Memory Test, Memtest et Rember. Rember est gratuit et offre une interface graphique (www.kelleycomputing.net:



16080/rember/). Il va tester pour vous toute la mémoire disponible. Il faut donc éviter de faire tourner d'autres applications en parallèle, et aussi désactiver tous les paramètres d'économie d'énergie afin de diminuer la durée du test qui peut s'avérer très longue. Une petite application sympa, peut-être pas parfaite, mais le travail est fait !

42- Comment prévisualiser un fichier placé dans la Corbeille ?

Combien de fois avez-vous essayé d'ouvrir un fichier jeté dans votre Corbeille, ne serait-ce que pour vérification ? C'est impossible ! Et vous devez le sortir de la Corbeille, quitte à l'y remettre après vérification. À l'aide de Leopard et de Quick Look, plus jamais cela ne vous arrivera !

Sélectionnez dans la Corbeille les éléments à prévisualiser et appuyez sur la barre d'espace de votre clavier pour activer la fenêtre de Quick Look.

43- Comment étendre les possibilités de Quick Look ?

Si, dans sa version actuelle, Quick Look permet un coup d'œil sur le contenu d'un grand nombre de fichiers (vidéos, images, textes...) sans avoir à ouvrir d'application, il existe encore bien d'autres types de fichiers et dossiers qui lui sont hermétiques. Par exemple, Quick Look ne peut accéder aux fichiers compressés, StuffIt, Zip... Heureusement, pas bête, Apple a conçu Quick Look avec une architecture ouverte : vous pouvez donc lui rajouter des plug-in (dont l'extension est .qlgenerator) qui vont lui permettre d'ouvrir d'autres fichiers. Où trouver ces plug-in ? Sur Internet, par exemple à l'adresse www.quicklookplugins.com

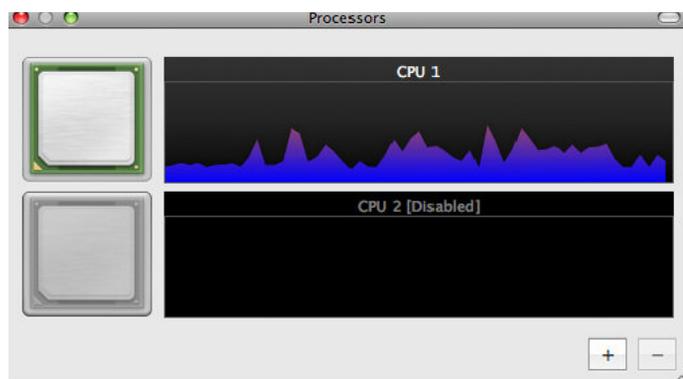
Une fois que vous avez téléchargé un module pour Quick Look, placez-le dans votre dossier d'utilisateur, dans Bibliothèque/Quick Look (il est possible que ce dossier doive être créé).

Je vous conseille pour ma part d'installer Folder.qlgenerator (<http://homepage.mac.com/xdd/software/folder>) ou le plug-in Suspicious Package de MothersRuin (www.mothersruin.com).

Pour que Quick Look prenne en compte les plug-in, vous pouvez redémarrer, ou fermer puis rouvrir la session. Plus simplement, tapez la ligne de commande `qlmanage -r` dans le Terminal.

44- Comment désactiver un cœur ?

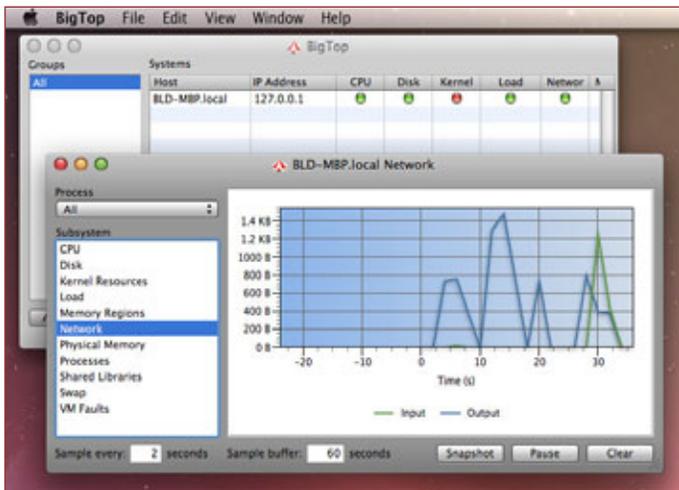
Pour faire des tests ou par nostalgie, vous pouvez désactiver un des cœurs de votre processeur Core Duo/Core 2 Duo. Le dossier Bibliothèque/Application Support/HWPrefs contient l'application CPUPalette. Lancez-la. Elle indique l'activité des deux cœurs du processeur. Cliquez sur le second (en bas) pour le désactiver... N'oubliez pas de le relancer avant de quitter l'application. Vous noterez que très peu de logiciels utilisent ce second cœur.



45- Comment monitorer son Mac ?

Il existe un grand nombre d'outils qui permettent de surveiller l'activité de votre Mac. Le premier d'entre eux est livré par Apple, c'est le Moniteur d'activité (Applications/Utilitaires).

Si vous avez installé les Developer Tools (installation optionnelle depuis le DVD de Leopard), vous trouverez l'application BigTop (Developer/Applications/Performance Tools). Lancez-la. Elle propose plusieurs sujets à superviser et les graphiques sont exportables. Le mode **View > Advanced** vous donnera encore plus d'informations.



46- Comment créer un mode Avion sur son MacBook ?

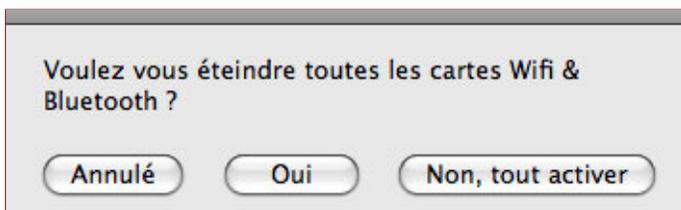
Chose assez étrange, Apple ne propose pas de mode Avion sur ses portables. Le mode Avion correspond à la désactivation de tous les matériels qui peuvent perturber l'électronique embarquée des avions. Ce sont généralement les émissions WiFi et Bluetooth.

Le Bluetooth peut être désactivé par la ligne de commande suivante...

```
/usr/bin/defaults write /Library/Preferences/com.apple.Bluetooth \"ControllerPowerState\" 0
```

Et la carte WiFi par...

```
/usr/sbin/networksetup -setairportpower off
```



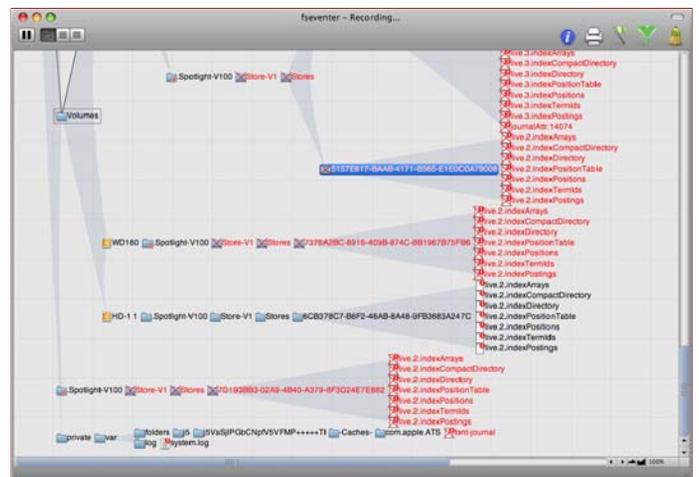
Vous trouverez sur notre site www.vvmac.com (dans la page du Sommaire 41), le script AppleScript correspondant à la petite application dont vous avez ci-dessus la copie d'écran.

47- Comment être informé en continu des fichiers utilisés par Mac OS X ?

Mac OS X possède un système qui tient à jour une liste des fichiers ouverts. Celui-ci est d'ailleurs utilisé par Time Machine pour identifier les fichiers modifiés. Il est intéressant, lorsque vous avez un problème avec Mac OS X

ou lorsque vous testez une application, d'observer les fichiers utilisés. Téléchargez le programme fseventer (à l'adresse www.fernlightning.com/doku.php?id=software:fseventer:start).

Cliquez sur le triangle en haut à gauche et laissez faire... Petit à petit, vous verrez s'afficher l'arborescence des fichiers ouverts. Le plus spectaculaire, c'est quand vous lancez Time Machine. Vous pouvez cliquer sur un fichier en particulier et fseventer vous indique quelle manipulation a été effectuée, par quelle application et à quel moment.



48- Comment nettoyer Ouvrir avec... ?

Il arrive régulièrement que l'option Ouvrir avec... du menu contextuel du Finder soit corrompue, pleine d'applications dupliquées. Cela est dû en partie à une base qui gère la relation entre les extensions de fichiers et les diverses applications.

Tapez ou copiez-collez la ligne suivante dans une fenêtre du Terminal...

```
/System/Library/Frameworks/CoreServices.framework/Versions/A/Frameworks/LaunchServices.framework/Versions/A/Support/lsregister -kill -r -domain local -domain system -domain user
```

Faites ([Entrée]). Attendez que le prompt Unix réapparaisse.

49- Comment protéger les informations sensibles de son compte ?

Le Trousseau d'accès renferme vos mots de passe et des informations confidentielles sur votre activité Internet. Des informations facilement accessibles ! Allez dans le Trousseau d'accès (Applications/Utilitaires), puis dans le menu **Préférences**. Cochez la case **Afficher l'état dans la barre des menus**. Un cadenas apparaît en haut à droite de l'écran. Cliquez dessus pour verrouiller ou déverrouiller le Trousseau (un mot de passe vous sera demandé au déverrouillage).



50- Comment envoyer une page Web de Safari par email ?



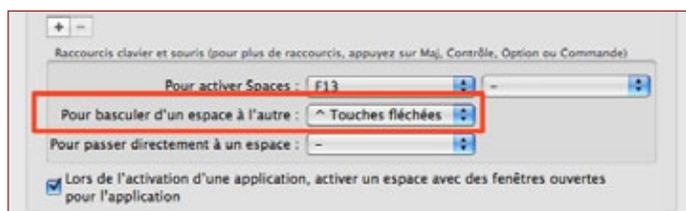
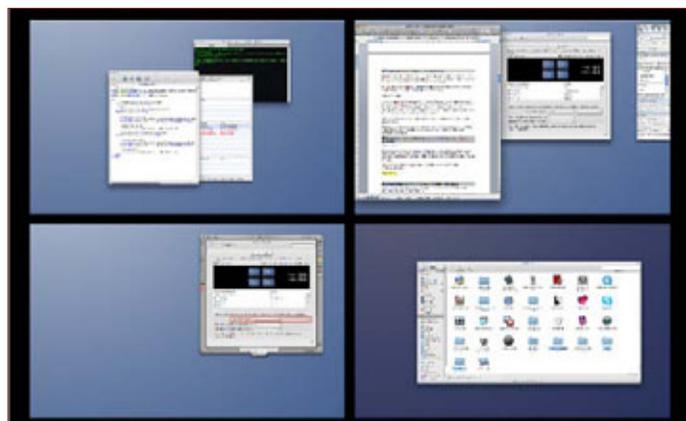
Dans Safari, placez-vous sur la page à poster et appliquez le raccourci clavier [Ctrl i]. La page Web affichée sera envoyée par email. Si vous faites au clavier la combinaison [Maj Ctrl i], vous n'envoyez pas la page elle-même, mais son lien Internet.

51- Comment naviguer entre plusieurs écrans de Spaces ?

Spaces supporte de nombreux raccourcis clavier. Mais par défaut, pour afficher une vue d'ensemble de tous vos espaces, les réglages sont positionnés sur la touche [F8] de votre clavier, celle-là même qui correspond à la lecture de musique avec iTunes. Donc, si vous utilisez Spaces, la chose à faire est de changer cette touche en la remplaçant par [F13], par exemple, qui, elle, n'est pas utilisée.

Une fois Spaces lancé, vous pouvez utiliser les flèches pour vous déplacer au travers les écrans Spaces. Pressez la barre d'espace ou la touche [Entrée] pour afficher l'écran sélectionné, ou tout simplement tapez un numéro d'écran pour un affichage instantané (les écrans étant numérotés séquentiellement de la gauche vers la droite, en commençant par le coin situé en haut à gauche).

Pour accéder directement à un autre espace, tapez son numéro tout en maintenant appuyée la touche [Ctrl].



Pour basculer d'un espace à un autre, appuyez sur la touche [Ctrl] et sur l'une des touches fléchées.

Vous pouvez bien entendu personnaliser les raccourcis dans le panneau des préférences *Exposé et Spaces*.

52- Comment assigner un même Finder à tous les espaces dans Spaces ?

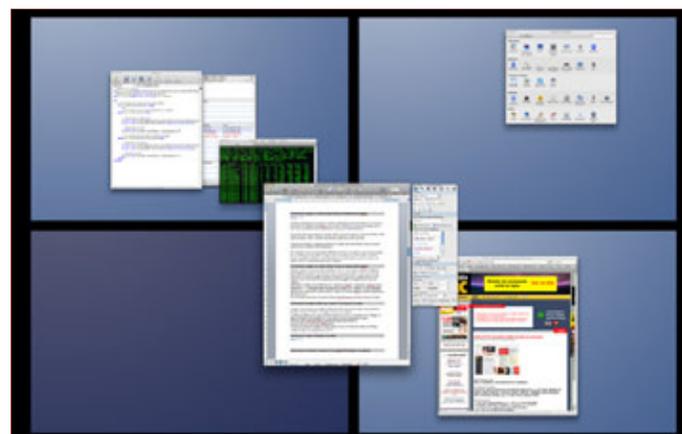
Chaque espace a son propre lot de fenêtres. Si vous voulez accéder à un dossier dans différents espaces, vous devrez ouvrir un nouveau Finder. Si vous trouvez cela particulièrement énervant, vous pouvez régler le Finder de façon à ce qu'il soit identique dans tous les espaces. Suivez ces instructions pour assigner une application à tous les espaces.

Rendez-vous dans le panneau *Exposé et Spaces des Préférences système*, passez dans l'onglet *Spaces*, puis cliquez sur le signe +. Naviguez ensuite jusqu'à l'application et cliquez sur *Ajouter*. Dans le menu local en regard, optez pour *Chaque espace*. L'application Finder se trouve dans le dossier */System/Library/CoreServices*.



53- Comment bouger en même temps toutes les fenêtres dans Spaces ?

Des applications ouvrent plusieurs fenêtres... Comment procéder pour les déplacer d'un espace vers un autre ? Vous pouvez les bouger une à une, mais c'est fastidieux. Au lieu de cela, affichez l'écran global Spaces, maintenez appuyée la touche [Shift], puis cliquez sur une fenêtre de l'application et déplacez-la vers un autre espace... Toutes les autres fenêtres de l'application suivront. Vous pouvez utiliser le même procédé pour bouger une seule fenêtre dans un nouvel espace, mais au même endroit physique.



54- Comment migrer d'Outlook vers Mail ?

Avis aux switchers, les relations entre les mondes Microsoft et Apple sont souvent opaques. Il est impossible, par exemple, d'importer dans Mail vos messages archivés dans Outlook (et inversement au cas où vous voudriez passer du côté obscur de la force). Votre salut se trouve peut-être dans le monde open source.

Pour déplacer vos messages stockés dans Outlook, commencez par installer Thunderbird (www.mozilla-europe.org/fr/products/thunderbird) pour Windows. Il s'agit d'un logiciel de messagerie de la famille Mozilla, comme le navigateur Firefox. Lors de l'installation sur le PC, Thunderbird vous proposera



d'importer votre messagerie Outlook. Acceptez. Cela peut prendre un peu de temps en fonction du nombre de messages. Ensuite, quittez Thunderbird. Récupérez dans le dossier c:\ProgramFiles de votre PC les fichiers de Thunderbird, copiez-les sur un disque dur externe ou une clé USB. Connectez ce disque dur ou clé USB sur votre Mac, lancez Mail et demandez **Fichier > Importer des boîtes aux lettres...** Sélectionnez Thunderbird, puis indiquez l'emplacement de vos fichiers Thunderbird copiés à partir de votre ordinateur PC. Et voilà !

55- Comment connaître le contenu d'un paquet d'installation de logiciel ?

Lorsque l'on utilise l'installation d'une application ou d'une mise à jour, Mac OS X en garde une trace dans un dossier se trouvant à l'adresse Bibliothèque/Receipts (en anglais, /Library/Receipts). Grâce à ce dossier, il est possible d'identifier les éléments installés. Vous obtenez la liste de tous les paquets installés via la commande...

pkgutil --pkgs

Pour récupérer le contenu d'un paquet, l'option **--files**, suivie du nom du paquet, vous fera découvrir ce qui a été installé...

pkgutil --files com.apple.pkg.update.os.10.5.5 | more

Utilisez le Presse-papiers pour récupérer cette liste comme ceci...

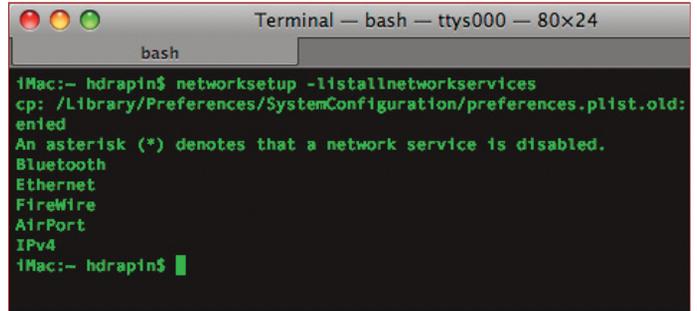
pkgutil --files com.apple.pkg.update.os.10.5.5 | pbcopy

56- Comment régler les paramètres réseau en ligne de commande ?

Leopard nous a apporté son lot de nouveautés du côté des commandes Unix ? En voici une très intéressante.

Pour obtenir la liste des cartes réseau...

networksetup -listallnetworkservices



Pour obtenir les adresses MAC de la carte "en0"...

sudo networksetup -getmacaddress en0

Cette commande très puissante permet de récupérer des informations, mais également de paramétrer les différentes cartes. Pour ceux qui veulent aller un peu plus loin, tapez...

man networksetup

57- Comment installer des widgets sur le Bureau ?

Si vous voulez avoir certains widgets disponibles sur Dashboard, mais aussi sur votre Bureau, vous devez mettre en fonction le mode dit Développeur de Dashboard (celui qui, avec le Web Clip, permet de créer des widgets personnalisés). Dans une fenêtre du Terminal, tapez...

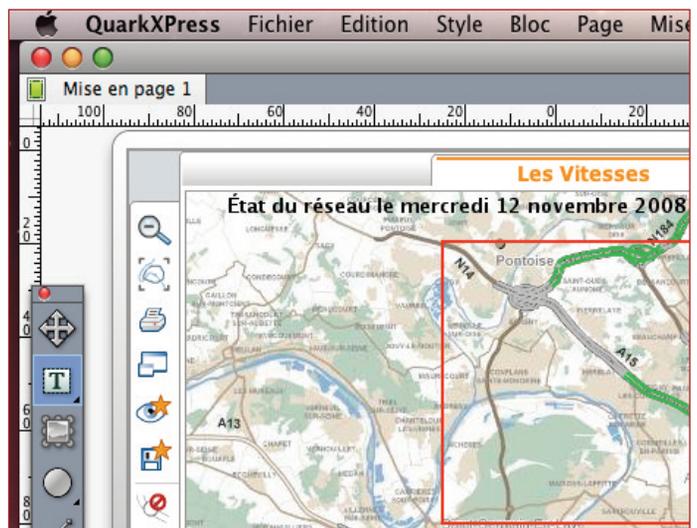
defaults write com.apple.dashboard devmode YES

Validez avec ([Entrée])

Killall Dock

Validez avec ([Entrée])

Ensuite, lancez Dashboard avec la touche [F4] ou [F12], cliquez sur le widget pour l'ouvrir sur l'écran du Dashboard. Cliquez dessus tout en maintenant l'appui sur le bouton de la souris (c'est la clé de la manœuvre), puis pressez de nouveau la touche Dashboard. L'écran sombre du Dashboard va s'évanouir et vous n'avez plus qu'à lâcher le widget qui vient se poser en douceur sur votre Bureau, flottant au-dessus de toutes les autres fenêtres. Ici, le widget Sytadin flotte au-dessus de Quark XPress. Il est possible que des widgets refusent de s'afficher et de fonctionner au-dessus du Bureau. Si vous souhaitez en savoir plus sur la manière dont fonctionnent vos widgets en dehors du Dashboard, voire les transformer en « vraies » applications autonomes, utilisez les logiciels Amnesty Widget Browser (20 \$) ou Amnesty Singles (10 \$) téléchargeables depuis www.amnestywidgets.com.



58- Comment redimensionner des widgets Web Clip ?

Si vous utilisez la fonction Web Clip dans Safari pour créer des widgets dans Dashboard à partir d'une page Web, vous serez consterné de voir que Safari n'autorise qu'un format Web Clip (128 x 128 pixels).

La solution est simple : après avoir créé votre widget, cliquez sur petit **i**, puis sur **Edit**. Vous serez alors en mesure de redimensionner le widget en l'agrandissant à l'aide du coin en bas à droite.

59- Comment savoir si vous avez des logiciels 64-bits ?

Snow Leopard (alias Mac OS X 10.6) devrait arriver en milieu d'année 2009 (www.apple.com/fr/macosx/snowleopard/). S'il n'aura peut-être pas de nombreux nouveaux services intégrés, c'est une version majeure, un Leopard optimisé qui apportera une gestion complète du 64-bits. Les développeurs d'applications travaillent actuellement à fournir pour la sortie de Snow Leopard des produits en Universal Binary 32/64-bits. Si cela vous intéresse, vous pouvez déjà vérifier si vous possédez des logiciels de ce type. Utilisez cette ligne de commande...

```
locate -O app/Contents/MacOS/ | xargs -O file | grep x86_64
```

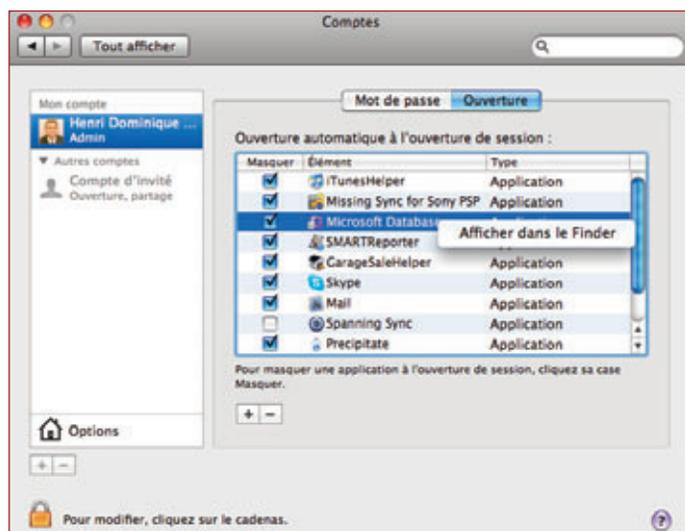
Tiens, le jeu d'échecs fourni actuellement avec Leopard est déjà 64-bits. Il existe une commande spécifique pour les PowerPC (G4 et G5)...

```
locate -O app/Contents/MacOS/ | xargs -O file | grep ppc64
```

Pour en savoir plus : www.apple.com/fr/macosx/technology/64bit.html

60- Comment savoir d'où viennent les logiciels en démarrage automatique ?

Quand vous ouvrez l'onglet *Ouverture du panneau Comptes des Préférences système*, vous obtenez la liste de tous les programmes qui sont automatiquement lancés à l'ouverture de session du compte. Certains d'entre eux, c'est vous qui les avez placés dans cette liste en demandant ex-



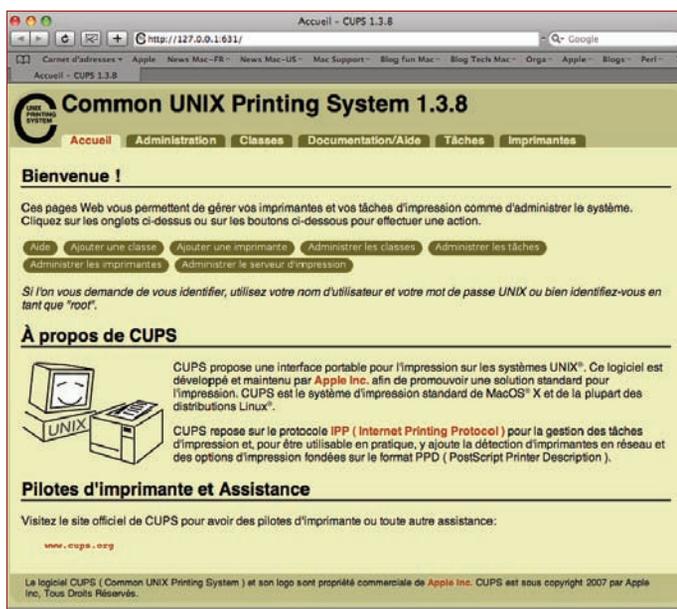
pressément qu'ils s'ouvrent automatiquement, généralement dans les préférences du logiciel lui-même. Cela dit, il peut y en avoir d'autres dont vous ne soupçonnez même pas l'existence et qui ont été glissés dans la liste sans que vous en soyez averti. Il est possible de savoir d'où proviennent ces programmes. Sélectionnez-les dans la liste, puis déroulez le menu contextuel et demandez **Monter dans le Finder**.

61- Comment contrôler Cups ?

Cups (pour Common Unix Printing System) est le cœur du système d'impression de Mac OS X Tiger et Leopard. Si l'idée de chatouiller un peu les réglages d'Unix vous fait peur, n'allez pas plus loin. Sinon, cela peut s'avérer intéressant pour qui veut savoir comment son Mac communique avec l'imprimante à laquelle il est connecté.

Ouvrez une page Web et entrez l'adresse suivante : <http://127.0.0.1:631>.

Vous avez maintenant accès à tout un éventail d'options... À vous de jouer ! Et en plus, c'est en français.



62- Comment changer le Dock de place ?

Le Dock peut être réglé à votre convenance. Pour cela, repérez dans la barre la ligne en pointillés (celle qui sépare les applications des documents ou dossiers). Cliquez dessus et, en maintenant le clic, déplacez-vous de haut en bas : la barre rétrécira ou grossira selon le mouvement donné.

Un simple clic-droit sur le pointillé permet d'accéder à un menu déroulant affichant différentes options du Dock (masquage, agrandissement, positionnement...).



63- Comment réparer les autorisations ?

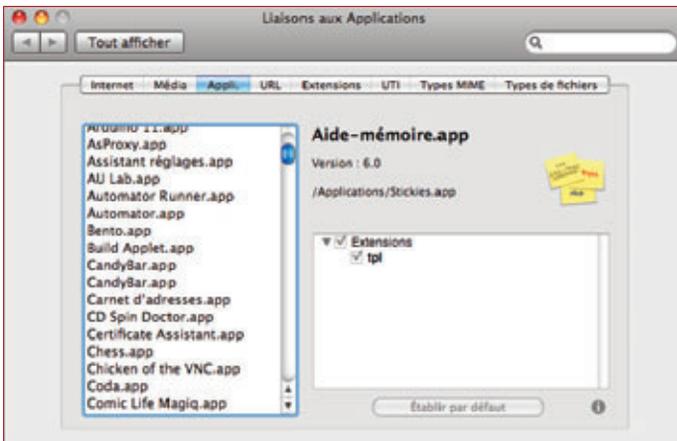
Avant et après une mise à jour du système, vous pouvez effectuer une réparation des autorisations. Ouvrez Utilitaire de disque, puis allez dans l'onglet **SOS**. Sélectionnez le disque et demandez **Réparer les autorisations**. Pour **Réparer le disque**, redémarrez sur le DVD de Mac OS X.

64- Comment annuler un mot de passe système oublié ?

Insérez le DVD d'installation de Mac OS X et appuyez sur la touche [C] pendant le redémarrage de votre Mac. Une fois l'installateur lancé, allez dans **Installer > Modifier le mot de passe** et choisissez le disque sur lequel agir. Une fois votre nouveau mot de passe enregistré, quittez l'installation et redémarrez l'ordinateur.

65- Comment imposer une application pour une extension du nom de fichier ?

On peut en principe régler l'application qui ouvre par défaut tel ou tel type de document dans la fenêtre d'information de ce dernier, mais malgré cela, parfois cela ne fonctionne pas. Téléchargez l'utilitaire gratuit RCDefaultApp (www.rubicode.com/Software/RCDefaultApp). Il s'agit d'un panneau des Préférences système qui vous permet de définir précisément quelle application sera utilisée avec tel ou tel fichier. Indispensable...



66- Comment visualiser dans iCal un agenda Google ?

Cette astuce donne le moyen de visualiser un agenda Google dans iCal. N'oubliez pas d'activer le partage d'agendas dans Google. Vous pouvez par ce moyen accéder aux agendas de vos collègues ou amis, mais vous ne pourrez pas les modifier.

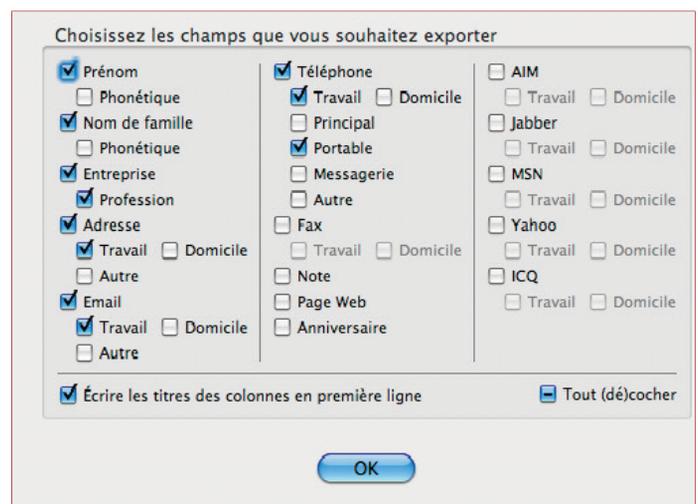
Ceux qui souhaitent une totale synchronisation peuvent acheter Spanning-sync (<http://spanningsync.com>) qui assure la synchronisation entre votre Carnet d'adresses sur Mac et votre agenda iCal et la suite Google.



Rendez-vous sur votre compte Gmail. Sélectionnez votre agenda, puis cliquez sur **Détails**. En bas de page, cliquez sur l'icône iCal et copiez l'URL qui s'affiche. Dans iCal, abonnez-vous à votre agenda Google : demandez **Calendrier > S'abonner** et entrez l'URL. Donnez un nom au calendrier et une couleur. C'est fait !

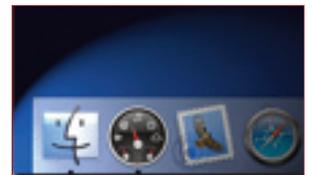
67- Comment exporter son Carnet d'adresses en fichier CSV ?

Avec Address Book Exporter (<http://gwenhiver.net>), un utilitaire datant de 2003, mais qui garde tout son intérêt. Address Book Exporter exporte tout ou partie de votre Carnet d'adresses au format CSV (éléments séparés par une virgule) ou vers Outlook pour PC. Vous pouvez choisir quels éléments seront exportés. Et il est en français...



68- Comment relancer le Dock ?

Nous vous proposons dans ce dossier beaucoup d'astuces pour le Dock. Une grande partie d'entre elles nécessite un redémarrage de ce dernier. Il existe bien la commande **Kill Dock**, mais elle oblige à passer par le Terminal. L'application DockReboot (www.tool-forcesw.com/freeware) vous en dispense. Cliquez dessus et le Dock redémarrera pour prendre en compte vos changements.



69- Comment créer un Web Clip ?



Par les temps qui courent, surveiller la Bourse en direct peut être une bonne chose ! Apple propose un widget qui s'appuie sur des cotations en provenance de Yahoo!. Alors, autant utiliser Boursorama.

Ouvrez le site www.boursorama.fr dans Safari. Dans la barre d'outils, cliquez sur **l'icône des ciseaux**, ce qui crée une zone de sélection au-dessus de la page. Safari faisant un placement aléatoire, repositionnez le cadre de sélection sur une zone qui vous intéresse. Une fois la sélection effectuée, cliquez sur le bouton **Ajouter** et votre nouveau widget apparaîtra dans le Dashboard. Bien entendu, vous créez un Web Clip depuis n'importe quel site Web.

70- Comment surveiller la bande passante utilisée par une borne AirPort ?

Si vous êtes équipé d'une borne WiFi de marque Apple, il peut être intéressant de savoir quelle bande passante est utilisée en sortie et en entrée. Il existe plusieurs outils pour cela, mais la plupart calculent l'usage qui est fait du réseau et leur fiabilité laisse à désirer. Un outil sort du lot car il s'appuie non pas sur un calcul, mais sur les données directement générées par la borne. Pour obtenir ce résultat, AirFlow (www.memention.com/airportflow) uti-

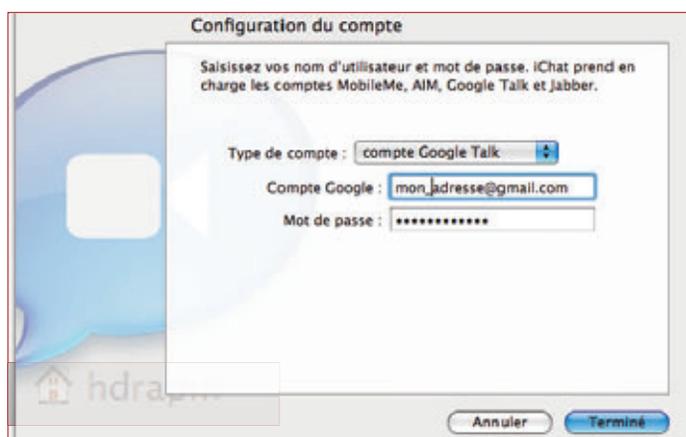


lise un protocole SNMP qui lui permet de récupérer l'activité de la borne. Les résultats sont probants et donnent une très bonne idée des flux réseau en sortie et en entrée. Indispensable dans votre boîte à outils AirPort ! Merci à Jean-Pierre Kuypers qui a, une fois encore, si bien traduit cette application.

71- Comment utiliser votre compte Google dans iChat ?

Passée quelque peu inaperçue, une nouvelle fonction de Leopard permet à iChat d'utiliser un compte Gmail. Les comptes Gmail peuvent présenter quelques avantages, notamment celui des discussions en ligne au travers d'une page Internet - pas besoin d'installer un logiciel sur l'ordinateur. Vos correspondants doivent simplement avoir la page Gmail ouverte, sur le PC d'un Webcafé par exemple !

Pour intégrer votre adresse Gmail dans iChat, allez dans les **Préférences** de l'application, créez un compte en choisissant **Googletalk**, puis référez votre adresse email et mot de passe. Et voilà un nouveau service Google disponible sur votre Mac !



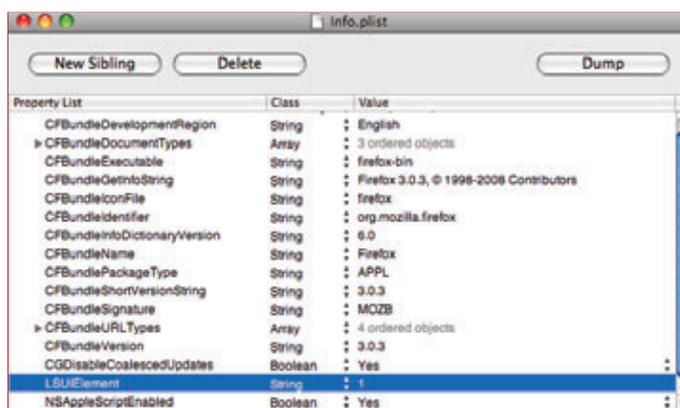
72- Comment cacher dans le Dock une application exécutée ?

Parfois, vous souhaiteriez que l'icône d'une application lancée n'apparaisse pas dans le Dock. C'est souvent le cas d'utilitaires qui encombrer le bas de l'écran. Certaines applications vous proposent de ne pas être présentes dans le Dock. En fait, elles ajoutent simplement un paramètre à leur fichier

de configuration info.plist. Cette astuce fonctionne avec la plupart des applications Cocoa, mais n'est pas garantie avec Java. Il est préférable d'avoir installé les Developer Tools sur votre Mac (installation optionnelle à partir du DVD de Mac OS X).

Sélectionnez l'application dont vous voulez modifier le comportement, puis d'un clic-droit, déroulez le menu contextuel et demandez **Afficher le contenu du paquet**. Recherchez le fichier info.plist (que vous dupliquerez par simple mesure de sécurité).

Cliquez deux fois sur l'icône du fichier info.plist pour l'ouvrir avec le programme Property List Editor (l'utilitaire se trouve justement dans les Developer Tools).



Dans Property List Editor, placez-vous sur **Root**, puis cliquez sur **New child**. Saisissez le nom de la propriété, **LSUIElement**, puis positionnez le menu local de la classe (class) sur **String** et entrez la valeur (value) **1**.

Quittez Property List Editor et lancez l'application modifiée. Elle sera exécutée, mais ne sera pas présente dans le Dock. En explorant le paquet de Dashboard, on note qu'Apple utilise cette technique.

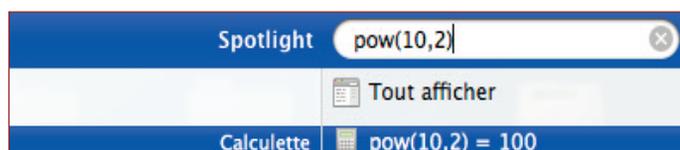
Quels sont les problèmes que vous allez rencontrer ? Comme vous ne verrez plus l'application, il sera difficile de l'arrêter... Le seul moyen (car le **Forcer à quitter** du menu **Pomme** ne fonctionnera pas) sera d'en passer par le Terminal et la commande **Kill**. Remarquez que vous n'avez même pas accès au menu de l'application.

La commande **ps** vous donnera la liste des processus et programmes en cours d'exécution. La commande **kill** suivie du numéro de processus stoppera l'exécution du programme.

L'autre technique, peut-être plus simple, consiste à utiliser le Moniteur d'activité (Applications/Utilitaires) qui listera les processus et vous permettra également de les interrompre.

73- Comment effectuer des calculs complexes avec Spotlight ?

En parlant un peu l'anglais, vous pouvez demander à Spotlight d'effectuer quelques calculs poussés. Pour obtenir le périmètre d'un cercle, tapez son diamètre multiplié par Pi, comme ceci : $\pi * 10$. La puissance d'un nombre s'obtient avec la formule suivante : $Pow(10,2)$ - le second chiffre étant la puissance. Les fonctions disponibles sont en fait celles de la bibliothèque Math de C. En cherchant sur le Net, vous les trouverez toutes...



74- Comment obtenir dans TextEdit le résultat d'une commande Unix ?

Nous avons vu à plusieurs reprises qu'il était possible d'envoyer le résultat d'une commande Unix saisie dans le Terminal vers le Presse-papiers en utilisant la commande `| pbcopy`. Pour rappel, la barre verticale s'obtient en appliquant la combinaison de touches [Alt Shift I] - ce signe représente la redirection. Il existe une solution plus élégante qui consiste à récupérer le résultat d'une ligne de commande dans TextEdit. Il suffit d'ajouter après la commande: `| open -tf`

La commande `open` a pour effet d'ouvrir une application ou un fichier dans le Finder. Suivie de l'argument `-tf`, elle ouvrira l'application qui, par défaut, est en charge des fichiers en mode texte (donc TextEdit).

Par exemple: `ls | open -tf`
Et oups! Voici comment obtenir la liste des fichiers d'un dossier...

Repérez bien le nom du fichier, il est plutôt étrange. Dans l'exemple ci-dessus, il s'agit de `open_uCXlmtV4.txt`, en fait le nom du fichier tampon généré par la commande. Vous pourrez le retrouver en vous déplaçant dans « /private/tmp folder » avec le Terminal (ce dossier caché est inaccessible via le Finder du Mac).



75- Comment explorer les métadonnées cachées dans un fichier ?

Les métadonnées sont des informations sur les propriétés d'un fichier qui ne sont pas, de prime abord, visibles. Parfois, ce seront des données sur la prise de vue d'une photo, et dans d'autres cas des informations sur un morceau de musique. Parfois, un simple *Fichier > Lire les informations* dans le Finder vous permettra de voir ces données, mais le plus souvent elles seront cachées. Celui qui utilise le plus ces métadonnées est le système de recherche Spotlight. Nous allons donc l'utiliser pour découvrir ces informations cachées.

Il existe une commande du Terminal qui permet d'importer les métadonnées dans la base de Spotlight. Elle s'appelle `mdimport` (pour metadata import). Pour obtenir les métadonnées, tapez la ligne suivante...

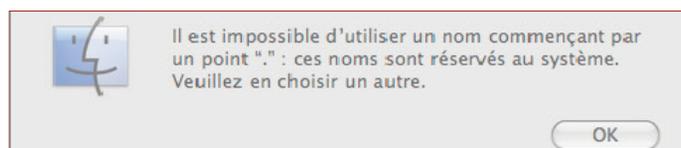
`mdimport -d2 monfichier.txt` (à remplacer par le nom d'un fichier de vo-

```
Terminal — bash — ttys000 — 80x24
bash
e 1.png' of type 'public.png' with plugIn /System/Library/Spotlight
rter.
2008-11-12 21:48:28.508 mdimport[6010:10b] Attributes: {
  "EA:kMDItemIsScreenCapture" = 1;
  "EA:kMDItemScreenCaptureType" = selection;
  "kMDItemFinderLabel" = <null>;
  "com.apple.metadata_modtime" = 248213534;
  kMDItemBitsPerSample = 32;
  kMDItemColorSpace = RGB;
  kMDItemContentCreationDate = 2008-11-12 21:12:14 +0100;
  kMDItemContentModificationDate = 2008-11-12 21:12:14 +0100;
  kMDItemContentType = "public.png";
  kMDItemContentTypeTree =
    (
      "public.png",
      "public.image",
      "public.data",
      "public.item",
      "public.content"
    );
  kMDItemDisplayName = {
    "" = "Image 1.png";
  };
  kMDItemHasAlphaChannel = 0;
  kMDItemKind = {
```

tre disque dur). Le plus simple est de taper la commande `mdimport -d2`, puis de placer une espace et de glisser-déposer le fichier sur le Terminal. L'argument `-d2` indique un niveau de détail (de 1 à 4). En règle générale, le niveau 2 est suffisant.

76- Comment cacher des fichiers sous Mac OS X ?

Les Unixiens vous diront que c'est facile! Il suffit d'ajouter un point devant le nom du fichier et celui-ci deviendra invisible. OK, cela fonctionne aussi sur Mac, mais pas dans le Finder. Essayez d'ajouter un point devant le nom du dossier, vous obtiendrez le message suivant...

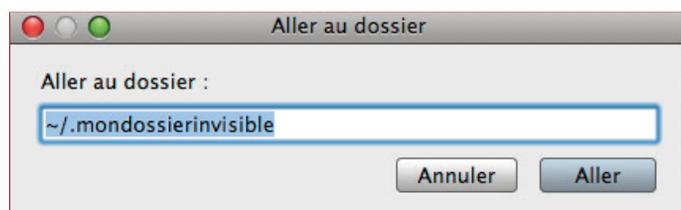


La solution consiste alors à créer un dossier invisible avec le Terminal, puis d'y placer les fichiers que vous voulez cacher. Voici la commande...

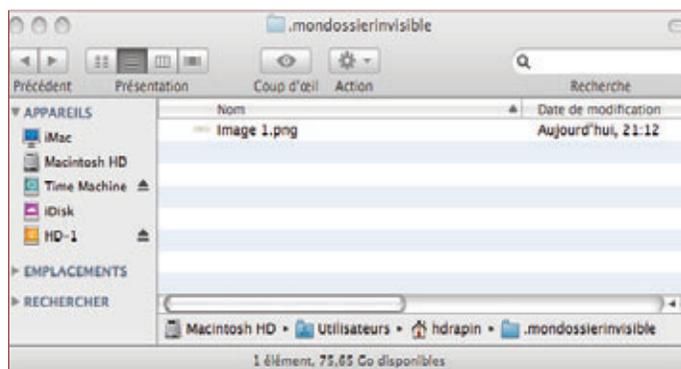
`mkdir .mondossierinvisible`

N'oubliez pas le point devant le nom du dossier. Par défaut, le dossier invisible sera créé sur le Bureau du Finder.

Le dossier créé étant invisible, pour y placer vos fichiers, faites *Aller > Aller dans le dossier* dans le Finder, puis tapez ceci...



Le premier caractère est le tilde (~ ([Alt N]), puis la barre oblique, et enfin le nom du dossier avec son point. Et comme par magie, votre dossier invisible s'ouvre dans le Finder et vous pouvez dès lors y placer les fichiers qui seront, eux aussi, invisibles.



Attention, si par ailleurs vous demandez, à l'aide d'un utilitaire ou en changeant vous-même avec Prefs Setter, par exemple, un fichier .plist, l'affichage des fichiers invisibles, il est évident que votre dossier « invisible » apparaîtra dans les fenêtres du Finder. De plus, les fichiers qu'il contient seront de toute manière indexés avec Spotlight. Ils réapparaîtront donc dans la liste des résultats d'une recherche de fichiers...

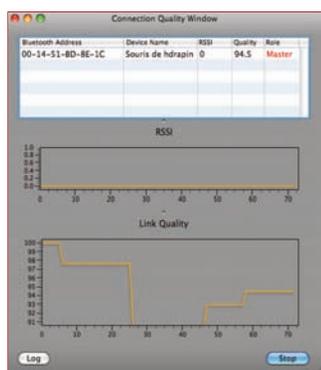
77- Comment cacher un fichier ? (méthode N°2)

À ceux qui ont installé les Developer Tools (installation optionnelle depuis le DVD de Mac OS X), Apple offre un outil qui permet de rendre un fichier invisible. Cette commande s'appelle **SetFile**. Pour l'utiliser, il faut saisir dans le Terminal la commande suivante...

SetFile -a -V (avec l'argument **-a -V** suivi du nom du fichier).

Faites très attention : les caractères majuscules ont leur importance sous Unix. Pour faire réapparaître le fichier, il faut remplacer le **V majuscule** par un **v minuscule**...

78- Comment contrôler la qualité d'une connexion Bluetooth ?

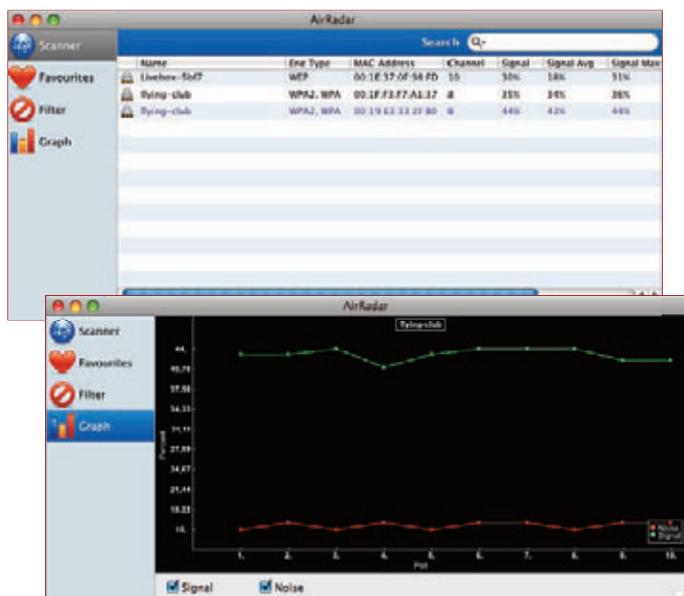


Dans les petites pépites des Developer Tools, l'utilitaire Bluetooth Explorer (placé dans le dossier Developer/Applications/Utilities/Bluetooth) vous indiquera la qualité de la transmission entre votre Mac et un périphérique Bluetooth. Pour évaluer la surface de réception Bluetooth de votre Mac et ne pas vous éloigner trop loin de votre ordinateur sous peine de perte de communication entre les deux matériels !

79- Comment découvrir les réseaux WiFi ?

Il existe plusieurs utilitaires pour ce travail. Le dernier en date - et qui plus est gratuit - se nomme AirRadar (www.koingsow.com/products/airradar.php). Il est en anglais, mais ce n'est finalement pas gênant puisqu'il suffit de cliquer en bas de la fenêtre sur le bouton **Begin Scan**. AirRadar est compatible avec Growl (<http://growl.info>) : si vous avez installé ce dernier, les réseaux découverts s'afficheront en haut à droite de votre Mac.

AirRadar produit également des graphiques indiquant la qualité de réception des réseaux WiFi environnants.



80- Comment graver un fichier ISO ?

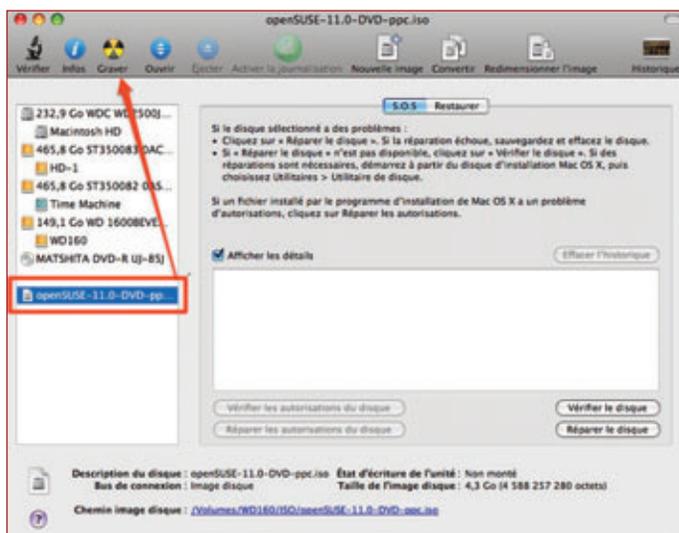
Les fichiers ISO sont des images de CD ou DVD. Pour les graver sur Mac sans utiliser Toast, suivez le guide...

1) Sélectionnez une image ISO, faites un clic-droit, et dans le menu contextuel choisissez **Ouvrir avec... > Utilitaire de disque** (dossier Utilitaires).

2) Une fois dans Utilitaire de disque, sélectionnez l'image ISO dans la colonne de droite.

3) Cliquez sur le bouton **Graver**.

Où est l'astuce, me direz-vous... Si vous tentez d'ouvrir le fichier ISO directement à partir d'Utilitaire de disque, ce dernier refusera car ce n'est pas un fichier DMG !

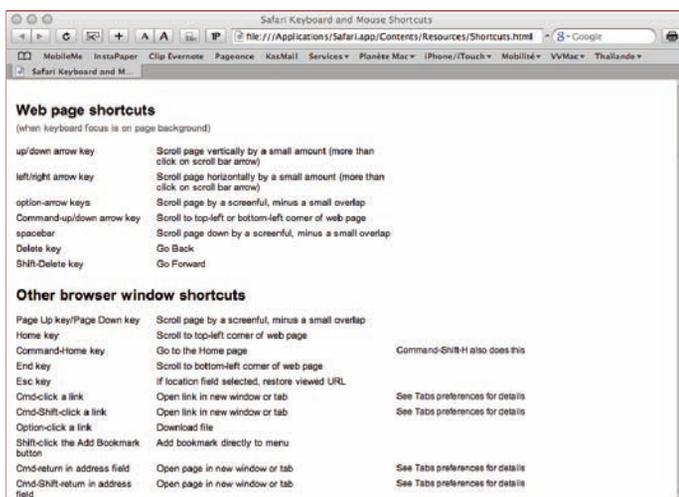


81- Comment obtenir tous les raccourcis de Safari ?

Le navigateur Safari offre un grand nombre de raccourcis clavier. Difficile de les mémoriser tous. Vous pourrez en obtenir certains en saisissant **Raccourcis Safari** dans le menu d'aide, mais cette liste est incomplète. Une autre, plus exhaustive, existe. Pour l'obtenir, saisissez dans l'emplacement dédié aux URL cette ligne...

file:///Applications/Safari.app/Contents/Resources/Shortcuts.html

Une page Internet s'ouvre avec tous les raccourcis. Malheureusement, elle n'a pas été traduite en français.



82- Comment faire flotter les notes d'Aide-Mémoire au-dessus des fenêtres ?

Sélectionnez la note que vous souhaitez faire flotter et appliquez la combinaison [Cmd Alt F]. Cela fera apparaître la note au-dessus de toutes les autres fenêtres, quelle que soit l'application sur laquelle vous étiez.

Ceci est intéressant lorsque vous passez entre plusieurs fenêtres et applications tout en vous référant à votre note. Si vous ne vous souvenez pas du raccourci clavier, vous retrouverez la commande dans le menu **Note > Fenêtre flottante**.

83- Comment rendre une note d'Aide-Mémoire translucide ?

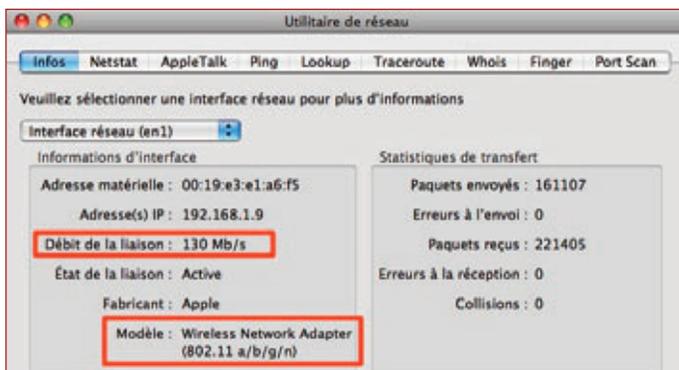
Une option vous permet d'obtenir une fenêtre translucide. Très pratique lorsqu'elle est combinée avec l'affichage « flottant » puisque cela permet de voir à travers de la note les éléments en arrière-plan. Le raccourci clavier est [Cmd Alt T]. Pour désactiver la fonction, tapez de nouveau les mêmes touches.

84- Comment identifier la norme WiFi de sa borne et la vitesse de connexion ?

Les Mac équipés de cartes AirPort récentes peuvent se connecter à des bornes WiFi/AirPort de type 802.11b, g ou n. Hélas, Apple ne nous fournit pas le moyen d'identifier la norme utilisée par la borne. Pour connaître le protocole utilisé, et donc la vitesse théorique, il faut passer par **Utilitaire de réseau** (Applications/Utilitaires).

Le premier onglet **Info** fournit un ensemble d'informations sur vos cartes réseau. Pour un réseau WiFi avec une carte AirPort, sélectionnez **la carte (en1)**. Pour vérifier qu'il s'agit bien de la carte AirPort, observez la dernière ligne de l'écran ; vous devriez y voir écrit **Wireless Network Adapter**.

L'information que nous recherchons est la vitesse de connexion. À 130 Mb/s, nous sommes assurément connecté à une borne supportant la norme 802.11n. Pour information, les bornes précédentes 802.11g sont « vendues » pour supporter 54 Mb/s et 802.11b pour 11 Mb/s (la norme 802.11a n'a que très peu été diffusée en France).



85- Comment supprimer des documents de manière définitive ?

La solution sur Mac OS X et systèmes Unix est une commande appelée **srm** (pour **secure removal**). Pour observer l'exécution de l'effacement du fichier, utilisez l'argument **-v** : **srm -v mon_fichier**

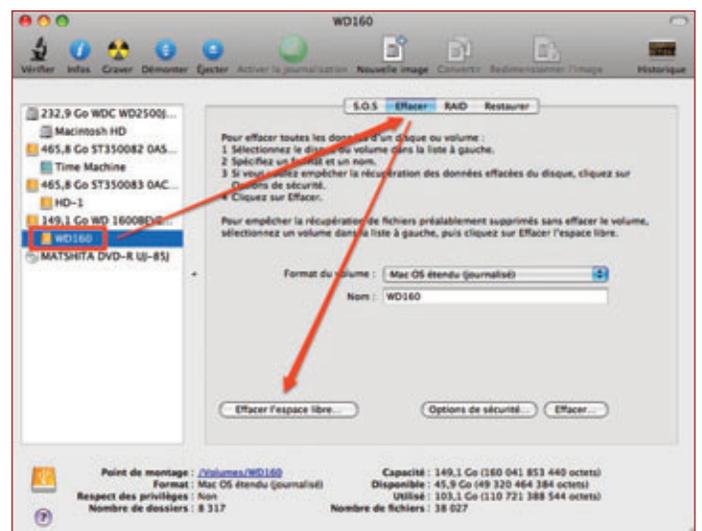
Si vos fichiers sont sensibles, créez des sauvegardes protégées par mot

de passe, car une fois effacés avec **srm** vous n'aurez plus aucun moyen de les récupérer à l'avenir.

Cette commande peut être lancée dans l'interface du Finder en choisissant **Finder > Vider la Corbeille en mode sécurisé**. Dans ce cas, les fichiers seront irrécupérables et les blocs de disque qu'ils utilisaient remplacés par des données incompréhensibles.

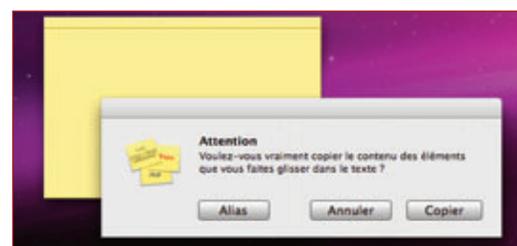
Il existe encore une solution moins connue. Lors des précédentes approches, il s'agissait de supprimer de façon définitive un fichier ou un dossier, mais qu'en est-il des fichiers et dossiers que vous avez supprimés auparavant ? Sont-ils récupérables ? Oui. Pour empêcher leur récupération, utilisez l'Utilitaire de disque (Applications/Utilitaires). Cliquez dans la colonne de gauche sur la partition - et non pas le disque ! Placez-vous dans l'onglet **Effacer**, puis cliquez sur le bouton **Effacer l'espace libre...**

Choisissez le niveau de sécurité souhaité. Les « experts de Las Vegas » ne sont pas capables de retrouver des infos au niveau 7.



86- Comment placer autre chose que du texte dans une note d'Aide-Mémoire ?

Peu de personnes le savent, mais les notes d'Aide-Mémoire ne se contentent pas que de texte. Vous pouvez quasiment tout mettre dedans. Amenez un film QuickTime vers une note : il va être copié ou seulement référencé dans celle-ci. Il sera complet, avec les habituels contrôles Lecture/Pause. La même chose peut être faite avec des images ou des PDF. Aide-Mémoire vous demandera si vous souhaitez créer un alias plutôt qu'une copie du fichier. Un alias évitera une trop grosse base de données de notes, surtout avec des films. De plus, le fichier simplement référencé sera automatiquement mis à jour lorsque l'original le sera...



87- Comment créer une note à partir de presque toutes les applications ?

Grâce au menu **Services** de Mac OS X, vous avez accès à l'Aide-Mémoire quelle que soit l'application où vous vous trouvez. Simplement, sélectionnez une quelconque portion du texte et appuyez sur [Cmd Shift Y] pour créer une note avec cette sélection.

Honnêtement, c'est l'une des meilleures fonctions d'Aide-Mémoire. Peu importe que vous puissiez référencer une vidéo ou afficher une note translucide : être capable de créer rapidement une note depuis n'importe quel texte est vraiment très utile. Attention, certaines applications refusent cette combinaison de touches car elles ne savent pas utiliser les services. C'est le cas de Word, par exemple. En théorie, toutes les applications natives Mac OS X Cocoa, mais aussi Carbon, supportent les services.

88- Comment éviter de voir la partition Boot Camp sur le Bureau ?

Pour « cacher » la partition Boot Camp, il existe deux méthodes. L'une est compliquée, mais s'avère très intéressante. L'autre est simple, mais nécessite d'avoir installé préalablement les **Developer Tools**.

Voyons la méthode la plus simple en premier... Tout d'abord, à l'aide du Terminal, récupérez la liste des disques avec la ligne de commande **ls /volumes/**. Les disques durs sont en effet « montés » dans un répertoire du nom de **/Volumes**.

La deuxième étape consiste à utiliser la commande **SetFile**, déjà citée dans une autre astuce. Elle fonctionne également avec un disque dur. Tapez la commande suivante...

```
sudo /Developer/Tools/SetFile -a V /Volumes/Untitled
```

J'ai ici utilisé le nom de « Untitled », mais remplacez-le par le nom de votre disque de Boot Camp obtenu avec la commande **ls**.

Vous devez relancer le Finder ou redémarrer votre Mac. Votre partition n'apparaîtra plus... Si vous avez besoin de la faire réapparaître sur votre Bureau, utilisez l'utilitaire de disque. Le volume sera listé et vous pourrez de nouveau le monter temporairement.

En revanche, pour inverser le camouflage, remplacez le **V** majuscule par un **v** minuscule.

La seconde technique est plus complexe. Il faut récupérer l'identifiant unique du volume (chaque disque dur a un numéro unique au monde) et placer ce numéro dans un fichier nommé « fstab ». Je ne vais pas rentrer dans le détail sur la technique de création d'un fichier dans le dossier car la procédure est longue. Si vous la souhaitez vraiment, contactez-moi sur le forum de *VVMac* (www.vvmac.com).

89- Comment cacher une partition Mac et des dossiers ?

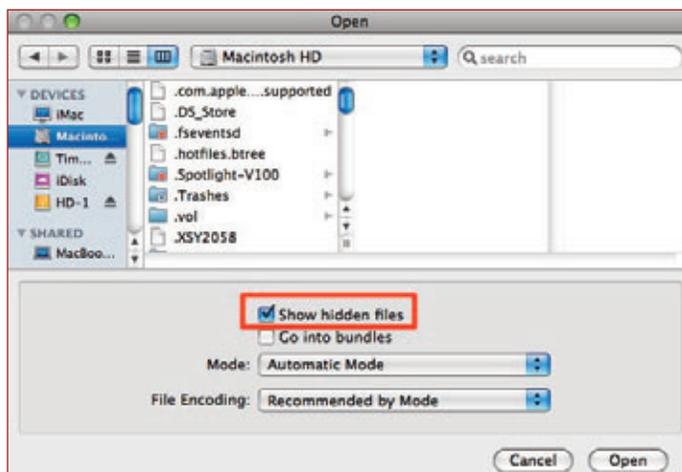
Si cela fonctionne avec la partition Boot Camp, cela fonctionne aussi pour une partition Mac. Toutefois, ne tentez pas l'opération sur votre disque principal... Il existe pour Mac une variante qui est très peu utilisée ; elle ne per-



Names that begin with a dot "." are reserved for the system.

If you decide to go ahead and use a name which begins with a dot the file will be hidden.

Use "." Cancel



met pas de « cacher » un volume, mais des dossiers ou des fichiers. Nous savons ainsi que si vous placez un « point » devant les noms d'un fichier, celui-ci disparaît du Finder - c'est un héritage Unix.

Vous pouvez aussi créer un fichier texte du nom de « .hidden » que vous placerez à la racine de votre disque dur. Vous ajouterez dans ce fichier les dossiers que vous voulez cacher : ils n'apparaîtront plus.

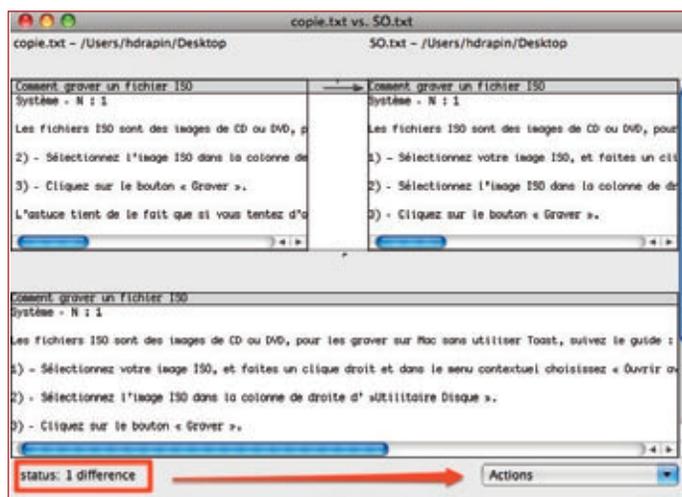
Pour que cela fonctionne, il faut éjecter le disque, puis le remonter. Et là, c'est garanti, vos dossiers ou fichiers n'apparaîtront plus !

Pour réaliser cette manipulation, je me sers de l'utilitaire **SubEthaEdit** qui permet d'ouvrir et d'enregistrer des fichiers cachés. **SubEthaEdit** est une des rares applications Mac à savoir le faire.

90- Comment comparer deux fichiers texte et les compiler en un seul ?

Lorsque l'on veut connaître les différences entre deux fichiers texte, on peut utiliser la commande Unix : **diff fichier1.txt fichier2.txt**

Apple a concocté l'application **FileMerge** qui présente le résultat de comparaison entre les deux fichiers, mais sait aussi les regrouper (*to merge* en anglais). **FileMerge** se trouve dans les **Developer Tools** - donc après installation de ces derniers -, dans le dossier **Developer/Applications/Utilities**. Après lancement, vous devez lui indiquer deux fichiers, celui de gauche et celui de droite. Puis il vous faudra choisir la méthode de regroupement, favoriser l'un des deux côtés ou les deux à la fois. Dès qu'une différence est trouvée, vous indiquez dans le menu **Action** quel document doit être choisi : celui de gauche, celui de droite ou ni l'un ni l'autre.



Une nouvelle suite bureautique pour Mac est née!



OpenOffice.org 3

Build contributed in collaboration with the community by Sun Microsystems, Inc.
For credits, see: <http://www.openoffice.org/welcome/credits.html>



OpenOffice pour Mac, il tient la route!



Si vous avez déjà sur votre Mac un traitement de texte, peut-être aurez-vous besoin d'un tableur, d'un outil de dessin technique ou de présentation? À moins de pouvoir acheter Microsoft Office 2008 au prix Famille, le mieux est de tester la toute dernière version 3 d'OpenOffice.org, la suite bureautique libre et gratuite, enfin portée en natif sur Mac OS X. Si le logiciel est encore un poil jeune et nécessite toujours pas mal de travail, il est riche, puissant, rapide et apte à servir à presque tous les travaux!

Un dossier réalisé par Alain Lalisse

Premiers contacts

**Libre
et
gratuite!**

Aidée depuis un an par deux ingénieurs de Sun Microsystems, l'équipe chargée du portage natif sur Mac OS X arrive pile à l'heure pour la sortie de la version 3 d'OpenOffice.org sur toutes les plates-formes! Cet opus au look & feel presque 100 % Mac propose pas moins de six modules applicatifs pour un éventail de fonctions de plus riche et des performances d'un bon niveau. À découvrir absolument!

Côté « suite à tout faire », le Mac a longtemps été à la traîne. Aujourd'hui, il y a bien sûr Microsoft Office 2004 et 2008 et Apple iWork '08, sans oublier le très vieillissant AppleWorks. On pouvait aussi compter, côté logiciels libres, sur OpenOffice.org X11, ou encore NeoOffice, premier portage « natif », mais en Java, d'OpenOffice.org. Saluons d'ailleurs le travail réalisé par les développeurs de NeoOffice, tout

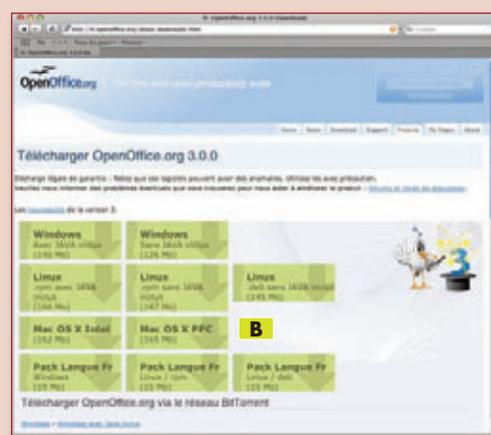
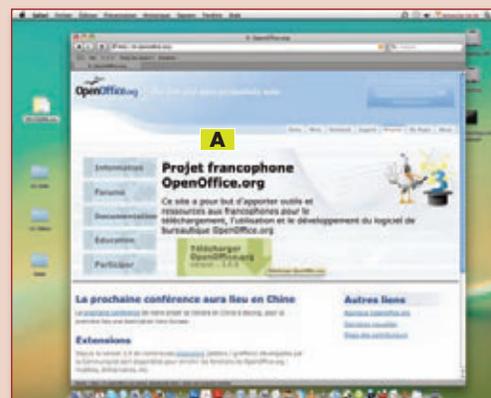


en regrettant que les différentes équipes qui travaillaient sur le projet OpenOffice n'aient pas trouvé les moyens de se rassembler. On attendait donc avec impatience le portage officiel d'OpenOffice.org. C'est chose faite à l'occasion du lancement de sa version 3 sur Windows, Linux/Unix et Mac OS X. Mais qu'est-ce donc qu'OpenOffice.org, me demanderont certains ? Il est vrai que la suite est restée avec une distribution pres-

que confidentielle dans le monde Mac alors qu'elle cartonne sous Windows où elle commence à donner du fil à retordre à Microsoft. OpenOffice.org est une suite bureautique gratuite, tournant sur de nombreuses plates-formes, dont Mac OS X. Dans ses versions précédentes – les versions 2.x –, OpenOffice.org pour Mac exigeait l'installation préalable des bibliothèques X11, un système graphique et de fenêtrage disponible sur Mac OS X, héritage de sa « parenté » Unix (c'est une installation optionnelle ▶

Installer OpenOffice.org 3 FR

Pour la version française, le site se trouve à l'adresse <http://fr.openoffice.org>. Le fichier image .dmg pèse 160 Mo, mais le serveur de téléchargement est très rapide. Deux versions indépendantes sont proposées pour Mac OS X : l'une pour les processeurs Intel, l'autre pour les processeurs PPC. Dans le cas de gros logiciels, cette solution est bien plus efficace que l'Universal Binary, toujours très lourd. Par rapport aux versions basées sur X11, l'installation est ici très simple : il suffit de sortir l'application du fichier .dmg de livraison pour la glisser dans Applications. Le Guide d'installation, spécifique à Mac OS X pour la version 2, est donc devenu inutile. Pas de package de langues supplémentaires à installer non plus ; le téléchargement que vous aurez est en français. Après avoir entré vos informations personnelles et vous être enregistré (ce qui n'est pas une obligation), vous accédez à la fenêtre générale d'accueil où vous est donné le choix de créer un nouveau document, d'ouvrir un document existant ou d'utiliser un modèle. Les petites icônes, en bas de la fenêtre, proposent d'obtenir des modèles supplémentaires ou d'ajouter des extensions assurant de nouvelles fonctions. Pour la documentation en français, il faut pour l'instant se contenter de l'aide en ligne. Une documentation



à effectuer – ou non – lors de l'installation de Mac OS X ou par la suite). Avec la toute nouvelle version 3.x, nous bénéficions désormais d'un portage natif, s'appuyant sur les librairies Carbon d'Apple (j'ai cru comprendre que le faire en Cocoa était techniquement trop difficile). Cette évolution nous apporte de nombreux avantages...

L'interface d'OpenOffice.org 3 se rapproche ainsi sensiblement de celles de la plupart des autres applications tournant sous Mac OS X, nous assurant une facilité d'utilisation et un apprentissage du logiciel bien plus rapide. Même si cela prendra en réalité du temps !

Une suite plus légère et rapide

Comme il n'est plus nécessaire d'avoir X11, un système lourd à installer et qui occupe inutilement sur Mac de l'espace disque et de la mémoire, OpenOffice.org 3 s'avère plus léger et aussi plus

rapide. Le logiciel n'est pas très exigeant sur la configuration minimale. Il tourne sur les processeurs Intel et PPC sous Mac OS X 10.4 (Tiger) minimum. Dans le cadre de cet article, et pour m'assurer d'une bonne compatibilité avec Mac OS X, j'ai exploité le logiciel sous la dernière version 10.5.5 de Leopard.

Un logiciel libre

OpenOffice.org 3 est libre d'utilisation pour tous, particuliers, entreprises, associations, éducation ou administrations, dans un but privé ou commercial, et ce gratuitement... Des contributeurs individuels et des entreprises sponsors participent à ce projet depuis plusieurs années. Une participation financière, mais aussi sous forme de développement, de test, de mise à disposition de matériel...

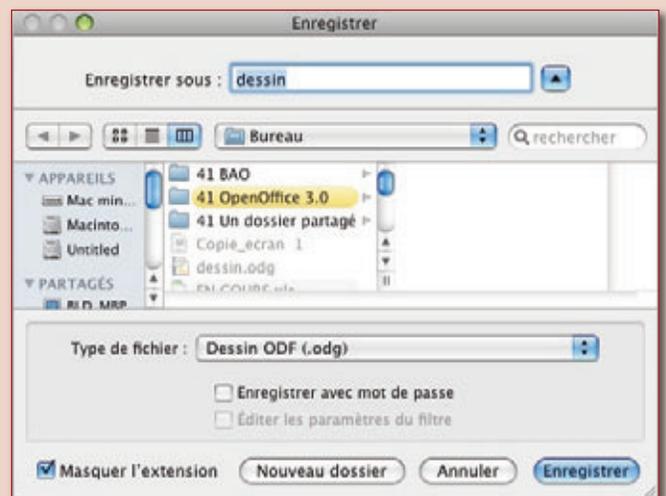
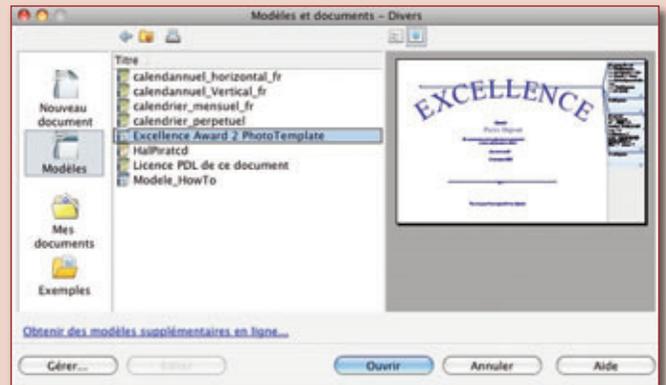
Le code d'OpenOffice.org 3 est réutilisé dans d'autres offres, parfois payantes, comme StarOffice 9 de Sun Microsystems ou Lotus Symphony d'IBM (dont une



complète de 433 pages existe en anglais et concerne toutes les plates-formes. Vous la trouverez à l'adresse :

<http://documentation.openoffice.org/manuals/userguide3>

Sur les différents sites d'OpenOffice.org, le site français ou le site en anglais, il faut toujours se rappeler qu'il existe différentes versions. On trouve notamment de nombreux exercices et aides diverses pour la version 2, mais encore presque rien pour la version 3, trop récente. Et pour nous, utilisateurs de Mac en France, il nous faut bien garder à l'esprit que nous avons, face à la communauté OpenOffice, deux « spécificités », à savoir le Mac et le français. Aussi, nous ne sommes sur ces sites qu'une ultra petite minorité.



En haut, le dialogue d'ouverture de fichier hérité de X11. Ci-dessus, le dialogue d'enregistrement de fichier 100% Mac OS X. On voit que la mue d'OpenOffice.org n'est pas complètement terminée !

version Alpha du tout dernier opus est disponible là aussi pour Mac OS X).

Interface générale et intégration Mac OS X

Dans sa version native, OpenOffice.org 3 se présente comme une application Mac OS X avec sa barre des menus, ses préférences et les fenêtres de Mac OS X. À la première ouverture, vous aurez un écran de choix des modules, avec des ouvertures de nouveaux documents, de documents déjà créés ou de modèles. Ensuite, OpenOffice.org propose d'ouvrir des documents vierges à partir de la liste des modules applicatifs, proposée dans la barre des menus. Les documents produits sont double-clicquables et ouvrent directement le module qui les a créés. Pour les fenêtres de dialogue, la mue d'OpenOffice n'est pas encore

totale-ment achevée : on retrouve parfois des interfaces qui n'ont pas vraiment le look Mac. Il en est ainsi de la fenêtre d'ouverture de documents, alors que la fenêtre *Enregistrer sous* est parfaitement Mac OS X. Il faudra faire avec ces petites incohérences qui disparaîtront sans doute au fil des révisions mineures.

Une suite, pas un intégré

OpenOffice.org 3 est plutôt une suite de logiciels qu'un logiciel intégré. Certaines applications conservent des spécificités et l'unification des interfaces et des fonctions de base n'est pas non plus achevée. J'ai tout de même été agréablement surpris par la qualité de développement de ce produit... Prenons quelques exemples. Le copier-coller entre applications de la suite fonctionne bien. On nous propose aussi le glisser-déposer de fichiers texte,

RTF et graphiques depuis le Finder directement dans les documents. Ce glisser-déposer peut être statique ou bien dynamique – dans ce dernier cas, la mise à jour du fichier d'origine est répercutée automatiquement dans tous les documents OpenOffice qui l'utilisent. OpenOffice.org 3 se sert beaucoup des palettes flottantes, mais aussi des menus contextuels que l'on obtient par un clic-droit. Toutes les barres d'outils sont personnalisables via le menu **Outils > Personnaliser**. On peut même modifier les menus ! Autant pour la barre d'outils, cela reste raisonnable et utile, autant modifier les menus est source de confusions et pas vraiment « Mac »... Cela montre bien toute la difficulté à être à la fois proche de l'interface Mac et proche de celle de Microsoft Office Windows qui demeure la référence de développement d'OpenOffice.org. Pour de nombreuses fonctions, on sent que les décisions (les discussions peut-être également) ont été difficiles à prendre. Pour l'impression, OpenOffice.org 3 utilise le dialogue standard de Mac OS X. On conserve donc

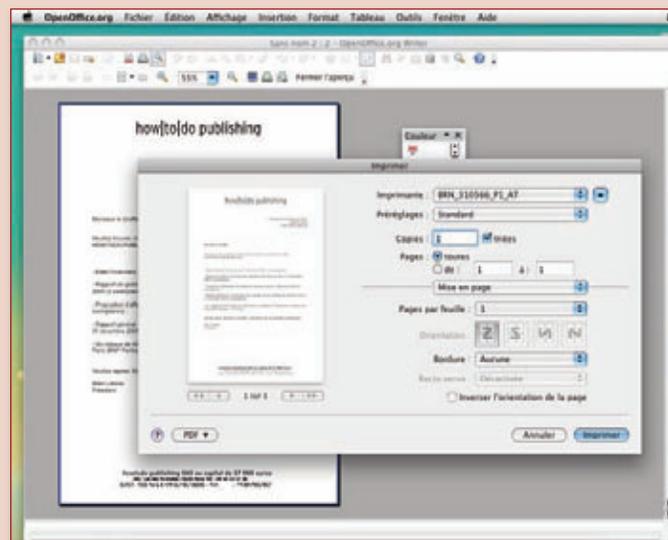
la possibilité d'effectuer des enregistrements au format PDF, comme dans toutes les applications Mac. Il existe également une utile fonction *Aperçu avant impression*.

Autre outil que l'on retrouve dans plusieurs modules : *Galery* (le nom est resté en anglais). En standard, vous avez ici des fonds, des puces, des petites icônes en tout genre et des sons. Ces thèmes sont verrouillés, mais vous pouvez créer les vôtres avec vos propres fichiers multimédia.



Le glisser-déposer ne fonctionne pas ici. Petit truc pour ajouter des fichiers : après avoir créé votre thème, demandez *Propriétés > Fichiers* dans le menu contextuel et faites *Ajouter pour un seul fichier* (ou *Recherche de fichiers* si vous voulez en ajouter plusieurs d'un coup).

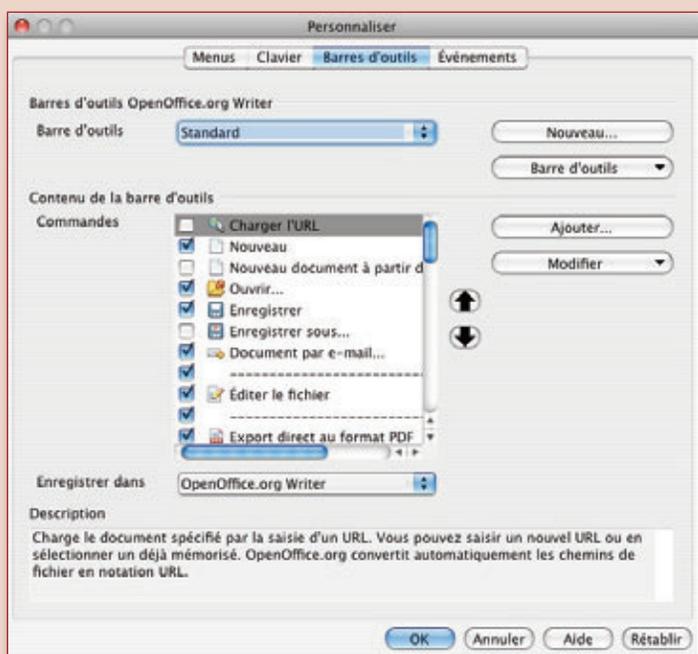
OpenOffice.org 3 propose également dans son logiciel de dessin, FontWork, un module que l'on reconnaîtra facilement. Il existe chez Microsoft et permet de créer des textes sophistiqués en perspective, sur une vague ou tordus dans tous les sens, avec des couleurs en dégradé.



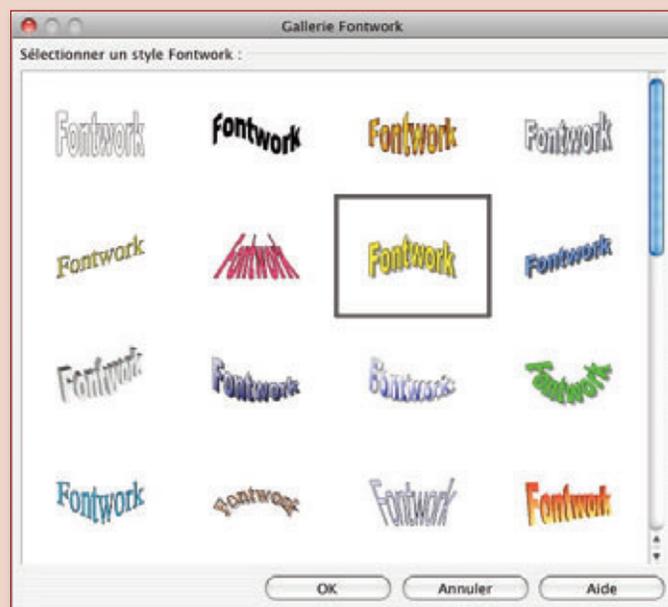
OpenOffice.org 3 utilise directement l'interface d'impression de Mac OS X, ce qui est bien pratique pour créer des PDF, par exemple.



Galery se retrouve dans tous les logiciels de la suite. Ce module propose à foison toutes sortes d'éléments graphiques.

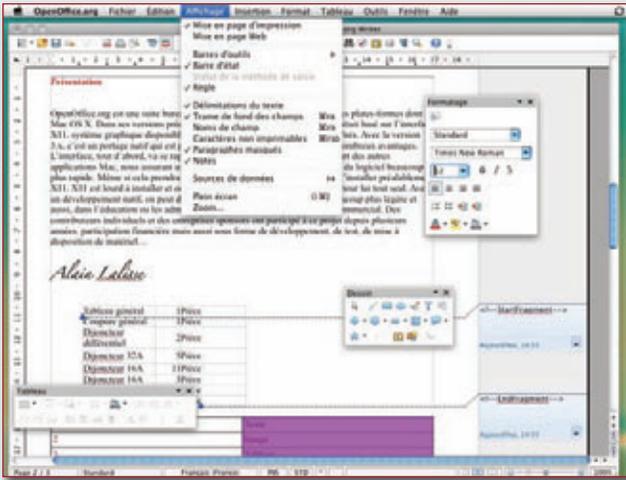


De l'interface utilisateur d'OpenOffice.org 3, presque tout est personnalisable, même les menus dans leur ensemble !

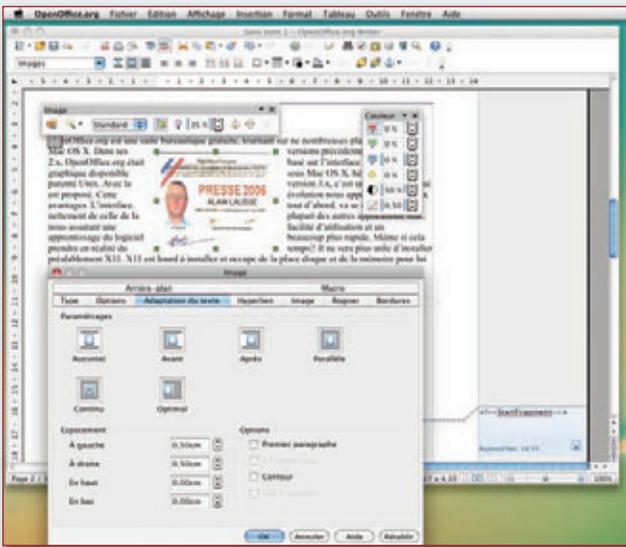


OpenOffice.org 3 a aussi, avec FontWork, son module de travail et de déformation du texte.

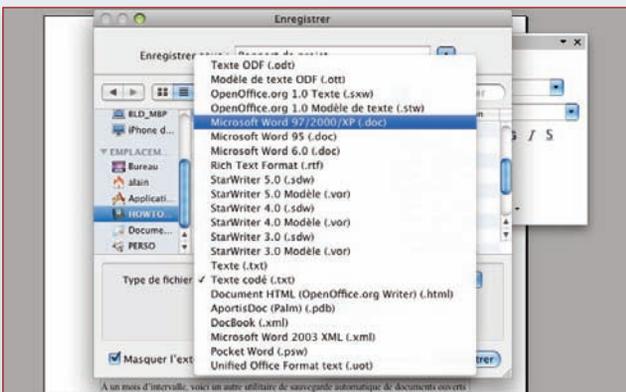
Writer Un bon traitement de texte



Writer présente une interface classique, un peu vieillotte, mais riche de multiples fonctions, à l'instar de MS Word.



Parmi l'éventail des fonctions, notez la fonction très détaillée d'habillage des images.



En export, une fonction essentielle pour communiquer dans le monde d'aujourd'hui, Writer propose tous les formats utiles.

Le module de traitement de texte d'OpenOffice.org 3 est très classique dans sa présentation. Si vous connaissez MS Word Mac ou Word Windows, vous n'aurez aucune difficulté avec Writer.

Writer utilise une palette d'outils par grande catégorie de fonctions (*Formatage des textes, Gestion de la couleur, Dessin, Tableau...*) qui s'activent lorsque l'objet correspondant est sélectionné.

Ces palettes sont flottantes ou restent accrochées

à la barre d'outils. On travaille dans une page avec des règles, une zone pour les commentaires, une barre de statut en bas (assortie d'une fonction de zoom très rapide et plutôt pratique). Les menus contextuels (clic-droit sur la souris) sont aussi au rendez-vous.

Le tout est très complet

Writer offre toutes les options de formatage de texte que l'on connaît dans Microsoft Office. Au rendez-vous également : les en-têtes, pieds de page, puces et numérotations pour les listes, tout comme la gestion des dessins et photos, les liens Web et emails, les tableaux... Writer travaille également avec des sections. Il propose le multicolonnage et l'ancrage des objets. L'intégration des photos ou dessins (rectangles, ovales, étoiles et autres bulles de dialogue) est bien conçue : ces objets repoussent le texte ou sont habillés par ce dernier avec une marge, ou encore passent à l'arrière-plan pour servir de fond. Le correcteur orthographique existe en plusieurs langues, dont le français. On peut

vérifier l'orthographe de manière immédiate pendant la frappe – un soulignement rouge indique les fautes et un clic-droit lance les suggestions – ou ultérieurement dans une fenêtre de dialogue. La correction grammaticale ne fonctionnait pas dans la version testée. Aucune conjugaison erronée n'a été remarquée.

Bonne compatibilité avec Word

Pour la création des tableaux, Writer dispose d'un assistant qui ressemble fortement à celui de Word.

Chaque cellule offre un formatage indépendant et on règle les dimensions du tableau très facilement à la souris.

Writer enregistre au format OpenDocument (.odt) qui est un format XML (eXtensible Markup Language) développé en tant que standard de format de document par Oasis (Organization for the Advancement of Structured Information Standards). Il fallait tout de même bien prendre en compte le leader du marché Microsoft, aussi Writer supporte-t-il, tant en lecture qu'en écriture, le format .doc de Word et sait lire les nouveaux fichiers .docx (nouveau format poussé par Microsoft), mais avec des pertes d'informations (formatage des tableaux, les images et dessins perdus, par exemple).

J'ai noté néanmoins certains comportements bizarres, tels que dans le copier-coller de style... Ce premier portage natif sous Mac OS X est encore très récent. Le retard pris ne va pas se rattraper du jour au lendemain !

Reste qu'avec Writer, on dispose d'un très bon logiciel de traitement de texte, puissant par lui-même et assurant une très bonne compatibilité avec les fichiers Word.

Les + : dispose de la plupart des fonctions d'un traitement de texte moderne; bonne compatibilité avec Word.

Les - : la correction grammaticale ne fonctionne pas du tout; l'interface n'est pas encore pleinement harmonisée.

Calc Un puissant tableur gratuit!

Dans une suite bureautique, le module le plus attendu est souvent le tableur, surtout sur Mac. Autant nous bénéficions de nombreuses solutions de traitement de texte gratuites et simples – TextEdit n'est en fin de compte pas si mal, mais je citerai également le très bon Bean (gratuit), sans oublier Apple Pages, Nisus Writer Pro, Mariner Writer, Mellel... –, autant pour les feuilles de calcul, nous n'avons guère le choix qu'entre Excel et Numbers, tous deux payants. Tables, Mariner Calc et Mesa, également payants, sont de toute manière restés totalement anecdotiques.

Aucune innovation, mais une offre proche d'Excel

Le logiciel Calc d'OpenOffice.org 3 est un tableur des plus classiques dans sa présentation, bien plus un clone d'Excel que de Numbers. Comme il fallait s'y attendre aussi, il reprend les fichiers .xls d'Excel (et .xlsx), mais ignore les documents créés avec Numbers qui devront dès lors être exportés en .xls avant d'être ouverts dans Calc.

Le nombre de lignes et de colonnes outrepassent les possibilités d'Excel. Après la colonne ZZ, on passe à AAA... La sélection des cellules, le redimensionnement des lignes et des colonnes ne vous poseront aucun problème. Tout est... comme avec Excel. Idem pour la barre d'outils. On y retrouve tout ce que l'on connaît déjà, y compris l'outil de copie de style ou des éléments plus spécifiques comme le format des cellules.

Autre exemple de compatibilité d'interface, une opération classique telle que le tri de données se trouve exactement où on l'attend – le menu *Données > Trier* – et fonctionne sans que l'on se pose de question. Même une fonction comme le formatage conditionnel (mettre en rouge une valeur

négative et en vert une positive, par exemple) est bel et bien là. Revenons à la barre d'outils. On y retrouve aussi la barre des formules dans laquelle on tape les données ou les formules qui commencent, comme dans tous les tableurs, par « = ».

On peut également saisir les formules directement dans les cellules. L'assistant de fonctions, cela vous dira aussi quelque chose ! Les noms de fonctions sont bien évidemment ceux que l'on connaît. Et les fonctions sont rangées dans des catégories (texte, Date & heure, Finance...) qui ne nous sont pas plus inconnues.

En clair, l'utilisateur n'est pas dépayisé le moins du monde ! Il n'y a que la palette de mise en forme d'Excel qui me manque car je l'utilise beaucoup. Avec Calc, on passe par la barre d'outils ou par un clic-droit pour afficher la mise en forme des cellules sélection-



Les + : la compatibilité avec Excel; la taille des feuilles de calcul.
Les - : la reprise des macros VBA est toujours problématique.

nées. Au passage, même l'ordonnement des menus est très similaire à celui d'Excel, ce qui crée parfois un petit trouble au début car on doute de l'application dans laquelle on se trouve (Excel ou Calc ?).

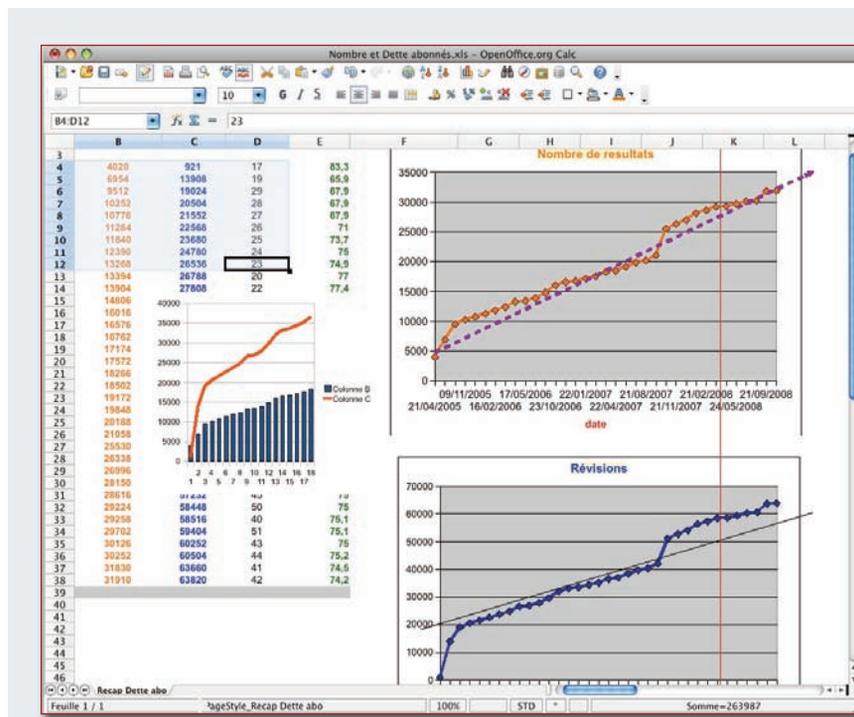
Graphiques : juste le nécessaire !

Calc sait bien évidemment créer des graphiques à partir des données des feuilles – ils sont appelés ici diagrammes –, mais pour le coup, c'est nettement moins sophistiqué que dans Excel. Ne vous inquiétez pas, on retrouve les graphes classiques, nos camemberts, courbes de points, aires, les barres horizontales et les colonnes verticales. On dispose également des outils de dessin avec les lignes, les flèches, les rectangles et autres formes géométriques qui se superposent à la feuille de calcul. Les macros sont censées fonctionner. En pratique, autant les feuil-

les avec un formatage complexe des cellules, assorti des dessins et des graphes, sont reprises sans problème, autant faire fonctionner une petite macro très simple, n'est pas encore évident... et cela ne fonctionne pas du premier coup de toute manière.

Qui plus est, Office Mac ne supportant plus le VBA dans sa version 2008, la question des macros demeure le seul vrai problème d'une complète compatibilité entre tableurs.

Pour ce qui est de l'enregistrement des documents, Calc dispose de son propre format de fichier standardisé ODF (.ods), mais il propose également le format .xls natif d'Excel ou les classiques SYLK, DIF et CSV pour un export de données plus simple. À mes yeux, Calc est la première alternative tableur gratuite vraiment sérieuse sur Mac, mais il est bien évident qu'il reste des améliorations à lui apporter et des bogues à corriger.



Calc est un tableur, un bon, un vrai classique tableur tel qu'on en a toujours connu depuis les années 80. Le module des graphiques et des plis est des plus standards. On est donc assez loin de Numbers, mais la compatibilité avec Excel est assurée, même si les macros passent encore mal...

Impress Le clone de PowerPoint

Même si l'on n'aime pas Microsoft, il faut bien reconnaître que le leader mondial incontesté du logiciel de présentation est bien PowerPoint. Quelles que soient ses immenses qualités, Keynote d'Apple ne saurait le concurrencer, même s'il était porté sous Windows. On ne s'étonnera donc pas que la communauté « libre » ait pris PowerPoint pour référence à l'occasion du développement

du module intégré d'OpenOffice.org 3, Impress. Considérons la reprise et la lecture de fichiers PowerPoint par Impress...

Une compatibilité ambiguë

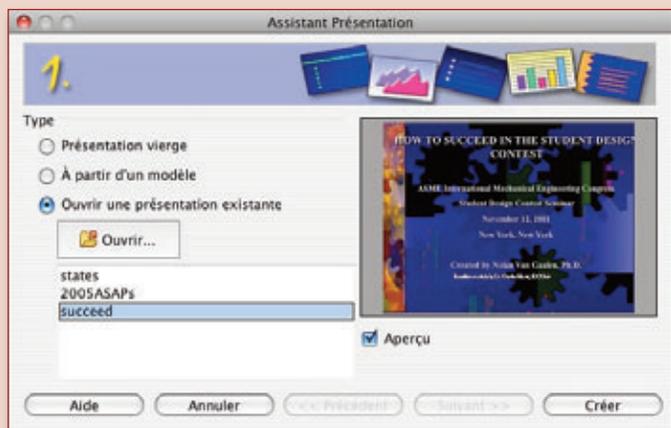
Impress ouvre directement les fichiers .ppt, le format natif de PowerPoint. Il ouvre également, mais avec beaucoup de difficulté et une présentation quelque peu chahutée, les nouveaux formats .pptx – en pratique, il sera pré-

férable de les reconvertir en fichiers .ppt avant de procéder à leur ouverture dans Impress. Dans tous les cas, ce sont les éléments graphiques qui posent le moins de problème : on les récupère la plupart du temps toujours bien placés et bien dimensionnés dans les diapositives. Pour le texte, c'est plus compliqué... Les polices, tailles et autres attributs des styles passent correctement, mais il y a toujours un petit truc qui fait que le texte déborde ou n'occupe pas sa place exactement comme dans l'original. Il faudra donc reprendre tout cela pour ajuster les zones de texte, de graphique, les titres... Parfois de quelques points seulement, mais c'est suffisant pour imposer une intervention manuelle. Bien qu'il ne soit jamais agréable de revenir sur ce que l'on a déjà fait, l'adaptation d'un fichier PowerPoint est facile et rapide.

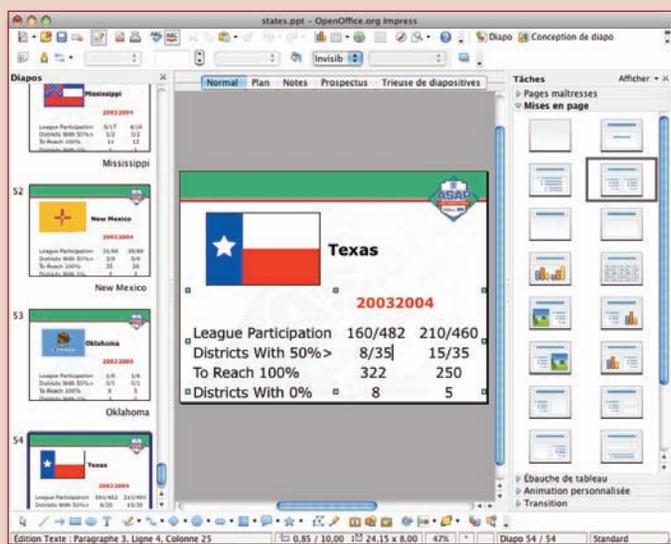
Comme PowerPoint, Impress dispose de plusieurs modes d'affichage : Normal (mode de travail habituel), Plan pour organiser son discours, Notes pour renseigner chaque diapositive, Prospectus de diapositives pour organiser la projection. Chaque diapositive pourra prendre une mise en page dans la liste prévue et être ensuite retravaillée. Il existe un module pour la création de tableaux qui dispose lui aussi de différents styles déjà préparés.

Il a tout ce qu'il faut d'effets

Tout bon logiciel de présentation dispose d'effets d'animation et de transitions. Impress les a aussi ! On retrouve ce que l'on connaît : les balayages dans tous les sens, les roues, les damiers et autres fondus enchaînés. Chaque effet offre son réglage de vitesse avec ou sans effet sonore. Un aperçu est proposé. Les animations commencent au clic de souris ou dans un ordre précis. Il suffit de choisir un objet pour lui associer un effet. Cela peut bouger dans tous les sens car il est possible d'appliquer un effet à chaque objet, texte, graphique, image, tableau... Là aussi, on peut aller piocher dans une longue liste et, heureusement, vous avez un aperçu immédiat du résultat. Le diaporama final n'a rien à envier à ceux créés dans PowerPoint. On retrouve les mêmes options : Automatique, Chronométré, avec transitions ou pas... On notera peut-être parfois que la fluidité des animations mérite d'être améliorée. Impress est vraiment très complet.



Impress est doté d'un assistant qui vous prend par la main pour créer de zéro ou depuis un modèle des présentations de qualité, avec les mêmes outils qu'offre un logiciel commercial de bon niveau.



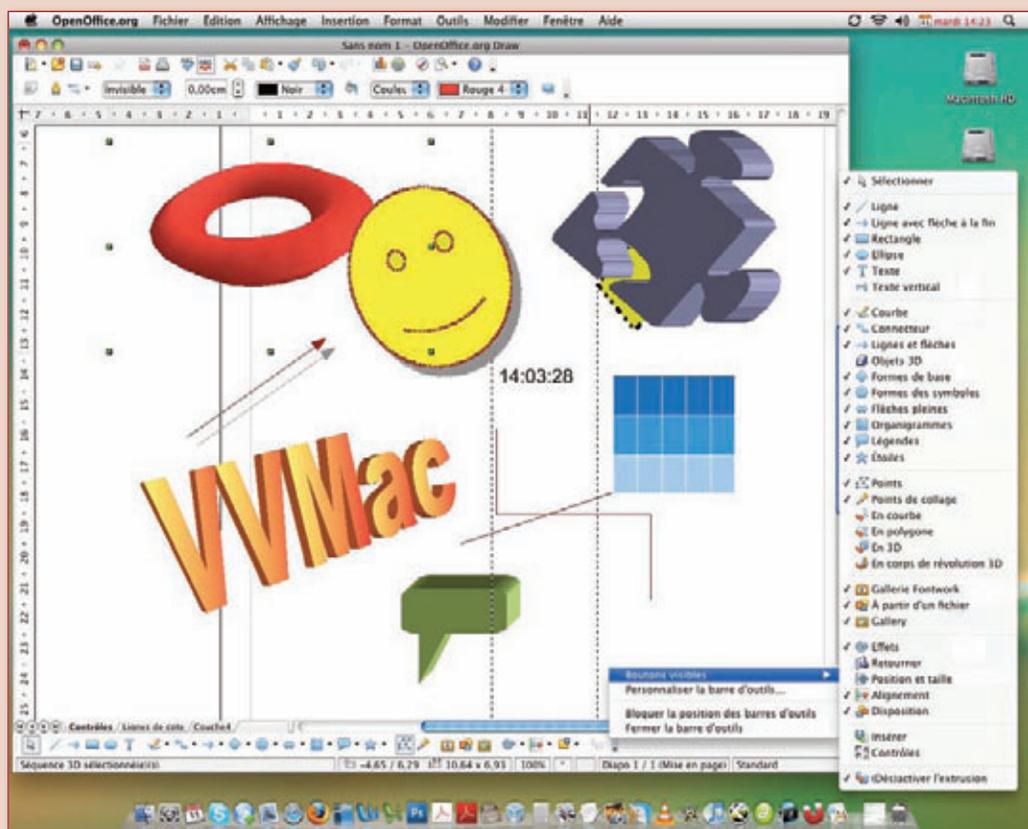
Impress n'essaie pas de se rendre intéressant, il se contente de reprendre tous les credos de PowerPoint, et finalement on ne lui en demande pas plus. Ce n'est pas très beau, certes, mais c'est fonctionnel.

Deux modèles fournis seulement !

Sinon, on utilisera un document vierge ou bien les services de l'assistant. Le nombre de modèles fournis est symbolique : deux ! La fenêtre générale (en mode Normal), elle, n'innove en rien. Elle affiche une zone de travail, la liste des diapositives en aperçu et une barre des tâches, le tout étant affiché ou pas, au choix de l'utilisateur. Dans le haut de la fenêtre principale, on retrouve l'habituelle barre des outils personnalisable. On peut y installer pratiquement tout ce que l'on veut, équivalent complet des options de menus.

Les + : apprentissage rapide pour les utilisateurs de PowerPoint ; les transitions et effets sont à la hauteur d'un produit commercial.
Les - : il faudra retoucher, et dans tous les cas visionner pour validation, des présentations déjà créées et nouvellement importées.

Draw La perle de la suite OO.o 3



Rien que pour disposer du module Draw, vous installerez OpenOffice.org 3 sur votre Mac. Il est bien sûr gratuit, étonnamment riche, et au final fort simple à utiliser malgré toutes ses options et sa puissance.

Ce qui vous manque, c'est un bon logiciel de dessin vectoriel « technique » pour créer un petit logo ou tracer le plan de la salle de jeu que vous voulez adjoindre à votre pavillon ? Alors vous allez aimer Draw ! Au premier abord, il peut paraître complexe. Le fait est que l'on a moins de références aussi : le Mac bénéficie de peu de logiciels de dessin vectoriel et technique – sauf à payer cher un MacDraft ou à se tourner vers EazyDraw, complet et en français, mais parfaitement méconnu ici.

Au royaume des objets

Draw est basé sur les objets. Il en existe un grand nombre de types (lignes, rectangles, ovales, flèches), mais le dessin vectoriel à la main (qui est un objet finalement) est également possible, tout comme

les connecteurs qui relient deux objets, les formes géométriques (étoile, losange, trapèze...), les formes toutes faites, flèches plus complexes ou en relief, objets d'organigrammes, bulles... Les images et photos sont elles aussi des objets !

Dans la pratique, vous allez travailler vos objets avec des épaisseurs de ligne, de la couleur, des ombrages, des transparences et des dégradés. Vous allez les déplacer sur votre feuille, les faire passer l'un derrière l'autre, les aligner, effectuer des rotations ou appliquer des déformations plus complexes de type perspective, déformation libre et même mise en 3D. Et je ne citerai pas ici toutes les options ! Après quelques hésitations, vous

découvrirez que chaque objet affiche des points de contrôle, plus ou moins selon l'effet ou la déformation que vous appliquez.

Ils sont parfois petits et difficiles à voir. On peut s'entraîner avec une forme simple ; après, c'est toujours la même chose quelle que soit la forme.

Des titres avec FontWork

Tous les outils sont répartis en bas de la fenêtre, avec un menu pour les choisir. Vous mixez des outils avec ceux de la barre d'outils, en haut de la fenêtre cette fois, laquelle offre les options les

plus générales... Draw travaille avec des formes, mais aussi avec du texte, objet à part entière. Vous aurez aussi à disposition FontWork pour la mise en forme complexe d'un texte (fonction identique à celle d'Office).

Dans un cadre professionnel, vous bénéficierez d'un module de tableaux, avec toutes les options de mise en forme, et du module de création de diagrammes, avec les camemberts et autres graphiques. La fenêtre de création du diagramme permet d'entrer les données.

Autre exemple de la puissance de Draw : la cotation automatique. Il est possible de placer des repères verticaux et horizontaux, ce qui est indispensable, en plus des règles, pour dessiner précisément. Créer un plan sans ces repères est impossible ! La cotation automatique (*Ligne de cote* dans *Lignes et flèches*) apporte vraiment un plus ! Et c'est si simple à mettre en œuvre...

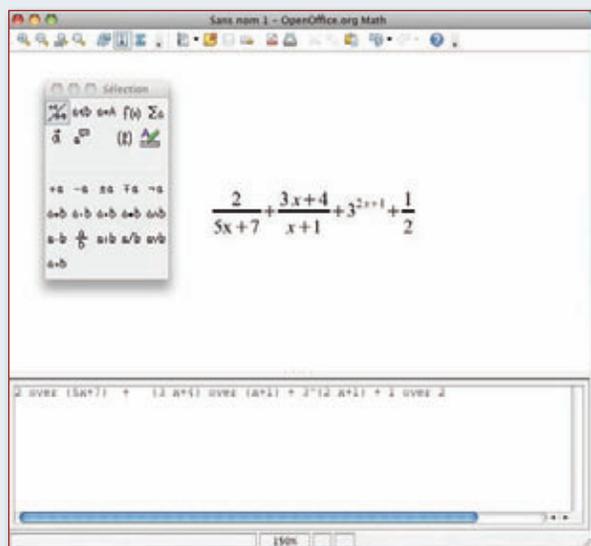
Vive les calques !

Je finirai avec les calques. Draw sait ce que c'est et il sera donc facile de placer des objets dans un calque, le texte d'explication dans un autre, les cotations dans un troisième... Chaque calque peut être affiché (ou pas) et imprimé (ou pas). Avec les calques, vous créez plusieurs versions d'un même document. Vous pouvez en avoir autant que vous voulez ; en revanche, une palette des calques « à la Photoshop » aurait été sympa et plus pratique.

Draw dispose de son propre format d'enregistrement (un format standardisé) et il peut aussi produire des documents en PDF ou des fichiers graphiques génériques de type JPEG ou TIFF.

Les + : un logiciel facile à maîtriser ; de nombreux outils ; de nombreuses possibilités de modification des objets ; un système de cotation très pratique.
Les - : les points de contrôle qui s'affichent pour les transformations ne sont pas toujours très visibles.

Math Pour écrire des équations



À l'aide des outils de la fenêtre *Sélection*, vous saisissez en bas l'équation que vous visualisez au-dessus.

OpenOffice.org 3 inclut également son propre module d'écriture d'équations mathématiques. Il est vrai que cette suite alternative est très utilisée dans les centres de recherche, les universités, les écoles...

Ce module est relié à Writer, mais l'écriture des formules peut aussi se faire dans une fenêtre séparée, le module Math. Pour écrire les équations, vous utilisez une sorte de langage particulier. Pas de WYSIWYG, pas question d'écrire directement la formule mathématique dans la page. Math est donc divisé en deux zones : la zone de programmation des formules et, au-dessus, la zone de visualisation.

Le langage d'écriture est spécifique. Pour écrire une fraction 1/2, on saisit « 1 over 2 ». Heureusement, des utilisateurs passionnés ont rédigé une documentation sur le sujet, et en français (http://fr.openoffice.org/Documentation/How-to/Math/how-to_math.pdf).

Bien qu'elle concerne la version 2 d'OpenOffice, vous y trouverez toutes les bases pour maîtriser l'écriture des équations mathématiques.

Math est plutôt complet. Vous aurez un aperçu de ses possibilités en explorant la fenêtre flottante *Sélection* qui présente les grands types de fonctions (trigo, équations différentielles, ensembles, matrices, vecteurs...). Math est aussi capable de travailler sur les formules chimiques.



Ajouter des fonctions à OpenOffice.org 3

Dans le cadre des grands projets collaboratifs comme OpenOffice.org, il existe de nombreux groupes qui développent gratuitement, mais aussi de manière commerciale, des extensions, des modèles et d'autres ajouts aux fonctions de base. Dans les extensions actuellement proposées, on trouvera un dictionnaire français, une amélioration de la fonction Recherche/Remplacement dans Writer, des modèles pour plusieurs modules... Certaines ont été développées pour la version 2 d'OpenOffice.org. Il faut les tester car elles peuvent fort bien fonctionner en version 3. Attention, il existe des extensions développées pour un système d'exploitation et qui ne tournent pas sous Mac OS X. Enfin, vérifiez



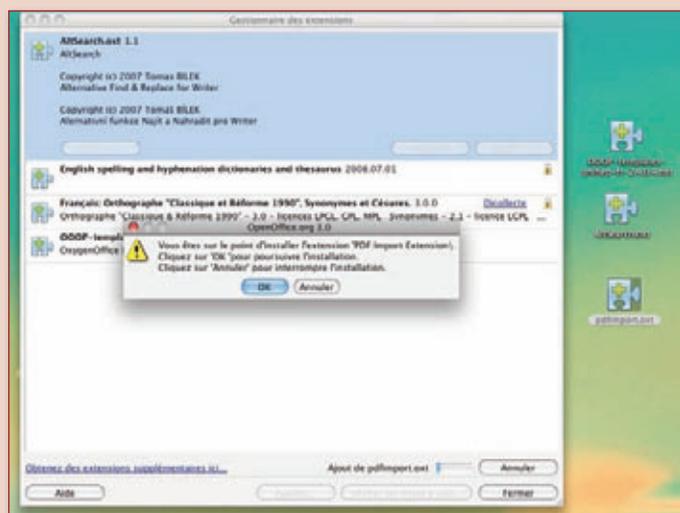
la langue (petite astuce : faites une recherche avec le mot « french »). Pour retrouver les extensions et les télécharger, rendez-vous sur le site des extensions (<http://extensions.services.openoffice.org>) ou bien passez par le *Gestionnaire des extensions* (menu *Outils*). Un lien *Obtenez des extensions supplémentaires* vous conduira vers la bonne page...

Lorsque vous téléchargez une extension, vous obtenez un fichier *.oxt*. C'est ce fichier qui s'installe par l'entremise du Gestionnaire des extensions qui liste toutes celles que vous avez installées. Il vérifie leur mise à jour, permet d'en désactiver certaines et d'en supprimer.

Exemple d'extension : Sun PDF Import Extension

Si vous installez et utilisez un peu OpenOffice.org 3, vous constaterez vite qu'il n'ouvre pas les fichiers PDF. En fait, il tente bien, mais comme il ne connaît pas ce format, il vous propose de le traiter comme un fichier texte. D'où un résultat aberrant!

Sun développe un outil très intéressant et prometteur pour StarOffice 9 et OpenOffice.org 3. Encore en version Bêta, il permet d'ouvrir un fichier PDF dans Draw ou Impress afin de l'éditer. Il ne s'agit pas d'écrire sur le fichier PDF comme on peut le faire avec Formulate Pro, mais bien d'en éditer le contenu. L'extension commence par reconnaître les différents types d'éléments : texte, lignes, images, ..., qui sont transformés en objets Draw, éditables avec les outils de Draw. Le texte peut donc être mis en couleur, en italique. Les lignes peuvent être passées en pointillés, épaissies, colorées... On peut aussi, car tout cela n'est qu'objets, déplacer les éléments dans les documents. On ne peut pas exporter correctement le résultat en PDF directement, sauf en passant par la fonction *Imprimer en PDF* de Mac OS X. On récupère un fichier PDF incorporant toutes les modifications ! À télécharger via le gestionnaire des extensions ou depuis le site de Sun (www.sun.com/software/staroffice/extensions.jsp).



Maîtrisez Mail 3.5

Mail est le client de messagerie électronique le plus utilisé sur Mac. Il faut dire qu'il est livré en standard avec le système, ce qui laisse peu de marge de manœuvre aux autres développeurs. Cela dit, nombre d'utilisateurs se contentent de paramétrer une fois pour toutes un compte, sans jamais aller plus loin ni fouiller parmi les nombreuses fonctions, et encore plus nombreuses options du logiciel. Dommage. Petite séance de rattrapage...

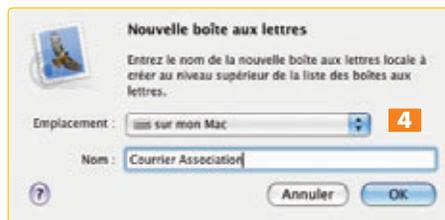
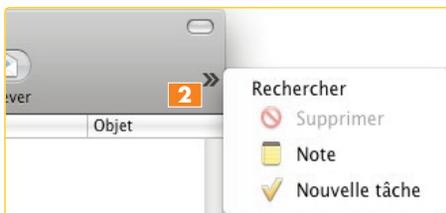
■ Alain Lalisce



Personnaliser la barre d'outils

Comme beaucoup d'applications, Mail dispose d'une barre d'outils paramétrable. Et par défaut, cette barre est loin d'afficher tous les outils que propose Mail!

Faites un clic-droit sur la barre et demandez **Personnaliser la barre d'outils**. Depuis la feuille qui s'affiche à l'écran **1**, glissez les outils qui vous intéressent dans la barre, ceux que vous utilisez le plus souvent. Vous pourrez toujours les supprimer en les tirant hors de la barre tout en appuyant sur la touche [Cmd]. Vous pouvez réorganiser les outils en les glissant où vous voulez dans la barre, soit quand la feuille **Personnaliser** est affichée, soit en appuyant sur la touche [Cmd]. Reconfigurer la barre d'outils vous permettra d'avoir des fonctions indispensables sous la main et non pas reléguées dans un menu **2** lorsque la fenêtre de Mail est trop petite.

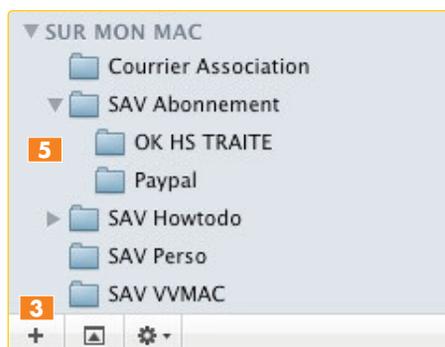


Créer et organiser des dossiers (BAL)

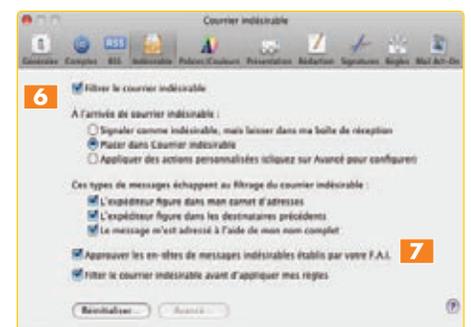
Cliquez sur le signe **+** **3** pour créer de nouvelles boîtes aux lettres **4** qui apparaissent dans Mail sous la forme de dossiers dans la barre latérale.

Une boîte aux lettres peut être statique. C'est vous qui y rangez vos messages, manuellement ou à l'aide de règles (onglet Règles dans les Préférences de Mail). La BAL peut être aussi « intelligente ». Son contenu est généré automatiquement par une requête dont vous fixez vous-même les arguments. Les boîtes aux lettres vous serviront principalement à faire du rangement dans vos emails (création de BAL personnelle, professionnelle, associative...).

La structure hiérarchique **5** des boîtes aux lettres rend leur utilisation très souple. D'autant qu'à tout moment, vous pouvez repenser cette hiérarchie par simple déplacement des BAL à la souris.



Bien paramétrer les indésirables



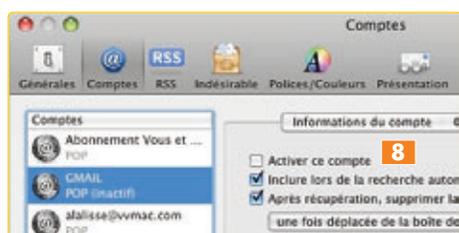
La mise en œuvre du traitement du courrier indésirable (spam) se configure dans les **Préférences** de Mail **6**. Par défaut, les messages identifiés comme spams sont alors **colorés en jaune** et sont, soit laissés dans la boîte de réception, soit déplacés dans une hiérarchie de boîtes aux lettres dédiée aux indésirables. C'est Mail qui apprend tout seul ce qu'est un message indésirable. Une phase d'apprentissage est donc nécessaire... Il sera cependant parfois pris en défaut, dans un sens comme dans l'autre.

En plus du traitement par Mail, vous pouvez activer le filtrage du spam directement par votre fournisseur d'accès **7**. Tous les FAI proposent désormais cette fonction et Mail prend en compte ces messages dont les en-têtes ont été modifiés par le serveur.

Activer/désactiver un compte

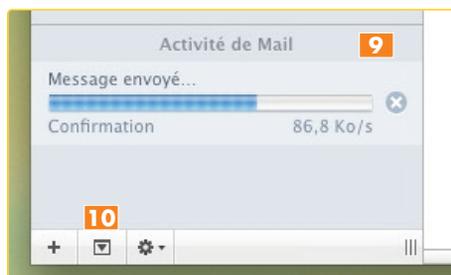
Nombre d'utilisateurs disposent aujourd'hui de plusieurs comptes de messagerie : pour des raisons historiques (changement de fournisseur, par exemple), pour simplement séparer un compte principal de comptes créés pour d'autres activités, ou encore à l'occasion d'achats ou de participation à des forums.

Tous les comptes créés sont actifs par défaut. Mail crée alors automatiquement pour chaque compte une boîte pour la réception, une autre pour les brouillons, les messages envoyés, la corbeille...



Vous n'êtes pas obligé d'avoir tout le temps tous vos comptes actifs. À quoi cela sert-il de relever un compte toutes les demi-heures alors que vous ne recevez que quelques messages par mois dessus ?

Pour désactiver temporairement un compte, sans supprimer son paramétrage ni les messages déjà reçus et traités, il suffit d'invalider la case **Activer ce compte** **8** dans les Préférences de Mail, onglet **Comptes**. On fait l'opération inverse pour le réactiver.

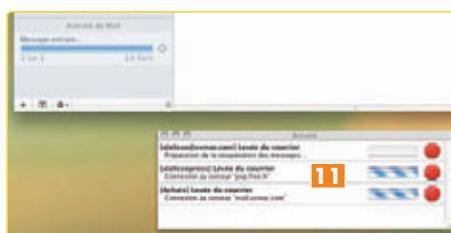


Voir et comprendre ce qui se passe

Lorsque l'on envoie ou que l'on reçoit un message électronique, Mail affiche une petite roue qui tourne pour indiquer que l'opération est en cours. Il peut être assez frustrant de voir cette roue tourner longtemps car on ne sait pas vraiment ce qui se passe. Pour obtenir plus de détails, deux possibilités...

Premièrement, il est possible de dévoiler **le volet d'activité** en bas de la barre latérale de Mail **9**. On l'affiche avec la petite icône placée au centre **10**.

Vous pouvez également ouvrir **la fenêtre d'activité** **11**, spécialement dédiée à cette tâche, depuis le menu **Fenêtre** (Cmd-O). Vous saurez alors si Mail est seulement en train de se connecter à vos serveurs POP ou SMTP, ou si le temps d'attente est dû à un message accompagné d'une grosse pièce jointe.

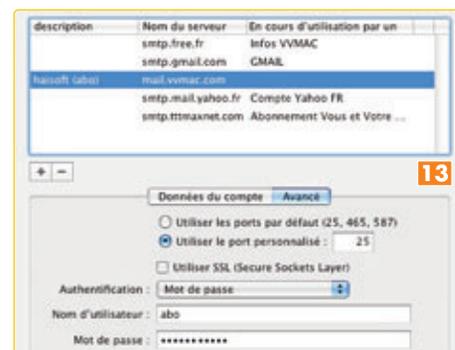


Ajouter un nouveau serveur SMTP

Vous voyagez avec votre MacBook et avez besoin d'entrer l'adresse du serveur SMTP pour envoyer vos messages de l'endroit où vous vous trouvez.

Dans les **Préférences de Mail**, onglet **Comptes**, choisissez un compte - peu importe lequel car la même liste de serveurs SMTP est utilisée par tous les comptes.

En bas des informations du compte, vous trouvez la liste des serveurs SMTP déjà déclarés (vous en avez au moins un). Dans le menu local, optez pour **Modifier la liste des serveurs** **12**. La fenêtre qui s'ouvre **13** permet de référencer un nouveau serveur (signe +), de modifier vos serveurs déjà référencés ou d'en supprimer un inutile (dans le cas où vous auriez changé de FAI, par exemple). Mail utilise tous les serveurs SMTP déclarés, sauf indication contraire dans les informations de chaque compte. Dans l'en-tête des nouveaux messages, on ajoute le choix du serveur SMTP à utiliser.

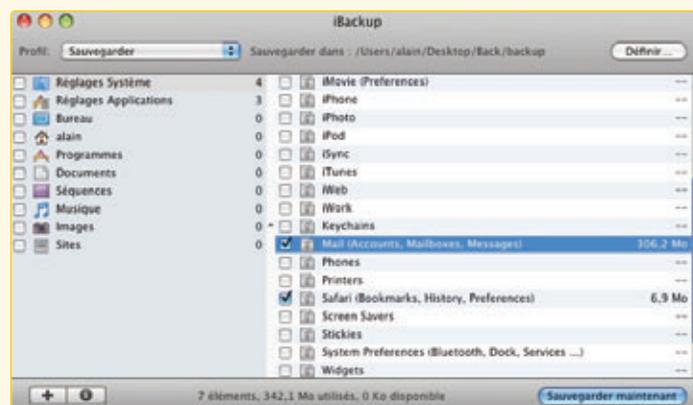


Naviguer entre deux Mail

Le moyen le plus sûr que j'utilise pour transporter toute ma configuration Mail - messages et préférences - est l'utilitaire iBackup (www.grapefruit.ch/iBackup). Cet outil gratuit et en français s'avère très facile à mettre en œuvre. Dans le cadre de Mail, il sauvegarde toute ma configuration et la restaure ailleurs, sur un autre Mac par exemple. Idéal lorsqu'on a un iMac à la maison et un Mac Mini à la campagne. Je reprends exactement là où j'en étais ! iBackup fonctionne sous Mac OS X, du 10.3.9 au 10.5.5 ; il est remis à jour très régulièrement.

En pratique, créez un dossier sur le Bureau. Dans iBackup, sélectionnez-le dans le profil **Sauvegarder**. À la rubrique Réglages Système, retrouvez la ligne **Mail (Accounts, Mailboxes, Messages)**. Cochez la case : la taille de votre dossier Mail doit apparaître. Cliquez sur **Sauvegarder maintenant**. Cela ne prend généralement que quelques dizaines de secondes.

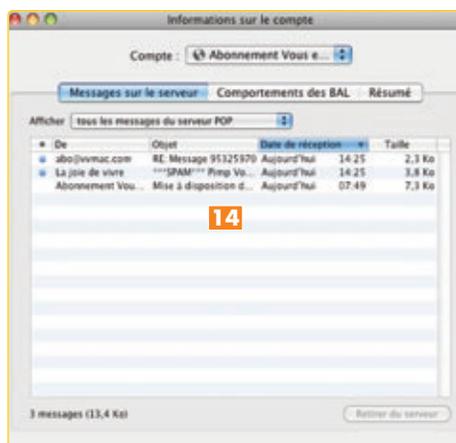
Vous transportez ensuite le dossier et l'application iBackup



sur une clé mémoire USB. En sens inverse, choisissez un profil **Restaurer** et, avec le bouton **Définir**, aller chercher votre dossier de sauvegarde. iBackup retrouve tout seul vos choix et vous propose la restauration de Mail, ce qui écrase la configuration Mail en place sur l'ordinateur. Faites bien attention à la manip' !

Qu'y a-t-il sur le serveur ?

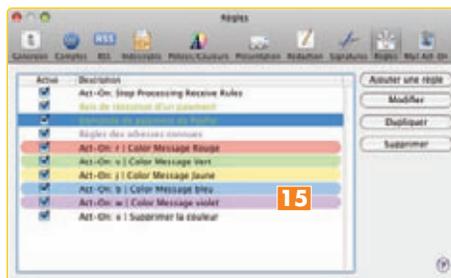
Mail offre une fonction très intéressante, notamment lorsque vous disposez d'une liaison pas trop rapide ou si vous recevez de nombreuses pièces jointes. Elle permet de voir les messages directement sur le serveur avec une indication de leur taille. On ne peut pas lire les messages ni savoir quelle pièce jointe ils contiennent, mais souvent, l'expéditeur, le titre et la taille globale sont suffisants pour identifier si ce message vous intéresse ou pas. C'est bien là l'intérêt car, dans cette même fenêtre, vous pourrez sélectionner et supprimer un ou plusieurs messages du serveur, sans donc les avoir téléchargés. Pour accéder à cette fonction, sélectionnez dans la barre latérale **Boîte de réception** (ou tout autre compte). Faites un clic-droit et optez pour **Obtenir les**



données du compte. La même fenêtre **14** s'affiche, quel que soit le compte de départ. Il faut d'ailleurs sélectionner à nouveau un compte dans le menu local pour voir ce qu'il y a dedans, en attente sur le serveur. Visualisez ou supprimez en choisissant les comptes un à un dans le menu local. Les messages marqués d'une boule bleue sont ceux qui n'ont pas été encore lus.

Reconstruire une boîte aux lettres

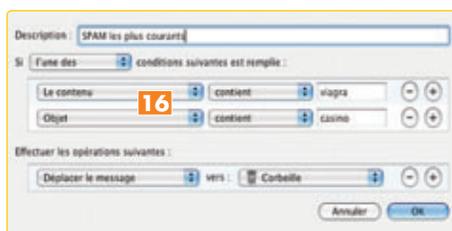
Alerte ! Vos boîtes aux lettres sont vides ! Cette situation désagréable n'est peut-être pas aussi catastrophique que cela. Mail stocke les messages dans une structure de fichiers et dossiers, dans le répertoire Bibliothèque/Mail de votre compte d'utilisateur. Une structure est assez complexe **17** et le simple fait que les messages soient bien toujours là ne garantit pas qu'ils seront affichés dans Mail. La procédure de reconstruction est donc également valable si vous constatez que des messages ont disparu. Il s'agit de reconstruire l'index des messages en s'appuyant sur les messages eux-mêmes. Ce qui est plus contraignant, c'est que la fonction de reconstruction ne s'applique pas à toutes les boîtes aux lettres d'un coup, mais seulement à celle que vous avez sélectionnée.



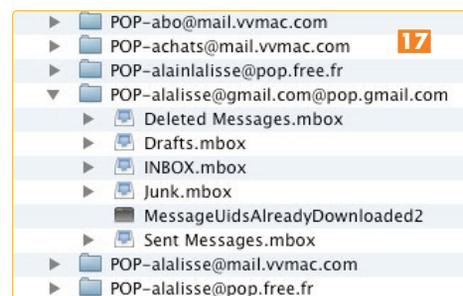
Créer une règle

Dans les Préférences de Mail, un onglet est réservé à la création de règles. Ces dernières vont vous permettre d'effectuer des opérations automatiques sur les messages entrants et sur tous les messages déjà reçus. Par exemple, la mise en couleur des titres **15**...

Cliquez sur **Ajouter une règle**. Donnez-lui un nom explicite. Avec les menus locaux **16**, mettez en place les conditions dans lesquelles la règle s'applique et, dans un deuxième temps, ce qui sera effectué par Mail. S'il y a plusieurs conditions à remplir ou plusieurs actions à effectuer, utilisez les boutons **+** pour en ajouter. Pour les conditions, il est possible de mettre en place un OU (l'une des conditions) ou un ET (toutes les conditions). C'est facile, les menus locaux n'offrent que les choix possibles. Et si vous avez choisi un message avant de créer la règle, Mail le détecte et vous propose une règle déjà renseignée (pour le titre du message, par exemple).



Les règles sont immédiatement opérationnelles. Pour traiter des messages déjà reçus, sélectionnez-les et demandez le menu **Message > Appliquer les règles**.



En revanche, l'opération est très simple. Sélectionnez la BAL et demandez **BAL > Reconstruire** **18**. Si ce menu est grisé, c'est sûrement que vous n'avez pas sélectionné

Deux plug-in pour Mail

Indev Software (www.indev.ca) commercialise MailTags et Mail Act-On. MailTags, utile à ceux qui reçoivent et travaillent avec beaucoup d'emails, permet d'annoter les messages avec des mots-clés, de relier Mail à des projets et à iCal, le tout avec une interface intégrée à Mail. De nombreuses possibilités de classement et recherche sont offertes, par exemple, des notes de type Post-It qui restent associées aux messages.

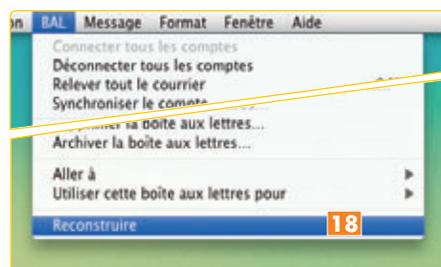


Pour ceux qui n'auraient pas besoin de fonction de gestion de projets, mais souhaitent seulement classer leurs emails, Mail Act-On est plus adapté. Sa première

version est gratuite et propose, via un menu fugitif à appeler d'une touche du clavier, de colorer les messages selon vos critères. Un très bon complément aux règles déjà établies dans Mail. La version 2 (20 \$) améliore le menu et apporte d'autres possibilités. Il sera possible aussi d'annuler des règles déjà appliquées, de travailler sur les emails envoyés et pas seulement reçus.



La version 1.3.2 pour Mac OS X 10.3 et 10.4 fonctionne parfaitement sous Leopard (10.5.5 à ce jour). La version 2 ne fonctionne, elle, que sous Leopard.



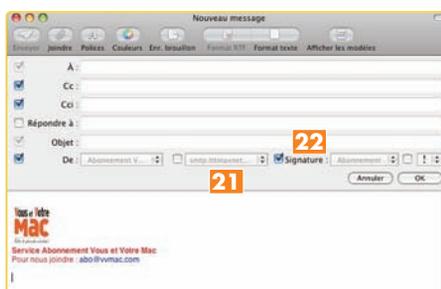
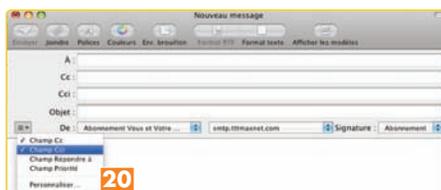
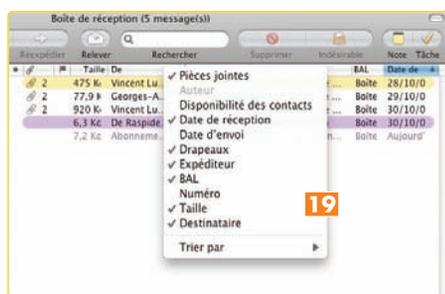
une BAL, mais un ensemble de BAL... ou rien du tout. La petite roue va tourner indiquant que la tâche est en cours d'exécution. Vous devriez au final récupérer la liste de vos messages dans l'interface de Mail.

Les colonnes de présentation des messages

Pour afficher les messages, vous disposez d'un choix de colonnes prédéfinies. Si certaines sont indispensables (Expéditeur, Objet, Date de réception), les autres seront affichées selon vos besoins.

Un clic-droit dans la barre des en-têtes vous en propose la liste **19**. Attention, les réglages s'appliquent à un ensemble de BAL, pas à une BAL particulière. On a, par exemple, un réglage pour les boîtes de réception, un autre pour les brouillons, un troisième pour les messages envoyés ou pour les BAL personnelles *Sur mon Mac*. Lorsqu'une colonne est affichée, on pourra effectuer un tri sur celle-ci, ascendant ou descendant.

En plus d'avoir supprimé certaines colonnes inutiles, on se servira de la souris pour les redimensionner et, surtout, les réarranger. Un simple glissement de l'entête de la colonne suffit.



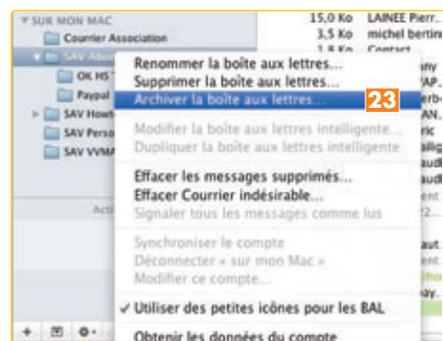
Un destinataire caché ou en copie

Dans l'application Mail, la fenêtre de création d'un message électronique est configurable. Il vous suffit en effet d'ouvrir un nouveau message et, dans le pop-up menu, de choisir l'option *Personnaliser* **20**.

Vous cochez ensuite les champs que vous utilisez régulièrement, par exemple *Cc* et *Cci* qui correspondent respectivement à Copie et Copie cachée (de vos destinataires A et Cc).

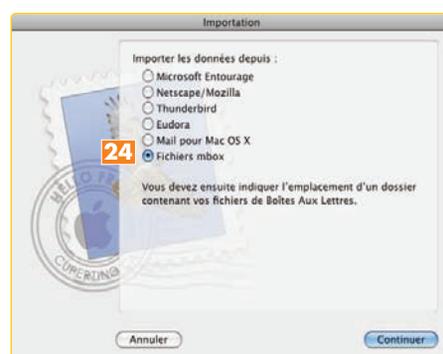
Si vous possédez plusieurs comptes, vous cochez également le changement en direct du compte d'envoi par défaut **21** ainsi que la possibilité de changer de signature **22** - deux paramètres souvent liés.

Sauvegarder ou importer une boîte aux lettres



Mail dispose d'une fonction pour créer des archives. Attention, elles ne constituent pas l'intégralité de la configuration de Mail, mais seulement la possibilité de mettre de côté de nombreux messages, inutiles au jour le jour, mais que vous souhaitez tout de même conserver par-devers vous. Par exemple, si vous rangez tous les messages reçus dans des BAL par année, la procédure proposée par Apple vous permettra d'archiver les BAL trop anciennes (ne gardez que les deux dernières années, par exemple).

Ici encore, on travaille BAL par BAL. La procédure est très simple : sélectionnez la BAL et, dans le menu local (la roue crantée), choisissez *Archiver la boîte aux lettres...* **23**. Cela donne un dossier que l'on conserve. En cas de besoin, la réimportation de la boîte aux lettres s'effectue via le menu *Fichier > Importer des boîtes aux lettres, option Fichiers mbox* **24**.



Exploiter la fonction Recherche

En plus de la recherche Spotlight, Mail dispose de son propre dispositif intégré **25**. Il suffit de taper un mot dans la zone de recherche pour effectuer une sélection des messages. Dans la pratique, il est préférable de sélectionner par avance une boîte aux lettres car les résultats de recherche qui sont par défaut donnés pour toutes les boîtes, donc pour l'ensemble de vos messages, pourront alors être réduits à la seule boîte aux lettres sélectionnée. C'est la seule véritable précaution d'utilisation, le reste étant l'évidence même.

Le critère *Objet* recherche dans le champ Objet des messages tandis que le critère *Message entier* recherche dans l'objet, mais aussi dans le corps du message, donc en texte plein.

Vous quittez le mode Recherche dès que vous choisissez une boîte aux lettres dans la barre latérale. Mail offre la possibilité d'enregistrer **26** la requête, ce qui crée automatiquement une boîte aux lettres intelligente (exactement la même que celle créée avec le signe + en bas de la fenêtre de Mail).



Grâce à SendSpace envoyez/recevez de gros fichiers

Vos fichiers augmentent de taille et ne passent plus dans vos emails ? SendSpace (www.sendspace.com) est une solution gratuite avec un serveur dédié, qui permet de base des transferts de fichiers (jusqu'à 300 Mo) et des liens de téléchargement faciles à communiquer à des tiers. Avec SendSpace, vous enverrez tout ce que vous voulez ! ■ Alain Lalisse

1 Utiliser SendSpace sans s'enregistrer

Il n'est pas nécessaire de s'enregistrer sur le site de SendSpace pour en utiliser les services. Vous n'êtes même pas obligé de fournir une adresse de messagerie. Dans ce cas, vous récupérez le lien de téléchargement directement à l'écran **1** et c'est vous qui le trans-

mettez à vos interlocuteurs. D'ailleurs, les emails envoyés par le service SendSpace étant en anglais, et parfois traités par les clients de messagerie comme des messages indésirables, il est préférable de procéder de la sorte... Le lien de téléchargement pourra également

être utilisé dans une page Web. On vous indique le code HTML **2** que vous n'avez qu'à copier, puis à coller.

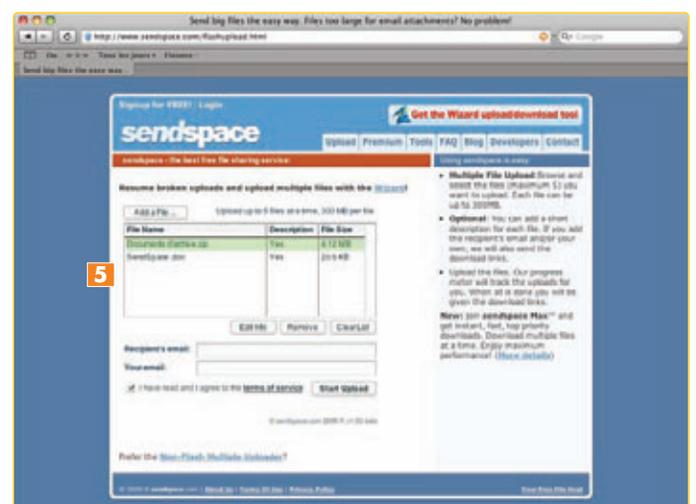
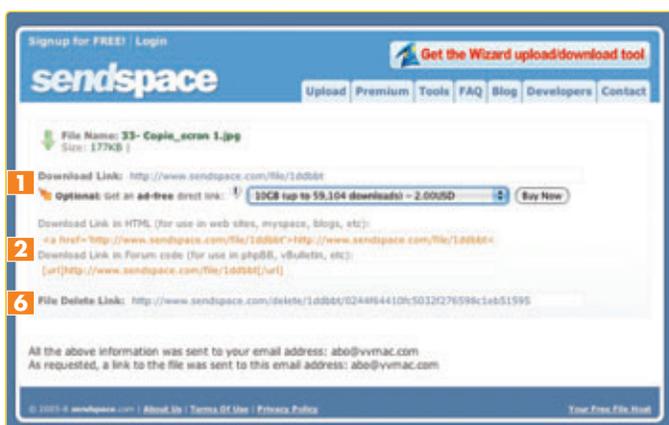
► Sur la page principale de SendSpace, il suffit de choisir le fichier à transmettre **3** et de cocher la case d'acceptation du règlement du service. Tous les autres champs sont optionnels et ne servent que dans les emails.

► En cliquant sur le bouton **Upload File**, **4**, vous envoyez le fichier sur les serveurs de SendSpace. Une barre de progression s'affiche et, au final, le service vous renvoie le lien pour que vos interlocuteurs effectuent l'opération inverse.

autorise à en envoyer cinq d'un coup, toujours dans la limite de 300 Mo maximum pour chacun des fichiers. SendSpace vous renvoie alors cinq liens différents ou les communique à vos interlocuteurs par email.

► Pendant les transferts, il est conseillé de ne pas ouvrir d'autres liens ni de naviguer. Regardez les barres de progression, ce n'est pas passionnant, mais cela permet au moins de suivre le transfert.

► Pour chaque transfert, un lien de suppression vous sera indiqué **6**. À vous de vous en servir si le besoin s'en fait sentir, sinon votre fichier sera effacé au-



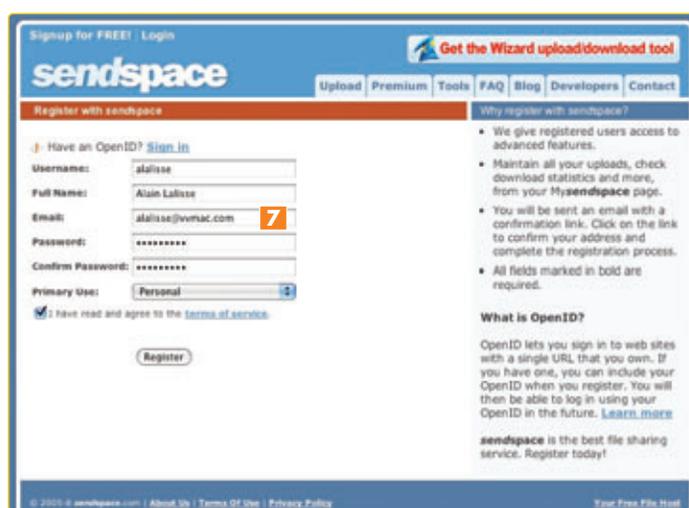
► Si vous possédez plusieurs fichiers, utilisez Multiple File Uploader (www.sendspace.com/flashupload.html) **5** qui vous

tomatiquement après un certain temps si le serveur détecte qu'il n'y a plus aucune activité sur l'adresse.

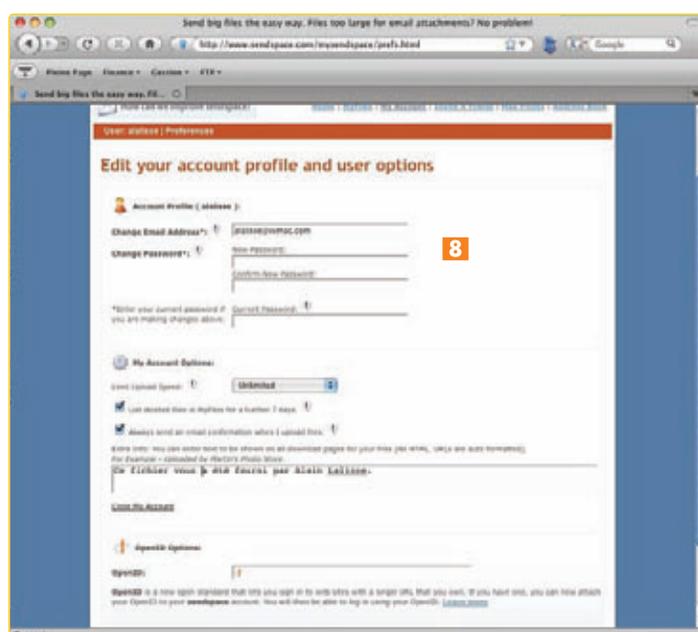
2 Créer un compte gratuit sur SendSpace

► L'enregistrement - c'est-à-dire se déclarer sur le site de SendSpace en créant un compte et son mot de passe associé - est une opération gratuite si l'utilisateur se contente du service de base que je trouve bien calibré. On vous demande juste une adresse email **7** pour vous envoyer un lien qui valide votre inscription. SendSpace vous reconnaît alors et va pouvoir vous offrir quelques fonctions supplémentaires.

► L'onglet **Upload** du service en ligne est toujours présent et il n'a pratiquement pas changé. Vous retrouverez les deux fenêtres d'envoi de vos fichiers : la fenêtre pour les fichiers uniques et la fenêtre



cliquant sur **New folder**. Vous choisissez ensuite les dossiers dans le menu contextuel **10**. Pour changer un fichier de dossier, utilisez le bouton **Group Edit Selected Files**, ou bien éditez directement le fichier en cliquant sur son intitulé. Attention, une fois que vous aurez rangé une première fois un fichier, vous ne pourrez plus le replacer dans **Default**. En revanche, vous pourrez le glisser dans tout autre dossier que vous aurez défini. Ceux qui envoient beaucoup de fichiers pourront créer un annuaire ou régler la suppression automatique de leurs fichiers après un nombre de jours sans activité (où le fichier n'a fait l'objet d'aucun téléchargement).



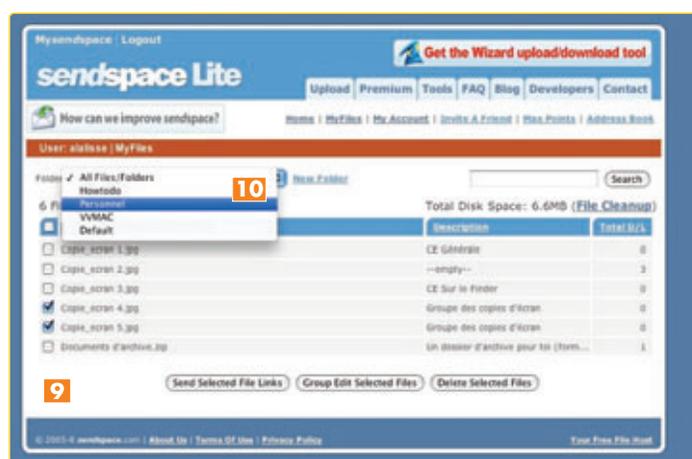
pour les fichiers multiples, jusqu'à cinq fichiers différents. Vous noterez que le bandeau porte mention de votre compte.

► L'onglet **My Account** **8** servira à modifier votre adresse email et votre mot de passe. Le service vous propose quelques options comme **la limitation de la bande passante occupée** pendant les envois de fichiers, **la mise en attente pendant 7 jours** des fichiers effacés (et donc la possibilité de revenir en arrière), l'envoi ou pas à chaque envoi de fichiers d'un email de confirmation avec lien de téléchargement.

► L'onglet le plus intéressant, celui qui justifie à mes yeux votre inscription, se nomme **MyFiles** **9**. C'est un peu le ta-

bleau de bord de tous vos fichiers envoyés et actuellement présents sur le site. En face du nom de chaque fichier, il est possible de placer un commentaire et SendSpace vous indique le nombre de téléchargements. L'utilisation est vraiment basique : vous choisissez en les cochant les fichiers sur lesquels vous allez agir. Il ne vous reste plus qu'à envoyer les liens à vos amis, éditer les commentaires ou demander un effacement du ou des fichiers.

► Lorsque vous aurez beaucoup de fichiers sur le serveur, vous pourrez utiliser la notion de dossier (**Folder**). Au départ, vous n'avez qu'un seul dossier appelé **Default**. Vous créez un dossier en



Deux comptes SendSpace payants

SendSpace est gratuit et se rémunère sur la publicité. Cela dit, ce service propose également deux options payantes. La première, appelée Pro, est orientée vers les levées de contraintes en upload, avec notamment la suppression des publicités. Ce compte propose aussi de créer des liens de téléchargement direct, sans indication du site SendSpace. Pour la réception, la vitesse est améliorée et la reprise est possible en cas de coupure du réseau. L'option Max est davantage spécialisée dans la réception des fichiers avec des capacités de 4 Go par jour et sans publicité. Les prix de ces deux options restent raisonnables (autour de 6 \$/mois).

3 Utiliser l'application SendSpace Wizard

SendSpace, ce n'est pas seulement une interface Web ! Ce service propose aussi une application Mac OS X pour optimiser vos transferts de fichiers. Certes, l'interface sent à plein nez le développement « torché », mais l'application a le mérite d'exister et elle fonctionne bien.

► Le téléchargement de l'application SendSpace Wizard est accessible dans l'onglet **Tools** du site Web. Il faut vous être préalablement enregistré, et donc posséder un compte SendSpace et un mot de passe pour se connecter. SendSpace Wizard reprend l'organisation classique d'un logiciel de transfert de fichiers FTP, avec deux parties distinctes : sur la gauche, l'arborescence locale de votre disque dur ; à droite, la fenêtre qui présente les fichiers transférés par vous sur les serveurs de SendSpace.

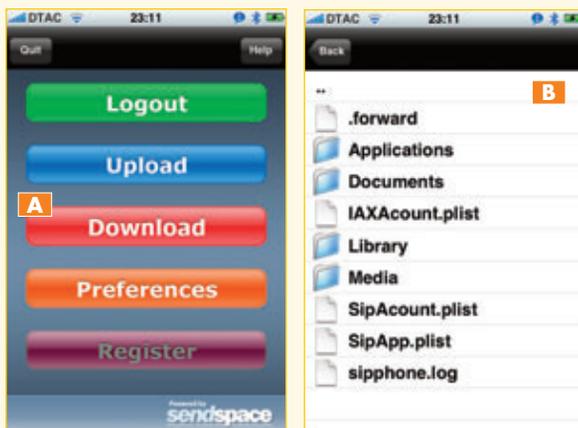
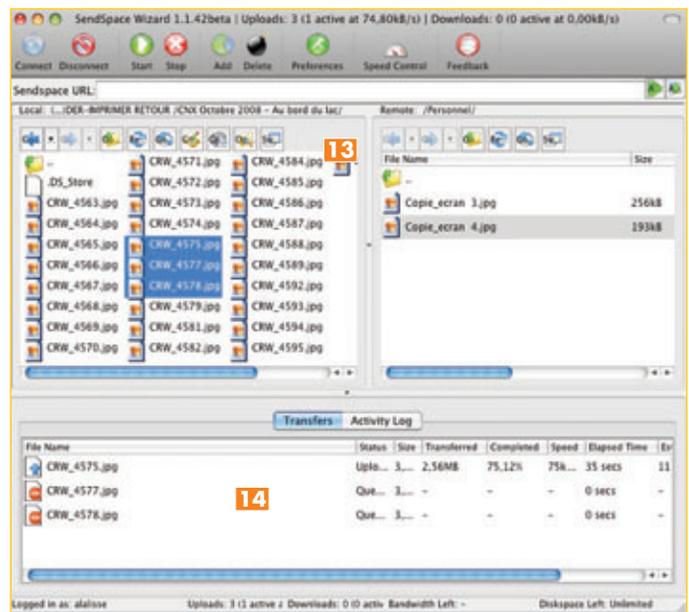
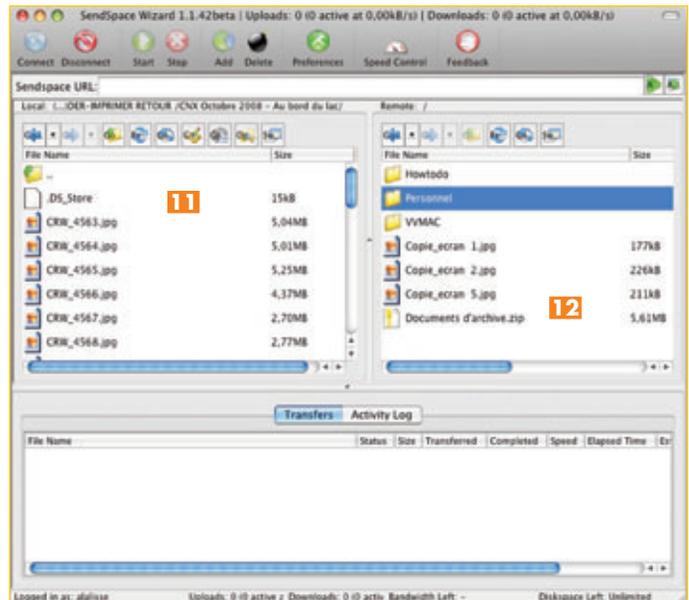
► Du côté de votre Mac **11**, vous avez des dossiers et des fichiers et vous pouvez librement naviguer. Attention, on visualise tous les fichiers système, les fichiers et dossiers cachés qui commencent par un point ou ceux qui sont cachés par Mac OS X. Prenez donc garde à ne pas commettre d'erreur de distraction. Remontez dans l'arborescence et trouvez le répertoire de base du disque dur, puis redescendez dans **Users** et enfin dans votre compte d'utilisateur.

► Côté serveur **12**, vous allez également voir des dossiers, ceux que vous avez créés dans l'interface Web. Au-dessus des deux zones, vous avez une série de petites icônes **13** qui servent à

vous déplacer dans les arborescences (Bureau, racine de votre compte, dossier Documents de votre compte...) ou à initier des actions (transfert de fichiers...). Comme les icônes sont assez petites, passez simplement la souris dessus pour afficher la bulle de commentaire. De toute manière, vous ne risquez rien d'essayer. L'icône de droite modifie l'affichage avec et sans taille des fichiers.

► Pour transférer un fichier vers le serveur, sélectionnez-le dans la zone de gauche et cliquez sur l'icône **Add**. Le transfert est lancé et il apparaît dans la zone **Transfers/Activity log**, en bas de la fenêtre **14**. Sans compte SendSpace payant, vous ne pourrez qu'envoyer des fichiers et non les récupérer. Mais comme c'est vous qui les avez envoyés, et que de toute façon vous avez des liens identifiés, récupérer avec cette application ne présente que peu d'intérêt.

► En revanche, il est intéressant de visualiser les fichiers sur le serveur dans cette zone à droite. D'un clic-droit sur un fichier, vous récupérez son lien de téléchargement (**Copy link location**). Au lieu de garder tous les emails justificatifs des envois, dans lesquels vous avez aussi le lien, il est plus facile de les récupérer ici. Si vous envoyez plusieurs fichiers, la zone **Transfers/Activity** se remplit et vous pouvez reprendre un envoi problématique. Le transfert ne repart pas de zéro tant que vous n'effacez pas le fichier incomplet sur le serveur. En pratique, faites les transferts un à un, même si l'on peut en lancer plusieurs. C'est une option des préférences.



SendSpace sur l'iPhone aussi !

Il existe aujourd'hui mille et une manières d'échanger des fichiers entre son Mac et son iPhone (ou iPod Touch). SendSpace en propose une qui, bien entendu, exploite ses services de stockage en ligne. Le logiciel iShare n'est toutefois pas disponible sur l'App Store, mais via Cydia et ne peut être donc utilisé que sur un appareil jailbreaké. Il faut par ailleurs posséder un compte SendSpace, même gratuit. iShare **A** permet d'envoyer des fichiers depuis votre Mac vers les serveurs SendSpace, d'où vous les récupérez sur votre iPhone dès que vous pouvez vous connecter. Inversement, vous pouvez aussi envoyer des fichiers (des photos, par exemple) de votre iPhone vers votre compte SendSpace. L'application permet en effet de vous déplacer dans l'arborescence **B** des dossiers et fichiers du disque de l'iPhone.

Vous et Votre Mac

en PDF



Retrouvez facilement un article dans votre collection de *Vous et Votre Mac* !

**NOUVEAU DVD
VVMac
N°25 À 36**

- ▶ Tous les numéros accessibles sur votre Mac
- ▶ La recherche multi-documents avec Adobe Reader
- ▶ Tous les liens Internet actifs
- ▶ L'impression d'un article en haute définition

(les prix incluent les frais de port pour la France et l'étranger)	Tarif normal	Tarif abonnés ou nouvel abonnement
VVMac N° 1 à 12	<input type="checkbox"/> 20 €	<input type="checkbox"/> 10 €
VVMac N° 13 à 24	<input type="checkbox"/> 20 €	<input type="checkbox"/> 10 €
VVMac N° 25 à 36 Nouveau	<input type="checkbox"/> 36 €	<input type="checkbox"/> 15 €
VVMac N° 25 à 30	<input type="checkbox"/> 18 €	<input type="checkbox"/> 7,50 €
VVMac N° 31 à 36 Nouveau	<input type="checkbox"/> 18 €	<input type="checkbox"/> 7,50 €

Je suis déjà abonné, ou je joins mon bulletin d'abonnement.

Je règle aujourd'hui par chèque bancaire ou postal
à l'ordre de Howtodo Publishing
(uniquement par chèque en euros sur une banque française)

FORMULAIRE DE COMMANDE À remplir LE PLUS LISIBLEMENT POSSIBLE et à retourner à l'adresse :

Howtodo Publishing - 282, rue des Pyrénées - 75020 Paris

M. M^{me} M^{lle}

Prénom : _____

Nom : _____

Adresse : _____

C.P.: [] [] [] [] [] Ville : _____

Pays : _____

Email : _____

Conformément à l'article 27 de la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. Les informations ci-dessus, traitées informatiquement, sont indispensables à la gestion de votre commande. Vous pouvez vous opposer à leur cession ultérieure en nous le précisant par écrit.



iMovie : réalisez et montez vos films comme un « pro »

Il manque parfois peu de choses à un film familial pour qu'il se hausse au niveau d'une bonne production télévisuelle. Comme vous le constaterez, pas la peine d'acheter de coûteux logiciels pour produire de beaux montages. iMovie vous permettra, avec un peu d'inventivité, de produire des vidéos agréables à partager en famille. Suivez le guide! ■ David A. Mary

Sans les bons outils, il est vain de vouloir obtenir un bon résultat. Ce qui se vérifie dans le monde de l'enregistrement audionumérique ou de la photographie est tout aussi valable pour la vidéo. Si vous cherchez à tout prix la belle image, il vous faut le « bon » caméscope, celui qui restituera les couleurs correctement, possédera une bonne optique... Parmi les modèles actuels (AVCHD et HDV), à de rares exceptions près, il n'existe plus vraiment de mauvaises pioches pour ce qui est de la qualité technique de l'image. Même le format DV survit sur le marché avec encore d'excellents modèles. Aussi, après avoir filmé quelques minutes dans des conditions d'éclairage favorables, au moment du dérushage, vous devriez obtenir la qualité d'image

désirée – sans fard ni atours ostentatoires (trucages, effets divers...). À titre d'exemple, voici quelques modèles qui vous donneront, je pense, entière satisfaction : les Canon HV20/30 et HG10/21, le HDC-SD9 de Panasonic, le GZ-HD7 de JVC, ou encore, chez Sony, le HDR-CX11

Action!

Pour vous éviter d'interminables prises de tête et crises de nerfs au moment du montage, procédez comme suit pendant l'enregistrement de vos vidéos.

Comme vous le feriez avec un appareil photo numérique (bien que le format Raw évite bien des bévues aujourd'hui), réalisez systématiquement une balance des blancs avant

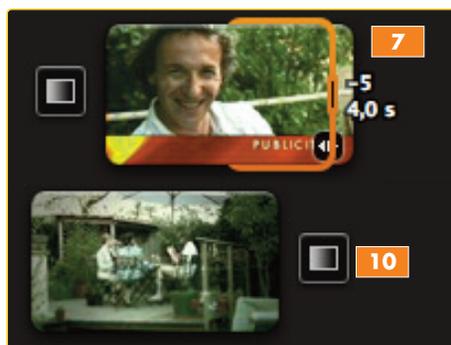
de commencer le tournage. Cela empêchera une restitution parfois fantaisiste des couleurs dans iMovie. Pour cela, reportez-vous à la documentation jointe à votre caméscope. Sinon, vous pourrez toujours employer iMovie '08 après coup. Dans ce cas de figure, voici ce qu'il faut faire...

Choisissez un clip vidéo comportant des zones de couleur blanche, soit dans la fenêtre de montage, soit au cœur de la vidéothèque. Optez pour l'outil **Ajustements vidéo** **1**, puis dirigez votre pointeur (qui se transforme alors en une pipette) sur la fenêtre de visualisation. Cliquez sur l'une des zones de l'image contenant du blanc **2**. Voilà, c'est terminé! Pour raviver d'un seul coup les couleurs, vous pouvez aussi appuyer sur le bouton **Auto**, en



bas de la palette **3**. En cas d'erreur de manipulation, cliquez sur *Revenir à l'original*. iMovie vous autorise également à appliquer les modifications sur un ensemble de vidéos. Rendez-vous pour cela dans le menu *Édition*, puis demandez *Copier*. Sélectionnez le ou les clips à modifier, puis demandez *Édition > Coller les ajustements > Vidéo*.

Vous avez commencé à filmer ? Surtout, n'employez pas le zoom à tout va ! L'image qui s'approche et s'éloigne frénétiquement est à pros-



crire. Repérez au préalable les éléments importants à filmer, puis enregistrez-les les uns après les autres, séparément – comme vous le feriez avec un appareil photo. Ne cherchez pas à vouloir tout prendre d'un coup.

La plage focale des caméras actuelles étant suffisamment confortable, réglez le zoom en position grand angle pour situer une scène. Resserrez le cadre pour mettre en valeur les élé-

ments importants. Lorsque vous enregistrez une scène sur le vif, ne coupez pas l'enregistrement juste après la dernière action ; laissez quelques secondes supplémentaires (comptez jusqu'à trois, par exemple). Cela vous permettra une plus grande souplesse au montage pour le placement des transitions.

Où est passé le scénariste ?

À présent que les différentes vidéos ont été tournées et dérushées avec iMovie '08, il va falloir construire votre film.

Si le tournage a été effectué avec soin et simplicité, il sera aisé d'obtenir un résultat final correct sans recourir à des logiciels sophistiqués. Aussi, pour que le montage fonctionne, efforcez-vous de construire de petites histoires qui se succéderont sur un modèle relativement identique : plan d'ensemble **4a**, montrer le détail **4b-c**, puis retour sur un plan d'ensemble pour conclure **4d**. Et l'on recommence...

Au montage, vous pouvez procéder comme suit... Le ou les premiers clips vidéo situent l'action ; faites-les précéder d'une ouverture en fond noir (avec une transition nommée Fondu noir **5**). Une fois placée dans la fenêtre de

montage, réglez sa durée en faisant un clic-droit sur son icône **6** et demandez *Définir sa durée*. Une seconde convient à tout type de projet. Si vous désirez réaliser un effet dramatique sur le plan d'ouverture, poussez la durée du fondu à deux, voire trois secondes. Enfin, appliquez vos modifications uniquement à la transition sélectionnée.

Faites succéder plusieurs plans fixes dévoilant chaque détail d'une scène. Les clips employés doivent être compris entre quatre et huit secondes, hors transitions. Au-delà, les séquences seront trop longues pour les spectateurs qui attendent de l'action en permanence ! Elles devront donc être élaguées ou raccourcies « à main levée ». Pour cela, lorsque vous cliquez sur la vignette d'un clip vidéo, vous apercevez dans le coin inférieur droit et gauche une icône marquée d'une double flèche. Cliquez dessus, puis actionnez le bord droit **7** ou gauche de la vignette pour raccourcir la durée de la vidéo. ▶

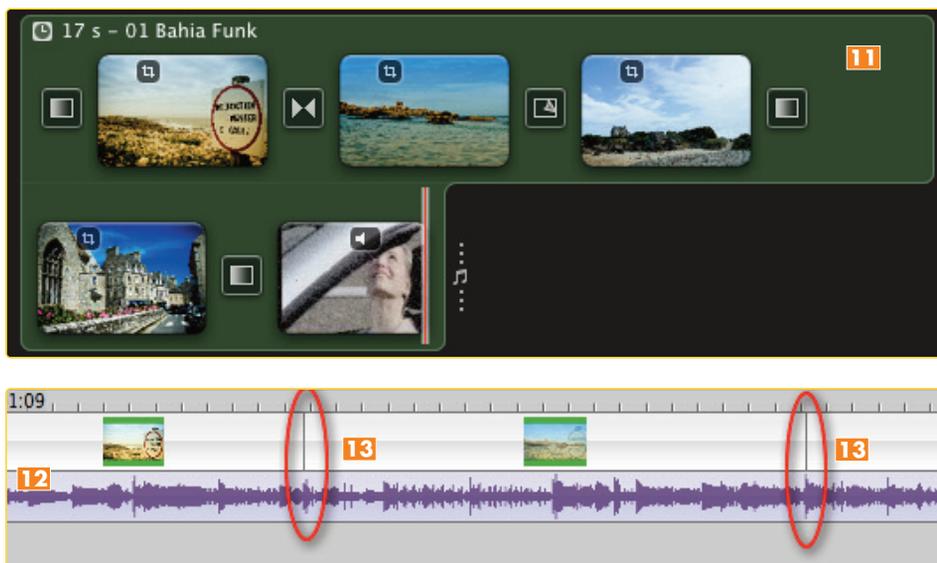


Lorsque la parole d'une personne filmée est peu audible, sous-titrez ! Pour ce faire, choisissez le type de titrage nommé *Tiers inférieur* **8** que vous disposerez dans la fenêtre de montage sur le clip vidéo correspondant. Employez uniquement le cadre texte inférieur. Effacez le faux texte contenu dans le cadre du haut **9** (*Titre ici*). Pour conclure, vous utiliserez un fondu au noir après le dernier plan du montage pour signifier la fin d'une scène **10**.

Tout le monde en rythme

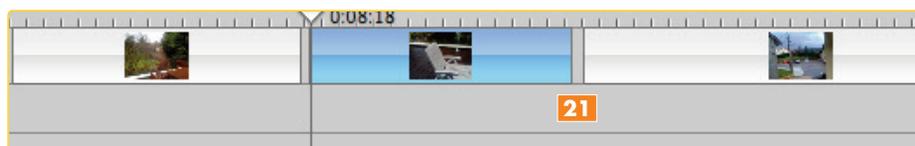
Afin que votre film se déroule à l'écran avec fluidité, il lui faut se reposer sur une pulsation – un peu comme les paroles d'une chanson s'enroulent sur une mélodie. Respectez un rythme de montage, quel qu'il soit, rapide ou lent, mais avant tout régulier. Voici une règle que je donne généralement... Sélectionnez une musique qui illustrerait à merveille l'ambiance de votre film. Placez-la au fond dans la fenêtre de montage **11**. Réalisez ensuite votre montage au rythme de la musique, ce qui vous obligera à privilégier des

plans de courte durée. Enfin, libre à vous de supprimer cette musique qui vous a servi de grille virtuelle de montage. Si vous avez peur de ne pas avoir le sens du rythme, employez alors l'application iMovie 6 HD. Utilisez la même méthode en prenant pour l'occasion soin de placer la musique dans l'une des deux pistes audio **12** en bas de l'interface. L'onde sonore va être représentée graphiquement. Faites coïncider les changements de plan à l'occasion des nombreux pics de dynamique **13**.



Des transitions virtuelles

Les transitions soudent des images disparates en un tout cohérent. Avant tout, essayez d'obtenir un montage fluide sans aucun volet de transition. Dans la profession, on appelle cette technique le « montage cut ». Si le découpage de vos clips est correct, le film devrait être parfaitement compréhensible. Malgré tout, pour des raisons esthétiques, voire pratiques, il n'est pas toujours possible de procéder de la sorte. Aussi, vous emploierez le *Fondu enchaîné* **14** pour signifier une ellipse temporelle entre deux séquences. Cet effet étant universel, il peut être utilisé à tour de bras. *Cercle ouvert/fermé* **15** trouvera tout son intérêt pour débiter ou conclure une séquence burlesque. *Onde* **16** est tout indiqué pour débiter une séquence flashback. Les quatre volets *Balayage* **17** signifieront un changement de lieu. Le *Fondu noir* **18** aura toute sa place pour débiter ou terminer une séquence avec tact et discrétion tandis que le *Fondu vers le blanc* **19** sera mis à contribution pour créer un contraste choc entre deux vidéos (révélation, mysticisme...). Les transitions exotiques *Retournement de page* et *Cube* **20**, enfin, seront plutôt réservées à l'élaboration d'un diaporama dans un environnement familial. Dans le cas d'un podcast vidéo, elles seront associées à un changement de rubrique ou de sujet. Sans nécessiter d'effets pyrotechniques, le langage cinématographique offre pléthore de pos-



sibilités de raccord entre deux plans. Vos enfants et petits enfants adorent se précipiter en direction de la caméra lorsque vous les filmez ? Servez-vous-en pour réaliser des transitions originales. À la fin de la première séquence, on verra donc l'image obstruée par votre chère petite tête blonde... La séquence suivante débutera par son éloignement de la caméra, dévoilant au passage un autre lieu ou un autre moment de la journée.

Exploitez vos points faibles

Si vous employez une caméra bon marché, voire votre iPhone en guise de caméscope (avec Cyrcorder, par exemple), exploitez les faiblesses de votre matériel pour obtenir une œuvre originale. C'est le parti pris adopté par le photographe-réalisateur Anton Corbijn pour l'un des derniers clips du groupe Coldplay. Plutôt que de polir l'image délivrée par l'appareil, au contraire, forcez le trait ! Dans ce cas, iMovie 6 HD est tout indiqué en raison des effets spéciaux proposés.

À l'ouverture, créez un nouveau projet au format MPeg-4 et importez les fichiers vidéo dans la timeline d'iMovie 6. N'employez pas de transitions ; au contraire, éloignez les plans les uns des autres d'une seconde au cœur de la timeline **21** pour obtenir un raccord au noir très brutal. Utilisez de temps à autre un effet de pixellisation sur des clips vidéo de très courte durée (bouton *Montage > Effets Vidéo > Quartz Composer > Pixeliser*), voire du flou gaussien ou du flou de mouvement.



Enfin, de retour dans iMovie '08 (après exportation du montage complet au format Pixlet), vous pouvez ajouter une mire caméra comme nous l'avons réalisé dans le N°29 de *Vous et Votre Mac* **22**.

Jouez avec l'effet cinéma

Au moment de l'enregistrement vidéo, vous pouvez, comme au temps de l'argentique, utiliser des filtres pour saturer les couleurs. Les moins chers sont à dénicher chez les fa-

bricants Hama et Cokin – un filtre polarisant coûte un peu moins de 30€. Avec iMovie '08, vous personnaliserez un peu plus les couleurs à l'aide de la palette *Ajustements vidéo*.

Vous aurez sans doute remarqué que le cinéma hollywoodien signe ses œuvres avec une dominante de couleur : *Matrix*, le vert ; les polars genre *Righteous Kill*, l'orange ou le bleu nuit. Pour en faire de même, une fois le clip sélectionné, augmentez la luminosité autour de 18 %, forcez le contraste (entre 60 et

Autre singularité que vous pourriez introduire à peu de frais dans vos montages : *le vignettage*. Un effet facilement réalisable avec Final Cut Express...

Et un zeste de vignettage

Pour y parvenir avec le logiciel iMovie, élaborez un dégradé de gris partant du centre vers les bords dans une application de dessin bitmap. Pour vous faciliter le travail, vous trouverez sur www.vvmac.com le fichier .png déjà réalisé, prêt à l'emploi.

Vous n'avez plus qu'à le glisser-déposer sur l'une des vignettes, dans la fenêtre de montage d'iMovie '08. Corrigez la saturation, le contraste et l'exposition pour parfaire l'effet. Enfin, contrôlez la profondeur de champ afin



80 %). Poussez la saturation jusqu'à 180 % pour obtenir une image proche des productions Jerry Bruckheimer **23**. *A contrario*, diminuez la valeur de saturation à 80 % pour imiter le traitement délavé (effet *bleach*) de *Minority Report* de Steven Spielberg. À cela s'ajoute la dominante colorée que l'on obtient en changeant le point de blanc, voire en déséquilibrant les canaux Rouge, Vert et Bleu. Des teintes chaudes « à la Steven Soderbergh » **24** s'obtiennent en diminuant de façon drastique le bleu (de 72 % à 39 %) et en plaçant le point de blanc en périphérie du cercle chromatique, dans les tons orangés.

À très peu de frais, vous obtenez ainsi avec l'application iMovie '08 un résultat proche du préréglage Warm Bird du coûteux plugin Magic Bullet (Red Giant Software) pour Final Cut Pro.



de mieux mettre en valeur les personnes ou les objets que vous filmez. Dans l'exemple ci-dessus **25**, le premier plan est net alors que l'arrière-plan est flou. Si l'optique de votre caméscope autorise cet effet de bokeh (à l'instar du HV20 de Canon), zoomez au tiers de la page focale et reculez quelque peu pour contenir votre sujet dans le cadre.



Avec iPhoto, éditez votre livre de recettes de cocktails

Un recueil de recettes plus vrai que nature, avec un design contemporain et imprimé sur papier glacé : c'est ce que je vous propose de réaliser aujourd'hui. ■ David A. Mary

J'accumule les fiches de recettes imprimées ou manuscrites dans une boîte... Au lieu de les coller dans un cahier, pourquoi ne pas imprimer un livre ? Un vrai, de belle dimension, sur papier glacé avec dos carré collé, avec une présentation soignée mêlant des photographies personnelles à celles tirées de fiches de cuisine... Cela peut faire aussi un beau cadeau, très personnel, à offrir. Comme nous sommes

au cœur de l'hiver, mon livre proposera des cocktails chauds. Sur la page de gauche, il y aura une illustration ; et sur celle de droite, l'exposé de la recette **1**.

► Prenez vos propres photos

Si vous scannez des photos provenant d'une revue, prenez soin d'opter pour un pré-réglage de type Magazine, avec une option de détrimage lorsqu'elle existe. Privilégiez

une taille finale d'image minimale de 1600x1200 pixels en 240 points par pouce. Plus créatif, réalisez les illustrations vous-même avec un appareil photo numérique monté sur un trépied (ou placé sur une surface plane). Obtenir un cliché avec une profondeur de champ très réduite (du flou à l'arrière-plan) **2** nécessite l'emploi du mode Macro. Avec un reflex, vous pouvez tout autant employer un objectif de 50 mm ouvrant à f/1,8, et utiliser le mode priorité ouverture. Disposez le verre à cocktail sur une petite table que vous aurez placée tout près d'une fenêtre. Réglez l'appareil sur 100 ISO et désactivez le flash impérativement. Programmez le retardateur à 2 sec ou plus, ce qui vous évitera tout tremblement au moment du déclenchement. Cadrez votre sujet, puis appuyez sur le bouton de prise de vue.

► Placez vos photos

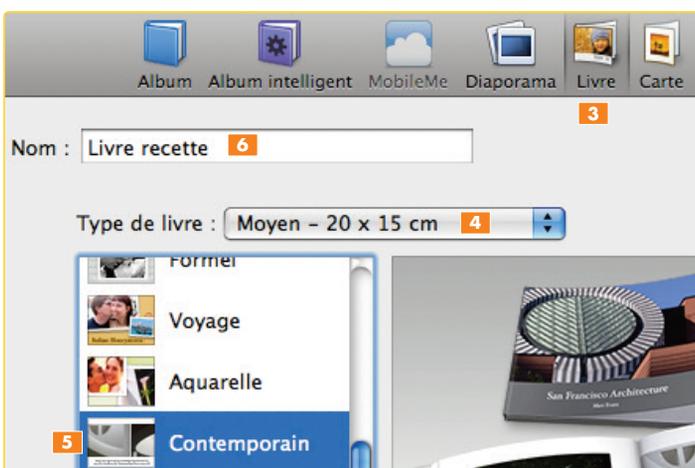
Dans iPhoto, faites *Fichier > Nouvel album*. Dans le dialogue qui s'affiche, cliquez sur *Livre* **3**. Ici,



j'ai sélectionné un moyen format (20 x 15 cm) **4** et un design contemporain **5**. Donnez-lui un nom **6** et faites *Choisir*.

Sélectionnez ensuite toutes les photos nécessaires au livre dans la bibliothèque d'iPhoto ou dans le Finder. Glissez-les sur votre livre photo listé à la section *Projets* **7** de la barre latérale d'iPhoto. Cliquez sur le nom du livre photo pour le voir s'afficher à l'écran.

Le bouton *Réglages* **8** situé dans la barre d'outils sert, entre autres choses, à choisir les polices de caractère pour le titre de la couverture,





les paragraphes, légendes de photos et numéros de page. Pour des polices originales et gratuites, faites un tour sur le site www.dafont.com.

Le haut de la fenêtre présente les différents feuillets du livre par série de deux pages. Sélectionnez la première vignette *Couverture*, puis cliquez sur le bouton *Navigateur de photos* 9 pour faire apparaître les clichés.

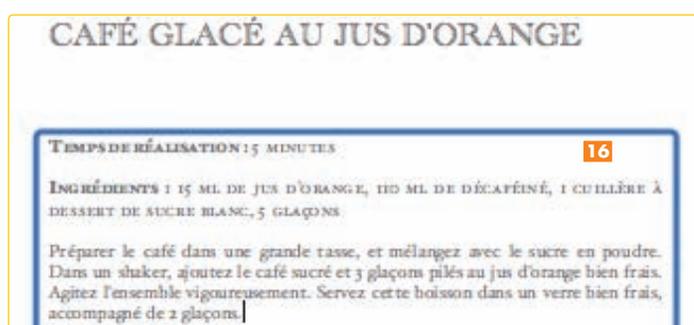
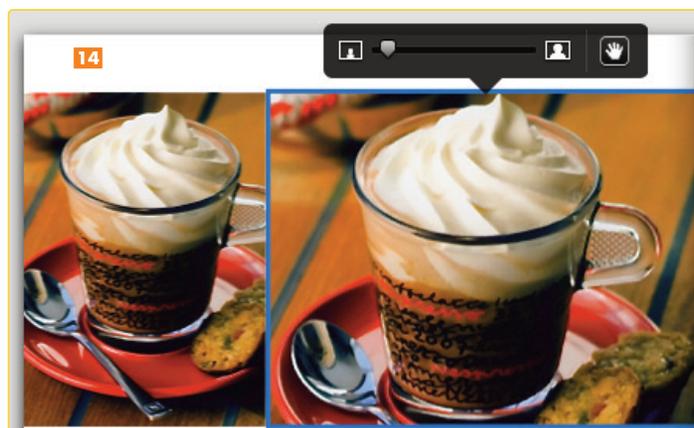
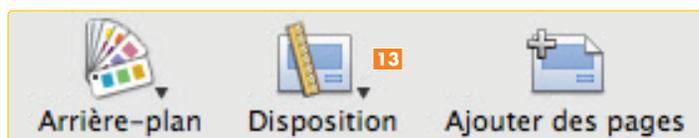
Glissez la photo retenue pour la couverture... L'orientation des images s'effectuant automatiquement, pour obtenir le même type de design que dans cet exemple 10, utilisez de préférence une photographie en mode portrait (tout en hauteur). Placez ensuite le titre de votre livre dans les deux zones de texte prévues à cet effet 11a.

Si l'une d'elles ne vous est d'aucune utilité 11b, surlignez le faux texte, puis appuyez sur la barre d'espace de votre clavier. Ceci évitera un éventuel message d'erreur au moment de la fabrication.

Cliquez sur les flèches de navigation (en bas de l'interface) 12 pour remplir au fur et à mesure le livre photo. Pour les pages de gauche, si vous le souhaitez, vous changerez la mise en page des photos en cliquant sur le bouton *Disposition* 13 – optez pour *Une*. Avec une disposition de deux clichés sur une même page, voici quelques idées créatives que vous pouvez mettre en œuvre... La répétition 14 : utilisez deux fois la même photographie, la première en plan éloigné et la seconde en gros plan. Cliquez une fois sur l'image à agrandir pour qu'une petite réglette de zoom surgisse ! Ou bien, jouez l'association d'idées 15 : placez côte à côte deux photographies pouvant se compléter au niveau des couleurs ou de l'ambiance suggérée.

► Rédigez le texte

Concernant la page de droite, j'ai pour ma part opté pour *Disposition > Introduction > 1* afin de pla-



cer le texte de la recette... iPhoto n'offrant aucune fonction avancée de formatage du texte, tout au plus le changement de polices (via *Édition > Polices > Afficher les polices*), nous aurons recours à l'application TextEdit.

Depuis ce gratuiciel, rédigez l'exposé de votre recette en employant les polices de caractère de votre choix et en « justifiant » le texte. Ensuite, sélectionnez tout et copiez. De retour dans iPhoto, activez le cadre texte du bas, puis faites *Édition > Coller* 16.

Recommencez l'opération autant de fois que nécessaire. N'oubliez pas de placer le nom de chaque cocktail dans le cadre texte placé en haut de chaque page.

► Commandez le livre

Pour envoyer votre livre à l'impression, appuyez simplement sur le bouton *Acheter le livre* 17. Un



assistant vous aiguillera dans la prise de commande 18, à l'issue de laquelle vous cliquerez sur *Acheter maintenant*. Le livre sera compilé sous la forme d'un fichier PDF, envoyé directement au laboratoire. Comptez au moins une semaine pour la fabrication, puis quatre jours pour l'expédition.

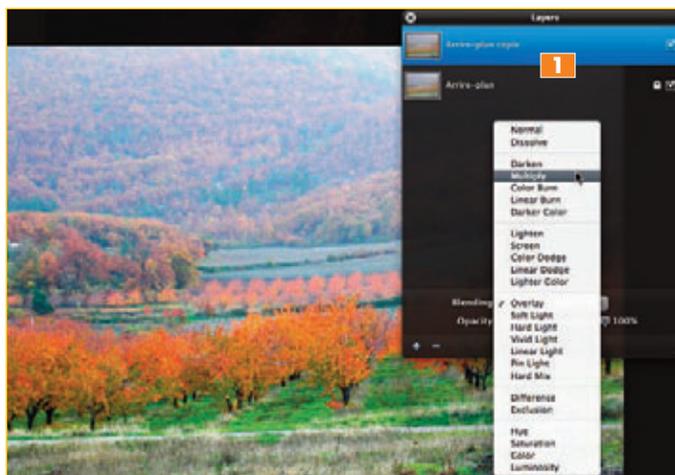


Corrigez vos photographies grâce aux modes de fusion

En matière de correction d'images, tous les éditeurs bitmap proposent des commandes à peu près identiques : Niveaux, Courbes, Luminosité/Contraste, Teinte/Saturation... Tous plus ou moins efficaces et plus ou moins faciles à manier. Mais saviez-vous que la plupart de ces corrections peuvent être effectuées à l'aide de simples calques et des modes de fusion ? Explications. ■ Mathieu Lavant

Améliorer le contraste d'une photo, renforcer ses couleurs, déboucher des ombres ou récupérer des détails dans une zone surexposée... Le moindre éditeur bitmap digne de ce nom vous permet d'effectuer ce type de corrections ! Toutefois, en fonction du logiciel que vous utilisez, vous disposez de commandes qui ne sont pas toujours très faciles à exploiter. Surtout, la plupart d'entre elles ne sont pas dynamiques : une fois le réglage de correction effectué, vous ne pouvez pas le modifier, sauf à

supprimer le réglage précédent à l'aide de la commande *Annuler*. Vous serez confronté à ce problème récurrent si vous travaillez avec Gimp ou Pixelmator. Rien n'est perdu pour autant. En effet, ces éditeurs bitmap disposent d'un système de calques et de modes de fusion. Les premiers permettent d'empiler plusieurs images dans un même document. Les seconds offrent de contrôler la manière dont les pixels de ces différents calques vont fusionner. Si vous avez déjà expérimenté le mixage de deux images avec un



mode de fusion, vous savez que le résultat est très imprévisible. Mais comme nous allons le voir, dès lors qu'ils sont mis en œuvre sur un calque contenant une copie de l'image à corriger, certains de ces modes permettent d'effectuer des corrections chromatiques : correction de contraste, réglage des tons foncés et des tons clairs, renforcement des couleurs...

Calques et modes de fusion

Avant d'aller plus loin, revenons rapidement sur la mise en œuvre générale des modes de fusion. Que vous utilisiez Photoshop, Gimp, Pixelmator ou tout autre éditeur bitmap gérant les calques, vous trouverez dans sa palette *Calques*

un menu local qui liste les différents modes de fusion. Ces derniers sont nommés de manière à peu près identique d'un logiciel à l'autre (soit en français, soit en anglais) et, surtout, ils sont classés dans un même ordre en fonction de leur couleur neutre (*lire Vous et Votre Mac N°32*).

Côté pratique, l'exploitation d'un mode de fusion requiert au minimum une image composée de deux calques **1** et son application se fait toujours sur le calque supérieur (modifier le mode de fusion du calque inférieur n'a aucune incidence sur le résultat). Une fois le mode de fusion sélectionné dans son menu local, vous pourrez moduler son effet en jouant

sur l'*opacité du calque* (via un réglage que vous trouverez en général dans la partie supérieure de la palette *Calques*).

Pourquoi utiliser les modes de fusion ?

Quand vous aurez achevé la lecture de cet article, vous vous interrogerez peut-être sur la réelle utilité de ces techniques de correction. Faut-il les adopter ? Dans quel cas de figure ?

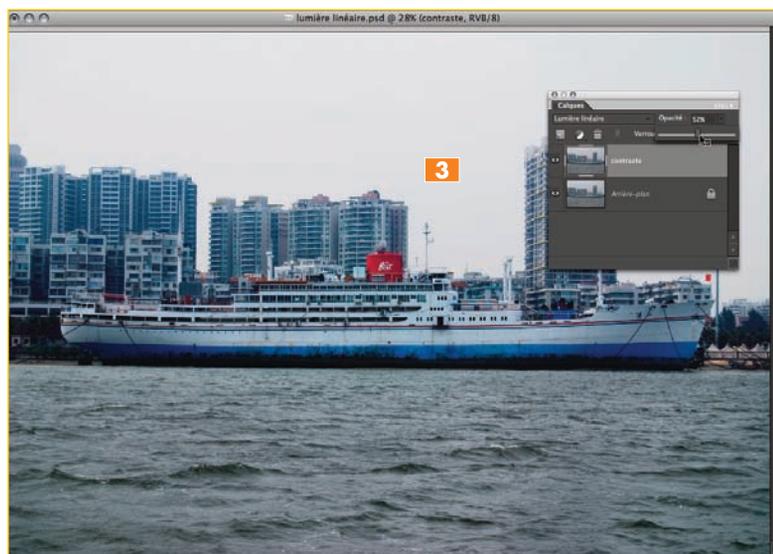
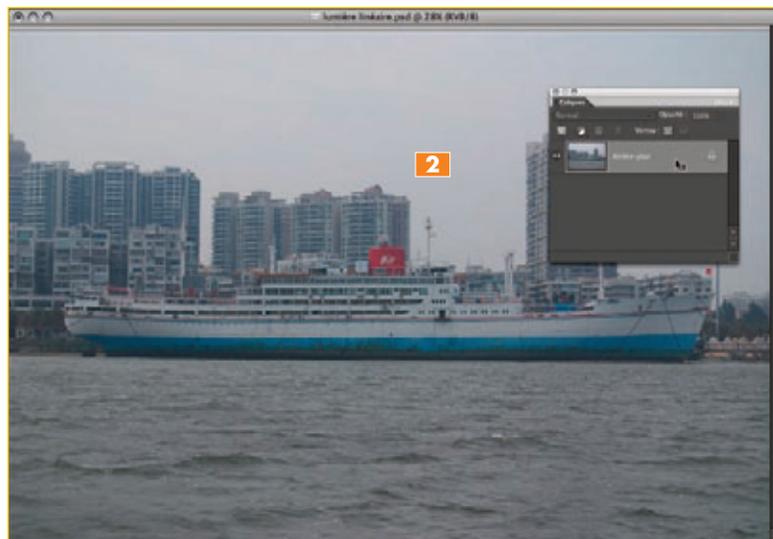
En fait, la correction d'images à l'aide des modes de fusion n'est qu'une alternative aux techniques de correction classique (commandes Niveaux, Courbes, Teinte/Saturation...). Comme vous avez pu le constater, les modes de fusion

ne vous permettront pas de corriger une dominante de couleur... Toutefois, cette technique présente quelques avantages non négligeables.

Elle n'altère pas l'image originale et permet d'effectuer des corrections dynamiques en l'absence de calques de réglages (Gimp). Elle permet également d'effectuer des corrections dans une application de photomontage (ou de dessin vectoriel) dépourvue de commandes dédiées.

Enfin, l'exploitation des modes de fusion permet de s'adonner aux joies de la correction chromatique sans avoir à affronter des boîtes de dialogue parfois trop techniques et peu ergonomiques.

1 Corriger le contraste



► Le contraste d'une photo dépend de l'écart de luminosité existant entre les tons les plus foncés et les tons les plus clairs. Il peut être corrigé à l'aide de la commande **Luminosité/Contraste** ou de la commande **Niveaux** que proposent tous les éditeurs bitmap. Du côté des modes de fusion, la correction du contraste peut s'effectuer à l'aide des modes **Lumière vive** (Vivid Light) ou **Lumière linéaire** (Linear Light). Ces deux modes ont pour principal effet d'éclaircir les tons clairs (de valeur supérieure au gris 50%) et assombrir les tons foncés (de valeur inférieure au gris 50%).

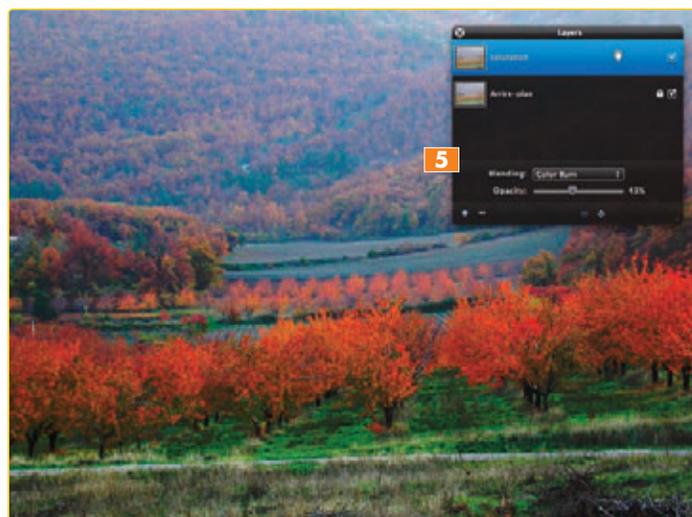
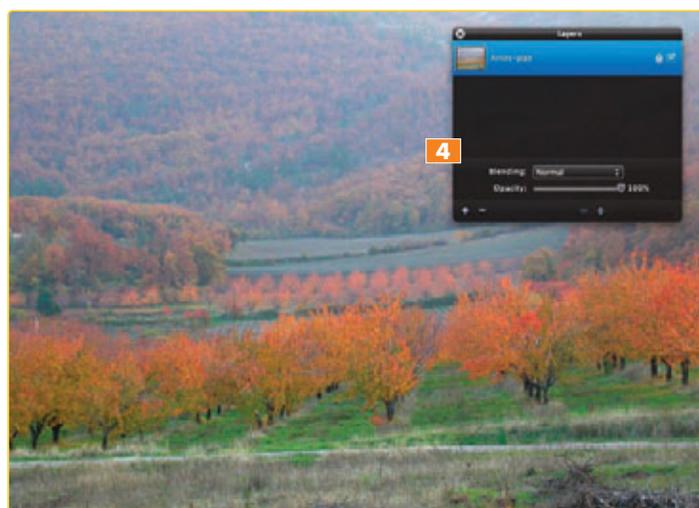
► Pour effectuer ce type de correction, j'ouvre dans mon éditeur bitmap une image manquant de contraste **2**, puis j'affiche la palette **Calques** et duplique le calque contenant l'image à corriger en le glissant sur l'icône **Nouveau calque**, généralement située dans la partie inférieure ou supérieure de la palette (Photoshop, Photoshop Elements), ou sur l'icône **Duplicate Layer** (Gimp). Vous pouvez également effectuer cette opération via la commande **Dupliquer le calque** (Duplicate layer) du menu contextuel de la palette **Calques**.

► Le calque dupliqué s'affiche au-dessus du calque original dans la palette **Calques**, sans modifier l'aspect de l'image. Je le renomme **Contraste**, puis dans le **menu local Modes de fusion**, je choisis **Lumière vive** (Vivid Light) : l'image corrigée s'affiche à l'écran **3**. Selon l'image choisie, l'effet produit peut être trop fort. J'utilise alors le **réglage d'opacité** de la palette sur le calque supérieur, ce qui réduit l'effet du mode de fusion.

► Une fois que vous aurez testé le mode **Lumière vive** et trouvé le réglage d'opacité approprié, revenez dans le **menu local Modes de fusion** et remplacez le mode **Lumière Vive** par **Lumière linéaire**. Observez bien les changements : vous constaterez un léger renforcement du contraste dans les tons foncés. Hormis cela, les deux modes de fusion produisent des effets identiques.

② Renforcer les couleurs

► Pour corriger les couleurs d'une photo, les éditeurs bitmap proposent essentiellement deux commandes **Teinte/Saturation** et **Courbes**. La première ajuste l'intensité des couleurs et modifie leur teinte. La seconde corrige une dominante de couleur et ajuste les composantes RVB de l'image sur une plage de tons donnée. Avec les modes de fusion, vous ne pourrez agir **que sur la saturation de l'image**, et donc renforcer la densité des couleurs. Pour ce type de correction, vous utiliserez les modes **Densité Couleur +** (Color Burn) ou **Densité Linéaire +** (Linear Burn) à partir d'un calque contenant



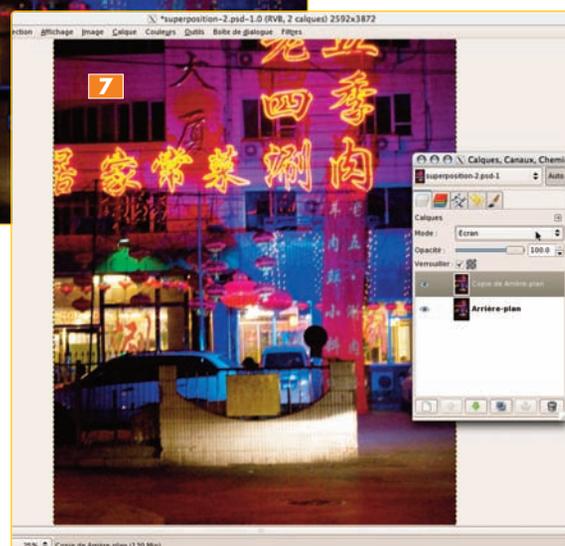
une copie de l'image à corriger. Dans l'exemple qui suit, je travaille avec l'application Pixelmator sur une photo d'automne **4** aux couleurs un peu délavées.

► Dans sa palette **Layers**, je duplique le calque contenant l'image de départ (**Duplicate layer** dans le menu contextuel). Le calque dupliqué s'affiche au-dessus du calque original et je le renomme **Saturation**. En bas de la palette, dans le menu local **Blending**, j'opte pour **Color Burn** (Densité Couleur +). L'effet est immédiat : les couleurs sont ravivées et l'image gagne en contraste **5**. Cela dit, le résultat est peut-être un peu trop violent. Pour atténuer l'intensité de l'effet, je réduis alors l'opacité du calque à 35-40% à l'aide du curseur **Opacity** situé dans le bas de la palette. Comme vous le constaterez, le mode de fusion **Densité Couleur +** a tendance à renforcer le contraste de l'image. Si vous souhaitez uniquement agir sur la saturation, utilisez le mode **Densité Linéaire +** (Linear Burn).

③ Retravailler les ombres et les lumières

► Le traitement des zones surexposées ou sous-exposées dépend du logiciel que vous utilisez. Photoshop et Photoshop Elements vous offrent la commande dédiée **Tons foncés/Tons clairs**. Avec d'autres logiciels comme Gimp ou Pixelmator, ce sont les commandes **Niveaux** ou **Courbes**. Mais quelle que soit la solution retenue, vous ne pourrez jamais effectuer ces corrections sous la forme de réglages dynamiques. En revanche, avec les modes de fusion, vous disposez de quatre solutions dynamiques que vous pourrez exploiter avec l'un des logiciels précités : le mode **Superposition** (Screen) pour déboucher les zones sombres ; le mode **Produit** (Multiply) pour récupérer du détail dans les tons clairs ; les modes **Lumière tamisée** (Soft Light) et **Lumière crue** (Hard Light) pour corriger en même temps les tons foncés et les tons clairs.

► Voyons tout d'abord la correction d'un cliché sous-exposé. Dans cet exemple, je travaille dans Gimp sur une photo prise de nuit **6**, sans flash. Je me rends dans la palette Calques pour dupliquer le calque de l'image originale avec l'article **Dupliquer le calque** du menu contextuel. J'active ensuite ce calque et règle dans le menu local **Mode** son mode de fusion sur **Écran** (qui correspond dans Gimp au mode **Superposition**). Les zones sombres sont débouchées sans que les tons clairs ne soient trop affectés **7**, mais si vous tentez de corriger un cliché comportant de larges zones de tons clairs, elles seront

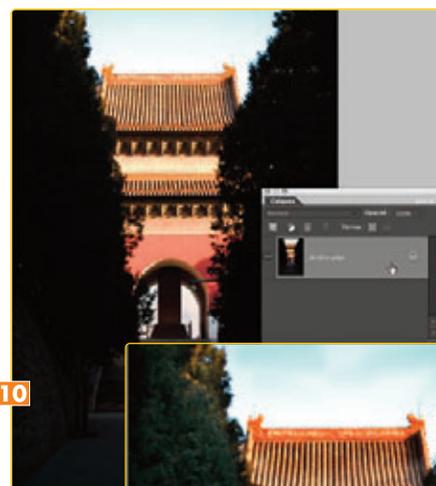


forcément affectées par le réglage. Mieux vaudra alors utiliser un masque (voir exemple suivant) ou bien les modes **Lumière tamisée** ou **Lumière crue**.

► Second exemple... J'ai ici un sujet principal bien contrasté, mais son arrière-plan, composé de tons clairs, manque de détails et de relief **8**. Pour corriger cette photo, j'exploiterai dans Pixelmator le mode **Produit** (Multiply) avec un masque de fusion de manière à protéger le sujet au premier plan.

Dans Pixelmator, j'affiche la palette **Layers** et duplique le calque contenant l'image originale (**Duplicate layer** dans le menu contextuel). Je choisis ensuite l'outil **Baguette magique** (dont la tolérance est réglée à 30 dans le panneau **Tool options**), puis je fais une sélection sur l'ensemble de l'arrière-plan du calque dupliqué. Si vous disposez de Photoshop, vous aurez tout intérêt à effectuer la sélection à l'aide de la commande **Sélection > Plage de couleur**. Chose faite, j'active la commande **Add layer mask du menu Layer** : Pixelmator génère un masque à partir de la sélection et affiche son icône à droite de la vignette du calque. Je désactive la sélection via le raccourci [Cmd D] puis, dans la partie inférieure de la palette **Layers**, dans le menu local **Blending**, j'opte pour le mode **Multiply**. Le nouveau mode de fusion s'applique à l'ensemble du calque, mais le sujet de premier plan, protégé par le masque, conserve ses valeurs initiales **9**.

Notez que l'absence de véritables masques de fusion dans Photoshop Elements rend cette mise en œuvre difficile. Vous devrez en effet utiliser la technique **du groupe de détournage** qui fait intervenir un calque supplémentaire contenant le masque... Ce calque jouera les trouble-fête lorsque vous réglerez le mode de fusion du calque supérieur sur **Produit**.



► Pour terminer, prenons une photo contenant à la fois des zones surexposées et sous-exposées **10**. La solution idéale avec les outils de correction classiques est la commande **Tons forcés/Tons clairs**. On peut aussi recourir aux modes **Lumière tamisée** ou **Lumière crue**. La mise en œuvre sera ici un peu particulière de manière à pouvoir contrôler l'intensité des corrections : plutôt que de superposer un calque contenant une copie de l'image à corriger, on ajoute un nouveau calque rempli de gris 50% – la couleur neutre des modes **Lumière tamisée** et **Lumière crue** qui sera sans effet sur l'image. Puis avec le pinceau, on peint sur ce nouveau calque en noir pour foncer les tons clairs, en blanc pour éclaircir les tons foncés. Après avoir ouvert l'image à corriger dans Photoshop Elements, j'insère dans la palette **Calques** un calque vierge à l'aide de la commande **Créer un calque**. Je le sélectionne et demande **Édition > Remplir le calque**, puis dans la boîte de dialogue, **Remplir avec > 50% gris**. Je valide : un fond gris masque l'image de départ. Dans le menu local **Modes de fusion**, dans la partie supérieure de la palette **Calques**, je choisis le mode **Lumière tamisée** : l'image située sur le calque d'arrière-plan réapparaît alors. Je prends l'outil **Pinceau** et choisis une brosse de gros diamètre à bord flou. Dans la partie inférieure de la barre d'outils, je m'assure que la couleur de premier plan est le blanc avant que de commencer à peindre sur les zones sombres de l'image : les ombres se débouchent et révèlent des détails de l'image invisibles jusqu'alors. En tapant la touche [X], les couleurs de premier plan et d'arrière-plan permutent : le noir s'affiche dans la case échantillon de couleur de premier plan. J'applique le noir sur les zones surexposées de l'image : des détails réapparaissent dans les zones les plus claires **11**. Si le résultat ne me convient pas, je peux tester le mode **Lumière crue** qui produit sensiblement le même effet tout en augmentant quelque peu le contraste. Ou bien je réinitialise mon calque gris en le remplissant à nouveau à l'aide de la commande **Remplir le calque** et j'applique le pinceau en réduisant son opacité, via ses réglages de la barre d'options.



Avec GarageBand ou iMovie'08, réalisez des voix off

L'enregistrement de commentaires audio ne nécessite guère d'artifices complexes, ni de compétences techniques pointues. Toutefois, un peu de préparation sera nécessaire pour maîtriser parfaitement cet exercice. ■ David A. Mary

Voix off, commentaires hors champ ou monologue intérieur... J'emploierai ici l'une ou l'autre des formulations dans un sens commun car nous allons nous concentrer sur l'enregistrement et non les principes de narration. Pour faciliter le placement des voix hors champ sur une vidéo, je vous conseille de rédiger par avance le texte à déclamer. De quoi éviter toute hésitation au moment fatidique !

Il arrivera que le texte ne s'ajuste pas parfaitement aux images préalablement montées. Vous n'aurez que deux solutions : retirer les phrases inutiles ou ajuster la durée des plans dans le montage vidéo. Cela dit, entrons dans le vif du sujet... La plupart des Mac sont équipés

d'un microphone interne. Utile comme outil

d'appoint, il vaudra certainement mieux acquérir un véritable microphone pour éviter un son nasillard, une déformation de votre signature vocale, sans compter une remontrée audible des fréquences parasites, bruits ambiants ou bruits provenant des circuits de l'ordinateur. Il y a bien sûr plusieurs options possibles si vous n'êtes pas très satisfait du résultat obtenu avec votre seul Mac.

La première consiste à acquérir un microphone externe « classique ». Les choses se corsent puisqu'il en existe toute une variété (dynamique, électrostatique/électret...), nécessitant pour certains une alimentation électrique. Mais dans tous les cas, il vous faudra disposer d'une carte son munie d'un préamplificateur micro. Rappelons que l'entrée audio interne des Mac n'est pas destinée à prendre en charge directement le signal sonore provenant d'un microphone.

Quoi qu'il en soit, c'est cette solution que je privilégie pour des raisons de qualité et de polyvalence. Cela dit, elle n'en demeure pas moins compliquée à mettre en œuvre. Pour une configuration modeste, vous pourriez choisir une carte son USB avec préampli micro Line 6 TonePort UX1 (109€), associée à un micro Behringer C3 **1** (69€).

La seconde option consiste à recourir à un microphone USB avec amplificateur intégré.

Ce nouveau type de microphone gagne chaque année en qualité de conception, mais il est loin d'égaliser les modèles traditionnels -, surtout si l'on reste dans un budget « familial ». Le principal défaut des entrées de gamme réside dans la production de grésillements et autres artefacts disgracieux, mais audibles. Le micro Audio-Technica AT-2020 USB **2**, ainsi que le RØDE Podcaster, vous satisferont, mais pour un prix avoisinant les 150€.

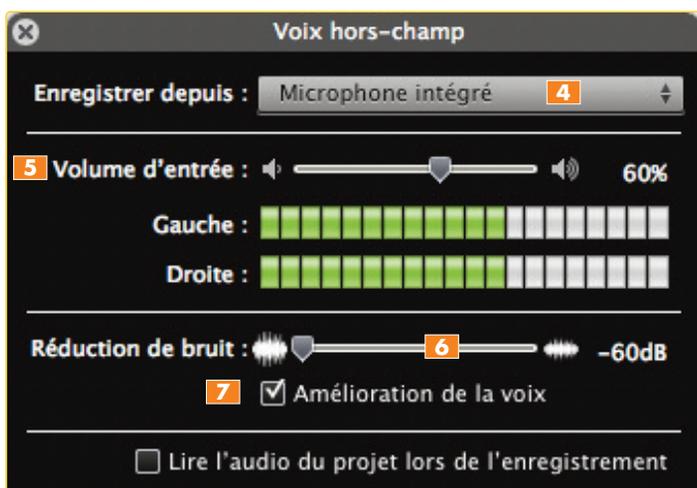
À ces deux exemples de configuration s'ajoutera, si vous le désirez, un filtre antipop qui se placera entre le microphone et le commentateur. Cela contribuera non seulement à améliorer la prise de son, mais aussi à protéger la capsule du micro, très sensible.





iMovie '08 : simple et efficace

Avant d'aller plus loin dans les explications, je pars du principe que les périphériques audio (un microphone USB, une carte son Firewire ou USB associée à un microphone traditionnel) sont bien branchés au Mac.



iMovie '08, l'application vidéo de la suite logicielle iLife '08 d'Apple, est sans aucun doute l'outil le plus simple d'emploi, celui qui vous donnera un premier résultat avec seulement un peu d'effort... Je vous le recommande en tout premier lieu.

► Ouvrez iMovie '08 et choisissez le montage vidéo sur lequel doivent être superposées les voix off. Cliquez ensuite sur le bouton **Voix hors champ** (3), et dans la palette flottante, dans le menu local **Enregistrer depuis**, choisissez le périphérique audio qui

correspond à votre configuration : **Microphone intégré** ou bien celui du système externe utilisé (4).

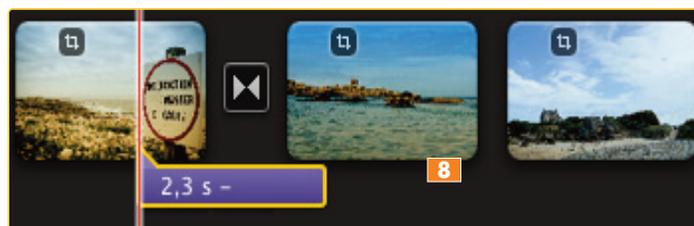
► Ajustez le **volume sonore d'enregistrement** à l'aide de la réglette Volume d'entrée (5). Pour vous aider dans cet exercice inédit, lisez à voix haute quelques phrases tirées de votre texte : les voyants situés au-dessous ne doivent jamais virer du vert à l'orange, ou pire encore, au rouge.

► Le **réducteur de bruit** (6) devra être employé avec parcimonie. Comme il ne fait guère de miracles, mieux vaut être installé dans une pièce quelque peu isolée des bruits ambiants (télévi-

sieurs essais d'enregistrement devront être effectués afin de trouver le réglage le plus pertinent.

► Cochez **Amélioration de la voix** (7), surtout si vous employez le microphone interne ! Décochez **Lire l'audio du projet pendant l'enregistrement** car cela pourrait générer du larsen si le microphone est proche des haut-parleurs.

► Placez le curseur à l'endroit du film que vous souhaitez commenter, puis faites un clic-gauche pour démarrer l'enregistrement (8). Après un court compte à rebours, c'est à vous de parler ! Appuyez sur [Espace] pour suspendre la prise de son. Recommencez l'opération au-



seur, radio, trafic routier, etc.). Dans ces cas, laissez le curseur sur la gauche (**indiquant -60 dB**).

En revanche, pour réduire le bruit de fond, il faudra déplacer le curseur beaucoup plus sur la droite. Cela dit, ce type d'effet s'accompagne d'une atténuation marquée des hautes fréquences : le son paraîtra plus « étouffé » ! Plus

tant de fois que nécessaire. Pour effacer la prise de son, cliquez sur le graphique représentant l'enregistrement, puis demandez le menu **Édition > Supprimer la sélection**. Vous pouvez ajouter de la musique d'accompagnement si vous le souhaitez, puis exporter la séquence vidéo finale au format de votre choix (depuis le menu **Partage**).



Pour une plus grande souplesse dans le travail de montage, je ne peux que vous inviter à passer à GarageBand... Nous n'aborderons pas ici le travail de mixage proprement dit, mais si vous souhaitez en savoir plus, je vous renvoie à la lecture des articles parus dans le numéro 31 de *Vous et Votre Mac* (*Découvrez quelques secrets du mixage*), ainsi que dans le numéro 39 de ce même

Garageband : complexe, mais plus complet

magazine (à propos des effets Audio Unit). Avec le logiciel GarageBand, la méthode de travail s'avère un peu plus contraignante. Pas question d'ajuster le montage en cours de route si vos commentaires sont trop longs. Une seule règle s'applique : l'image prime sur la parole. Il faudra donc vous résigner à raccourcir la longueur de vos phrases au dernier moment !

► Dans iMovie '08, réalisez le montage complet, puis exportez le film à l'aide du menu **Partage > Exporter à l'aide de QuickTime > Séquence vers Séquence QuickTime**. Comme nous en avons pris l'habitude, optez pour un codec peu destructif, tel que le Pixlet. ►





► À l'ouverture de l'application GarageBand, créez un tout nouveau projet musical **9**. Dans le menu Piste, demandez la commande **Afficher la piste de film**, puis glissez-déposez simplement le fichier vidéo provenant d'iMovie '08 à l'intérieur de la piste que vous venez de créer **10**.

► Rendez-vous dans le menu **GarageBand > Préférences**. Dans la section **Audio/MIDI**, déroulez le menu local **Entrée audio**. Choisissez dans la liste celle qui correspond à votre cas de figure **11** (microphone interne, boîtier ou microphone USB...). Refermez la fenêtre des préférences.

► Créez une nouvelle piste audio. Demandez le menu **Piste > Nouvelle piste**. Une fenêtre surgit... Optez ensuite pour **Piste d'instrument réel** **12**. Demandez **Contrôle > Afficher le temps sur l'écran LCD**: l'afficheur digital reproduira un découpage temporel en heures, minutes et secondes.

à l'exception de la piste courante (celle dédiée aux voix hors champ). Armez l'enregistrement en cliquant sur le bouton d'activation de piste (en rouge **17**). Appuyez sur le bouton d'enregistrement **18** dans la barre d'outils pour débuter et stopper la prise.



► Placez la tête de lecture à l'endroit désiré de la timeline **13** (en haut de l'écran). Un écran de contrôle s'affiche dans le coin supérieur droit de l'interface, intitulé **Aperçu du film**. Il est ainsi plus facile de repérer la scène que vous souhaitez commenter. Comme avec iMovie '08, vous pouvez ajuster le niveau d'enregistrement comme bon vous semble à l'aide d'un curseur dédié **14**. Plus efficace encore: cochez la case **Contrôle de niveau automatique** **15**: l'ajustement du niveau d'entrée s'effectuera alors de ma-

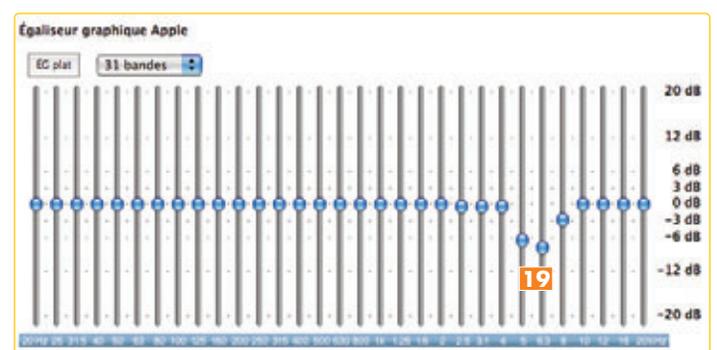
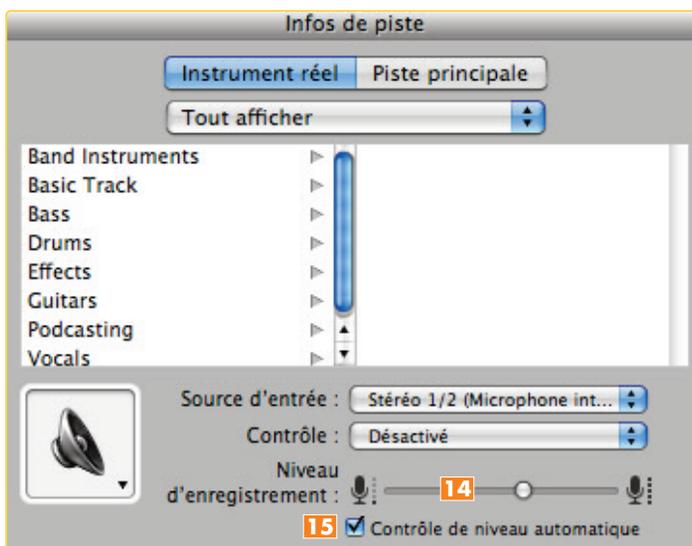
► L'avantage de GarageBand par rapport à son compagnon iMovie '08 est non seulement d'autoriser un découpage précis des différentes prises de son, mais aussi de pouvoir élaguer les parties inutiles, ajuster les courbes de volume, et bien évidemment placer quelques effets indispensables (réverbération, compression...).

► Enfin, pour corriger les problèmes de sibilances (les « s » qui sifflent un peu trop), on a coutume d'employer **un effet De-esser**. Hélas, GarageBand n'en propose pas. Bien que solution peu sa-



nière dynamique tout au long de l'enregistrement, comme si vous aviez un ingénieur du son à vos côtés pour surveiller la qualité de la prise audio... Der-

tisaisante, employez exceptionnellement l'égaliseur graphique 31 bandes (AUGraphicEQ). La manipulation passe par l'atténuation des fréquences indé-



nière manœuvre préparatoire: activez le mode solo de la piste en cliquant sur l'icône en forme de casque **16**, ce qui aura pour effet de couper la reproduction du son de toutes les autres pistes,

sirables (situées principalement autour de 5 KHz, 6,3 KHz et 8 KHz) dans une plage de 3 à 10 dB **19**. Cette astuce minute fonctionne avec des timbres de voix féminins comme masculins.

VVMac, les anciens numéros

Autres numéros et sommaires détaillés à consulter sur notre site Web www.vvmac.com



Vous et Votre Mac N°31

- Dossier : Les secrets de Time Machine
- Sélection : Des outils pour travailler en PDF.
- TextEdit peut encore vous rendre de fiers services !
- Trucs et astuces AppleWorks.
- Second volet de notre guide AirPort Extreme.



Vous et Votre Mac N°32

- Dossier : Les suites bureautiques pour Mac OS X.
- Sélection : Des outils Mac pour iPhone & iPod Touch.
- La technologie HDR.
- Approfondissez des fonctions du tableur Numbers.
- Les fonctions de composition de Keynote.



Vous et Votre Mac N°33

- Dossier : Les trouvailles de la rédaction.
- Sélection : Shootez en Raw.
- Leopard : la fonction du Contrôle parental.
- Gérez vos téléchargements avec Safari et Firefox.
- Avec Aperçu 4, créez, éditez, composez des documents PDF.



Vous et Votre Mac N°34

- Dossier : Créez vos applications de gestion avec Bento !.
- Leopard : survivre à la disparition de NetInfo.
- Photoshop Elements : un portrait au trait et à l'aquarelle.
- Diffusez des photcasts Flickr.
- Créer des écrans de menu pour Toast Titanium 7 et 8.



Vous et Votre Mac N°35

- Dossier : Tirez le parti maximum de l'iPhone et de l'iPod Touch !
- Sélection : 12 logiciels de correction et de retouche photo.
- Bien utiliser les palettes graphiques de Leopard.
- Transparences avec iMovie '08.
- Comment utiliser tel ou tel codec audio et vidéo ?



Vous et Votre Mac N°36

- Dossier : Des astuces Finder, Quick Look, Dock, Piles et Spaces
- Mac OS X : Requêtes avancées avec Spotlight.
- VMware Fusion : les secrets des machines virtuelles.
- Retrouver le grain des photos du temps d'avant le numérique.
- Une image-puzzle avec Gimp.



Vous et Votre Mac N°38

- Dossier : 9 mois après... retour sur Time Machine.
- Un Mac OS X Server pour gérer votre réseau domestique ?
- Tout ce que vous devez savoir de la HD sur Mac !
- Publiez sur Internet vos vidéos de vacances.
- Renommez vos fichiers en masse.



Vous et Votre Mac N°39

- Dossier : Les mille et une manières de regarder et d'enregistrer la TV sur votre Mac.
- Contrôlez votre Mac à distance via MobileMe ou avec ShareTool.
- Bien maîtriser la taille de vos photos.
- Utiliser les images disques pour réaliser un clone bootable.



Vous et Votre Mac N°40

- Dossier : Découvrez MobileMe, le service en ligne d'Apple.
- Dossier : ces logiciels qui font tourner les logiciels Windows sur votre Mac.
- Mac OS X : tous les secrets de la fonction QuickLook.
- SOS : que faire lorsque votre Mac bloque ?

VVMAC HORS-SÉRIE



Indispensable pour optimiser votre utilisation de Mac OS X 10.5 Leopard.

BON DE COMMANDE D'ANCIENS NUMÉROS

À remplir LE PLUS LISIBLEMENT POSSIBLE et à retourner à l'adresse :

howtodo publishing - 282, rue des Pyrénées - 75020 Paris

Je commande 1 exemplaire de VVMac n°... 1 2 3 4 5 6 7 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 26 27 29 31 32 33 34 35 36 38 39 40 au prix unitaire de **7,50 €** et le **HS Leopard** au prix de **5,50 €** (frais de port inclus).

Tarif valable uniquement pour la France Métropolitaine. Réglé par chèque à l'ordre de **howtodo publishing**.

M. M^{me} M^{lle}

Prénom : _____

Nom : _____

Adresse : _____

C.P. : [] [] [] [] [] Ville : _____

E-mail : _____

Votre e-mail sert à vous joindre rapidement au cas où nous aurions des difficultés à relire votre formulaire, en cas d'erreurs ou d'oublis dans vos coordonnées.

Conformément à l'article 27 de la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. Les informations ci-dessus, étant traitées informatiquement, sont indispensables à la gestion de votre commande. Vous pouvez vous opposer à leur cession ultérieure en nous le précisant par écrit.



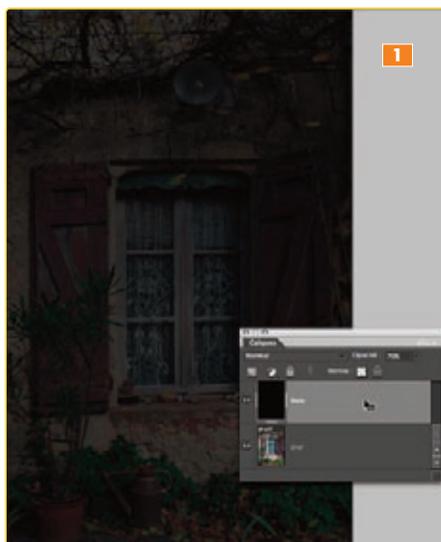
Un atelier
réalisé avec
Photoshop
Elements



Atmosphère nuit

Réussir une belle photo de nuit n'est pas toujours facile. Avec le flash, vous écrasez votre sujet ; sans flash, vous risquez de manquer de lumière et vous générez du bruit. Dans ces conditions, pourquoi ne pas exploiter un éditeur bitmap, tel que Photoshop Elements, pour créer une photo de nuit sur mesure à partir d'une photo de jour ? C'est ce que je vous propose de faire dans les lignes qui suivent. ■ Mathieu Lavant

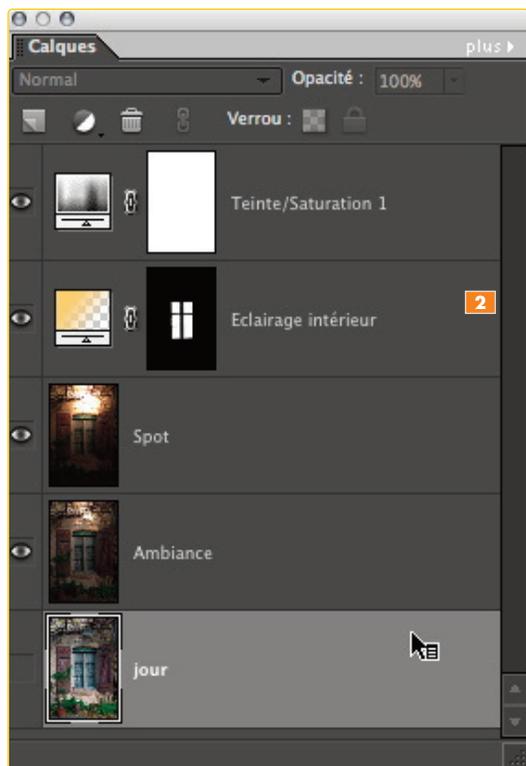
Comme le dit le dicton populaire : « *La nuit tous les chats sont gris.* » Et pas seulement les chats ! Faute de lumière, tout devient gris et donc pas très photogénique. Pour donner du relief à une photo de nuit, il nous faut donc une source lumineuse qui produira un effet de contraste dans l'image : un réverbère, une fenêtre éclairée, la pleine lune, un phare de voiture... Comme nous allons le voir dans cet atelier, le plus difficile n'est pas de créer un effet de nuit, mais de réussir son éclairage.



En effet, pour plonger une scène dans la pénombre, il suffit de réduire la lumière ambiante, ce que vous pouvez faire dans n'importe quel éditeur bitmap à l'aide des réglages de luminosité et de saturation, ou mieux en superposant à la photo originale un calque rempli de noir à une opacité de 80 %. Ce n'est pas terrible **1**, n'est-ce pas ?

Pour créer un éclairage qui soit crédible, il n'existe pas de recette miracle. Tout dépend en effet de la source lumineuse que vous souhaitez simuler... Il y a bien sûr le filtre *Éclairage*, mais son emploi n'est pas très aisé. Il y a également les calques de remplissage que l'on peut associer à un masque pour simuler un éclairage à travers une fenêtre. Nous avons enfin les modes de fusion – encore eux ! – qui offrent de combiner les différentes sources de lumière afin d'obtenir un résultat convaincant. Dans le présent atelier, nous allons jouer de ces différentes techniques afin de créer la scène nocturne ci-dessus... Avant de nous lancer, je vous propose de jeter un premier coup d'œil sur la palette Calques du montage afin de bien comprendre sa structure **2**.

À la base de notre pile de calques se trouve le calque *Jour* contenant la photo de départ. Il est masqué car il n'est pas utilisé dans le montage final, mais je l'ai conservé au cas où... Au-dessus s'empilent les calques *Ambiance*



1 Ambiance et Spot

Nous allons donc créer les deux premiers calques du montage, *Ambiance* et *Spot*, en recourant au filtre *Éclairage*. Nous mixerons ensuite le contenu des deux calques via un mode de fusion et le réglage d'opacité.

► Après avoir téléchargé la photo de départ (que vous trouverez sur le serveur de *VVMac*), ouvrez-la dans Photoshop Elements. Affichez la palette *Fenêtre > Calques*, puis sélectionnez le calque contenant la photo originale... Dupliquez-le en le faisant glisser sur l'icône *Créer un calque* (dans la partie supérieure de la palette) et renommez le nouveau calque *Ambiance*. Demandez *Filtre > Rendu > Éclairage*.

► Dans la boîte de dialogue du filtre, choisissez maintenant le type de l'éclairage *Omnidirectionnel*. Dans la zone d'aperçu, dans la partie gauche de la boîte de dialogue, un cercle noir doté d'un petit disque blanc à son centre matérialise la source lumineuse : positionnez-le sur le spot fixé au-dessus de la fenêtre **3**... Dans le panneau de réglage, ajustez *l'intensité de la source lumineuse* à

80, cliquez ensuite sur la *case échantillon de couleur* qui jouxte la rubrique afin d'afficher le Sélecteur de couleur, puis définissez la couleur avec les valeurs suivantes : *Rouge 249, Vert 220, Bleu 190*. Validez ensuite.

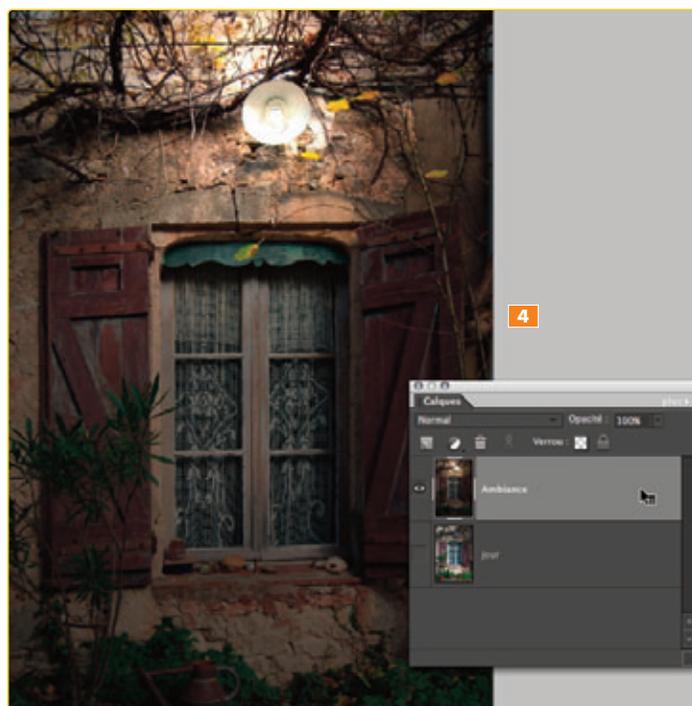
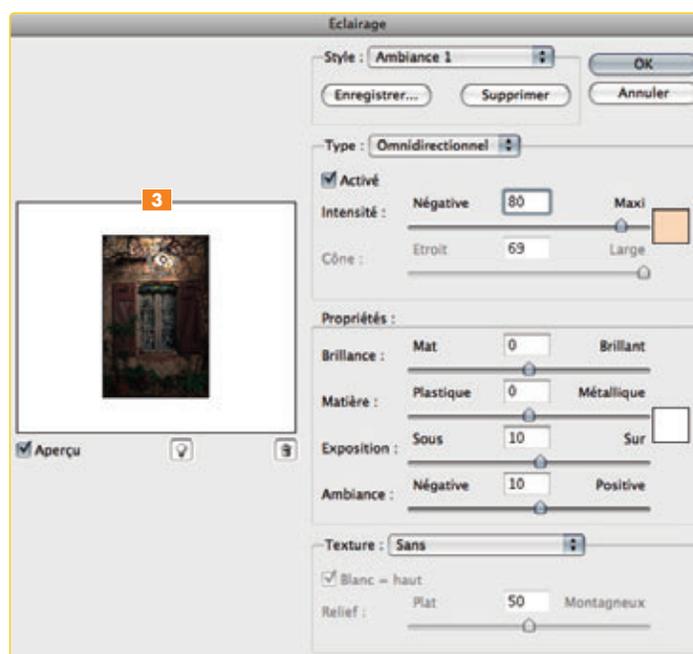
► De retour dans la boîte de dialogue du filtre, *réglez les propriétés Brillance et Matière à 0, ajustez l'Exposition à 10 et l'Ambiance à 10* – c'est cette dernière qui permet de contrôler la diffusion de la source lumineuse.

Pour finir, revenez sur l'aperçu et ajustez le diamètre du cercle noir qui marque la source à *l'aide de l'une de ses deux poignées* (situées sur le côté droit du cercle et à sa base). Vous obtenez un éclairage diffus tout en évitant que le spot ne soit entouré d'un halo.

► Avant de valider, mémorisez votre réglage à l'aide du bouton *Enregistrer* situé dans la partie supérieure de la boîte de dialogue. Cela vous permettra de tester d'autres réglages et, si besoin était, de revenir au réglage initial. Cliquez enfin sur le bouton *OK* pour appliquer le filtre au contenu du calque actif **4**.

et *Spot* qui contiennent chacun une copie de l'image de départ sur laquelle a été appliqué un filtre *Éclairage* avec deux réglages différents. Dans le calque *Ambiance*, j'ai défini l'éclairage global de la scène, alors que dans le calque *Spot* j'ai réglé l'éclairage du... spot. Vous trouverez ensuite le calque *Éclairage intérieur* qui si-

mule la lumière derrière la fenêtre: il s'agit d'un calque de remplissage avec dégradé de couleur, associé à un masque contenant la découpe des carreaux. Enfin, j'ai ajouté au sommet de la pile un calque de réglage *Teinte/Saturation*, histoire d'ajuster après coup la couleur de la lumière produite par le spot extérieur.



► En découvrant le calque *Ambiance* après application du filtre *Éclairage*, vous penserez sans doute que l'effet du filtre n'est pas assez prononcé, et vous aurez rai-

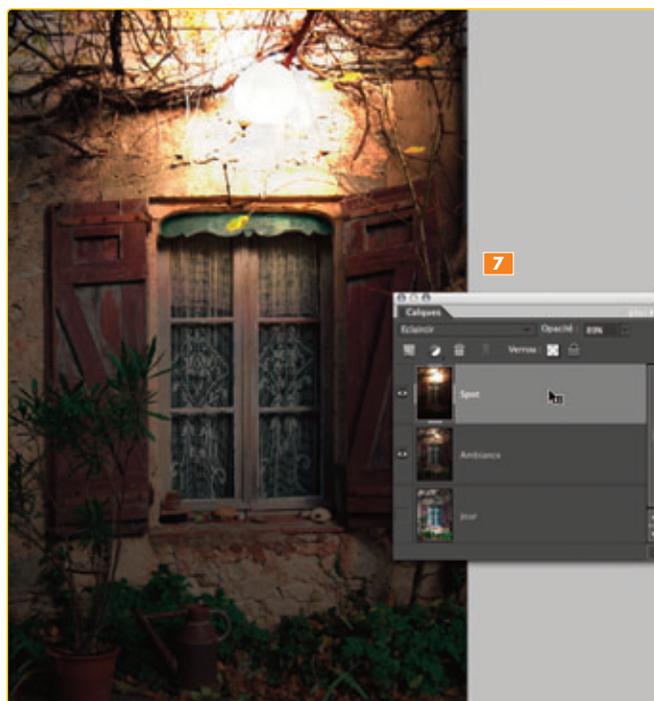
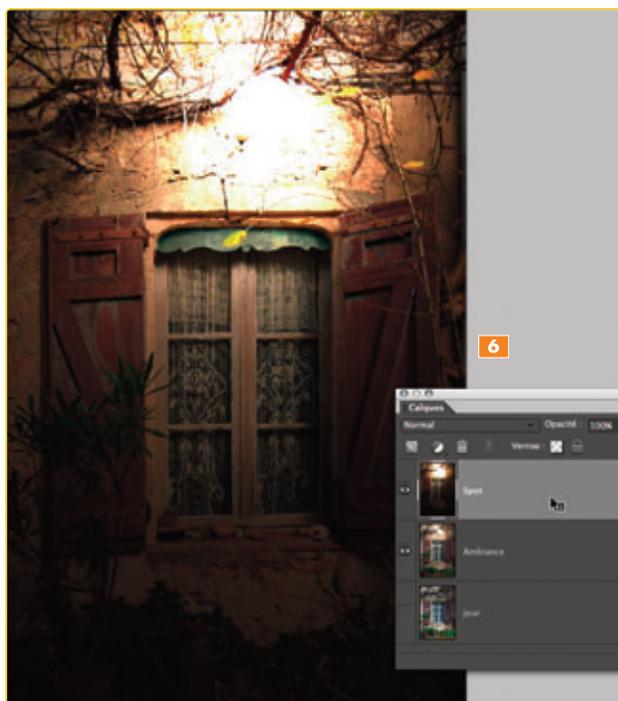
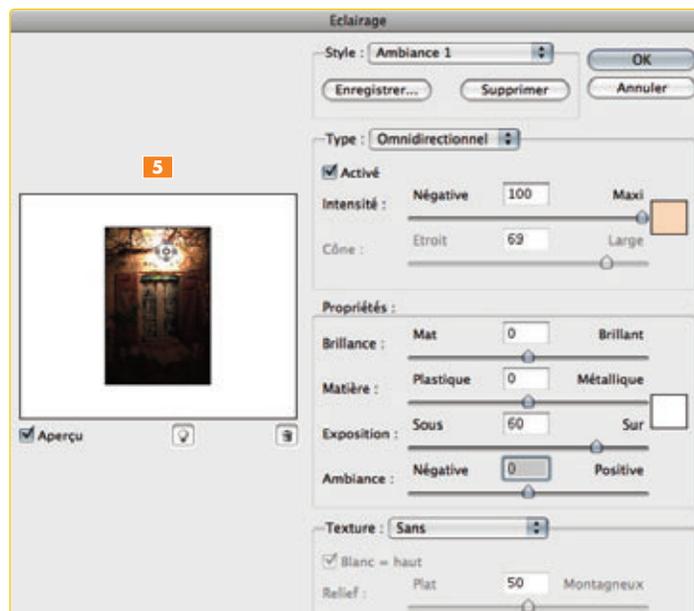
son. Toutefois, avant de juger de l'effet global, vous devrez attendre d'avoir mis en place le second calque d'éclairage *Spot*. Ce que nous allons faire à présent! ►

► À ce stade de notre travail, dupliquez le calque *Ambiance* en le faisant tout simplement glisser sur l'icône *Créer un calque* située dans le haut de la palette. Nommez le nouveau calque *Spot* et ouvrez le filtre *Éclairage*... Il s'agit cette fois de créer la zone lumineuse située dans l'environnement immédiat du spot **5**.

► Dans la zone d'aperçu de la boîte de dialogue, commencez par ajuster le diamètre du cercle de la source lumineuse à la taille du spot. Réglez ensuite l'*Intensité* de la source à 100, l'*Exposition* à

60 et l'*Ambiance* à 0. Enregistrez ensuite votre tout nouveau réglage sous le nom *Spot*, puis validez le filtre avec le bouton *OK*: le calque *Spot* s'affiche avec son nouveau réglage **6** et masque le calque *Ambiance*. Cette fois, la scène semble trop sombre...

► Le calque *Spot* sélectionné dans la palette, déroulez le menu local *Mode de fusion* et choisissez le mode *Éclaircir*, puis réglez l'*Opacité* du calque à 90-95%. Ce réglage fait « remonter » les zones les plus lumineuses du calque *Ambiance* d'arrière-plan **7**.



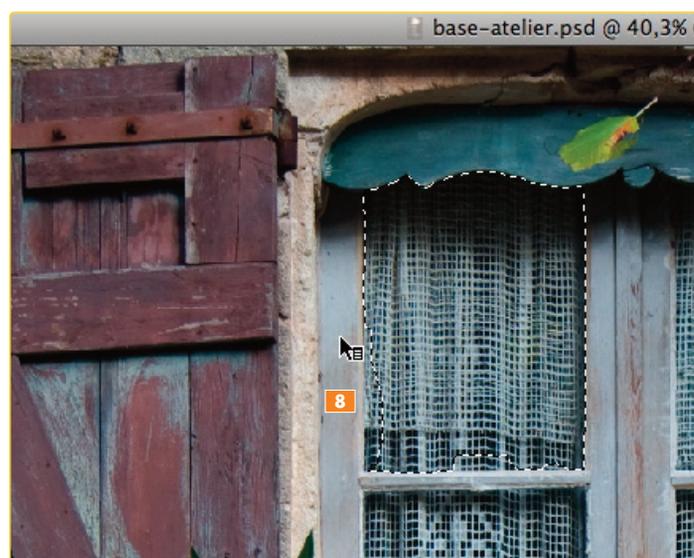
② L'éclairage intérieur

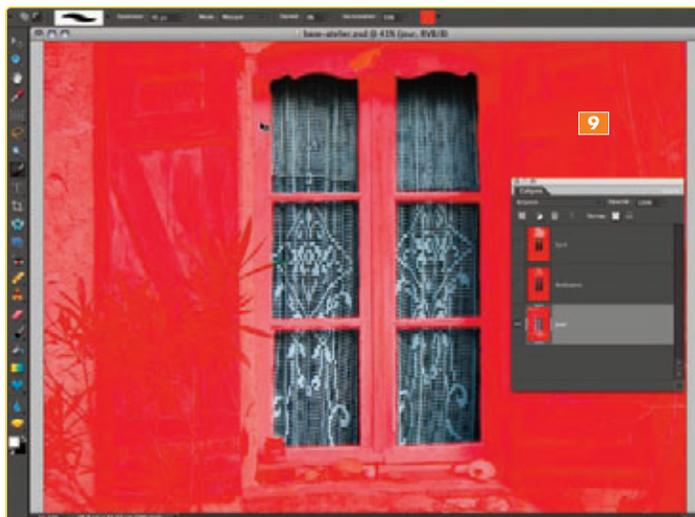
Nous allons maintenant ajouter l'effet d'éclairage intérieur qui donnera plus de vie à notre scène. Pour ce faire, il nous faut définir une sélection sur les carreaux de la fenêtre, puis créer un calque de remplissage dégradé associé à cette sélection.

► Pour davantage de confort, pensez à *masquer les calques Spot et Ambiance* en cliquant sur l'icône *Ceil*, puis affichez le calque *Jour* contenant la photo originale et faites un zoom sur la fenêtre. Activez ensuite le *Lasso magnétique*

dans la barre d'outils et cliquez dans l'angle supérieur gauche du premier carreau (en haut à gauche). Relâchez le bouton de la souris et déplacez le pointeur en suivant le contour du carreau.

Le lasso insère automatiquement un *tracé de sélection* qui suit la découpe du carreau. Arrivé à l'angle opposé, cliquez afin d'insérer un point d'ancrage et poursuivez votre sélection... Revenu à votre point de départ, cliquez à nouveau pour refermer le tracé de sélection: ce dernier s'affiche alors en pointillés clignotants **8**.





► Avant d'entamer la sélection du second carreau, revenez dans la barre d'options et cliquez sur l'option **Ajouter à la sélection** (la deuxième icône placée dans la partie gauche de la barre).

Cliquez ensuite dans l'angle supérieur gauche du second carreau et répétez les opérations effectuées pour la sélection du premier carreau. Poursuivez le travail de sélection avec les carreaux restants. Peu importe que votre sélection soit approximative, nous allons voir comment l'affiner.

► Une fois l'ensemble des carreaux sélectionné, activez l'outil **Forme de sélection** dans la barre d'outils, puis dans la barre d'options activez le **Mode Masque**: un masque semi-opaque rouge s'affiche sur l'image de travail. Vous allez le retoucher à l'aide du pinceau. Revenez dans la barre d'options, cliquez sur **la case échantillon** montrant un trait de pinceau afin

d'afficher la palette des formes prédéfinies et choisissez **une forme au contour flou d'un diamètre de 45 pixels environ**.

Retouchez maintenant le masque par petites touches **9**. Pour supprimer une portion de masque, appliquez l'outil avec la touche [Alt] enfoncée. Pour étendre le masque, appliquez directement l'outil sur la zone à masquer.

► La correction du masque achevée, réaffichez la sélection en cliquant sur le pointeur de déplacement (le premier outil de la barre d'outils). Si vous travaillez avec Photoshop Elements 6.0, activez la commande **Sélection > Améliorer le contour** et réglez le **Contour progressif à 3 pixels** pour améliorer la fusion de l'éclairage intérieur avec les montants de la fenêtre.

► Masquez le calque **Jour** qui vous a servi de support de travail et **affichez de nouveau les calques Am-**

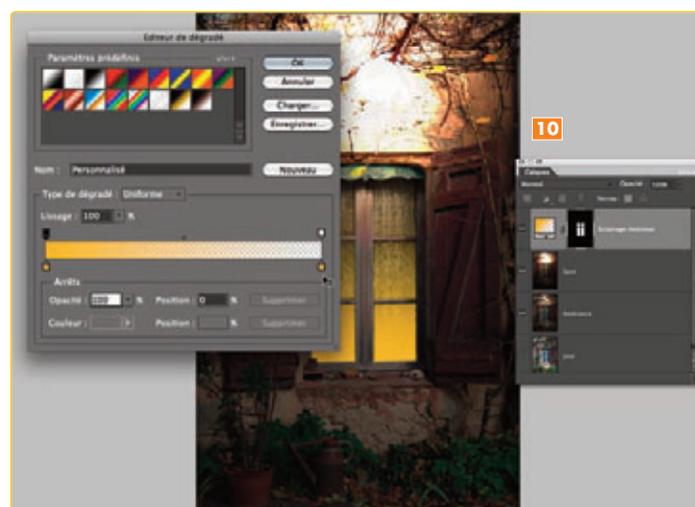
biance et Spot. Activez ensuite le calque **Spot**, puis demandez **Calque > Nouveau calque de remplissage > Dégradé**.

Dans la première boîte de dialogue qui s'affiche, nommez le calque **Éclairage intérieur** et validez. Photoshop Elements ouvre alors la boîte de dialogue **Fond en dégradé**. Cliquez sur la case échantillon de dégradé pour accéder à l'éditeur de... dégradé.

► La partie inférieure de l'éditeur de dégradé affiche un ruban dégradé en dessous duquel sont placés deux marqueurs. Double-cliquez sur le marqueur de gauche pour afficher le Sélecteur de cou-

choisissez une teinte identique, et validez de nouveau. À présent, l'éditeur de dégradé affiche un dégradé « orange vers transparent » qui apparaît également dans les carreaux de la fenêtre **10**.

Validez l'éditeur de dégradé pour revenir à la boîte de dialogue **Fond en dégradé**. Réglez **l'inclinaison du dégradé à 30° à l'aide du petit disque de la rubrique Angle**, puis validez votre réglage. Le paramétrage du calque de remplissage est terminé. Vous pourrez rééditer ces réglages en cliquant sur la vignette à gauche du calque. Comme vous le remarquerez, l'effet d'éclairage intérieur, produit par le calque de remplissage, a ten-



leur. **Optez pour une teinte orangée (Rouge 242, Vert 203, Bleu 85)**, puis validez... Répétez l'opération pour le marqueur de droite,

dance à estomper le dessin du rideau qui masque la fenêtre. Pour y remédier, réglez le mode de fusion du calque sur **Lumière crue**.

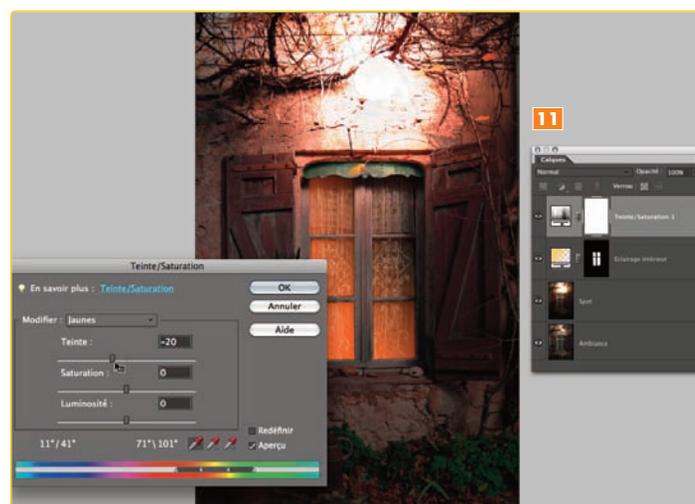
3 Finitions

Pour terminer cette mise en scène nocturne, il nous reste à ajuster, dans la zone située au-dessus de la fenêtre, la teinte de la lumière du spot que je trouve un peu trop blanche. Nous pourrions modifier le calque Spot, mais... les effets de filtres ne sont pas rééditables. Je vous propose donc de rajouter au sommet de la pile de calques un calque de réglage pour ajuster la teinte, la saturation et la luminosité de notre scène. Demandez **Calque > Nouveau calque**

de réglage > Teinte/Saturation...

Validez alors la première boîte de dialogue avec ses réglages par défaut afin d'afficher la boîte de dialogue de la commande **Teinte/Saturation d'Elements**.

Dans le menu local **Modifier**, choisissez **Jaunes**, réglez ensuite la teinte sur une valeur proche de **-20** en déplaçant le curseur vers la gauche, puis validez à l'aide du bouton **OK**. Ce réglage fait virer l'éclairage du spot vers des tons plus chauds **11**.



Gérez un projet Keynote pour l'entreprise

La présentation assistée par ordinateur est devenue un outil privilégié de communication pour les entreprises, directeurs marketing et autres agences artistiques. Passant de l'univers narratif à celui de l'action, le diaporama « institutionnel » est devenu une arme redoutable et polyvalente. En dépit d'automatismes perfectionnés, le recours à Keynote ne dispense pas d'un minimum de bagage technique, comme nous allons le voir... ■ David A. Mary



1 Quelques points à respecter à la conception

Selon que vous destinez votre projet Keynote à la projection d'un diaporama, à une borne multimédia ou à la distribution sur clef USB ou disque optique (CD-Rom, DVD), plusieurs précautions sont à prendre.

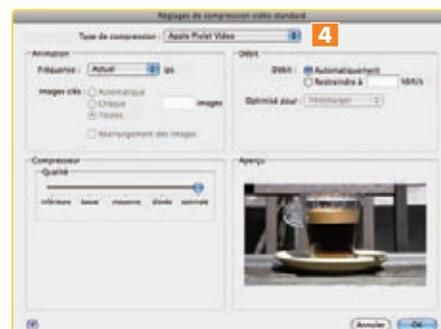
► Tout d'abord, la taille d'écran... Pour un emploi sur votre MacBook ou un Mac de bureau, 800 x 600 (4:3) ou 1280 x 720 (panoramique 16:9) sont des tailles largement suffisantes. Pour une projection en salle (bilan annuel, colloque), vous pouvez employer le format Full HD (1920 x 1080 pixels)... Attention tout de même : non seulement il vous faudra un Mac puissant pour la confection du projet, mais aussi pour sa projection. Dans le cas d'un DVD-vidéo, concevez votre document

Keynote en 720 x 576 pixels (pour un format 4:3) ou 720 x 405 (pour le 16:9). En pratique, sélectionnez n'importe quel format à l'ouverture, puis cliquez sur le bouton **Choisir**. Au bas de la palette **Inspecteur des documents** 1 (menu **Présentation > Afficher l'inspecteur**), déroulez le menu local **Taille de la diapo**. Demandez **Personnaliser la taille de la diapositive**. Dans le dialogue qui s'affiche, **spécifiez les valeurs retenues** 2. Dès lors, les thèmes ou modèles de votre choix s'ajusteront à la taille demandée.

► Le deuxième souci concerne les fichiers car votre projet Keynote regroupera sans doute divers éléments multimédia, de la vidéo à l'audio en passant par les images fixes. Prenez quelques précautions au moment de la sauvegarde car toutes ces données sont généralement disséminées sur plusieurs supports de masse. Vous pouvez opter pour deux stratégies...

Soit vous savez par avance que le fichier Keynote ne sera jamais utilisé sur un ordinateur autre que celui sur lequel il a été créé, et que l'ensemble des médias originaux est déjà archivé et ne sera jamais déplacé. Dans ce cas, procédez à l'enregistrement de votre document de travail (**Fichier > Enregistrer**) sans autre forme de procès. Accessoirement, vous conservez un fichier Keynote très léger.

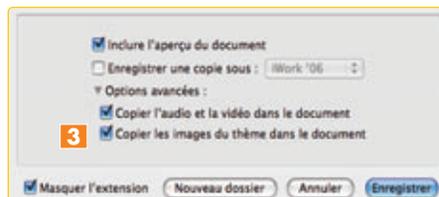
Soit vous intégrez tous les médias au fichier Keynote. C'est l'alternative la plus sécurisante si vous êtes un créatif désordonné ou si le document original risque



d'être installé sur d'autres Mac. Après avoir demandé **Fichier > Enregistrer**, dans la section **Options avancées** de la boîte de dialogue, cochez **Copier l'audio et la vidéo dans le document** et **Copier les images du thème dans le document** 3.

► L'ajout de fichiers audio et vidéo ne va pas sans poser quelques problèmes. Avec un diaporama ou une borne interactive, privilégiez des fichiers légers aux formats d'encodage identiques à ceux utilisés pour l'Internet, à savoir le MPEG-4 (H.264) pour l'image et le MP3 ou l'AAC pour le son. Pour un produit nécessitant un travail supplémentaire en post-production (en vue d'un encodage pour DVD-vidéo), n'utilisez que des séquences QuickTime en qualité maximale.

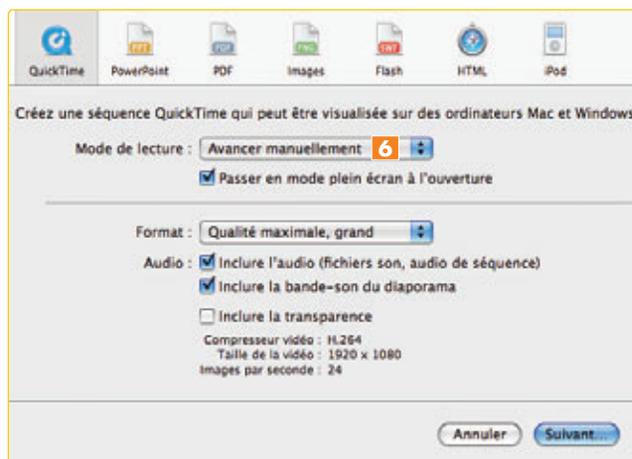
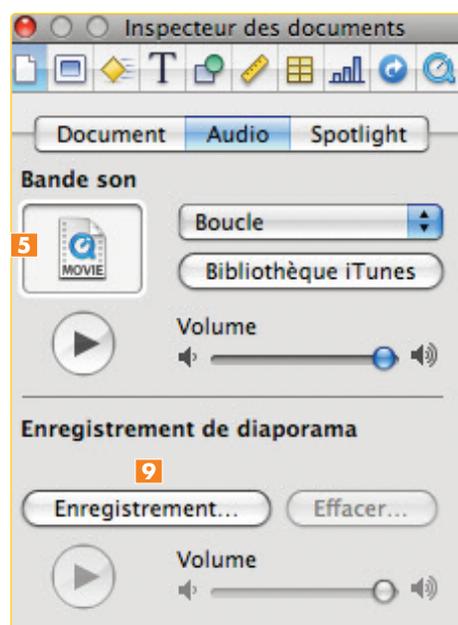
Imaginons que vous disposiez des montages originaux : **l'exportation devra se faire au format Pixellet 4 ou Uncompressed 8 bits**. En revanche, si les données vous ont été transmises par un client qui ne peut vous fournir des fichiers vidéo en haute résolution, intégrez-les telles quelles sans les retoucher (pas d'agrandissement). Dans ce cas, l'exportation se soldera inévitablement par une diminution de la qualité finale de l'image. Le diaporama vérifié et testé, passez à son illustration sonore...



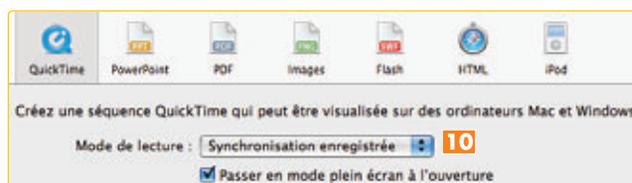
2 Mise en son

L'ajout d'un simple fond sonore s'effectue par le biais de la palette **Inspecteur des documents**, bouton **Audio**. À l'intérieur du premier cadre, glissez-déposez la musique de votre choix **5**. S'il est parfaitement possible d'utiliser un titre acheté sur le Music Store, en revanche, dans le cas d'une exportation pour montage vers GarageBand ou iMovie, la bande sonore conservera son verrou anticopie et ne pourra donc être exploitée.

► Pour réaliser une illustration sonore complexe, calée avec une extrême précision, à laquelle vous ajouterez diverses voix off, il vous faut obligatoirement recou-



Activé	Id.	Nom	Début	Durée	Format
	...	Catalogue	0.00	5.54	-ND-
	3	Chapter Track	0.00	5.54	Texte
<input checked="" type="checkbox"/>	2	Piste Icône animée	0.00	5.54	Icône animée
<input checked="" type="checkbox"/>	4	Piste Séquence	0.00	5.54	Séquence
<input checked="" type="checkbox"/>	1	Piste Vidéo	0.00	5.54	H.264



rir à un logiciel de montage dédié. L'application **GarageBand '08 suffira très bien à la tâche**. Cela dit, gardez-vous absolument d'utiliser iMovie HD qui, lui, ne sait pas manipuler des codecs non destructifs... Exportez le diaporama de Keynote à l'aide du menu **Fichier > Exporter > QuickTime** en **Mode de lecture > Avancer**

manuellement **6** et au format **Personnalisé**. Optez pour un codec vidéo **Pixlet** ou **Uncompressé 8 bits** comme nous en avons pris l'habitude.

Pour rendre compatible la séquence obtenue avec le logiciel de montage, **ouvrez-la au préalable dans QuickTime Pro**. Dans son menu **Fenêtre**, demandez **Propriété de la séquence**, sélectionnez **Chapter Track** **7** et cliquez sur le bouton **Supprimer** **8**. De la même manière, effacez la **Piste Icône animée**. Sauvez le tout... Procédez enfin à la confection des voix hors champ et du mixage.

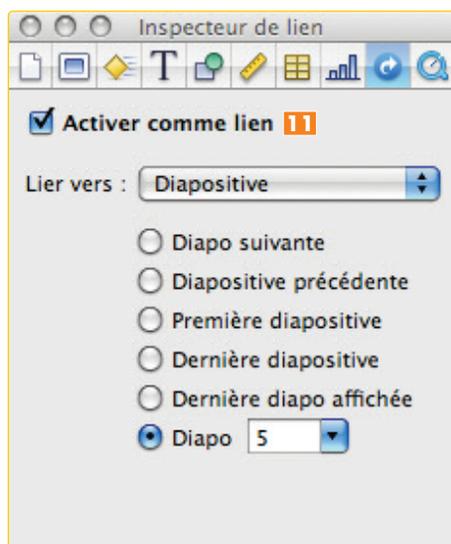
► Keynote '08 vous permet d'enregistrer les commentaires audio sur le vif ainsi que les diverses manipulations effectuées par le conférencier (changement de diapositives, arrêt du diaporama...). Ainsi, en peu de temps, vous obtiendrez une projection prête à l'emploi, sans recourir à de complexes manipulations...

Dans la palette **Inspecteur des documents**, il vous suffira de cliquer sur le bouton **Enregistrement** **9** situé dans la section **Enregistrement du diaporama**. Le résultat peut être exporté sous la forme d'un fichier QuickTime. Le mode de lecture s'ajustera alors automatiquement sur **Synchronisation enregistrée** **10**.

3 Une borne multimédia en un clin d'œil

Sans être aussi perfectionné que Director, ni même que le vénérable Apple Media Tool, Keynote '08 possède quelques fonctions qui autorisent la création d'une borne multimédia interactive. Je ne vais pas passer ici en revue l'ensemble des possibilités qui s'offrent à vous, mais plutôt me concentrer sur le déploiement d'une telle solution sur n'importe quel Mac.

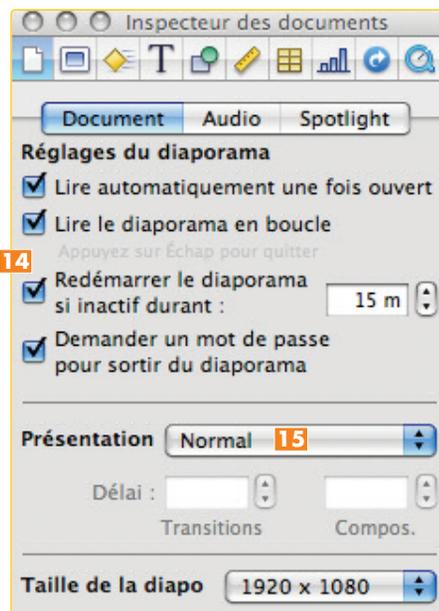
► **Création et vérification des liens hypertextes.** Tout cadre (texte, vidéo, images), voire toute portion de texte préalablement souligné, peut se voir attribuer un hyperlien. Procédez via la palette **Inspecteur de lien**. Cochez la case **Activer comme lien** **11** et effectuez les modifications nécessaires. L'apparition d'une flèche bleue dans le bord inférieur droit des cadres concernés confirme la présence d'un hyperlien **12**. Étape finale fastidieuse, mais obligatoire : reste à vérifier que les liens pointent vers les bonnes pages.



► **Placement d'un commentaire audio ponctuel.** Si vous aviez enregistré dans un autre logiciel des commentaires sous la forme de fichiers audio, vous pouvez les glisser directement à l'intérieur de la diapositive concernée. Un nouveau cadre va faire son apparition **13** : rassurez-vous, le pictogramme ne sera pas visible pendant la projection du diaporama interactif.

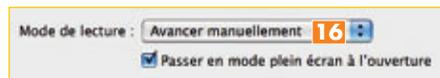


4 Un produit promotionnel



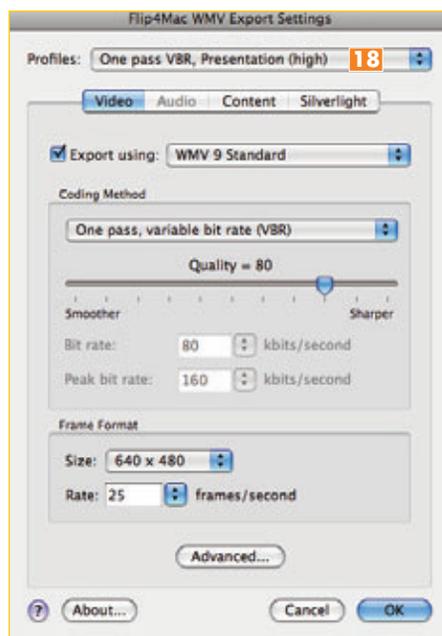
► **Réglage de la borne.** Dans la palette *Inspecteur des documents*, cochez toutes les cases **14** et maintenez la présentation réglée sur **Normal 15**. L'option **Demander un mot de passe pour sortir du diaporama** est importante dans le cas d'une borne destinée au public afin d'éviter que, par mégarde, un visiteur n'appuie sur la touche [Esc] du clavier et cesse de faire fonctionner le diaporama interactif. Notez que si un tel incident se produit, un nom d'utilisateur et un mot de passe sont réclamés ; ce sont ceux du compte d'utilisateur dont la session est ouverte sur le Mac mis à contribution. Enfin, lancez le diaporama à l'aide du bouton **Lire** situé en haut à gauche de l'interface.

► **Sous forme d'un film QuickTime.** Exportez votre projet depuis le menu **Fichier** de Keynote. Le conteneur QuickTime obtenu gardera ses hyperliens actifs - si l'on reste bien sûr en mode de lecture **Avancer manuellement 16**. Vous utiliserez cette méthode pour réaliser une démonstration rapide de votre projet sur un ordinateur autre que le vôtre.



► **Sur DVD-vidéo.** Cela se fera depuis GarageBand. Après avoir réalisé les voix off et l'illustration musicale, rendez-vous dans le menu **Partage > Envoyer le film vers iDVD**.

► **Utilisation sous Windows avec Flip4Mac Studio Pro.** Toujours depuis GarageBand, et en recourant à Flip4Mac Studio (version payante dont vous pourrez utiliser les outils d'encodage), vous exporterez directement le diaporama sous la forme d'un film lisible sous Windows. C'est d'ailleurs l'unique option dans la plupart des entreprises. Depuis le menu **Partage > Exporter le film vers le disque > Réglages avancés**, appuyez sur le bouton **Exportation**, choisissez dans le menu local **Séquence vers Windows Media 17** et cliquez sur le bouton **Options**. Choisissez ensuite un des profils d'encodage selon vos besoins - je vous suggère l'encodage One Pass VBR Presentation (High) **18**.



VISITE GUIDÉE EN VIDÉO

RETOUR AU MENU